SHOUT
SHARE
IT

Acquired with the assistance of the

Sophia Augusta Brown

Fund

John Carter Brown Library

TROISIESME LIVRE, DES SEREES DE GVILLAVME BOVCHET SIEVR de Brocourt.

* *
*

ET NVGÆ SERIA DVCVNT.

LABORE ET CONSTANTIA

A PARIS,
Chez ADRIAN PERIER, à la boutique de Plantin, ruë S. Iacques.

M. D. XCVIII.

Auec Priuilege du Roy.

BC

A MONSIEVR MONSIEVR DE LA Clyelle, Conſeiller & maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy.

MONSIEVR, le troiſieſme volume des Serees, m'ayãt eſté mis entre les mains, par les amis de l'Autheur, feu Monſieur Bouchet, Sieur de Brocourt, & ſçachant que ſon intention eſtoit de le vous dedier, cõme il auoit fait le ſecond: I'ay pris la hardieſſe de le vous preſenter, & vous ſupplier de le receuoir, auſſi *volontiers que vous eußiez peu faire, de la propre main dudit Sieur de Brocourt : Et outre de le proteger & defendre (s'il vous plaiſt) contre ceux, qui ne pouuants faire mieux, s'imagineront neantmoins, d'y pouuoir trouuer quelque choſe à redire. Faictes moy donc Monſieur, ceſte faueur, d'auoir ce preſent autant agreable, que ſi l'Autheur meſmes le vous offroit, puis que preuenu de la mort, il n'a peu vous rendre, ce dernier teſmoignage de ſon affection enuers vous : Vous honorerez ſa memoire, & m'obligerez particulierement, à vous* *faire ſeruice , & demeurer pour iamais,*

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur,

IEREMIE PERIER.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

IE vous preſente ce dernier volume (Amis Lecteurs) de feu Monſieur Bouchet, Sieur de Brocourt, comme ie le vous auois promis, par mon aduertiſſement, faict au ſecond liure, pour accõplir ma promeſſe, ie l'ay mis en lumiere, & croy que vous le trouuerez, auſſi vtile & agreable, que nul des autres vollumes, receuez-le donc, s'il vo⁹ plaiſt, d'auſſi bon œil que les autres, afin que me donniez occaſion, de vous faire voir en bref, le premier vollume, augmenté d'vne infinité de choſes dignes de voir, qui ſera mis en peu de temps ſur la preſſe, & lequel i'eſtime que receurés auſſi bien que l'aués fait cy deuant, à cauſe des belles & curieuses ſentences que l'Autheur y a adiouſteés, & attendant qu'il vous ſera preſenté, ie prie Dieu qu'il vous tienne en ſa garde.

A MONSIEVR DE LA CLYELLE Conſeiller & maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy.

SONNET
Sur les Serees à luy dediees.

Mon Bouchet tes diſcours, ſont autant de merueilles:
Qui captiuent nos cœurs d'vn rauiſſement doux,
Ils ſont pleines de laict : ou Mercure ialoux:
Trempe ſon caducé pour charmer nos aureilles.

De diferentes fleurs comme font les abeilles:

Tu façõnes tõ miel: dont le gouſt plaiſt à tous
Et ton ſçauoir, ça bas: eſt vnique entre nous
Cõme eſt ton ame au Ciel vnique entre les belles.

Mais tes veilles d'honneur & tes belles Serees:
Fuſſẽt des enuieux & des ans deuorees
Sans le ſupport heureux d'vn Soleil de ce temps.

D'vn docte la Clyelle aux vertus fauorable
Qui rendant ton trauail cõtre les ans durable,
Te rend aimé des bons, & craint des médiſans.

LA ROCHE DOSSEAV.

SVR LES SEREES
DE BOVCHET SIEVR
de Brocourt.

Bouchet ie le dy ſans mentir
Vous faictes ſi hault retenrir
Voſtre nom, (par voſtre bien dire)
Que iuſtement on vous admire:
  Car rien ne ſe voit de plus doux
Plus docte ny plus agreable:
Ha! combien c'eſt choſe loüable
De faire bien au gré de tous.

Y. B. S. D. L. C.

De Brocourt n'eſt point mort, comme le monde penſe :
Iamais le vertueux : ne dort entre les morts,
Mais ſon eſprit laſſé, du ſeiour de ſon corps,
Eſt allé viſité le lieu de ſa naiſſance.

La Roche Dosseav.

AVTRE.

Tu as veſcu au monde, ou ta foy fut conſtante
Tu meſpriſas le vice, & l'honneur fut ta loy,
Tu fus chery de tous, maintenant ſans eſmoy
Tu és au beau ſeiour, ou eſtoit ton attente.

Ieremie Perier.

TOMBEAV DE BOVCHET SIEVR de Brocourt.

Il n'eſt rien qui nous puiſſe exempter du treſpas,
Bouchet repoſe icy, toy paſſant ne croy pas
Que pourtant il ſoit mort, il a durant ſa vie
Dompté par ſa vertu, & la mort & l'enuie.
Huict fois dix ans complets, en ce monde inconſtant,
Sans peine, & ſans douleur, il a veſcu contant,
Puis iuſte il a payé, le tribut à nature,
Son ame eſt dans le Ciel, ſon corps en ſepulture.
Docte, aux doctes eſcrits, ſon eſprit exerça

Iuſques au iour fatal, que le corps il laiſſa,
Son temps fut compaſſé, ſes œuures meſurees,
Car finiſſãt ſes iours, il finit ſes ſerees.

PASSANT ARESTE TOY PRIE
DIEU QV'A SES OS
LA TERRE SOIT LEGERE
ETERNEL LE REPOS.

Y. B. S^{r}. D. L. C.

AVTRE EPITAPHE.

Bien que l'on ait compris, en ſi petite eſpace,
Bouchet qui de la mort, fut le triſte butin
Neantmoins ſes vertus, ſa valeur & ſa grace,
N'ont pour but limité que des ſiecles la fin.

M.R.D. RAGVENEAV.

TABLE DES SEREES QVI SONT EN CE troiſieſme & dernier liure.

Des gens de guerre fueillet 1.

Des perſonnes groſſes & graſſes fueil. 77.

Des Barbiers, & du mal des dents fueil. 116.

Des Peintres & peintures fueillet 163.

Des Mores, des Negres, & des Noirs, fueil. 211.

Des Pauures & des Mandians fueil. 235

Des Riches, & des Auaricieux, fueil. 282.

De la muſique, & des ioüeurs d'inſtrumens. fueil. 324.

Des gens d'Egliſe, fueil. 337.

Des fols, plaiſans, idiots & badins, fueil. 385.
De la diuerſité des langues & du langage fueil. 447.
Des ladres & des Meſſeaux fueil. 483.

EXTRAICT DU Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à IEREMIE PERIER, marchand libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *Toutes les Serees de Guillaume Bouchet, Sieur de Brocourt* : Et defenſes expreſſes, ſont faictes à tous libraires, imprimeurs, & autres de quelque eſtat, condition, villes & lieux qu'ils ſoyent, de ne les faire, ou faire faire imprimer, à peine des articles portez à l'original du preſent Priuilege, nonobſtant toutes oppoſitions ou appellatiõs quelconques, & ſans preiudice d'icelles : Car tel eſt le plaiſir de ſa Majeſté. Donné à Paris le dernier iour de Iuin, 1597. & de noſtre regne le neufieſme.

Par le Roy à la Relation.

DE BAIGNEAVX.

DERNIER LIVRE DES SEREES DE G. BOVCHET Sieur de Brocourt.

SEREE VINGTCINQVIESME.

Des gens de guerre.

IE ne diray point qui fut l'occaſion qu'en ceſte Seree on ne parla que des gens de guerre: veu que du temps de nos ſeditions ciuiles (durant leſquelles ces Serees ont eſté faictes) il n'y auoit heure au iour qu'on n'entendiſt parler de leurs deportemens, & ſi n'y a gueres perſonne qui n'ayt experimēté leur pillerie, qu'ils appellēt s'accōmodet, & q̃ ne les haiſſe & deteſte, fors ceux qui ont participé à leurs larrecins & meſchancetez. Pourtant quelqu'vn n'a pas dit ſans raiſon, que *militia & malitia*, la militie & la malice, conuiennent quaſi de nom, & qu'ils ont auſſi vne meſme definitiõ: parce auſſi que par eſchange de l'vn, ayſément ſe faict l'autre: & qu'Ariſtote appelle les Grecs barbare, de ce qu'ils alloyent armez: encores qu'il n'y ait choſe plus neceſſaire à l'entretien de noſtre vie que la guerre: toute choſe venant à ſe deſreigler ſans ſon ayde, parce qu'il ſe trouue touſiours des hommes qui ne veulent obeyr aux Loix que par force: & les Statuts ne pouuans rien faire contre telles gens, il fut neceſſaire que les armes accompagnaſſent les Loix. Car quelle force & authorité auroyent les Loix, Statuts & Ordonnances, ſi l'on ne trouuoit qui les fiſt obſeruer ? Et qui le peut mieux faire que les hommes vaillans duits à manier les armes ? Certainement ſans eux les citoyens ne ſeroyent pas aſſeurez en leurs propres maiſons, on ne pourroit defendre les confins des ſeigneuries, on ne repouſſeroit les iniures, l'on ne mettroit pas fin aux ſeditions, les vertus ne ſeroyent pas maintenuës, la paix

& le repos public conſerué, les voiſins ne craindroyent de nous faire tort, de nous occuper nos biens, & faire violence à l'honneſteté. Et m'eſt aduis, veu toutes ces raiſons, que les loix ſont faictes pour maintenir les vertus, & les armes pour la deffenſe d'icelles, car autrement elles s'en iroyent en ruyne, voire, comme diſoit Xenophon, la Iuſtice, les Loix, & les ſubieſt ſont ſous la tutelle & protection des armes. Et comme les Republiques, les Roys, & les villes, doiuent mettre toute diligence à conſeruer les gens de bien & pacifiques, elle deuoit eſtre redoublee en la militie, tel eſtant l'eſtat d'vn chacun, qu'elle eſt l'intention de celuy qui l'exerce: car en quel hõme doit eſtre plus la crainte de Dieu, qu'ẽ celuy qui ſe ſoubmet tous les iours à perils infinis? En quel homme doit rechercher la patrie plus grãde foy, qu'en celuy q luy promet de mourrir pour elle? En quel homme doit eſtre l'amour de la paix, qu'en celuy qui peut eſtre ſeulemẽt offenſé de la guerre? Et ay touſiours trouué bonne la loy de Solõ, qui vouloit que les enfans de celuy qui meurt en bataille,fuſſent nourris du public:& la couſtume d'vn.pays, là où les femmes, qui perdent leurs maris en la guerre, ſe peuuent remarier,les autres non. Mais il eſt aduenu que la medecine eſt plus à craindre que la maladie, & comme dit quelqu'vn, *Noſtre mal s'empoiſonne Du ſecours qu'on luy donne:* les gens de guerre s'eſtans ſi mal gouuernez en la diſcipline militaire, qu'on a mieux aymé laiſſer les Republiques en leurs maladies que taſcher à les guerir par les armes:Si bien que ceux qui maintenoyent la paix, & la iuſtice, repouſſoyent la violence & la tyrãnie,& qui pour cela eſtoient honnorez & reſpectez de tout le peuple, ſont ſi reculez de toute modeſtie & bonté,que tout le monde a mieux aymé laiſſer leurs maiſons, leur pays, & tout leur bien, que les y attendre & rencontrer: qui eſt cauſe que le ſoldat en eſt mal traicté, & ne trouuant rien que manger en vn lieu, eſt contrainct de s'eſcarter au loing pour trouuer des viures, & pour ſoy loger: & eſtans ainſi ſeparé les vns des autres, ſont ſubiects à eſtre chargez par l'ennemy, ou par ceux du pays s'ils les trouuent demeurez apres leurs compagnons & à pluſieurs autres inconueniens: cõme il arriua à vn ſoldat, ꝗ eſtant logé à l'eſcart, trouua vn bon lict, garny de couuerture & de draps, ſe met deſſus le lict, dedans les draps, & deſſous la couuerture. Et là eſtant bien à ſon ayſe, & ſans bruit, dort depuis le ſoir iuſques au l'endemain apres midy: ſoit qu'il euſt eſté de garde la nuict precedente, ſoit qu'il fuſt grand dormard, pour auoir les veines fort petites: ſoit que la froideur du cerueau luy cauſaſt vn ſi profõd dormir: ſoyt qu'il euſt la teſte groſſe, contenant beaucoup de vapeurs: ſoit qu'il euſt mangé d'vn lieure, qui prouoque le dormir, ſelon Caton: ſoit qu'il euſt trauaillé, les eſprits ayans beſoin d'eſtre recreez. Or eſtant ce ſoldat ainſi endormy, il arriue en ceſte maiſon vn Sergent, qui execute le lict, où il eſtoit, & enuelopant dans la couuerture les draps, le ſoldat, & le lict, les garrote & charge dãs vne charrette, conduiſant le tout iuſques au plus prochain marché, ſans que le ſoldat en ſentiſt iamais rien, & ſans que le Sergent ſceuſt que le ſoldat y fuſt. Eſtant le

Sergent arriué où ſe tenoit le marché, il faict ſes proclamatiõs, reçoit les encheres, crie à pleine teſte, le lict à cent ſols, qui dit, qui dit, & ce pour la derniere fois. Soit que le cry du Sergẽt, ou le bruit de la foire interrõpiſt le ſommeil du ſoldat, ayant l'air, qui eſt renfermé en ſon oreille, eſté meu & pouſſé par vn autre air venant du dehors: ſoit que l'heure de ſon reſueil fuſt venuë, les vapeur montees au cerueau, procedentes de la viande digeree en l'eſtomach, eſtãs cuites, attenues, & conſumees par la chaleur, qui ſe retire au dedãs durant les dormir: ſoit que les fẽmes, qui mettoyent à l'enchere, en maniant le lict, fiſſent tourner le ſoldat d'vn coſté ſur l'autre, il ſe va reſueiller ſur lès quatre heures du ſoir, & ſe deſueloppant du lict, des draps, & de la couuerture, ſort hors tout nud, ſe iettant au beau milieu de la foire comme vne mouche ſãs teſte: & ayãt ſon piſtolet bandé, commẽcé à crier, gouiat, apporte ma chemiſe. Les fẽmes qui vouloiẽt achepter ce lict, & le remuoient, eurẽt ſi grand peur, q̃ depuis ne furent en leur bõ ſens: le Sergent n'a point faict ſon profit des ce tẽps là, eſtimant eſtre vn eſprit qui le vouloit punir d'auoir executé de pauures gẽs qui auoiẽt tãt de maux: les hommes n'eſtans pas plus aſſeurez q̃ les femmes, à cauſe qu'ils ne pouuoient arreſter ces femmes, qui fuioyent qui çà qui là, voyãt ce ſoldat tout nud auec ſon piſtolet bandé & eſmorché, n'en ayãs iamais veu de tel qualibre. Bref comme ſi c'euſt eſté vne tremeur Panique; tous ceux de la foire s'enfuyrẽt, & arriuerẽt bien tard à leur logis, à cauſe de la peur qui leur auoit entraué les pieds, & auſſi qu'ils ne penſoiẽt pas qu'il fut ſi tard, ayãt veu l'aiguille ſur le midy. Ce pauure ſoldat ſe trouuant ainſi tout nud, ſans ſçauoir qui l'auoit là apporté, & que tous ceux de la foire le fuioyent cõme s'il euſt eſté gabeloux, penſoit eſtre en vn autre mõde, & eſtre enchanté, que quelque ſorciere de Bodin, l'ayant graiſſé, & luy ayant mis vn baſton entre les iambes, l'euſt enleué en l'air, & laiſſé là: eſtant ſi eſtonné qu'il ne faiſoit ſemblant de couurir ce qu'on ne pouuoit dire ſa pauureté. Que ſi on ne veut croire ceſte hiſtoire, qu'on ne laiſſe à lire tout ce q̃ i'ay peu recueillir de ce qui fut dit en ceſte Seree des gens-darmes, & on verra bien de plus grands & eſtranges cas. Et pour le vous donner à cognoiſtre, des l'entree de ceſte Seree, il ſe leua vn Franc-à-tripe, qui nous va conter le deportement d'vn Capitaine biẽ eſueillé, lequel n'eſtoit point endormy comme noſtre ſoldat. Et commença ainſi: Il y auoit ces iours paſſez en vne de mes meſtairies vn Capitaine, & des ſoldats, qui viuoyent à diſcretion, ou pluſtoſt, pour mieux parler, ſans diſcretion: encores que le Capitaine fiſt touſiours mettre ſon hoſte aupres de luy à la table, l'inuitant à boire, & beuuant à luy plus ſouuent qu'il ne vouloit. Ce bon-homme, en lieu de luy faire bonne chere, demandoit au Capitaine, & à ſes ſoldats: qu'au droict auez vous de manger ainſi noſtre ben? Le Capitaine luy va reſpondre, Par droict de guerre: comme fit Bremus aux Romains, qui luy demandoyent, *Quo iure hæc facitis?* quand il leur reſpondit, *Iure belli*. Ce Capitaine prenant plaiſir à la liberté de parler de ſon hoſte, luy va dire, Mon pere, ie vous prie de boire à moy. Le bon-homme eſtant preſt à boire, le Capitaine luy va dire : mon hoſte, donnez vous garde de mettre ce bon vin en vn meſchant vaiſſeau. Et quoy? luy repliqua ce villageois, penſez vous que ie le veuille verſer au voſtre ? Ce Capitaine ne s'en faiſant que rire, ne laiſſoit pourtant à mettre vne main au col de ce bon homme, & l'autre en ſa bourſe. A la fin toutesfois ils ne laiſſerent encores de boire l'vn à l'autre: & en beuuant, & faiſant bonne chere, le Capitaine diſoit à ſon hoſte, dites, Maudite ſoit chicheté : lequel pour luy complaire, diſoit, maudit ſoit le dechiqueté. Vous ne dites pas bien , repliquoit le Capitaine, il faut dire, à tous les Diables chicheté. A tous les Diables le dechiqueté, diſoit touſiours le bon homme. Le Capitaine ne s'en faiſoit que rire, mais ſon hoſte n'en auoit nulle enuie: auſſi que ce ſeroit vne grande folie de rire, & voir manger ſon bien deuant ſoy. Celuy qui faiſoit le conte, fut interrompu par vn de la Seree, lequel ſouſtenoit que dechiqueté eſtoit venu d'vn nommé Chiquart, car on dit Braue comme Chiquart, ou bien de chic à chic, c'eſt à dire, de petit à petit, & dont eſt venu chicanoux,qu'on prononçoit anciennement chiche-à-nous : car iamais ils ne veulent debourcer. Mais, adiouſta-il, ſoit venu le mot dechiqueté d'où on voudra,ſi eſt ce vne mauuaiſe choſe de decouper le drap, & les ſoyes, de telle ſorte qu'elles ne peuuent durer beaucoup, ny ſeruir qu'a vn maiſtre : ce que les Turcs nous reprochent à bon droict, nous appellans enragez & forcenez de gaſter;cõme en deſpit de Dieu,les biens qu'il nous donne:& encores qu'ils ayent de la ſoye plus que nous, il eſt deffendu ſur la vie de la decouper.Celuy qui auoit commencé le conte, reprenant la parolle, va dire que ce Capitaine trouua ſon hoſte ſi a ſon gré, qu'il parla ainſi à luy: Mon bon-homme, ie vous veux bailler quelque choſe,affin qu'ayez bonne ſouuenance de moy. Le villageois luy reſpond,Monſieur,ne me laiſſez rien,car il m'en ſouuiendra bien toute ma vie;& à mes enfans auec. Lors le Capitaine va dire à ſes ſoldats, il veut que nous emportions tout, & que nous ne luy laiſſions rien. Le bon homme repliqua, ie dy,rien du voſtre. Lors vn de de la Seree va deplorer le piteux eſtat de la guerre de maintenant,& va dire q̃ Barthelemy Giurgenitus,qui a demeuré ſerf en Turquie treze ans, dit qu'eſtant à la guerre du Turc contre les Perſes,il vit decoller vn homme d'armes, & ſon ſeruiteur, & ſon cheual,pour ce que le cheual s'eſtant deſlié auoit entré dans le champ de quelqu'vn. Pour n'entrer plus auant en ces diſcours tragiques, on commença à conter comme s'eſtoit porté à la guerre vn homme de village eſtant deuenu ſoldat. Pour faire le recit de ceſt archer de Bagnolet, il fut dit, que du temps de Charles ſeptieſme, les Francs-archers & Francs-taupins eſtoient eſleus & choiſis par les parroiſſes, pour ſeruir de ſoldats à la guerre, comme on faict auiourd'huy les pionniers.Ceque les François faiſoyent à l'imitation des Romains, qui eſtimoient le ruſtic plus propre à la guerre que le citadin: le villageois eſtant plus accouſtumé à dormir ſur la dure, au trauail,à endurer froid & chault,faim & ſoif, que les nobles, & ceux des villes: eſtans les Romains ſi curieux à eſlire & choiſir leurs gens de guerre, que le Iuriſconſulte eſtime ce mot *Miles*, eſtre dict comme qui diroit milleſime: pour autant que de mille l'on en eſliſoit vn: comme *Centeſimus* ſignifie l'vn de cent. Or pour acheuer comme noſtre Franc-taupin s'eſtoit porté à la guerre, il fut adiouſté, qu'eſtant bien habillé, & bien armé (car en ce temps là l'homme de pied auoit la ſalade, & le corcelet) les fabriqueurs de la parroiſſe luy demandãt ſi ſon habillemẽt eſtoit bien faict, & s'il ne le bleſſoit point, il reſpondit, Ie m'en rapporte à la parroiſſe: ſi les ſouliers ne le preſſoyent point, il s'en r'apportoit auſſi à la parroiſſe: ſi ſa ſalade & ſon corcelet ne le ſerroyent point par trop, il s'en remettoit touſiours à la parroiſſe, tant il eſtoit doux & paiſible. Toutesfois il ne trouuoit pas bon dequoy on le chargeoit de tant de harnois, diſant qu'il eſtoit aſſez hardy, & qu'il ne craignoit rien que les dangers. La parroiſſe luy replique, nous ne t'auons par armé comme ſi tu auois peur, mais nous t'auons ainſi equippé, affin que tu tu n'euſſes point de peur. Parquoy les parroiſſiens le voyans armé iuſques au collet, & bien embaſtonné, luy vont dire : Va hardimẽt à la guerre, n'ayes point de peur, il n'y a perſonne qui te ſceuſt bleſſer, battre, ne tuer. Le Franc-archer leur reſpond, ils ſeroient bien meſchans de me faire mal, car ainſi que ie ſuis, ie ne me ſçaurois defendre ny ayder en façon du monde. Ceſt aduanturier ne laiſſa pourtant à eſtre receu à la monſtre, & enuoyé auec les autres de là les Monts. Là où il ne fut pas long temps, qu'il ne ſe deſrobaſt de ſon regiment, ne demeurant en Italie que l'Eſté. Eſtant de retour, on luy demande pourquoy il s'en eſtoit reuenu ſi toſt : Il dit, qu'il ne s'en eſtoit pas fuy de peur des coups, ne fuy d'vne bataille ou eſcarmouche, la crainte luy clouant & entrauant ſi bien les pieds quand il faut iouër des couſteaux, qu'il luy eſt impoſſible de bouger d'vn lieu, & auſſi qu'il auoit ſouuent ouy dire d'où il venoit, qu'aux batailles & rencontres d'armes, plus d'hommes mouroyent en fuyant qu'en combatant. Mais ce qui m'a fait ſi toſt reuenir, diſoit ce Franc-archer de Bagnolet, c'eſt que Meſſieurs les Italiens ne m'ont faict manger tout l'Eſté, que i'ay eſté en Italie, ſinon des herbes, que ſi i'y fuſſe demeuré ceſt hyuer ils m'euſſent fait mãger foing: ay-ie heu donc bonne raiſon de m'en venir? leur diſoit il. On n'auoit pas acheué de rire, qu'on va dire que ce n'eſtoit pas de maintenant que l'Italien mange force herbes, ſi nous en croyons le Comic qui dit, *Apponunt prata patinis.* Puis l'vn deux va demander, &c. dont eſtoit venu ce mot de Franc-taupin. Celuy qui auoit fait le conte reſpond, qu'à ſon aduis, ce mot de taupin venoit du mot Grec *Tapinos*, qui vaut autant à dire (comme on luy auoit dit) que *humilis* en Latin parce, diſoit-il, que ces Francs-taupins eſtoyẽt leuez du peuple le plus bas, c'eſt aſſauoir des ruſtiques & gẽs des champs, là ou auiourd'huy on leue les gens de pied de toutes conditiõs & eſtats, qu'on appelloit n'a pas long temps Aduanturiers, *quaſi parati ad omnem euentum*, & Soldats maintenant, à la mode des Romains & Italiens, *quaſi ſolo dati*, ou ſelon aucuns, *quod ſolidum ſtipendium eis daretur.* Ces gens de pied, que nous appellons auiourd'huy Soldats, va dire vn autre, m'ont faict ſouuenir des Pionniers, que on leue des champs, qui furent leuez pour aſſieger vne ville, leſquels furent prins pour ſoldats, tant pour eſtre bien veſtus des couleurs de leur eſlection, que pour faire autant de mal qu'eux, iurant comme eux, & comme s'ils euſſent eſté gentil-hommes, appelloyent les gens des champs, où ils paſſoyent & logeoyent, vilains, pitaux, ruſtiques, pieds gris, & païſans: meſmes les ſoldats du camp ne les pouuoyent diſcerner de eux, tant ils eſtoyent deſbordez en pilleries & blaſphemes. Parquoy eſtans marris les ſoldats dequoy l'vn eſtoit prins pour l'autre, & que les Piõniers iuroyẽt auſſi bien qu'eux, leur vont dire, Ne iurez plus mort-Dieu, ſang-Dieu, il n'appartient pas à vn vilain de iurer Dieu: iurez tant ſeulement, ſi vous voulez qu'on vous croye, ie ne puiſſe iamais partir d'icy: ce qui aduint. Vous m'auésmis en memoire, va dire quelqu'vn, la reſpõſe que fit en ceſt aſſiegemẽt vn Capitaine à ceux qui ſe plaignoiẽt à luy que ſes ſoldats les auoient deſtrouſſez: car ce Collonnel voyant que ceux qui ſe diſoyent auoir eſté volez par ceux de ſon regiment, auoiét encores leurs pourpoints & leurs chauſſes, par le corps Dieu, leur diſoit-il, ce ne ſõt point mes gés, ie m'aſſeure que ſi c'eſtoient eux, ils ne vous euſſent laiſſé ny pourpoint ny chauſſes. Mais eſcoutez, adiouſta il, qu'il arriua à ce capitaine lequel s'accõmodant auſſi bien que ſes ſoldats, ſe laiſſa pourtant tromper en partageant vn butin d'vne ville prinſe d'aſſaut: ne prenant pour ſa part qu'vn priſonnier tout habillé de velours, auec force paſſémens d'or, & de boutons: car ce Capitaine penſant en retirer quelque bonne rançon, le traictoit magnifiquement, luy baillant touſiours le premier lieu de la table. Mais quand ce fut à ſe mettre à rançon, on trouua que ce n'eſtoit qu'vn couſturier & tailleur, qui n'auoit pas vaillant ſix blancs, oſtez les habillemens qu'il auoit ſur luy, deſquels, pour ſe ſauuer d'eſtre tué auec la populace, il s'eſtoit accouſtré, prenans les meilleurs veſtemens qui fuſſent en ſa boutique. Le Capitaine, apres l'auoir lõg temps nourry, deſpouille ce tailleur, &

l'enuoye, & ne ſ'en falut gueres qu'il ne fuſt mal accouſtré, tant pour la moquerie des autres capitaines ſes compagnons, que pour n'auoir rien gagné en ceſte prinſe. Vn de la Seree prenant la parolle leur va dire, Puys qu'auez ris du Capitaine, ie vous feray rire d'vn ſodat. Durãt les gueres ciuiles, commença il à conter, il y auoit vn Seigneur, qui faiſoit ſauter du haut de ſon chaſteau en bas ceux qu'il prenoit de faction contraire, s'ils n'auoyent moyen de payer leur rançon. Il arriua qu'vn ſoldat incongneu tomba entre ſes mains, lequel n'auoit aucun moyen de ſe rachepter. Parquoy ce Seigneur le mene à la cime de ſa tour luy diſant, il faut que ſautiez du haut en bas. Ce ſoldat, comme aſſeuré, luy demande, Monſieur, faut-il que ie ſaute tout d'vn coup: le Seigneur luy reſpond qu'ouy: tout d'vn ſaut, repliqua le ſoldat pardieu, mon Capitaine, ie vous le donne en trois. L'aſſeurãce du ſoldat, adiouſta-il, & la rencontre en tel danger, & auſſi que Dieu tient le cœur des hommes, ploya ſi bien l'affection de ce tiran qu'il luy ſauua la vie. Que ſi ie ne l'auois veu, diſoit il, ie ne ſçay ſi ie pourrois croire qu'en vn tel danger vn homme, tant aſſeuré ſoit-il, peuſt auoit dit cela: la peur en ſes affaires glaçant le ſang, lequel glacé eſtoupe ſi bien les conduits par où nous reſpirons, qu'en telle crainte nous demeurõs muets, & inſenſibles, & ſans mouuements, voire meſmes les plus reſolus. Du depuis i'ay ouy dire que il eſtoit miſerablement: car en la guerre & en hoſtilité meſmes, il y a quelque borne que la nature a preſcrite & limitee pour les vainqueurs: outre & par deſſus laquelle ce qui ſe faict & commet, ne ſe peut deſormais couurir du nom de guerre, qui a de ſõ coſté, comme la paix, ſes droits & couſtumes. Parquoy és choſes, où l'on procede par violence il doit encores y auoir lieu de quelque douceur, pitié, & humanité. Si nos gens de guerre, repliqua quelque autre, eſtoyent auſſi aſſeurez que ce ſoldat, vous ne verriez point tant de vanteries que font ces iarnignois, qui font trẽbler le ſalé iuſques dans les celiers: puis quãd ce viẽt à bailler le pain beniſt de la cõfrairie, ſont les premiers, non pas à fuir, ce diſent-ils, mais à ſe retirer. Et ne faut point que ceux-cy craignent, que leur trop grande audace leur face tirer le ſang de la veine, comme il ſe faiſoit entre les Romains: ayãs biẽ plus de beſoin d'vſer & manger du Pauot cõme font les Turcs, qui ont vne certaine opiniõ qu'ils en ſont plus furieux, vaillans & deſeſperés à la guerre, quands ils en ont pris: ce qui les faict expoſer temerairement aux perils, ce dit Belõ. Si eſt ce, repliqua vn autre, que i'ay leu que anciennement on puniſſoit les ſoldats qui auoyent failly en leur tirant du ſang des venes: dequoy on ne peut rendre raiſon, ſinon que ceux qui commettent des fautes ne ſont pas ſains: car des mauuaiſes humeurs vienuent les mauuaiſes mœurs. Et ſeroit de beſoing que nos gens de pieds fuſſent armez cõme les Romains armoyent leurs ſoldats, le plus peſamment qu'ils pouuoyent, pour les rendre plus fermes contre les ennemis, & que ſentans leurs perſonnes ainſi chargees, ils ne s'attendiſſent point de ſe ſauuer. Que pleuſt à Dieu, diſoit-il, que la Loy *Treſantas* des Lacedemoniens, c'eſt à dire de ceux qui auoyent peur, euſt lieu pour le iourd'huy vous en verriez beaucoup ſans dignitez, ſans offices, ſans femmes, ayans des robbes de couleur rapiecees, la barbe ſeulement d'vn coſté, & auec tout cela ſuiets à eſtre frappez & outragez, ſans s'oſer defendre ne reuãger. I'aymerois mieux, repliqua vn Drolle, que la Loy de Charondas fuſt practiquee, par laquelle les fuyards n'eſtoyent que contraints de s'habiller en femmes: auſſi qu'il ſe trouue par eſcrit de vaillans gens-d'armes auoir fuy: comme fit Catulus Luctatius, capitaine Romain, lequel voyãt fuyr ſes ſoldats de deuant les Cymbres, ſans les pouuoir arreſter, ſe mit entre les fuyards, & fit le couard, afin qu'ils ſemblaſſent plus toſt ſuiure leur chef, que fuyr l'ennemy, pour les ſauuer de reproche: combien qu'il n'y ayt pas beaucoup de perſonnes qui donnent leur honneur à autruy. Et ſi eſtime, adiouſtoit noſtre Drolle, plus le Conſul Varron, qui s'enfuit, que Paul ſon collegue, qui y mourut: & nõ autrement en iugea le Senat, & le peuple Romain, qui luy rendirent graces publiquement de ce qu'il n'auoit point deſeſperé de la Republique. Vn homme d'armes, qui eſtoit en ceſte Seree, voyant qu'on parloit de ceux qui fuyent, va ſeulement dire, que les hommes d'armes François, qui ſe doiuent tenir fermes, & comme en vn fort, ne deuoyent s'accouſtumer aux courſes & eſcarmouches, là où il faut le plus ſouuent fuir: car ils s'y ſont ſi bien accouſtumez, que là où il faut tenir bon, ils monſtrent les talons. Les peuples nouuellement deſcouuerts, que nous appellons Barbares & Sauuages, nous accuſent de peur & de couardiſe, combien que nous nous diſons les plus vaillans du monde: eſtant choſe eſmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finiſſent iamais que par meurtre & effuſion de ſang: car de crainte de mourir, de routes & d'effroy, ils ne ſçauent que c'eſt. Et comme dit de Mõtaigne, Ie ne ſuis pas marri ſi nous remarquons l'horreur barbareſque, mais ouy bien dequoy iugeons bien de leurs fautes, nous ſoyõs ſi aueuglez és noſtres. Ces Barbares, que nous n'eſtimons rien, ne demandent à leurs priſonniers, autre rançon que la confeſſion & recognoiſſance d'eſtre vaincus: mais tant ils ſont hardis & vertueux qu'il ne s'en trouue pas vn, qui n'ayme mieux la mort, que de relaſcher, ny par contenance ny par parolle, vn ſeul point de courage inuincible. D'auantage, diſoit-il, ce qui faict que les vieux portent plus ayſément le ieuſne que les ieunes: c'eſt qu'ils ont grãd amas d'excremens pituiteux, où la chaleur naturelle agiſt, qui eſt cauſe qu'elle ne diſſipe pas tant d'humeur radicale, ne de la maſſe du corps. Par ces raiſons, nous trouuons qu'és villes aſſiegees, où il y a famine, les ieunes meurent les premiers de faim. Combien de iours peut on viure ſans manger? demanda quelqu'vn. A qui il fut reſpondu, qu'il eſtoit impoſſible par nature que l'homme ſain peuſt viure plus de ſix iours ſans rien manger, tant ayt il les pores eſtroits & tant ſoit-il abondant en groſſes humeurs & gluantes, quelque choſe qu'on en trouue par eſcrit. Car nous trouuons qu'vn eſtant condamné à mourir de faim, ne veſquit que ſix iours, & que le ſeptieſme on le trouua mort, ayant mangé de la chair d'vn de ſes bras. Que s'il y a quelqu'vn qui ait veſcu trente iours, ou d'auantage, ſans manger, comme aſſeurent Albert & Auicenne, cela vient du flegme ou de la melancholie, qui leur ſeruoyẽt d'aliments & nourriture. Et ſi fut adiouſté que nous enduriõs plus toſt la faim que la ſoif: parce que la ſoif nous cõtriſte plus que la faim, prenãs plus de plaiſir à boire, quands nous auons grand ſoif, qu'à manger quand nous auons grand faim, l'humeur nous delectant plus, d'autant que la vie en eſt plus entretenue que de toute autre qualité: or ce qui nous contriſte le plus, c'eſt ce qui contrarie le plus à ce qui nous plaiſt. Soit la faim ou la ſoif, va dire vn de la Seree, qui face plus toſt rendre les villes, ſur toutes nations il n'en y a pas vne qui les ſupporte moins que le François, & ſe faſche plus de boire de l'eau & mãger des rats que luy: ne ſe contẽtant pas de lard, de biſcuit, & de vin-aigre, comme les anciens Romains. Encores trouuons nous dans les Cõmentaires de Ceſar, que de ſon temps les ſoldats Romains n'auoiẽt pour toute munition que du bled ſans eſtre moulu, & vn peu de vin-aigre, pour meſler auec leur eau : & les Atheniens ne portoyent à la guerre que des viures auſquels ne falloit point de feu : les autres ne portoyent que de l'ail, dont eſt venu le prouerbe Latin, *à fabis & alliis abſtinendum*, c'eſt à dire des magiſtrats, & de la guerre, n'y ayãt pire nouuelle, que de predire & annoncer la guerre: les Grecs eſtant couſtumiers de dire à ceux qui apportoyent quelque mauuaiſe nouuelle, Eſt-ce la guerre que vous denoncez? Parquoy, adiouſtoit-il, ne faut mettre le François où il eſt beſoin de combattre ce monſtre de faim, n'y ayant au monde choſe plus miſerable, ce dit *Cicero ad Atticum* : comme l'ont bien monſtré les doctes Egyptiens en leurs ſacrees lettres, qui peignoyent vn aigle ayant le bec crochu, pour ſignifier vn homme qui meurt de la plus miſerable mort du monde, qui eſt la faim. Que ſi voulez renfermer vn François, baillez luy, pour le moins, vn pot de vin par iour, & deux liures de pain, ou ailleurs qu'à la guerre, trois le nourriſſent. Que ſi voulez renfermer des femmes auec

uec des hõmes, baillez leur plus à boire qu'aux hommes,& moins à manger: car on tient que les femmes ſont ordinairement plus alterees que les hõmes, mais qu'elles mangent moins.Et pource, diſoit-il,que cela ſemblera eſtrange à pluſieurs,ie vous diray leurs raiſons. C'eſt que rien, n'altere tant que le beaucoup, ſouuent, & vehement parler, que nous diſons babiller, dont les femmes ſe ſçauent fort bien eſcrimer: Et ſi ne laiſſent les femmes ſans parlamẽter de s'alterer, mais c'eſt par trop filer: car en filant & mouillant ſouuent le fil, elles eſpuiſent l'humidité aqueuſe, dont les glandules de la langue ſont arrouſees, & de ce deſechement vient la ſoif, & n'eſt ſans propos le commun dire,ma commere, quãd ie file,ie boi tant.Et auſſi que la complexiõ cholerique ſouuẽt atteinte de ſoif eſt que ſi la femme ne l'eſt d'humeurs, elle le ſera de mœurs, & par accident, ayant touſiours quelque choſe à demeſler, & à ſe faſcher.Plus, nous auons dit que les femmes mangent moins que les hommes:or eſt il,que tant moins qu'on mange,plus on boit: teſmoins les femmes qui diſent, Quand ie ieuſne, ma commere, ie boy tant. Que ſi nous voulons renfermer, adiouſtoit il, le ſoldat François, il faut renouueller la compoſition de *Alima* & *Adipſa*, qui oſtoit la faim, & la ſoif: ou bien luy bailler vne herbe que les Ameriquains (qui eſt vne partie du monde, nouuellement deſcouuerte, contenant plus de deux mille lieuës) nomment *Petum*: de laquelle ils prennent quatre ou cinq feuilles, qu'ils font deſſecher, puis les enuelopent dans vne autre grande feuille d'arbre, en façon de cornet à eſpice: cela fait, ils mettent le feu par le petit bout, & l'aprochẽt ainſi allumé dans leur bouche, & en tirent la fumee, qui les nourrit cinq ou ſix iours ſans manger aucune choſe: faiſant cela principalement quand ils vont à la guerre, & que la neceſsité les preſſe. Que ſi vous prenez de la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne (qu'aucuns maintenant appellent *Petum*) & on n'y trouue ceſte vertu, ſoyez aſſeuré que ces deux plantes n'ont rien de commun ny en fortune, ny en proprieté, auec le vray *Petum* des Ameriquains, non plus que l'Augoumoiſe, qu'on vante eſtre le vray *Petũ*. Pline auſſi dit, adiouſtoit il encores, que les Scythes, pauure peuple, prenoyent en la bouche vne herbe nōmee *Hippicen*, que les Latins nōmēt auſſi *Spartania*, autres *Scithyca*, portant le nom des Scythes qui l'inuenterent premierement, qui faiſoit qu'ils ne ſentoyent point la faim douze iours tous entiers apres qu'ils l'auoyent prinſe : & que meſmes leurs cheuaux ayans mangé de ceſte herbe, enduroyent long temps la faim & la ſoif. Les Scythes auſſi, dit Aule-Gelle, par le rapport d'Enaſiſtrate, pour endurer la faim, ſe ſerroyent le ventre & l'eſtomach auec de grandes bandes : parce que ne laiſſant gueres de vuide, la faim tourmente moins : laquelle vient, ſelon Eriſtratus, des fibres du ventricule & des inteſtins, quand ils demeurent vuides. Parquoy nous voyons couſtumieremēt que ceux qui ont de grandes obſtructions és parties viſcerales & inteſtines, n'ont pas grand appetit. Mais ie craindrois, repliqua incontinent vne feſſe-tonduë, que ceſte ligature me prouoquaſt à laſciueté: car on tient que ceux qui ſe ſerrent fort,ſont plus incitez & enclins à luxure:dõt il en y a qui deffendẽt aux filles & femmes de ſe ſerrer ſi fort,pour ne ſentir les aiguillons de la chair, & auſſi pour euiter d'eſtre boſſues & cõtrefaites: mais ie vous diray, adiouſta il,Venus eſt mal aggreable à ceux qui endurent grãd faim. Que ſi ceux du iourd'huy,qui ne ſe ſerrent point, & ne contraignent point leur panſe, le font pour ceſte occaſion, i'approuue leur maniere de ſe habiller auec leur cotton. Aucuns ont dit, diſoit il encores,comme Turnebus,que le fromage de iument pouuoit nourrir dix ou douze iours,ſans manger autre choſe: mais ils ne diſent rien de nouueau, car les Scythes la plus part du temps ne viuent d'autre choſe. Les autres aſſeurent que pour ſe paſſer long temps ſans manger,qu'il n'ya rien meilleur que de boire *oleum violaceum*, meſlé auec vn peu de greſſe,ou de l'huyle d'amandes, ou bien manger du beurre. Autres afferment que le papier maſché eſtãche la ſoif,auſſi bien que de tenir des boules de fer en la bouche,cõme il ſe trouue en l'hiſtoire des Portugais. Et ſi ie n'en puys trouuer de fer, repliqua vn des noſtres, prenez en de merde, luy reſpond Franc-à tripe. Celuy qui auoit eſté affiné, ne laiſſa en riant à dire qu'il auoit experimenté, eſtant à la guerre que ce que dit Pline du Pouliot eſtoit vray, & qu'il engardoit d'auoir ſoif auſſi bien que les graines de Halinus ſauuage, tenues ſoubs la lãgue: & qu'ayant enduré la faim, il s'eſtoit bien trouué puys apres de ne mãger gueres, & d'vſer de bouillons de vieilles poulailles bien conſumees, & laict de cheures, & autres choſes propres pour eſlargir les boyaux retraicts. Vn de la Seree, encores qu'il excerçaſt le meſtier de la guerre, ne laiſſa à faire vn conte d'vn de ſes compagnons d'armes, lequel eſtoit ſorty d'vne ville aſſiegee. Et le commença ainſi: Vn hommes d'armes de noſtre compagnie, ayant eſté renfermé en vne ville aſſiegee, & pour cela luy ſemblant que tout le monde luy eſtoit tenu, en paſſant par vne ville fit quelque exces, penſant encores eſtre à la guerre, dont il fut recherché iuſques à ſon hoſtellerie: où ne le trouuant point, ou print ſon cheual, ſans s'amuſer à prendre la ſelle. Mon compagnon de gend'arme, faſché au poſſible de ſon cheual, menace toute la ville, iure qu'ils s'en repentiront, & qu'il ſçauoit bien qu'il feroit. Par l'aduis de la ville, ſon cheual luy eſt rendu: les plus aduiſez de la ville diſans qu'il venoit d'vne ville qui auoit enduré le ſiege long temps, où il auoit enduré la faim, & qu'il ne falloit iamais irriter telles gens, la faim ayant augmenté la cholere. En rendant le cheual à mon compágnon d'armes, ceux de la ville luy demandent, Et bien Monſieur, que euſſiez vous faict, ſi on ne vous euſt rendu voſtre cheual? Que i'euſſe faict, mort-Dieu? Va-il reſpondre, i'euſſe vendu la ſelle. Lors ceux de la ville cogneurent bien qu'il n'eſtoit pas ſi grand Diable qu'il eſtoit noir. Auſſi l'hoſte, adiouſta celuy qui faiſoit le conte, m'auoit conté que ce fendant eſtant logé en ſon logis, vn iour ſe voulant coucher auoit demandé vn couure-chef, & voyant que les chambrieres faiſoyent les longues, il s'eſtoit ſi bien prins à iurer & maugreer, que tous ceux du logis ne s'oſoyent trouuer deuant luy. A vne fois il diſoit qu'il mettroit le feu au logis, qu'il eſtoit gentilhomme de bonne part, & bien apparenté, que ce n'eſtoit pas à luy à qui on ſe deuoit iouër : que ſi on le voyoit mal en ordre, qu'il venoit d'vn ſiege, & qu'il auroit bien cinq & ſix paires d'habillemens s'il vouloit, & qu'il ne tenoit qu'à l'argent qu'il ne les euſt. En ce courroux, perſonne n'oſoit prendre la hardieſſe de luy preſenrer vn couure-chef, ſçachanr que de l'homme courroucé ſe faut eſcarter pour vn tẽps, & de l'ennemy pour touſiours. A la fin, ſon hoſteſſe print la hardieſſe, apres luy auoir baillé vn couure-chef, de luy demander, Et bien, monſieur, qu'euſſiez vous fait, ſi on ne vous euſt apporté vn couure-chef ? Que i'euſſe faict, ſang Dieu ! va-il reſpondre à l'heure: ie me fuſſe coeffé de ma chemiſe. Lors, ſon hoſteſſe, qui le cognoiſſoit, en s'excuſant, luy va dire, Et vrayment, monſieur, ie ne me ſuis pas auancee de vous porter vn couurechef, car i'ay veu que ne portiez rien en voſtre teſte. Ie n'y a-auſſi iamais rien porté reſpondit il, ſinon depuys que ie ſuys marié. L'hoſteſſe, en en ſe riant, luy va dire que ſon mary en eſtoit ainſi. Ce conte finy, vn habille hõme de la Seree, repetant ce qui auoit eſté dit que la cholere eſtoit augmentee par la faim, en va rendre la raiſon: diſant que de la faim & de la ſoif la chaleur en eſt augmentee: laquelle ne trouuãt point où elle agiſſe, la nature & l'humidité deffaillantes, ne faut pas trouuer eſtrange ſi les ſens ſe trouuãs alienez, & les eſprits diſſipez, les perſonnes ſont rendues nõ ſeulemẽt farouches, mais ayãts vne eſpece de rage: auſſi qu'on dit, Il enrage de faim. Dont ne ſe faut eſmerueiller ſi ceux qui endurent faim, font des choſes prodigieuſes & cruelles en l'extremité de la famine, là où au parauant ils n'euſſent oſé penſer. On dit, adiouſtoit il, que les François eſtans aſſiegez par les Cimbres & Theutons, preſſez de faim, ſubſtanterent leurs vies des corps de ceux qui pour raiſon de l'aage eſtoyẽt inutiles à porter les armes. Et ſans reculer arriere iuſques aux calamitez de Ieruſalem, au moys de Iuillet 1573. il aduint à Sanxerre, que les aſſiegez, reduits à l'extremité, & contraints de manger cuyrs, parchemins, & autres immondices, que vne petite fille de l'aage d'enuiron troys ans, eſtant morte de faim à vn pauure habitant de la ville, vne vieille, qui ſeruoit luy & ſa femme, leur conſeilla de s'ayder de leur infortune: & de fait en mangerent les entrailles, la faim contraignāt la mere de remettre en ſon ventre l'enfant qui n'en faiſoit gueres q̃ de ſortir. Mais ayās mis la teſte à cuyre dās le pot, cela eſtant deſcouuert par les ſoldats, ils furent bruſlez. Les Allemans eſtans aſſiegez par les Turcs, & ayans faute de viures, & principalement d'eau, ils tuerent des cheuaux, & auec leur ſang meſlé auec vn peu de farine, ils remedioyent à la ſoif & à la faim. Ceux de de Crotte aſſiegez par Mettellus, ſe trouuerent en telle neceſſité de breuuage, qu'ils ſe ſeruirent de l'vrine de leurs cheuaux. Meſme le cheual preſſé de de faim mangera ſon maiſtre: comme nous trouuons qu'vn cheual renfermé auec Limone, par la ſentence de ſon pere Hyppomene de grande faim mangea ſa fille. Auenzrar dit que la famine fut ſi grande en ſon païs, qu'on deſenterroit les corps morts, afin de ſuccer la moëlle des os deſgarnis de muſcles & de chair, & de ſe paiſtre de leurs charongnes: de ſorte qu'on fut contraint de mettre des gardes aux ſepulchres. Apres qu'on eut conté les effects de la faim, quelqu'vn reprenant ce qu'auoit dit le gentil-homme lequel eſtant deſpourueu de biens de nature, & de fortune, les recherchoit en ſes anciens & predeceſſeurs, s'en moquoit, allegant ce vers:

Qui genus laudat ſuum, aliena laudat.

Et ſi diſoit que Homere, quand il veut recommander vn bon gendarme, il mettoit l'antiquité de la nobleſſe toute la derniere, & apres toutes les autres louanges de celuy qu'il veut louer: la vraye nobleſſe s'acquerant en viuant, & non pas en naiſſant: & comme dit Erupide.

D'eſtre de noble ſang, c'eſt vn tiltre honnorable:

Et la nobleſſe en croiſt en ceux qui ont ſemblable
Vertu que leurs ayeulx.

Et apres luy le Seigneur de Pybrac:

Ce n'eſt pas peu naiſſant d'vn tige illuſtre,
Eſtre eſclairé par ſes anteceſſeurs:
Mais c'eſt bien plus luire à ſes ſucceſſeurs,
Que des ayeulx ſeulement prendre luſtre.

Puys que vous moquez, repliqua vn autre, de ceux que ne ſont nobles que de race, que direz vous de ceux qui ſe font ennoblyr? Il luy fut reſpondu, ce que i'ay leu il n'y a pas long temps:

Tu dis que tu es gentil-homme
Par la faueur du parchemin:
Si vn rat le trouue en chemin,
Que feras-tu? comme vn autre homme.

Mais, demãda quelqu'vn, puis que nous voyons ceux qui ne font que babiller & cauſer de leur nobleſſe, & ceux qui ſe vantent & menaſſent, eſtre plus poltrõs & couards, que ceux qui ne diſent mot, les babillards defendans leur cauſe par la langue, ne pouuans faire autre choſe, les paroles eſtans vaines où l'effect auec l'œuure ſe manifeſtent:

qui eſt cauſe de la hardieſſe d'aucuns, & de la timidité des autres? il luy fut reſpondu, que les animaux qui ont le cœur grand, laſche & mol, ſont fort craintifs, paureux, timides & couards: & le prouua par les cerfs, lieures, & aſnes, & autres beſtes timides, qui ont le cœur fort grand, ayant eſgard à la proportion des autres membres du dedans: or eſt-il que la chaleur n'eſt pas ſi grande en vne grande eſpace que en vne petite, vn meſme feu eſchauffant plus vne petite chambre qu'vne grande: ce n'eſt donc pas de merueille ſi ces beſtes timides, n'ayans pas grande chaleur au cœur, ont le ſang froid: la hardieſſe venant de la chaleur du ſang. Au contraire, des animaux qui ont le cœur petit, eſpoix, dur & ſerré, comme le lyon, & le chien, leſquels ſont courageux, à cauſe que la chaleur ſe garde mieux & n'eſt pas ſi debile en vn petit lieu qu'en vn autre grand: l'homme tant plus qu'il eſt chauld, tant plus ayant de hardieſſe: toutesfois contre la commune, qui dit d'vn homme hardy & courageux, Il a grand cœur; car c'eſt tout le contraire. Ainſi voit on ceux qui ne craignent rien, & ſont aſſeurez, auoir la voix haute & greſle, à cauſe de l'extreme chaleur qui eſt en eux. Mais d'où vient, repliqua quelqu'vn, ſi la chaleur cauſe la hardieſſe, que i'ay veu de braues ſoldats & hardis, qui trembloyent quand ce venoit à iouër des couteaux, la chaleur ſe retirant au dedans, & delaiſſant les membres exterieurs froids, ſemblans le Franc-archer de Bagnolet, qui trembloit de hardieſſe? Il fut reſpondu, que combien que la Loy *Treſentas* ait eſté ainſi dicte, comme eſtant faicte contre ceux qui tremblent, qu'il ne s'enſuyuoit pas qu'on ne trouuaſt des perſonnes vaillantes & hardies, qui tremblét & muent de couleur, encores qu'elles n'ayent nulle peur, & ſoyent des plus courageuſes. Cela ſe faiſant, diſoyent-ils, de ce que leur corps n'eſt pas eſchauffé d'vne meſme chaleur quand ce vient aux diſtributions manuelles, & que par l'impetuoſité de la chaleur bouillante, qui les ſurprend, il ſe fait vn mouuement inegal en toutes les parties de leur corps, qui cauſe ce tremblemét tumultueux par trop grande abondance d'eſprits & de ſang: dont aduient que ceux cy, en vn bon affaire, ſe frappét de leurs mains, affin qu'ils ſoyét eſchauffez en tous leurs membres d'vne meſme chaleur, qui fera ceſſer ce tremblement: à l'imitation du Lyon, qui ſe bat de ſa queuë, pour s'eſchauffer & entrer en cholere. Ie croy, va dire vn maiſtre es Arts, & en toute archipedéterie, qui eſtoit en ceſte Seree, que ie n'aurois pas ſi grand peur, & ne tremblerois pas tant, ſi ie me battois moy-meſme, que ſi d'autres me frappoient: mais ie me doute bien, diſoit il, que tous mes battemens ne m'empeſcheroiét d'auoir peur, & de trembler s'il me falloit deffendre ou aſſaillir: veu que toutes les ſétinelles, corps de garde, patrouilles, rõdes, qu'on m'a faict faire durant les troubles, ne m'ont ſçeu rendre plus hardy, & ſi n'ont peu m'engarder de trembler, ſeulement quand il falloit demander à vn fallot, ou à vne lanterne, Qui va la? Ma grand' mere auſſi m'a ſouuent dit, que quand ie vins au monde, il ſe fit vn tremblement de terre, meſme qu'a l'heure que ie naſqui, il tonna bien fort, & qu'elle auoit ouy dire autresfois à mon grand pere, ſon mary qui eſtoit maiſtre es Arts comme moy, que ceux qui naiſſent l'annee que la terre tremble, ou le iour qu'il tonne, ſont naturellement craintifs & timides. Et auſſi que ce grand pere, regardant mes bras cours, me diſoit que ie ſerois fort couard & poureux : la longueur & grandeur des bras eſtant ſigne de chaleur, comme les courts de froideur, & que de la chaleur procede la hardieſſe, & de la froideur la crainte. Et ay bien cogneu depuis, que mon grand pere diſoit vray, & ceux qui faiſoyent la ſentinelle auec moy, ſentirent bien vne nuict, qu'on nous bailla vn faux alarme, que i'eſtois des plus timides : comme auſſi fit la ronde vne autresfois, laquelle monta en vne tour, où i'eſtois en ſentille, qui me vouloit tuer, parce qu'en paſſant, & appellant ſentinelle, ie n'auois rien reſpondu, & diſoit que ie dormois. Ie luy dy, que ie ne luy auois veritablement rien dit, pource que ie n'auois pas nom, ſentinelle : mais qu'on m'appelloit maiſtre Iean. Et n'euſſe iamais penſé, ſans cela, diſoit noſtre maiſtre es Arts, que la peur ſeruiſt d'apothicaire, & de clyſtere, & ne voulois pas croire la recepte que practiquoit Meſſire Pantolfe de la Caſſine, Sienois, quand il eſtoit conſtipé, ne que les armoiries de France miſes es priuez des Anglois leur ſeruiſſent de quelque choſe. Mais maintenant ie ſçay par experience, que les ſymptomes & accidans de la peur ſeruent de faire ouurir le guichet du ſerrail, auquel à temps la matiere fecale eſt retenuë : à cauſe que la chaleur naturelle qui eſt en nous, & quaſi comme noſtre vie, fuyant ce qui luy eſt contraire, & qu'elle craint, venant du dehors, ſe retirant au dedans, vient à eſmouuoir & fondre noſtre ventre & la veſſie: & auſſi que la peur faiſant retourner le ſang & la chaleur au cœur, & au dedans, faict que la vertu retentiue du ventre perd ſa force. Que ſi le ſiege de la ville où i'eſtois r'enfermé, adiouſtoit noſtre maiſtre Iean, euſt duré plus long temps, i'auois deliberé de porter des chauſſes à la martingalle,ou à põt leuis. Quand noſtre maiſtre aux Arts s'apperçeut qu'on ſe moquoit de luy, il va dire:Encores que cela ne ſoit aduenu, & que ie ne ſoye des plus hardis,ie ne m'en eſtime pas moins,ayant leu en mon Ariſtote , que la prudence conſiſte en froideur, & le courage & vaillance en chaleur : pourquoy i'ayme mieux , diſoit il, eſtre *prudẽs miles*,que *Gallicus miles*,qui eſt à dire *temerarius* : & ces deux qualitez eſtãs contraires& repugnantes,il eſt impoſſible qu'vn homme ſoit courageux & prudent. Quelqu'vn de la Seree, eſtant bon François, demanda à noſtre maiſtre és Arts: appellez vous temerité ſe mettre en bien cõbatant és perils de la guerre auec vn cœur inuincible?Penſez vous deshonnorer le François, quand vous le nommés,*Gallicus miles*?veu qu'on dit que & gaillard & gaillardiſe viẽnent à *Gallica auducia*,&que ceux ſont appellez gaillards,qui courageuſement entreprenẽt quelque choſe,tant auantureuſe ſoit elle ? Pourtant, repliqua maiſtre Iean, Ceſar dit qu'il ne deſiroit moins en l'homme de guerre la ſageſſe , la modeſtie, &

l'obeiſſance,que la proueſſe & grandeur de courage:& Polybe le cõfirmãt eſcrit ainſi. Les Romains ne deſirent pas tãt la hardieſſe,ne le contẽnement de la mort en leurs Capitaines,comme la conduite, conſtance,& bon conſeil. Et Valere dit, adiouſtoit il, que Clearque, Capitaine Lacedemoniẽ, ſouloit à tous propos ramenteuoir à ſes ſoldats, qu'il falloit que l'hõme de guerre craigniſt plus ſon Capitaine que l'ennemy,& que le Cleandre du Sieur de Preſſac dit auſſi que n'auoir pas apprehenſiõ du dãger, n'eſt pas eſtre vaillant, d'autant qu'eſtre vaillãt eſt propre à l'homme,& le nom auoir d'apprehenſion tient de la beſte. Dauantage,diſoit il encores,la vaillance n'eſtant autre choſe que le meſpris des dangers , celuy ne les meſpriſe qui ne les conçoit pas.Et de faict,ceux qui courẽt au danger, ſans ſe l'eſtre repreſenté, dés auſſi toſt qu'ils ſe trouuent, tant ſoit peu, engagez,deſcouurent clairement le peu d'aſſeurance qu'ils y apportẽt, en ce qu'ils en retournent pluſtoſt qu'ils n'y ſont allez. Là où pour biẽ faire,au cõmencemẽt il faut iuger du peril, puis ſe reſoudre d'acheter l'entreprinſe ou la vie: Thucydide diſãt q̃ l'ignorãce faict les hardis, & la conſideratiõ les craintifs: la hardieſſe eſtãt entre la crainte & la temerité: car ceux qui craignent tout, ſont couards, & ceux qui ne craignẽt riẽ, ſont temeraires. Vn Franc-à-tripe va dire à noſtre maiſtre es Arts, q̃ ſans auoir eſgard à tout cela, il l'empeſcheroit d'auoir peur, & ſi le garẽtiroit de tous dangers belliques, qui peuuẽt ſuruenir au corps: ou luy baillãt la chemiſe de neceſſité, qu'on a accouſtumé veſtir quãd on va à la guerre, laquelle eſt faicte de lin filé la nuict de Noel par des filles chaſtes, au nõ du Diable: ou bien luy dõneroit vn breuet tout plein de lettres ſignees & eſcrites par les Prebſtres de Turquie, qu'õ nome *Talaſmãs*, qui appellent ces lettres *Haymachy*: ce breuet preſeruant celuy qui le porte à la guerre, d'eſtre blecé, ne par couteau, ne par fleſche, ne par harq̃buze, ne par autre bouche à feu: ou biẽ luy feroit preſẽt d'vne pierre, ꝗ s'appelle *Alectoria*, ꝗ ſe trouue au vẽtre du coq: laquelle portee ſur ſoy, faict q̃ celuy ꝗ la porte ſera touſiours victorieux: à ceſte cauſe le coq eſt l'oiſeau de Mars, & par lettres hieroglyphiques le coq ſignifie la vaillance : parquoy les Sybarites effeminez deffendoyent de tenir le coq en leur ville : ou bien l'armeroit d'vn corſelet & morion qui ſeroyent à l'eſpreuue de toutes armes offenſiues:car il en y a qui conſacrent des armes, vſans de force croix, force noms de Dieu prins des Hebrieux, auec force prieres & exorciſmes. Et de faict, diſoit il, pour vous monſtrer que ce n'eſt pas du iourd'huy que telle magie s'exerce, nous trouuons qu'au temps de nos peres François, toutes telles forges & trempes d'armes faictes par conſecration, eſtoyent reputees inuentions du Diable,& eſtoyent defenduës à ceux qui entroyent en camp clos, & meſmes ils iuroyent au prealable, auant que combatre,que les armes qu'ils portoyēt n'eſtoyent forgees par les arts de l'ennemy,ne par inuocatiōs d'eſprits malings: celuy qui demandoit le combat requerant le Conneſtable que ſur ce il fiſt iurer le deffendeur : ou bien pour n'auoir point de mal, il luy apprendroit à dire vn mot, lequel eſtant dit tout haut, ſi vous combatez contre les Sauromates, ils ne vous ſeront nul mal, ce mot eſt *Zirin*:ou biẽ pour n'auoir point de peur, & pour eſtre reſolu, il faut faire ce que firent les Numantins: leſquels voulans faire vne ſaillie pour combatre, ſe remplirent de viandes, comme ayans faict le feſtin de leurs funerailles, & ſi ſe ſaoulerent de chair demy crue, & d'vn certain breuuage faict de froment: que ceux du pays appellent *Cælia*. Puis noſtre Franc-à-tripe, s'addreſſant encores à noſtre maiſtre Iean, luy va dire, nonobſtant que la peur du faux alarme, & de celuy qui faiſoit la ronde, vous ayent mis bien pres de la mort, ſi s'en trouue il de plus craintifs que vous, car pour moins i'en ay veu mourir: à cauſe qu'en ces peurs, les eſprits nous voulans ayder, s'aſſemblent tous au cœur comme à la fortereſſe de noſtre vie, affin que le cœur ne deffaille en ce grand peril: & pource que ces eſprits y vont ſans ordre, & tumultuairement, & auec grande foulle, ils nous peuuent ſuffoquer par ceſte trop grande haſtiueté, dont s'enſuit la mort. Le maiſtre es Arts lors luy reſpond, qu'il s'eſbahyſſoit, ſi on meurt de peur, comment il eſtoit en vie, veu qu'il ne ſçauoit homme au monde plus poltron & timide que luy: que s'il s'en trouuoit vn plus couard, il ſe pendroit. Il luy fut repliqué par le meſme Franc-à-tripe, va donc te pendre, car tu es plus hardy que moy, qui n'aurois pas le courage de me tuer & pendre. Ce maiſtre és Arts va encores demander, comme luy eſtoit venu ce flux de ventre: veu qu'vn moys auāt ceſte alarme il n'auoit gueres mangé, & ſi ne pouuoit manger à cauſe de la peur: que ſi tous euſſent eſté de ma complexion, diſoit il, la ville n'euſt pas eſté de long temps affamee. On luy repliqua, que les poltrons & couards gardiens de places imprenables, les font prenables, & que pour garder bien qu'il y faudroit mettre de plus vaillans gens & honneſtes que luy: & qu'il eſtoit ſi vilain qu'on le receuroit bien en l'adminiſtration de quelques Republiques, où il faut eſtre vilain, pour le moins, de trois lignees, & qu'on trouuoit eſtrange dequoy il eſtoit encores ſi poltron, & qu'il deuoit eſtre venu vaillant, ayant eſté en ce ſiege auec des plus courageux de toute la France:

ſe faiſant beaucoup de choſes eſmerueillables par vne certaine ſimilitude & frequẽtation:à cauſe que celuy qui hantera le hardy, le ſera, s'il hante le couard, il le ſera. Lors noſtre maiſtre Iean va tresbien repliquer, que les vices qui ſont naturels, ou en l'eſprit, ou au corps, ne ſe peuuent du tout effacer par aucune induſtrie, ce qui eſt né auec nous pouuant bien eſtre adoucy & corrigé par art, mais non du tout ſurmonté & arraché. Parquoy ie penſe, diſoit noſtre maiſtre es Art, que pour laſcheté de cœur vn ſoldat ne doit eſtre puny de mort: ayant vne grande difference entre les fautes qui viennent de noſtre nature, & celles qui procedent de noſtre malice: de maniere que pluſieurs ont penſé qu'on ne ſe pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faiſons contre noſtre conſcience: & ſur ceſte reigle aucuns ont fondé, ce dit de Montagne, leur opinion de ne punir par mort les heretiques. Et quand i'euſſe eſté le plus hardy du mõde, diſoit il, ie n'euſſe iamais ſuiuy les armes, la condition de la guerre eſtãt tres-deſraiſonnable, là où vn chacun veut auoir l'honneur de ce qui eſt bien faict,& vn ſeul eſt chargé des fautes. Vn de la Seree qui eſtoit dans la ville aſſiegee auec noſtre maiſtre es Arts, nous va conter vn plaiſant conter de luy, & deuant luy. Vn iour,commença il à dire,on parloit qu'il deuoit venir des Reiſtres & Lanſquenets, & que s'ils eſtoient venus,qu'on feroit bien leuer le ſiege: mais qu'ils ne pouuoient eſtre icy de deux moys. Noſtre Maiſtre Iean,icy preſent,bié ioyeux, va dire à des Capitaines, Meſſieurs, il ne faudroit que les faire venir tous en poſte, ils ſeroient en huict iours dans le pays,preſts à combatre.Ceux de la Seree ayans ris auſſi bien que le maiſtre des Arts,quelqu'vn reprenant les premiers propos,va parler ainſi, Ie croy qu'il faut long temps auoir practiqué les armes auant qu'eſtre aſſeuré ſoldat & bon Capitaine: les Romains tenans ceux pour nouices qui n'auoyent eſté à la guerre que huict ans : auiourd'huy s'ils y ont ſeulement eſté vn moys, ils vous rompront la teſte de leurs vaillantiſes, leſquelles on ne peut pas touſiours endurer:comme il arriua à vn ſoldat à la douxaine, zaine, qui ſe vantoit d'auoir entré des premiers à S. Lo, & à Quarãtan, qu'il n'y auoit homme qui peuplaſt mieux les cemetieres que luy, ne qui fiſt plus gaigner les Chyrurgiens. Vn ſoldat accort eſtant faſché de ſon babil, & de ſes vanteries, luy va dire: Puis que tu es ſi bon ſoldat, comme tu dis, mets le nez à mon cul, & crie ville gaignee. Ce babillard faiſant ſemblant d'entrer en cholere, va dire à celuy qui ſe moquoit de ſa vaillantiſe: Si tu me fache, ie t'accouſtreray ſi biẽ qu'il ne te faudra Medecin ne Barbier. Ie le croy bien, luy replique ce ſoldat, car tu ne me feras point de mal, tu es trop bon. Ce Traſoneſque luy va dire qu'il le feroit auſſi ayſément qu'il aualeroit vn verre de vin, mais qu'il craignoit qu'il ne fuſt pas confeſſé: & par là on cogneuſt bien, diſoit celuy qui auoit commencé le conte, que les parolles eſtoyent femelles, & les effects maſles, & pourtant ſi l'euſſiez vous prins pour vn vaillant homme, tant il iuroit entrant en cholere: mais ie ne m'arreſteray iamais à ces Picorcholes, qui ſe cholerent pour peu de choſe: car, comme dit

Seneque, l'ire & la cholere ne rendent point l'homme de guerre, ny autre, plus hardy:la vertu ſe contentant d'elle meſme, ſans auoir beſoing d'vn vice, qui eſt la cholere. Et me ſouuient, adiouſtoit il encores, auoir entendu d'vn vieil ſoldat, qu'vn ſien compagnon de guerre, arriuant au logis, caſſoit les bouteilles à vin aigre & faiſoit mille inſolences: du rapport deſquelles ſon Capitaine aſſauanté, le gardoit pour combler le foſſé à quelque raiſonnable breſche. L'heure qu'il attendoit venuë, voulãt faire marcher ſon homme à la premiere pointe d'vn aſſaut, qui ſe donnoit à Vezelay, il le trouua tout autre qu'il n'eſtoit mangeant le cul des poulles ſur le bon hommes: car tremblant de hardieſſe, pria ſon Capitaine auoir pitié de luy, diſant pour toute raiſon qu'il eſtoit ſi chaud & temeraire, qu'il ſe feroit tuer incontinent, ſi on l'enuoyoit en lieu ſi dangereux. Vn autre pour ſoulager ceſtuy-cy qui en auoit aſſez conté, luy va dire, Ie vous prie mettez mon ſoldat auec le voſtre: lequel faiſant bien le quant à moy en vne querelle, & voyant que ſa partie aduerſe s'en venoit à luy,ſe renferma en vn logis,ſon ennemy luy criant,ſorts poltron,ſorts ſi tu es homme de bien:le ſoldat renfermé mettant le nez à la feneſtre,luy demãde, Et ſi i'y allois que me ferois tu?Que ie te ferois: repliqua celuy qui vouloit rompre la porte,ie t'aſſeure que ie te couperois la gorge. Le ſoldat rẽfermé lors luy va dire, Pardieu ie n'y vois donc pas. Et quãd il luy diſoit,Tu n'as donc point enuie de te battre? Il reſpondoit que non, & qu'il s'aymoit trop. Que ſi ces deux ſoldats,adiouſta il encores,euſſẽt eſté entre les pauures Scythes, on les euſt bien empeſché de communiquer à leurs ceremonies:eſtãt deffendu à celuy qui n'auoit tué perſonne en guerre,d'entrer en leurs tẽples,& moins leur euſt eſté permis de faire vn ſacrifice, que les Grecs appeloyẽt *Heca tomphonia*:lequel n'eſtoit permis qu'à ceux qui auoyẽt tué cẽt hõmes en guerre. Et ne ſẽbloyent pas ces deux ſoldats le Laccedemoniẽ,qui auoit ſõ hõneur en ſi grãde recõmãdatiõ, que eſtãt tõbé en terre, il pria ſõ ennemy de le tuer par le deuant: hõteux de mourir eſtant bleſſé par le derriere, affin que les ſiens n'euſſent point de deshonneur le voyant mort:l'homme genereux eſtimant plus l'hõneur vniuerſel des ſiẽs, & de ſa race,que ſa vie particuliere. Le Seigneur de Montagne à ce propos a laiſſé par eſcrit,q̃ le Capitaine Bayard eſtant bleſſé d'vne harquebuſade,& contrainct de ſe retirer de la meſlee,commãda à vn ſien gentil-hõme de le coucher au pied d'vn arbre, mais que ce fuſt en façõ qu'il mouruſt le viſage tourné vers l'ennemy: affin qu'on ne pẽſaſt qu'il euſt tourné le dos à l'ennemy.Que ſi ces gens là auoyẽt ſoucy de l'eſtime qu'õ auroit d'eux apres leur mort, equel ſoucy pẽſez vous qu'ils euſſent de leur honneur eſtans en vie? Ce qui leur oſtoit toute exaction & pillerie allans à la guerre, car tant plus qu'il eſtoient gens de bien, tant plus on les eſtimoit vaillans & hardis,l'homme de guerre mauuais & meſchant, & auec cela vaillant & courageux, eſtant à comparer à vn mauuais chiẽ, qui faict biẽ la guerre aux loups,& toutesfois eſtrangle les brebis:ceux qui font profeſſiõ des armes doiuẽt eſtre ſẽblables aux bõs chiẽs de garde,qui ſõt mauuais cõtre ceux qui viennent du dehors pour mal faire, & au contraire,doux à ceux qui ſont au dedans. Vous voudriez donc,luy fut il repliqué q̃ les gens de guerre fuſſent cõme le gentil-hõme,lequel eſtant à la guerre ne frappoit l'ennemy que du plat de ſon eſpee, dont eſtant reprins, il diſoit qu'il auoit peur de le tuer, le voulant prendre tout vif:comme faiſoyẽt les Gladiateurs, que les Romains nommoient *Retiarios.* Et voicy le nom & l'epitaphe de ce bon homme de guerre: Cy giſt Froiſin, ſoldat, homme de bien, qui ne tira iamais eſpee, & ne bleſſa perſonne, n'entrant iamais en cholere, & ſi ne pilloit point ſes ſubiects. Son eſpee donc, repliqua vne feſſe-tondue, deuoit auoir bien du laict, n'eſtant pas ſouuent tiree: & ie croy qu'il ne pilloit point ſes ſubiects, n'en ayant point. Que s'il euſt eſté Lacedemonien,il n'euſt point eu d'epitaphe, ne d'inſcription ſur ſon tombeau: eſtant d'efendu par la Loy de Lycurge de n'eſcrire ſur vn tombeau, ſi celuy là n'eſtoit mort en guerre. Les Cariens ayans eſté les premiers inuenteurs de faire mettre armoiries & ſignes en leur eſcus & pauois, eſquels quelques vns eſcriuoient leur nom: affin qu'on peuſt recognoiſtre ceux qui auoyent bien faict en guerre: les Atheniens auſſi ayans vne place à Athenes, où eſtoyent enterrez ceux qui eſtoient morts en guerre, dicte *Piquile*, pour la varieté des hiſtoires y depinctes. Eſtant reçeu de tout temps non ſeulement d'eſtẽdre le ſoing que nous auons de nous au delà ceſte vie, mais encores de croire que bien ſouuent les faueurs celeſtes nous accompagnent au tombeau, & contiennent à nos reliques. Et ſi anciennement il n'y auoit que les vaillans qui peuſſent porter leurs boucliers peints: car ceux qui n'eſtoyent point experimentez à la guerre, & n'auoiẽt faict quelque acte vertueux, portoient leurs rondaches toutes blanches ſans peinture: *Vnde eſt, Parmáque inglorius alba, id eſt, non picta.* Et ainſi les armoiries ſe doiuent ſeulement attribuer à ceux qui ont faict quelques beaux faicts d'armes. ſeulement. Le Decameron dit: Nous ſommes nais tous eſgaux, & auec eſgale vertu: mais ceux qui furent plus vertueux, furent appellez nobles, le reſte demeurant non noble: Et Diodore dit que beaucoup de nations, & entre autres les doctes Egyptiens, n'eſtoyent point plus nobles les vns que les autres: & n'eſtoit permis à leurs funerailles de louër leurs parents & predeceſſeurs. Ie n'eſtime pas moins, adiouſta il, ceſt homme de guerre, pour n'auoir tué perſonne: car peut eſtre qu'il n'a iamais combatu que contre des gens qui ne ſe deffendoyent point: eſtant ſigne de poltroniſe quand on ne s'addreſſe qu'aux foibles & timides, imitans les vilaines mouches, qui ne piquent iamais que les bœufs maigres, chetifs, & deſcharnez, & non le Lyon, qui aſſaut pluſtoſt les hommes que les femmes, & iamais les petits enfans que par famine: Pline ayant eſcrit qu'il auoit ouy dire à vne femme de Getulie, qu'elle auoit appaiſé la fureur de pluſieurs Lyons, ſe diſant femme fugitiue & debile: en ſuppliant le maiſtre, & le plus noble des animaux, d'auoir pitié d'elle, & qu'elle eſtoit vne proye indigne de la nobleſſe de ceſt animal: ce Lyon mignardant les petis chiens & ſe ioüant auec eux, & deuorant les grands. Et à ce propos, diſoit il, ie vous conteray vn braue acte d'v gentil-homme, lequel ſe monſtra genereux en vne querelle qu'il eut contre vn ſien cõpagnon d'armes:car ſon aduerſe partie eſtant tombee en combatant,ne la voulut offenſer,mais au contraire,luy va dire,leue toy:ie t'aſſeure que ie ne te feray aucun mal tant que tu ſeras à terre. Celuy qui eſtoit tombé, ſe fiant en ſa promeſſe, ne voulut iamais bouger de couché,tãt que ſon ennemy fut là, quelque aſſeurance qu'on luy peut faire de ne l'offenſer couché ne debout. Il me ſemble, commença à dire vn des plus aduiſez de noſtre Seree, que les Romains, exemplaires de tout bien, n'euſſent pas faict ce que firent les Hemmyers à vne pauure femme,comme recite Froiſſard, qui eſcrit que le fils duCõte de Haynaut s'en alla à grand force pour conquerir la Friſe. Mais quãd ſes gens voulurẽt prendre terre, l'armee de ceux du pays vint à l'encontre pour leur armee,ſortant vne femme veſtue de bleu,qui s'aduãça ſeule vers l'armee empeſchet la deſcente de leur du Conte de Haynaut, & eſtant à vn iect de fleſche pres de Hennuyers, leur tourna le dos, & leuant ſes draps,ſa robbe, & ſa chemiſe, leur monſtra ſon derrier,en criant, prenez là voſtre bienvenuë,Meſſieurs.Et dit Froiſſard que les Hennuyers,qui eſtoient aux nauires,tirerent apres elle fleſches & viretons,qui l'enferrerent par ſon derriere de plus de cinq cens fleſches, iuſques à la mort. Ce conte acheué,ceux de la Seree entrerent en debat lequel eſtoit plus eſtimé à la guerre,ou bien aſſailir,ou bien ſe deffendre,ſe trouuãt vne grande contrarieté en cela entre les Romains & les Grecs: les Romains eſtimãs plus le bras droict que le gauche,l'eſpee que le bouclier,l'aſſaillir que le deffẽdre:au cõtraire des Grecs, qui auoiẽt plus d'eſperãce à la main gauche qu'à la droicte, faiſans plus d'eſtime de leurs boucliers q̃ de leurs eſpees:eſtãt deffẽdu par leurs Loix à ceux qui auoiẽt perdu leurs boucliers à la guerre, de ſe trouuer en leurs temples & ſacrifices. Parquoy Archiloc fut banny de Lacedemone, pour auoir eſcrit qu'il valoit mieux laiſſer ſon bouclier q̃ la vie. Il fut dit qu'vne fẽme de Lacedemone diſoit à ſon fils,en l'armãt:tõ pere t'a touſiours conſerué ce bouclier,aduiſe de le garder auſſi,ou de mourir: & les Latins ont dit

dit qu'elle diſoit à ſon fils, *aut cum hoc, aut in hoc redi* : les Grecs voulans dire que l'on doit penſer premier à ſe deffendre que d'aſſaillir. Et c'eſt pourquoy Homere deſcrit touſiours les plus vaillans & hardis, les mieux armez . Auſſi qu'Epaminondas, à demy mort , demanda ſi l'ennemy luy auoit point oſté ſon bouclier en tombant, & quand on le luy euſt apporté, le va baiſer en mourãt, cõme compagnon de ſes labeurs & de ſa gloire : par cela voulant rendre teſmoignage, ce dit meſſire Franciſque Lotin, que les braues & genereux actes par luy faicts aux affaires de la guerres Thebaines , auoyent eſté par luy entreprins , pour ſouſtenir la paix , & conſeruer la Thebaine liberté, & non pour faire aucune offenſe: demonſtrãs les Grecs, que l'honneur deu aux vaillãs hõmes, deuoit eſtre plus toſt dõné aux deffendãs qu'aux aſſaillans : encores que celuy qui aſſaut, face demonſtration d'eſtre plus hardy que celuy qui deffend: & auſſi pour dõner à congnoiſtre qu'il faut viure en paix & quand ores on ſeroit force de combatre, il faut que ce ſoit pour deffendre, non pour offendre. A ceſte cauſe les Romains,encores qu'ils eſtimaſſent plus le bras droict que le gauche, auoyent de couſtume toutefois de mettre l'anneau militaire à la main gauche, & non à la droite, qui auoit manié l'eſpee: pource que la main gauche eſtoit celle qui auoit porté le bouclier auec lequel l'hõme ſe deffend,ſans en faire offẽſe à perſonne, les gens de guerre ne deuans pas tant s'ayder de l'eſpee, qu'ils ne ſe ſeruent auſſi du bouclier: principalemẽt ſi c'eſt vn chef de guerre,ou capitaine, qui doit mourir vieil, cõbiẽ qu'en vn beſoin il ne ſe doyue eſpargner:mais auec ſa vertu & hardieſſe, qui eſt fort recommãdee à vn Capitaine & gendarme, n'aura pas tãt d'eſgard à l'hõneur,qu'il ne ſe ſoucie de ſauuer ſa vie.Cõme fit le ſoldat,qui eſtant bleſſé & tout plein de playes & de ſang,pour auoir biẽ cõbatu,& qu'on luy crioit qu'il s'allaſt,ainſi ſanglãt cõme il eſtoit,monſtrer au chef d'armee,leur reſpõd,mais plus toſt au chirurgien: ayãt ſa ſanté en auſſi grãde recõmandation,que l'hõneur de la cheualerie qu'il euſt peu auoir. Et qu'il eſtoit meilleur de faire les cheualiers apres quelque acte vertueux q̃ les faire auant la bataille. Les autres diſoient que les cheualiers ſe deuoyent pluſtoſt faire auant la bataille, pour l'opinion qu'on a qu'ils en feront meilleur deuoir, comme fut paſſé cheualier par Bayard le grand Roy François, auant qu'entrer en bataille en la iournee de Marignan : qui eſt contre ce qu'on demande, Le Roy eſt il Cheualier. Qu'on doiue donner l'ordre de Cheualerie auant le combat, cela eſt confirmé par l'ancienne practique: car les François & Anglois eſtans vn iour rangez en bataille, paſſa deuant le camp François vn Lieure, dont ſe fit grande huee par le derriere de l'armee, penſant que ce fuſt commencement de la bataille, dont aucuns lors demanderent cheualerie: mais les deux armees ne faiſans rien, furent appellez Cheualiers du Lieure. Mais demanda vn de la Seree à celuy qui auoit acheué ce conte, N'aduint il rien du depuis de ſiniſtre & mauuais aux François, veu que le Lieure eſt touſiours prins pour vn mauuais preſage, comme il aduint à Amurat par vn Lieure qui vint mourir à ſes pieds, cepẽdát qu'il prenoit plaiſir de voir ſauter en l'eau (eſtant en lieu haut) des Grecs attachez l'vn auec l'autre deux à deux? Que le lieure ſoit de mauuais preſage, c'eſt par ce qu'il eſt, Hermaphrodite, ſelon aucuns, & qu'il mue de ſexe tous les ans: & s'il eſt ceſte annee maſle, l'autre il ſera femelle. Perſonne ne reſpondant à ceſte demande, vn de la Seree va dire, Ie vous prie ne parlons plus de la guerre, afin qu'on ne nous reproche en parler comme clercs d'armes, & que ne ſoyōs moquez, comme fut vn Philoſophe, lequel en Epheſe preſchoit le deuoir d'vn grand Capitaine, & comme la guerre ſe deuoit faire: car Hannibal l'ayant eſcouté, dit auoir veu beaucoup d'hommes vieux, qui reſuoyent, & ne ſçauoyent qu'ils diſoyent, mais que ceſtuy les paſſoit en toute folie parlant ſi aſſeurement, & en maiſtre, d'vn meſtier duquel il n'auoit l'experience n'y l'vſage, & où il n'entendoit rien. Toute la Seree eſtoit muette, de peur de tomber en la moquerie du Philoſophe Epheſien, quand quelqu'vn va demander pourquoy les anciens deffendoyent qu'on n'euſt à ſemer ne cultiuer la menthe durant la guerre. Il luy fut reſpondu que la menthe rend les perſonnes molles & laſches, & ſi diſſoult la ſemence : parquoy on deffendoit aux gens de guerre, & à ceux qui vouloyent viure chaſtement, de flairer ny manger de la menthe : encores qu'il me ſemble qu'on deuoit pluſtoſt deffẽdre les femmes en temps de guerre, leſquelles rendent bien plus les hommes vains & imbeciles, que la menthe. On luy repliqua, qu'il ſe trouue de bons & vaillans gendarmes, qui n'ont laiſſé à eſtre ſuiets aux femmes, & qui en ont mené à la guerre: Meſmes les Romains menoyẽt par fois les leurs aux lieux où ils alloyent faire la guerre : principalement quand il eſtoit queſtion d'y faire vn long ſeiour: la chaleur qui rend les hommes hardis, les rẽdans auſſi luxurieux, l'vn & l'autre procedant de chaleur : car nous voyons les nations les plus belliqueuſes eſtre enclines aux femmes, & les aymer. Ce que les Poëtes ont baille à entendre, quand ils ont marié Mars auec Venus. Et eſt ce que dit Ariſtote, rendant la raiſon pourquoy les Lacedemoniens ſe laiſſoyent gouuerner à leurs femmes: parce que les hõmes guerriers & hardis ſont retenus volõtiers ſous le ioug d'Amour. Auſſi trouue l'on qu'vn Capitaine Athenien, nõmé Iphicrates, diſoit que le bon ſoldat deuoit eſtre amoureux, auaritieux & voluptueux tout enſemble: afin, dit il, qu'il ne craigne point de ſe hazarder aux perils, pour auoir dequoy fournir à ſes cupiditez. Que ſi le François eſtoit auſſi auaricieux qu'il eſt amoureux & voluptueux, ce ſeroit le meilleur ſoldat du monde: & s'il faut iuger le bon gendarme par ces qualitez, l'Eſpagnol ſera en danger de l'emporter, eſtant ſans cõparaiſon plus auaritieux que le François. Nous trouuõs, adiouſtoit-il, que les Carthaginois ſe ſeruans des habitans des iſles Baleares, qui ſont auiourd'huy nommees Maiorca & Minorca, ne leur bailloyent pour leur ſolde & ſalaire, que des femmes & du vin. Et pour mõſtrer que les ſoldats ſont addonnez aux femmes, cela eſt ſignifié des Lacedemoniẽs, ayãs mis en leur ville Venus armee, l'vn n'eſtant ſans l'autre. Il fut repliqué, que les Lacedemoniẽs n'auoyẽt pourtrait Venus armee, pour mõſtrer les ſoldats eſtre ſuiects aux femmes, mais que les Lacedemoniens en la guerre contre les Meſſeiens, pour n'oſter leur cuyraſſe de deſſus leur dos, auoyent eu à faire à leurs femmes tous armez, dont furent engendrez les Partheniés. Et fut adiouſté, que pour monſtrer les femmes n'auoir rien de commun auec la vaillantiſe, qu'on trouuoit que les hommes ſacrifians à Venus, ſe veſtoyent en femmes, & les femmes en hommes, comme voulans demonſtrer que quiconque ſ'addonne par trop au ſeruice de Venus, s'effemine. Que ſi les femmes ont ſeruy à la guerre, ce n'eſt pas par leur frequentation, mais plus toſt par leur perſuaſion : comme il ſe trouue en Tacité, qui raconte que quelques batailles deſia bien eſbranlees & preſtres à tourner le dos, ont eſté remiſes ſus par les femmes, moyennant leurs prieres, lors que repreſentans à leurs marys le ſeing tout nud, leur mõſtroyent au doigt la ſeruitude, laquelle pour l'amour d'elles leur deuoit eſtre encore plus intolerable. Vous direz ce que voudrez, repliqua vn de la Seree, du mariage de Mars & Venus, ſi eſt ce que ſi i'auois à leuer des gens de guerre, ie ne prendrois pas des effeminez & filerets: maisie choiſirois bien plus toſt des gens rudes & ruſtiques, des Nomades & Paſtres, des Bandoliers & Montagnarts, que i'eſtime ſur tout les plus puiſſans & hardis, & qui endurent mieux la peine. Ceux qui habitent l'Arabie, diſoit il, l'õt biẽ monſtré, leſquels n'ont peu encores eſtre vaincus par les Turcs leurs voiſins, combien qu'ils ayent ſurmonté vne grãde partie du monde eſloignee d'eux. Et c'eſt pourquoy Tite Liue louë plus la ſterilité d'vne contree, que la fertilité, pour y auoir de bons ſoldats: diſant que les hõmes d'vn païs gras & fertile, ſont ordinairement poltrõs & couards: mais qu'au contraire la ſterilité & pauureté, d'vn païs rend les hommes ſobres par neceſſité, & conſequemment ſoigneux, vaillans, vigilans, & induſtrieux: comme eſtoyẽt les Atheniens, ſituez en lieu fort infertile, & comme ſont auiourd'huy les Suyſſes, principalement ceux qui habitent es hautes montagnes de Iura, dictes de ſainct Claude, de ſaincte Brigide, & ſainct Godar: qui ſont plus vaillans que leurs voiſins, qu'on appelle

Valeſiés, à cauſe qu'ils habitent és valees, n'eſtans ſi hardis que les autres Suyſſes qui demeurent aux montagnes : car des regions molles viennēt hommes mols: par ce que ce n'eſt le propre de meſme terre porter fruicts delectables, & hommes vaillans à la guerre. Euripide appelle la Thrace le domicile de Mars, qui eſt vn païs fort aſpre & ſterile : & dit qu'ils ſont ſi vaillans que quand il tonne, ils tirent leurs fleſches contre le Ciel, & menacent Iupiter, ne cognoiſſans autre Dieu que Mars. Ie ne prendrois pas auſſi pour bons ſoldats, adiouſtoit-il, ceux qui habitent les parties d'Orient, eſtās preſque tous timides & laſches, & enclins de telle ſorte aux plaiſirs charnels, que peu eſchappent qui n'en ſoyent infectez, mais ouy bien ceux des parties Septentrionales, leſquels naiſſans en pays froid, ſont plus forts, & meſpriſans les dangers & plaiſirs : combien que pluſieurs tiennent qu'ils ont fait leurs conqueſtes plus par multitude que par vertu & hardieſſe. Qu'il ne faille admettre à la guerre, diſoit il, les gens couards & timides, Homere l'enſeigne, quād il dit, que le Roy Agamemnon diſpēſa vn riche couard d'aller en guerre pour vne bonne iument qu'il luy donna. En quoy il eut bonne raiſon : pource que l'homme timide nuit beaucoup, & ſert de peu non ſeulement en guerre, mais en toute bonne & vertueuſe action. Lãgeay nous apprend, va repliquer vn autre, les ſignes pour cognoiſtre les plus idoines à la guerre: c'eſt qu'ils ayẽt les yeux vifs & eſueillez, la teſte droicte, l'eſtomach eſleué, les eſpaules larges, les bras longs, les doigts forts, le ventre petit, les cuyſſes groſſes, les iãbes greſles, & les pieds ſecs: pource que l'hõme ainſi taillé ne peut faillir d'eſtre agile & fort : qui ſont deux qualitez grandemẽt requiſes en tout bon ſoldat. Auſſi Cato le vieux diſoit, les bons & vaillans ſoldats eſtre ceux qui en marchant ne brãſlent point les bras. On demanda puis apres deux queſtiõs: la premiere, pourquoy il ne ſe trouuoit plus vne infinité de peuple laiſſant leur païs, & cherchant nouuelle habitation, comme au tẽps paſſé. Il n'y fut point reſpõdu au moins auec bõnes raiſons. La ſecõde eſtoit, dont venoit ceſte grãde abõdance d'hõmes, qui vient des pays froids, plus toſt q̃ des regiõs chaudes. Il fut reſpõdu, que c'eſtoit à cauſe que l'air n'eſt gueres corrompu au pays froid : la corruption de l'air frequente és pays chauds, cauſant diminution de la chaleur naturelle, & ainſi accelerant la mort. Et ſi fut adiouſté que ceux qui habitent la partie Septentrionale n'eſtoyent gens hardis, mais de gros & lourd entendement : ce qui les fait hardis, eſt l'abondance de ſang & d'eſprits, deſquels vient la hardieſſe : mais la grand' humidité qui fait les grands corps, hebete l'eſprit. Il eſt au contraire de ceux qui habitent le Midy, pource qu'ils ont peu de ſang, à cauſe de la chaleur du Soleil, qui aſſeche les venes, & conſomme les eſprits, tellement qu'ils ſont couards, & bien peu hardis, mais ils ont bon entendement, par leur chaleur naturelle : laquelle bouillāt fait l'entendement aigu & leger. Ie vous prie, va dire vn de la Seree, que ie vous conte ce que i'ay leu en Oſorius de la guerre des Occidentaux contre les Meridionaux, & ſi cela feroit peur au peuple Septentrional. Il dit qu'vn peuple des terres neufues fit leuer le ſiege aux Portugais, pour auoir mis des ruches à miel ſur les murailles,& puis yauoir mis le feu. Tacite auſſi raconte qu'il y a vne nation qui ſe fait craindre par art & ſaiſon,en portant des eſcus noirs, & ayant les corps teints de meſme: & pour les batailles choiſiſſẽt les plus noires nuicts apportant vn eſtonnement par la façon & crainte d'vne telle armee mortuaire: de maniere qu'il ne ſe trouue aucun qui puiſſe endurer la veuë d'vn ſi nouueau & infernal appareil: eſtant certain que les yeux ſont les premiers vaincus en tous combats. Ie vous laiſſe à penſer, diſoit-il, ſi ces Montagnards & Septentrionaux, & meſmes la plus part des gẽs de guerre de noſtre Europe, ne voudroyent pas ſçauoir ſi ces Farfadets, Leuures,Larues,Genies,Manes, Lutins, ſont auſſi Diables qu'ils ſe monſtrent noirs, & s'ils auroyent auſſi grand peur du banquet de Domitian, comme eurẽt ceux qui y furent cõuiez, ainſi que nous trouuons en Dion hiſtorien. Vn meſſer Panthelon voyant qu'il y auoit long temps qu'on n'auoit ris, contre la couſtume des Serees, ſe met à parler ainſi: Vous ſçauez bien,Meſſieurs,que durant les troubles. il n'y auoit rien qui fut plus recommandé aux gens de guerre que s'accommoder, ſi bien qu'on ne le peut oublier durant la paix, tant la couſtume eſt vn cruel tyran : & auſſi que les gens de guerre ſont touſiours ſouffreteux, leurs deniers & richeſſes venãs comme il plaiſt à Dieu, & s'en allans comme il plaiſt au Diable. Tout ira au Diable tant que vous voudrez, va repliquer ſon Zany, mais ſi en payerons nous touſiours la voiture. Panthelon reprenant où il auoit finy, qu'il eſtoit mal-ayſé de laiſſer vne couſtume: nous va conter qu'en vne de nos paix, il ſe trouua vn gouuerneur de ville, lequel voyant entrer vn gentilhõme d'aſſez bonne façon en la ville, où il cõmandoit, fort bien monté, il le voulut faire priſonnier, afin de s'accommoder de ſon cheual: luy diſant qu'il eſtoit de la religion pretendue. Ce gentilhomme bien eſbahy, va demander à ce gouuerneur : comment, monſieur, auõs nous pas la paix ? Le gouuerneur luy reſpond, ie croy qu'ouy, & les calices auſſi. Ceſtuy ſaçhant que vouloit dire cela, pique ſon cheual, & s'oſte de là. Lors Huguenot, il iure & maugree encores plus fort que [nous ? Vne feſſe-tondue, ce gouuerneur enuoye de ſes ſoldats apres luy, leur commandāt expreſſément de luy amener le cheual, ſans offenſer ſon maiſtre. Ils ſe mettent lors en deuoir de luy oſter ſon cheual de force, & iurēt qu'ils l'auront. Le maiſtre du cheual maugree encores plus qu'eux, qu'ils aurōt pluſtoſt ſa vie que ſon cheual. Les argolets reiurent qu'ils auront ſa vie & ſon cheual. Mais le maiſtre du cheual en iurāt ſe deffend ſi bien deux, qu'ils n'eurent ne l'vn ne l'autre. Parquoy les ſoldats de ce gouuerneur font commandement à ce gentil-homme Huguenot de venir parler à leur Capitaine, & que luy, ne les ſoldats, ne vouloyent point de mal aux Huguenots, & qu'ils ne vouloyent que leur bien. Ce gentil-homme n'en voulant rien faire, ils retournent comme ils eſtoyent allez : & voyant ce gouuerneur que ſes gens n'amenoyent point le cheual, il les tance bien fort, les appellans chelmes & poltrons. Et lors vn ſoldat va dire à ce gouuerneur: mort-dieu, mon capitaine, qu'euſſions nous fait? Pourquoy luy euſſions nous oſté ſon cheual: Il n'eſt point pour fermer ceſte Seree,& n'entrer plus auant en ces contes tragiques, va dire qu'il ne s'eſmerueilloit ſi les gens de guerre eſtoyent mauuais & ſuiets à la pince, veu qu'il auoit remarqué qu'auiourd'huy les ſoldats n'appelloyent celuy qui leur commande,mon Capitaine, mais, mon Cayntene :& que cela le faiſoit penſer qu'ils veulent dire que ce nõ eſt venu de Cain, qui fut le premier Capitaine qui ſuiuit la guerre, ſelon que trouuons en Ioſephe. Auſſi,adiouſtoit il, ceux qui ſuiuent la guerre ſont ſi deſbordez,tenans cela de leur premier Capitaine, que les femmes & filles ne ſont point plus aſſeurees que les autres:pour le moins celles qui ont le bruit de ſe faire ſeruir à couuert. Et ſi me voulez eſcouter, ie vous en feray vn plaiſant conte. Vous ſçauez tous, diſoit-il, que pluſieurs ont eſté contraints, pour ſe ſauuer, de ſe mettre auec les trouppes, ſans auoir iamais penſé à frapper perſonne, ne à eſtre frappé: perſonne ne pouuant eſchapper de leurs mains:car au Gibelin vous ſerez Guelphe, au Guelphe Gibelin. Or vn matin, ſuyuant noſtre enſeigne,

gne nous arriuaſmes en vne bourgade, & de loing nous entendiſmes vn ieune garçon qui crioit à pleine teſte : ma mere, ma mere, fuyez vous en, voicy les genſdarmes qui prenent & emmenent toutes les putains : & ſa mere luy reſpõdoit, va villain, ſuis-ie putain ? Le fils, qui aymoit ſa mere, luy repliquoit: à toutes aduentures, ma mere, fuyez vous en. Ceſte femme pourtant, qui en auoit biẽ veu d'autres, tirant vn peu ſur l'aage, ne bougea de ſa maiſon : diſant par apres qu'ils n'eſtoyent pas ſi meſchans qu'on les faiſoit, & pour le moins qu'ils auoyẽt cela de bon, qu'ils ne meſpriſoyent & ne reiettoyent point la vieilleſſe. Mais ces ſoldats ayant de malheur trouué la fille de ceſte femme cachee, penſant qu'elle fuſt du meſtier de ſa mere, la preſſoyent fort de ſon honneur. Ce que voyant ſa mere, ſe mettant à genoux, les prie qu'ils luy facent tant qu'ils voudront, & qu'ils laiſſent ſa fille Celuy qui auoit faict le conte, ayãt laiſſé rire ceux qui en auoyẽt enuie, pourſuyuant va dire, Le camp eſtant rompu, quatre ou cinq ſoldats en ſe retirant trouuerent vn homme qui auoit deux ou trois cheuaux (on dit que c'eſtoit vn Medecin) à qui ils demanderent la paſſade, & aſſeurerent ce Monſieur qu'ils en auoyent bien affaire. Le Medecin leur va dire, qu'il falloit prier Dieu & que Dieu leur ayderoit: Or bien donc, dirent les ſoldats, mettez pied à terre, & prions Dieu touſiours enſemble, afin qu'il nous ayde à tous. Eſtans deſcendus, ils prient tous Dieu de leur ayder. La priere acheuee, vn des ſoldats va dire: Or regardons à qui Dieu a le plus aydé. Et ne trouuant en la bourſe des ſeruiteurs de ce Medacin gueres d'argēt, le leur laiſſe, comme il feit à ſes compagnons, diſant que Dieu ne leur auoit gueres aydé: mais apres auoir viſité ce Medecin, & trouuans que Dieu luy auoit plus aydé qu'à tous les autres, va departir ceſt argent à tous également, diſant que puis qu'ils auoyent prié tous enſemble, qu'il falloit que Dieu aydaſt autāt à l'vn qu'à l'autre. Ie ne veux oublier, adiouſta il écores, de ce q̃ me diſt ce Phyſicien Medecin, que ie rencontray vn iour ou deux apres ceſte practique de communité, pource qu'il n'eſt pas hors du propos de la Seree : lequel m'aſſeura que ſi on frotte le bout de l'arquebuſe d'vn oignõ, & la corde de l'arc, ou de l'arbaleſte, à l'endroit où ſe poſé la fleche, auec du lard, que iamais ny le plõb ny la fleche n'iront droit. Et combiẽ que ie ſçache, diſoit-il, que tout cela ſerue autant qu'vn miroir à vn aueugle, ſi ne laiſſeray-ie à l'eſſayer à la premiere commodité. Le recit du Medecin & des Soldats donna quelque apprehenſion à ceux de la Seree, (à qui Dieu n'auoit aydé ny eſgalement garny les bourſes à l'vn comme à l'autre) de trouuer en leur chemin de tels practiqueurs de communité: qui fut cauſe qu'au parauant qu'il feiſt plus tard, ils ſe retirerent en leurs maiſons : apres auoir prié Dieu, nõ pas de leur aider d'argent, cõme les ſoldats, mais leur enuoyer la paix, & la continuer, & qu'ils peuſſent dire ce que les Lacedemoniens & Atheniens ſouloient dire en leurs feſtins & aſſemblees, cependant qu'ils entretinrent entre eux vne bõne & longue paix:

Soyent vos lances tortillonnees
De grandes toiles d'araignees.

Et comme dit Virgile :

Ne ſoyez ſi enclins à ces guerres cruelles,
Ne vous accouſtumez aux ciuiles querelles:
Contre voſtre partie, & contre ſes boyaux,
Gardez vous de tourner le fil de vos couteaux.

Et afin de ne retourner plus en nos guerres ciuiles,il fut dit que toutes les choſes paſſees ſe deuoyent oublier, ſans iamais en parler: Plutarque ayant dit qu'au tẽps paſſé, on ne fourbiſſoit & on ne viſitoit point les deſpouilles, afin que la memoire & la ſouuenance des guerres & diſſenſions ſe roulaſt & deperiſt quant & elles:entre les Grecs,ceux eſtans blaſmez qui cõmencerent à ſortir & eſleuer des trophees de pierre dure: Seruius ſur Virgile diſant,que les Anciens ont peint le Dieu Ianus à deux viſages, pour nous donner à entendre que des qu'on va à la guerre,il faut penſer à la paix.

SEREE VINGTSIXIESME

Des perſonnes groſſes & graſſes.

Ie ne trouuay à ce ſouper & à ceſte Seree, ſans toutesfois y auoir eſté inuité & ſans crainte d'eſtre appellé mouſche, ou voiſin Myconien, comme on nomme ceux qui vont aux bāquets ſans eſtre conuiez : à cauſe que nous practiquions ce que dit Socrate au Sympoſe, qu'à la table des gens ſçauans & vertueux, les doctes & gens de bien y ſont touſiours les bien venus, encores qu'ils n'ayent eſté inuitez. Que ſi on me replique que ie ne ſuis de ceux là: ſi eſt ce qu'on m'auroit appris vn vers Grec de Homere, que l'ayant dit en me mettant à table, i'eſtois le fort Bien receu, & n'apprins iamais choſe qui m'ayt plus ſeruy. Le vers de Homere veut dire (à ce qu'on m'a dit) *Viri boni non Vocati, ad bonorum conuiuia accedunt.* Si on replique encores, qu'il en peut arriuer vn inconuenient, de ce que poſſible il n'y aura pas aſſez de viures pour tous. Ie reſponds, que ſi les perſonnes qui aſſiſtent à ce banquet ſont honneſtes, il y en aura aſſez pour tous: s'ils ſont autres, il n'y en aura que trop. Et puis ſi on ne ſe trouue bien à la table, & à vn feſtin, il eſt permis, ſans offenſer perſonne, de ſe leuer, & de s'en aller: eſtant vne ſotte ſuperſtition de penſer que laiſſer la table auant que la nappe ſoit oſtee, porte malheur, comme ont eſtimé les Anciens: auſſi bien comme anciennement on trouuoit qu'eſtre treze à table eſtoit vn mauuais augure, & qu'vn des treze ne verroit point le bout de l'an: ce qui dure encores auiourd'huy, meſmes entre les plus grands qui font aſſeoir vn de leurs ſeruiteurs, eſtant bien meilleur d'en oſter vn de ces treze. Outre que les doctes & vertueux eſtoyent bien venus en nos Serees & ſoupers, nous auions encore cela de bō, que ceux qui y eſtoyent conuiez ne ſe faiſoyent attendre: eſtant vne choſe faſcheuſe, & qui ſent trop l'homme qui veut faire du grand, que de ſe faire attendre, & venir long temps apres les autres. A ce propos, nous liſons que les

Anciens, qui n'auoyent point de maquereaux horologes, quand ils conuioyent quelqu'vn à ſoupper, leur diſoyent à quelle ombre du Soleil il falloit ſe trouuer: & ſi ils n'en diſoiēt rien, ceux qu'on inuitoit leur demandoient à quelle ligne il falloit venir: afin de ne venir auāt le temps, ayant en cela incommodité pour ceux qui appreſtent le feſtin, ny auſſi apres l'heure, de peur de faire attendre & celuy qui les conuie, & les cōuiez, qui communement attendent les inuitez, comme auſſi fait celuy qui fait le feſtin: car ce ſeroit fait en Prince à celuy qui donne le banquet, de n'attendre les conuiez: les Anciens ayans eſté ſi curieux en ces choſes, qu'ils ont eſtimé vn grand vice de venir en vn feſtin long temps apres les autres: car nous trouuons que Policharmus rendant aux Atheniens raiſon de ſa vie, ſe vante de ne s'eſtre iamais faict attendre là où il a eſté inuité: eſtant vne reigle fort commune en toutes aſſemblees, qu'il touche aux moindres de ſe trouuer touſiours les premiers à l'aſſignation: d'autāt qu'il eſt mieux deu au plus apparent de ſe faire attendre . Mais encores que tout cela fuſt practiqué entre nous, ſi ne peuſt on faire qu'vn des conuiez ne defailliſt : toutesfois eſtãt tard, on ne laiſſa à ſe mettre à table, ſans aucune ceremonie, comme c'eſtoit vne de nos bonnes couſtumes. Anſi que nous eſtions aux priſes, & que chacun commençoit à mãger, ie fus tout eſbahy que le maiſtre de la maiſon va dire tout haut, Godemar, & lors chacun ceſſa de manger, demeurans tous comme ſtatues. Qui fut eſtonné ce fut moy : car ie penſois à vne fois que cela ſe fiſt pource que i'eſtois là venu ſans eſtre conuié : à l'autre, ie diſois que c'eſtoit à cauſe que ie tenois la place des niais. A la fin, ie dis en moymeſmes, voyant que ce ſeul mot de Godemar les auoir rendu immobiles, & que ce qui eſtoit ſur la table ſe gaſtoit, ſans que perſonne y touchaſt, que Godemar eſtoit vn mot de Magie & Sorcelerie, lequel eſtãt prononcé on ſe trouuoit ſi bien enchanté qu'on ne pouuoit manger ne boire. Noſtre hoſte me voyant plus eſbahy que les autres, qui ſçauoyent bien que vouloit dire Godemar, me va dire que celuy qu'on auoit tant attendu venoit, & qu'à ceſte cauſe, afin qu'il trouuaſt à manger, & dequoy ſouper, il auoit faict Godemare. Ce dernier venu ayant prins place, ſans que perſonne bougeaſt de la ſienne, & le Godemare eſtant leué, chacun ſe prend à ce qu'il aymoit, & à manger comme ils auoyent fait à l'entree de table. Et me ſouuient que ce dernier venu fut faché quand il veit que perſonne ne mangeoit pour l'attendre: & de peur de les faire attendre d'auantage, il refuſa l'eau qu'on luy preſenta pour lauer ſes mains, en diſant, Ie me ſuis laué des le matin, penſant tout incontinent que ie ſerois laué, me mettre à table, comme on faiſoit aux Saturnales. En ſoupant, ie prie noſtre hoſte, qui eſtoit aupres de moy, ou bien i'eſtois aupres de luy, de m'eſclaircir dont venoit ce mot de faire Godemare. Lequel me reſpond auoir leu en l'hiſtoire de Bourgongne le nom de l'vn de leurs Roys, qui auoit nõ Godemar: & que ce Roy Godemar fut aſſailly & ſurprins en la ville d'Autun par Clotaire: & qu'on n'auoit iamais ſceu à la verité s'il fut l'à tué, ou s'il eſchappa, Gaguin aſſeurant qu'il ſe ſauua: homme vaillãt & hardy entre les François meſmes, qui le craignoient ſi fort qu'en pillant & ſaccageant la ville d'Autun, où il fut ſurprins, au premier bruit ouy, & Godemar nommé, chacun laiſſoit à piller, & tous ſuſpens preſtoyent l'oreille, ſans oſer rien prendre ne attenter. De façon, me diſoit noſtre hoſte, que par longueur de temps, choſe ſi ſerieuſe eſt paſſée en ieu, meſmement à la table, où ſi quelqu'vn dit Godemar, & face Godemare, tous les autres qui ſont à table ſe deportent de mãger & de boire, iuſques à ce que le Godemare ſoit leué: & eſtant oſté, chacun eſt mis en liberté d'acheuer ſon repas: le Haro de Normãdie eſtant de meſme inuention: car quãd deux s'entrebattent, & on crie Haro, s'ils font puis apres quelque force, le Haro eſtant crié, c'eſt aſſez pour leur faire perdre la vie: eſtant Haro autant à dire comme qui diroit, ha Raoul, où eſtes-vous? pour la grande iuſtice que ce Duc faiſoit. M'ayant acheué de conter dont venoit faire Godemare, ce dernier venu s'excuſe à ceux de la compagnie d'eſtre arriué apres l'heure, remerciant noſtre hoſte de ce qu'en ſa faueur il auoit fait Godemare : & s'accuſant ſoy-meſmes, va mettre en auant qu'il ſeroit bon de faire payer l'amende à celuy qui par cy apres, eſtant inuité, viendroit le dernier au conuy : non point de punition corporelle, diſoit-il, comme faiſoient les François à celuy qui ſe trouuoit le dernier en leurs aſſemblees publiques, mais de quelque amende pecuniaire, applicable à la bucolique, & au maſquaret. Il fut repliqué à cela, que ce n'eſtoit pas la raiſon que celuy qui venoit apres les autres fuſt taxé, mais qu'il faudroit pluſtoſt mulcter les premiers venus au ſoupper, comme les plus friands, & courans viſtement à la ſouppe, ayant grand peur de ne trouuer rien : leſquels ſont ſemblales aux paraſites, qui ne ſongent qu'à l'ombre ſolaire pour le moins de dix pieds, tant ils ont grand peur de faillir au banquet. Il fut reſpondu tout le contraire, & que le dernier venu eſtoit bien plus ſuiet à ſa bouche, que celuy qui vient des premiers : le dernier venu ayant des affaires, qui le retardoiét oubliant tout ne laiſſe pour cela à y venir : & eſtant tard, il s'auance & court plus à la ſouppe, que celuy qui vient le premier : lequel ne laiſſant point ſes affaires, y vient à loiſir: ayant ceſt aduantage le premier venu, de ſe mettre à table où bon luy ſemblera: d'autant qu'il s'obſeruoit en nos Serees & feſtins, que chacun prenoit ſa place à la table, ſans ceremonie, & ſans attẽdre le *nomenclator* des Latins, ne ſon roolle : n'y ayant rien en nos banquets qui oſtaſt plus la confuſiõ & deſordre, que ce bon ordre : l'amy qui nous bailloit à ſoupper, receuant tous les amis eſgallement, & les faiſant tous pareils : ſi ce n'eſtoit qu'vn Sophiſte ſe voulant mettre aupres d'vn autre : car le maiſtre du feſtin n'enduroit iamais deux Sophiſtes ſe mettre à table l'vn cõtre l'autre, à l'imitatiõ des anciens. Toutesfois, encores que le maiſtre de la maiſon n'euſt point l'ennuy de bailler les places aux conuiez ſelon leurs qualitez, il ne laiſſoit pourtant à reſpecter les eſtrangers ſur tout, les gens vieux, maladifs,& malayſez, & les femmes groſſes, qu'on mettoit en la place la plus commode: comme noſtre hoſte fit en ceſte Seree à l'endroit d'vne femme enceinte, à laquelle on eut eſgard, ainſi qu'entendrez: l'ayant ſceu, vous iugerez la cauſe pour laquelle on parla en ceſte Seree des perſonnes groſſes & graſſes, deſquelles eſtoit noſtre hoſte. Or ſçachez que des le commencement du ſoupper noſtre hoſte aduiſa qu'vne femme groſſe n'eſtoit gueres à ſon aiſe aſſiſe à la table, qui eſtoit trop haute: parquoy commanda à vn de ſes gens d'apporter vn tabouret, pour mettre ſous les pieds de ceſte femme groſſe: noſtre hoſte eſtimant la moitié du repas, eſtre aſſis bien à table à ſon aiſe. Ce ſeruiteur faiſant du bon valet, & comme le ſeruiteur du Diable, qui fait plus qu'on ne luy commande, apporte deux tabourets, & en met l'vn ſous les pieds de ſon maiſtre, & l'autre ſous les pieds de la femme enceinte. Sō maiſtre lors luy dit, ce n'eſt pas pour moy, c'eſt pour ceſte femme groſſe que ie demāde vn tabouret. Pardōnez moy, va dire ſon ſeruiteur, vous en auez plus de beſoing qu'elle n'a : car vous auez le ventre plus grand. La femme groſſe alors ſe print tant à rire, que nous auions grand peur, encores plus noſtre hoſte, que de force de rire la chaleur eſtant augmentee, ne dilataſt tous les conduits, & deſſerraſt tous les cotyledons. Les tables leuees ſelon ce qu'en dit Supicius, qui ne veut pas qu'on laiſſe les tables, ains qu'on les leue, on ne parla que des perſonnes groſſes & graſſes. Le premier qui en parla, diſoit que les perſõnes chargees de graiſſe & fort groſſes eſtoyent gens de bien, monſtrans à tout le monde bon viſage, aymans à rire & faire bonne chere, conuertiſſans tout ce qu'ils mangẽt en ſang, qui eſt la vraye paſture de ioyeuſeté : teſmoing le Roy Loys onſieſme, lequel feſtoya les Anglois à Amiens, à l'ayde de ie ne ſçay combien de gros hommes choiſis, qui beuuoyent ſoubs la porte, feſtoyans les eſtrangers, & leurs tenans table ronde & ouuerte à toutes fins, en leur portant fort bon viſage. Que les gras ſoyent bonnes gens, cela eſt confirmé par vn Conſul de village : lequel eſtant delegué par ceux du bourg pour aller choiſir vn bon preſcheur, homme de bien, & ſçauãt: luy qui eſtoit boucher, monſtra que les gras, à ſon aduis, eſtoyẽt les meilleurs & plus doctes, comme i'ay trouué en vn petit liuret:

Vn boucher Conſul de village
Fut enuoyé loing pour chercher
Vn preſcheur, docte perſonnage,
Qui vint en Careſme preſcher:
On en fit de luy approcher
Demy douzaine, en vn couuent:
Le plus gras fut prins du boucher
Cuydant qu'il fuſt le plus ſçauant.

L'autre qui parla des perſonnes groſſes & graſſes, en diſt encores plus de bien, ſouſtenant telles gens eſtre ſans aucune auarice & enuie, n'ayans point vne choſe en la bouche, & l'autre au cœur, comme ont les maigres, aſſeichez, bazanez, & melancholiques: Eraſme appellant en ſes Chiliades vn homme de bien *Quadratus homo*. Ce que Ceſar donna bien à entẽdre, diſoit ceſtuy-cy, quãd il dit qu'il ne craignoit point ny Antoine ny Dolabella, leſquels eſtoient gros & gras, mais ouy bien Caſſe & Brute, maigres & deſnuez de chair & graiſſe:

à ceſte cauſe les Gordiens eſliſoyent pour leur Roy, le plus gros & le plus gras qui ſe pouuoit trouuer entre eux: iugeans par le dehors ce qui peut eſtre dedans. Lors quelqu'vn de la Seree va demander, Ne ſeroit ce point la cauſe pour laquelle les Allemans & Suyſſes, cõme autrefois les Scythes & Thraces, ſont appellez pour la garde des Roys & Princes? Non que ces Princes ſe defient de la fidelité de leur ſubiets, non plus que de leur force & hardieſſe: mais parce qu'ils voyent qu'en ceſte groſſe & grande maſſe de chair, il n'y a pas beaucoup de malice & de fineſſe, n'ayant pas grand eſprit pour conduire vne meſchãceté & trahiſon: à cauſe que la groſſeur du corps diminuë & opprimé beaucoup l'eſprit des perſonnes groſſes, & graſſes: les Philoſophes ayans eſcrit, que *pinguis venter non generat ſenſum tenuem*, & auſſi qu'Ariſtote dit, qu'il y a moins de chair en la teſte de l'homme (ou toute la force du iugemẽt & de la raiſon eſt) que en la teſte de tous les autres animaux, faiſant proportiõ geometrique de l'vne à l'autre: tout cela eſtãt cõfirmé par Pline, qui dit que les gẽs gras ſont de lourd eſprit, mais auſſi qu'ils ſõt plus apperts & moins ſimulez que les chiches-faces & chie-froidure de mingrelins & aſſechez de malice. Vn Franc-à-tripe alors nous va faire ſouuenir de la mort d'vn de ſes voiſins, des plus gras & caillez de ſa ruë, & auſſi le meilleur & plus ioyeux, qui ſeruoit beaucoup à toute noſtre ville à enſeigner liberalement où eſtoit le bon vin, & où il faiſoit ſeur : parquoy eſtant regretté de tous les gens de bien, ils furent contraincts de dire que l'horologe ne leur eſtoit pas ſi neceſſaire que ceſt homme de bien, qui leur enſeignoit où demeuroit ceſt homme qu'ils cherchoyent, ſans que perſonne y fuſt trompé. Parquoy il fut honoré d'vn Epitaphe fort gaillard : mais il ne me ſouuient que des deux derniers verſets, ou il y a:

Marris en furent ſes voiſins
Car il enſeignoit les bons vins.

Vn Medecin, qui eſtoit en ceſte Seree, au lieu que nous penſions qu'il deuſt rendre raiſon pourquoy les perſonnes groſſes & graſſes ſe plaiſent plus à eſtre ſoudarts & genſdarmes qu'à commander,& eſtre grands ſeigneurs,eſtans fideles & ſans fard, va commencer à diſcourir dont venoit la graiſſe des gens gras: en diſant qu'elle eſtoit faite de la plus groſſe partie onctueuſe du ſang, comme de cauſe materielle,& que l'efficiente eſtoit la froideur, qui cailloit ceſte onctuoſité de ſang, eſtant ſortie hors des vaſes. Vn Phyſicien, lequel auſſi eſtoit en ceſte Seree, luy va demander, dont vient donc qu'au cœur, là où eſt le principal de noſtre chaleur, il s'engendre de la graiſſe? Noſtre Medecin luy va reſpondre, que cela ſe faiſoit par la froideur de l'air que nous attirons pour rafraiſchir les eſprits vitaux qui ſont en nous, & pour moderer la chaleur de noſtre cœur. Lors noſtre Phiſicien luy repliqua, Ie vous prie ne vous couurir d'vn ſac mouillé, de peur de vous morfondre, & reſpondre à ce que dit Monſieur Ioubert contre Galien, & contre toute voſtre eſchole de Medecine,que la graiſſe ne vient pas de froid, ou par faute de chaleur: mais que plus toſt c'eſt la chaleur qui ſepare la portion aëree & huyleuſe du ſang, & la mouue

& tranſporte çà & là en forme d'vne groſſe & eſpoiſſe vapeur, iuſques à tant qu'elle s'arreſte & eſpoiſſiſſe en la denſité des membranes, & non pas que de leur froideur elle ſe concree & forme en graiſſe: les parties ſpermatiques ayans beaucoup plus de chaleur que les ſanguines, ce dit Monſieur Ioubert, contre la commune. Le Medecin demeurant court, cela n'eſtant point en ſon *Vade mecum*, & n'ayant iamais veu recepte où il entraſt de telles drogues & marchandiſes, en lieu de reſpondre, il va dire qu'il ne failloit pas ſi ayſément reprendre les Anciens, & vne commune opinion ſouſtenuë par gens doctes & ſçauants. Ce que bailla, diſoit-il, à cognoiſtre Ciceron, qui ayma beaucoup mieux qu'on miſt au temple de Pompee, Tert. Conſul, ou I. I. I. Conſul, que Tertium Conſul: de peur de condamner toute l'antiquité, & beaucoup des plus doctes de Romē, qui auoient touſiours dit Tertio Conſul. Noſtre Medecin penſant honneſtemēt ſe retirer, fut interrogé s'il ſçauoit point que c'eſtoit que *gladiatoria ſagina* : mais il demanda terme pour en venir, & iuſques à ce qu'il euſt veu Lipſius en ſes Saturnales. Il y auoit ceſte Seree des femmes qui s'endormoyẽt, ne prenãs point de plaiſir à ces diſputes, n'y entendans rien: parquoy on fut contraint, pour les eſueiller, de mettre en auant des vieux contes de la Cigoigne, qui parloyent des groſſes & graſſes perſonnes: leſquels ſeront nouueaux, pour le moins, à ceux qui ne les ſçauent: car qui eſt celuy qui ſçache tout ? M'amie, commença à dire quelqu'vn, il y auoit vne fois vn moyne bien gros & gras, y eſtans ſuiets à cauſe qu'ils viuent oiſeux : ie croy bien, m'amie, que quand il alloit par la ville, les femmes eſtans touſiours apres luy, demandoyent à ce fratre : Et beau-pere, quand accoucherez vous ? Et il leur reſpondoit, Quand i'auray trouué vne ſage-femme. Or il arriua, adiouſtoit-il, que ce meſme ventre omnipotent ſe met à piſſer en belle ruë : mais parce qu'à cauſe de ſon ventre il n'approchoit gueres de la muraille, il monſtroit tout ce qu'il portoit : & auſſi que ne voyant point ſon cas, il penſoit que perſonne ne l'euſt ſceu voir. Les femmes le voyant ainſi piſſer, ne ſe pouuoyent tenir de rire, & de luy dire, vous ſerez tantoſt où vous voulez aller, car vous auez prins le plus court. L'autre luy diſoit, Beau-pere, puis que vous auez, & tenez du menu, ie vous prie me bailler le change d'vn eſcu. Ce gros ventru ſe doutant bien qui les faiſoit ainſi rire, ſe tournant vers ces femmes, leur va dire, recommandez moy bien à luy, il y a deſia long temps que ie ne le vy: que le grãd Diable qui vous fait rire, vous puiſſe entrer dedãs le corps. Mais entre ces femmes qui regardoient piſſer ce beau-pere il s'en trouua vne moins folle que les autres, qui luy va dire, he! Monſieur, cachez voſtre pauureté. Et de vray elle ne mentoit point: car ces gens gros & gras en ſont bien pauures. Celuy qui auoit fait ce conte, voulant rendre la raiſon pourquoy les perſonnes groſſes & graſſes ſont mal emmãchees, fut empeſché par les Dames qui eſtoiẽt en ceſte Seree, qui iurerent leur grand ſerment de s'en aller, ſi on parloit d'autre choſe: ſe contétant de dire, que ſuiuãt le racourciſſement ou allongiſſement du nombril, le membre tant de l'homme que de la femme deuient long ou court. Lors vne féme de la Seree, ſage & bien apprinſe, faiſant ſemblant de n'auoir rien ouy, & reuenant à ce beau pere, qui piſſoit en belle rue, va dire que cela n'eſtoit point honeſte ne beau de piſſer par les rues, & que les Turcs le trouuoyent ſcandaleux, & en eſtoyent hõteux, ſi de force il leur arriuoit: & que meſmes les Romains, exemplaires de toutes bonnes choſes, auoyent certains lieux, où il y auoit des vaiſſeaux és carrefours des rues, pour y appreſter à piſſer aux paſſants, ſans eſtre veus, là où ils deſlachoyent a couuert cõme les piſtoles de Brunſuich. Et ſi ceſte femme nous apprint, que pour refaire, & r'accouſtrer ces vaiſſeaux, Veſpaſian mit vne dace & vn tribut ſur Rome, nõ pas, diſoit elle, comme pluſieurs ont dit, que ce fuſt ſur l'vrine. Vne Feſſe-tondue s'addreſſant à ceſte femme, luy va dire, qu il y auoit des femmes auſſi groſſes & graſſes que des hommes, & qui aiment auſſi bien à rire, & à dire le mot, & reſpondre auſſi gaillardement qu'ils ſcauroyent faire. Qu'il ſoit ainſi, diſoit-il, eſcoutez, qu'il n'y a pas long temps que ie rencontray vne femme ſi graſſe, & ſi pleine, que ie ne me peux contenir, voyant qu'elle me portoit ſi bon viſage, de luy demander, combien il y auoit qu'elle n'auoit veu ſon noc, me doutant bien que ie ne ſerois pas ſans reſponſe, ces perſonnes fraiſches & caillees eſtans raillardes & ionialles. Ceſte femme ſe doutant bien que ie voulois rire, me va dire: Par mon ame, Monſieur mon amy, il y a plus de ſix ans que ie ne l'ay veu: Ie vous prie, luy diſ-ie, quand vous le verrez, de me recommander bien à luy. Ouy, en bonne foy, me reſpondiſt elle, ie ne feray faute à vous y recommander, & à ſon voyſin par le marché. On m'a dit depuis, adiouſtoit il encores, qu'elle eſtoit mariee à vn homme aſſez vieux, & auſſi gras qu'elle, & que tous les iours, ſans conſideration quelconque, il diſoit à ſa femme, que leur clerc eſtoit bon à aller ſur la mer, eſtant bien enuitaillé. Il luy diſoit ſi ſouuent qu'elle eut vn iour enuie d'en ſçauoir la verité, penſant que ſon mary fuſt allé aux champs : mais ſe doutant de ſa femme qui le preſſoit ſi fort d'y aller, il ſe cacha en ſa maiſon: où il veit que ſa femme força le clerc de luy monſtrer ſon aiguille, qui eſtoit ſur le midy: ce qu'il fit, à la cōdition que ſa maiſtreſſe luy monſtreroit ſon quadran. Le clerc va lors dire à madame : Ie vous prie que les facions baiſer l'vn l'autre. Le mary qui s'eſtoit caché, ayant veu & ouy tout cela, en ſortant va dire, c'eſt aſſez de ſe voir, ſans faire autre approche. Ayant chaſſé ſon clerc, & ſa femme eſtant aſſeurée de ce que ſon mary luy auoit tant de fois dit ſans aucune raiſon, on ne laiſſa à dire, que ce maiſtre, encores qu'il fuſt gros & gras, ne laiſſoit à auoir vn beau membre, mais que ſon clerc le portoit. Le maiſtre de la maiſon qui eſtoit des plus gras, & pour ceſte cauſe on le nommoit l'enfant caillé, va demander à ſon Medecin Rondibilis, auſſi gras & caillé que luy, s'il y auoit point moyen de le pouuoir amaigrir,

tant

tant parce que les femmes n'ayment gueres ces ventrus, comme n'eſtãs gueres aptes à la generation, pour auoir le membre petit, & par faute d'eſprits & de ſemence, Ariſtote diſãt que tout animal qui eſt fort gras a peu de ſemence: que pour eſtre plus ſubiects à maladies que les autres: car n'ayans ces perſõnes graſſes gueres de ſang, elles ſont plus moleſtees & de chaleur & de froideur, que ceux qui ſont maigres: & par conſequant de moindre vie meſmes qu'on les voit nourrir ſubitemẽt des leur ieuneſſe, à cauſe que ces graſſets & douïllets ont les arteres tellement eſtroictes & reſſerrees par la graiſſe, que que l'air & l'eſprit n'y peuuent libremẽt paſſer: dõt il aduient que la chaleur naturelle, n'ayant aucune refrigeration de l'air, par force s'auortit & eſteint. Rondibilis baillãt bon courage à noſtre hoſte luy reſpond, qu'il eſtoit bien plus facile d'amegrir vn corps gras, que d'en engreſſer vn megre, moyenant que ce corps ſoit megre de chaleur & ſiccité naturelle: parce que nous pouuons facilement oſter quelque choſe à nature, eſtant bien plus difficile d'y adiouſter:& ſi faut beaucoup plus de temps à humecter qu'à deſſecher. Alors vn de la Seree demanda à Rondibilis s'il voudroit entreprendre d'oſter la graiſſe à noſtre hoſte, veu que la graiſſe n'a aucun ſentiment en quelque animal que ce ſoit, n'ayant ny veines ny arteres. Le Medecin ſe prenant à rire, va dire qu'il n'entreprendroit pas vne telle choſe. Mais qu'il luy diroit bien pourquoy il eſtoit plus gras au ventre qu'en autre part du corps, à cauſe que le ventre eſt plus voiſin de l'eſtomac, où ſe fait la digeſtiõ. Si eſt ce, fut il repliqué, que nous trouuons qu'vn Lucius Apronius, ayant vn fils ſi gras qu'il ne pouuoit bouger d'vn lieu, tant eſtoit peſant de graiſſe, luy fit deſcharger le corps, & luy fit ſeulement laiſſer la graiſſe qui luy eſtoit neceſſaire pour viure. Rondibilis n'en voulãt rien croire, va s'addreſſer à noſtre hoſte, qu'õ appelloit l'enfant caillé, & luy va dire: puis qu'eſtes marié, il eſt bon qu'ayez ſouuent affaire à voſtre femme, n'y ayant choſe qui deſſeche & amegriſſe plus que cela: que ſi elle eſt maigre encores mieux, car elle attirera toute voſtre graiſſe:

tout au contraire de la perdris qui s'engraiſſe à couurir la femelle. Et me doute bien, diſoit il encores à noſtre hoſte, que ſi voſtre femme veut dire verité, elle dira que ſi vous l'euſſiez voulu croire, vous ne fuſſiez pas la moitié ſi gras que vous eſtes : & luy conſeille, ſi elle vous ayme, & voſtre ſanté, de mettre peine que par ce moyen vous puiſſiez laiſſer de voſtre graiſſe : n'eſtant pas la premiere recepte que i'ay baillee aux femmes qui auoyent leurs maris outrez de greſſe: qu'elles ont bien retenue, & fait practiquer à leurs maris, aumoins celles qui les aymoyent biẽ fort: diſans à leurs maris, ſçauez vous pas bien que le Medecin a dit? Penſez vous, diſent elles à leurs maris, qu'õ vous cõſeillé cela pour noſtre plaiſir? nous no⁹ ſoucions bien d'vne ſi belle beſongne. Si vous ne voulez nous croire, vous vous en trouuerrez mal, & nous auſſi: car vous deuiẽdrez ſi gras & replets, que la graiſſe vous eſtoufera : & Dieu ſçayt, diſent elles à leurs maris en pleurant, ſi ie viuray long temps apres vous! Noſtre hoſte toutefois, à qui on parloit, ſe defendoit de l'ordonnance de Solon, qui n'oblige le mary d'aller veoir ſa femme que trois fois le moys. Ceſte ſçauante femme qui s'eſtoit meſlee de reprendre ceux qui tõbent de l'eau en la ruë deuant tout le mõde, va repliquer au maiſtre de la maiſon qui s'excuſoit par la Loy de Solon, qu'elle ne s'entẽdoit pour la volupté, & qu'on n'en ſçauroit dõner de reigle: mais qu'il vouloit que trois fois le mois on renouuelaſt l'alliance des nopces par les propos que l'on s'entretient en telle careſſe & viſitation : ainſi comme les villes renouuellent par interualles de temps les alliãces qu'elles ont les vnes auec les autres. Celuy où eſtoit la Seree ne pouuant rien repliquer à cela, va dire haut & clair qu'on ne luy en parlaſt plus, & que s'il deuoit creuer de graiſſe, il ne ſçauroit le faire d'auantage. Rondibilis continuant ſon premier propos va dire qu'il falloit marier les enfans gras & caillez bien ieunes, ſi l'on auoit peur qu'ils deuinſſẽt trop gros, l'embraſſement des femmes les rẽdans maigres: & auſſi que le ſoucy, qui le plus ſouuent eſt compagnon de mariage, deſſeche le corps, & empeſche le dormir, le veiller corrompant la nature du corps par froideur & ſiccité, & ſi engendre la cholere qui deſſeche fort. Et ſur tout de peur d'engraiſſer, il ſe faut garder de dormir la graſſe matinee: car il n'y a rien qui nourriſſe plus la graiſſe: à cauſe que le dormir fauorit plus la ſeconde coction (qui eſt generatiue du ſang, duquel prouient la graiſſe qui ſe fait au matin) que la premiere, qui ſe fait au ſoir combien que s'aller coucher ſur ſa viande, & la digerer en dormant, engraiſſe fort. Il faut auſſi, diſoit noſtre Medecin, que ceux qui ont peur d'engraiſſer mangēt des viandes où ils ne prenēt pas grād appetit: car ce qu'on mange ſans gouſt, ne nourrit ſſan gueres, deſſeche: comme aut faict tant ce qu'on mange qui engēdre gros ſang, & tout ce qui eſt chaud & ſec: toutes ces viandes deſſechans les humeurs, ſi on endure tant que l'on pourra la ſoif: car les choſes graſſes & douces, eſquelles on prend plaiſir, & boire ſouuent, engraiſſent bien fort. Aucuns ont dit, adiouſtoit il, que le fourmage vieil & ſalé emmaigriſſoit la perſonne, auſſi bien que les fueilles de freſne, ſi elles ſont broyees & prinſes en vin. Les autres ont aſſeuré que tout ce qui eſt laxatif & & prouoque les vrines, eſtant chaud & ſec, & deſſeche grandement, rendans les gras maigres, auſſi bien que la medecine laxatiue ſouuent repetee, qui diminuë la digeſtiõ. Il en y a, diſoit il encores, qui afferment qu'il n'y a rien plus ſouuerain pour empeſcher la graiſſe, que l'exercice fait en trauail, & au Soleil, & en temps chaud, ayant grand faim & grand ſoif: le corps ſe deſſechant par la grande exhalation des eſprits: ce que faict l'huyle de noix, ſi on s'en frotte auec des linges qui aurõt recueilly la roſee: car cela reſtraindra & reſſerrera la trop de charnure & corpulence: cõme auſſi il peut eſtre que prendre tous les iours chemiſe blanche amaigriſt bien fort. Ceux de la Seree alors ſe prinrent à rire de noſtre Medecin, lequel ſuyuant Epicurus auoit touſiours ſon, on dit, ſon il peut eſtre, ſans rien aſſeurer. Ce qui fut cauſe qu'il parla autrement & prenant Cardan pour garieur va dire qu'il auoit laiſſé par eſcrit qu'vn Roy d'Eſpagne eſtant ſi gras qu'il ſe faſchoit de viure, appella vn medecin Africain, lequel le guerit auec la ſemence de *lingua anis* cõme il luy ſemble. Et puys alleguant Ioubert, il mit en auant que le ris augmentoit la graiſſe, & que ceux qui craignent de deuenir trop replets ſe doyuẽt garder de rire, tãt qu'ils pourront, le ris dilatant les pores, & eſchaufant le corps, rarefie toute ſa maſſe, & par cela le ſang eſtãt attenué & fondu, il eſt aiſémẽt reſolu en groſſe vapeur, dõt viẽt la graiſſe : & auſſi q̃ le ris exceſſif eſt pl⁹ dõmageable aux gras qu'aux maigres, à cauſe qu'il fait degaſt & diſſipatiõ d'eſprits, deſquels les gras ont petite prouiſion : & ainſi facilement la chaleur naturelle & les eſprits peuuent eſtre ſuffoquez & eſtoufez par vne compreſſion & ſurcharge. Mais, demanda noſtre hoſte, qui eſtoit *ampliſsimus vir*, quand i'auray faict vne partie de ces receptes (car ie ne ſçaurois d'auantage practiquer celle qui dit qu'il eſt bon d'auoir ſouuent affaire à ma femme) & que par icelles ie deuiẽne maigre, y aura il point en moy mutation d'humeur & de complexion? Au lieu que i'ayme à me tenir ioyeux & dehet, & que ie pren le meilleur ieu que ie me puis dõner, deuiẽderayie point chagrin, facheux auaricieux & melancholique? Au lieu que les cōpaignies me font viure, mourray ie point tout ſeul en les fuyant? Que ſi l'eſprit & temperature ſe muë auec le corps, mes complexions ſe changeans à leur contraire, i'ayme mieux demeurer ainſi que ie ſuys, & faire bonne vie & courte, que de languir & viure long tēps. Et qu'on ſe mocque, tant qu'on voudra de moy & de ma pāce, ie me tiēdray tāt q̄ ie pourray gaillard & ioyeux, n'y aiāt riē qui tant excite la chaleur naturelle, ne qui tant tempere les eſprits & les purifie ne qui tant corrobore la vertu, que la ioye. Ce n'eſt pas de maintenant, repliqua quelqu'vn, qu'on ſe raille des perſonnes groſſes & graſſes: car nous trouuons, & cela eſt aſſez commun, qu'il ſe preſenta au tribunal des harangues vn fort gros & gras hōme, pour perſuader aux Atheniens la paix & concorde entre eux. Mais quand ils virent ce gros bouffare, & trompette du iugemēt, en chaire, ils ſe prindrēt tāt à rire qu'il ne pouuoit eſtre eſcouté. Prenāt ſon argument de ce dequoy ils rioyent, il commença à leur dire: I'ay chez nous ma femme, qui eſt encores plus groſſe & graſſe que moy, ſi vous l'auiez veuë, il y auroit bien à rire d'auãtage: mais ie vous diray, quand elle & moy ſommes d'accord, & en bonne paix, nous nous rãgeõs biẽ en meſme lit, que ſi nous ſommes en noiſe & debat, nous ne pouuons nous ranger & demeurer en vne meſme maiſon. Les Atheniens entendirent bien ce que ce gros homme vouloit dire, & iugerent de luy que la graiſſe ne luy auoit aucunement ſuffoqué ſon eſprit. Vn de la Seree va dire que les gẽs gras eſtoyẽt cõmunement ioyeux, prenans en bonne part ce qu'on dit d'eux: eſtãs auec cela raillards, moqueurs, & gaudiſſeurs, ſi on s'addreſſe à eux, ne pouuans gueres faire autre choſe. Qu'il ſoit ainſi, diſoit il, regardez le Courtiſan la replique d'vn gros homme, auquel on diſt eſtant à cheual, en entrant en vne ville, vous faites au contraire de tous les autres, vous portez voſtre malle par le deuant: quãd il leur reſpõd, on fait ainſi en la terre des larrõs. Notez auſſi la reſponſe que fit le confeſſeur du Roy Loys douzieſme à vn Legat: lequel voyant ce confeſſeur s'endormir, va dire au Roy, Sire, regardez comme voſtre pourceau prend ſes ayſes. Le confeſſeur, encores qu'il fuſt bien gras, ne dormoit pas ſi ferme qu'il ne repliquaſt, I'ayme mieux eſtre pourceau qu'aſne. Quelque autre de la Seree aſſez gras, prenant la parolle, & defendant ſon party, diſoit qu'eſtre gras de bonne ſorte denotoit la vie aſſez longue: pour autant que natuture n'engendroit point la graiſſe ſinon apres qu'elle auoit reſtauré & nourry les autres membres, n'eſtant la graiſſe que vne ſuperfluité de ſon propre nouriſſement: & auſſi que les gens maigres ſont facilement offenſez par le chaud & par le froid, leurs membres n'eſtans gueres couuerts contre les iniures externes: que s'il ſe trouue des perſõnes graſſes & pleines qui craignent le froid (combien que toute greſſe ſoit chaude) cela procede de ce que les membres externes ſont bien eſloignez de la chaleur du dedãs, à cauſe de l'eſpeſſeur de ce gros corps. Et encore adiouſtoit il, que les gros & gras ſoyent plus ſuiets aux cauſes & maladies internes que les maigres, comme aux fieures, aux oppilations, aux defluxiõs, catharres

& apoſthemes, à cauſe des conduits qui ſont oppilez & eſtoupez : toutefois, encores fait il beaucoup mieux voir vne chair graſſe & fraiſche, qu'vne deſcharnee : aumoins ce dit vn grand maraut de gueux, qui eſt en ceſte ville quaſi tout nud, lequel ayme mieux tout manger & boire, & ſe tenir fraiz & caillé, & en bon point, que de ſe veſtir: que ſi on le reprẽd de cela, il reſpond, puis que Dieu veut que ie monſtre ainſi le cul, & les feſſes, i'ayme mieux qu'on les voye graſſes & refaictes que maigres & aſſechees. Vne feſſe-tondue de peur de s'endormir nous va aſſeurer d'auoir veu vn homme ſi gras que iamais on ne le peut faire entrer en la priſon par la porte : toutesfois il ne fut pas ſi peſant qu'il ne s'oſtaſt du chemin, cependant qu'on diſpute s'il falloit demolir deux ou trois portes de la priſon pour le faire entrer. Et comme ceſtuy-cy, adiouſtoit il, ne pouuoit entrer en la priſon par les portes, i'en ay veu vn autre, qui y eſtoit biẽ entré, mais eſtãt là dedãs priſonnier, eſtoit deuenu ſi gros & ſi gras, qu'õ ne le ſceut iamais faire ſortir de la priſon par la porte où il eſtoit entré. Et combien que les priſonniers ne ayent point la peine & le ſoucy de fermer les portes, on ne les fermoit point à ceſtuy-cy, ſa priſon demeurant iour & nuict ouuerte: la diſpute eſtant grande, luy eſtant eſlargy, aux deſpens de qui on romproit les portes pour le faire ſortir. Dãs les hiſtoires prodigieuſes, il ſe trouue vn grand Tyrán, lequel deuint ſi gros & monſtrueux qu'il n'oſoit ſe manifeſter au peuple, de peur d'eſtre moqué: & demeurant ainſi reclus, il enflà ſi bien de graiſſe qu'il eſtoit contraint iour & nuict ſe faire appliquer des ſangſues ſur les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit ſi gras, autrement il euſt eſtoufé. Galien eſcrit le ſemblable d'vn Nichomachus Smyrnien, lequel deuint ſi gras, qu'il ne ſe pouuoit remuer. On dit auſſi que Maximin Empereur fut ſi chargé de cuiſine, qu'il euſt bien fait tourner vn moulin à vent de force de ſouffler: & qu'il auoit couſtumierement deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre, & deuindrent auec le temps ſes mẽbres ſi chargez de graiſſe, que les bracelets de ſa femme luy ſeruoyent d'anneaux à ſes doigts. I'ay vn mien voiſin, va dire vn Drolle, qu'on nõme l'enfant caillé, lequel comme on luy reprochoit vn iour qu'il eſtoit trop gras, va reſpondre: que ſeroit-ce dõc ſi ie couchois tout ſeul? Mais il luy fut repliqué: tu ne ſerois pas ſi gras, car tu mourrois de faim: d'autant qu'il auoit eſpouſé vne vieille femme qui le nourriſſoit & l'entretenoit ainſi en bon poinct: à ceſte cauſe quand ceſt enfant caillé ſe maria, on ne diſoit point, vn tel c'eſt marié, mais on diſoit il s'eſt mis à nourrice. Si eſt-ce, luy fut-il repliqué, que les vieilles femmes & ſeiches ne s'addreſſent gueres à ces grands ventres, qui ſont flacques & mols, & pleins de vents: ce qui me fait eſbahir de ce que les hommes qui veulét apparoiſtre gaillards, & ſe veulent marier, embourrent leur ventre de cinq ou ſix liures de cotõ, veu que les femmes n'ayment pas ces groſſes pances, & que nous monſtrõs par nos veſtemens que nous ne ſommes y bons ſoldats de Mars ne de Venus, defaillãt en nous tous les ſignes qu'on cerche pour eſtre propres à ces guerres. Et ſi auec cela, nous ſommes deſceints, & ſans ceinture, & d'ãciẽneté ceux qui n'eſtoiẽt point ceinturez, eſtoiẽt reputez mols, laſches & coüards : & ceux qui eſtoient biẽ ſerrez & ceincts, eſtoyent eſtimez courageux & gens de guerre, la ceincture eſtãt priſe pour la force & vertu : parce que celuy qui eſt ceinct, eſt mieux appoinct & deliure pour faire quelque choſe, que le deſceinct. Regardez, ie vous prie, adiouſtoit-il, combien nous ſommes variables & inconſtans, veu qu'au vieux temps des Gaulois, leurs Magiſtrats auoyent vne ceinture, que ſi elle ne pouuoit ceincturer quelqu'vn, celuy-là eſtoit deietté & meſpriſé de tous. Et Ceſar dit en ſes Cõmentaires, que les Gaulois portoyent les accouſtremẽs vnis & preſſez ſur le corps raportans la proportion & beauté des membres au contraire des Allemans, qui portoient leurs habillemens amples & larges. Et maintenant c'eſt toute la grace d'eſtre bien vẽtu, tant ſoyons nous ieunes. Encores s'il y auoit quelque commodité en s'habillant en ceſte ſorte, ie le trouuerois bon : mais ie ne ſçay comme l'eſté ils peuuent durer, eſtans enuelopez entre du cottõ, qu'ils ne ſoiẽt cuits & ſuffoquez par trop grande chaleur. Que ſi nous regardõs comme les Grecs ſe gouuernoyent, les Lacedemoniẽs hayſſoyẽt tant ces groſſes bedaines, qu'ils firent des loix contre ceux qui auoiẽt le corps trop gros & gras: car il falloit que ceux qu'on appelloit *Ephebi*, c'eſt à dire adoleſcens, ſe monſtraſſent tous nuds deuãt les Ephores: que ſi on les trouuoit par trop bonne chere & l'oyſiueté trop chargez de graiſſe, on les puniſſoit; auſſi bien que faiſoyent les Romains, leſuqels priuoyent de cheual l'homme d'armes trop gras. Vn autre de la Seree, s'accordant auec ceſtuy-cy, commença à dire: Ie me ſuis ſouuent eſbahy comme la plus grand' part des François, & des plus nobles, & des plus riches, & des pauures, a peu endurer & porter ſi grand charge & embourremẽt ſur leurs ventres, & qu'ils ne ſe ſoiẽt plus toſt embaſtez & embourrez par le derriere & ſur l'eſchine, comme font les autres beſtes: que ſi toutes les beſtes, & tous les aſnes portoyẽt charges, ie m'aſſeure qu'il n'y auroit perſonne d'entre-eux qui ne s'embourraſt bien plus toſt le dos que le ventre, ou bien il y en auroit à qui l'eſchine ſeroit bien eſcorchee. Et me ſemble, diſoit-il encores, que les femmes en cela ont eſté mieux aduiſees que les hōmes, leſquelles ont mieux aymé auoir vn gros derriere qu'vn gros deuāt, & s'embourrer le cul que le ventre, Eſt-ce point, demanda vn Franc-à-tripe, que les femmes ayent froid en ceſte partie, à cauſe du vent de biſe, qui le plus ſouuent ſouffle-là? Et encores que ce gros cul empeſche les femmes qui le portent, ſi eſt-ce que quand elles veulent, elles le laiſſent, & le prennent: & en ay veu pluſieurs qui diſoient, apportez moy mon cul, i'ay laiſſé mon cul à la maiſon, & me ſuis tant aduancee que ie ſuis icy venue ſans mon cul. Mais repliqua vn Drolle, ſi les femmes pouuoyent laiſſer leur cul naturel auſſi bien que l'artificiel, ie les trouuerois bien plus à mon gré honneſtes & gentiles: encores qu'elles penſent le gros cul eſtre plus beau que le plat: & ie croy que c'eſt pource qu'on dit, c'eſt vn cul de meſnage, il y a à boire & à manger, & qu'elles penſent que tant plus leur cul ſera gros & ample, qu'il y aura plus à manger & à boire là. I'ay veu des femmes, repliqua Meſſer Panthelon, qui eſtoiēt ſi feſſues, que vous n'euſſiez ſceu dire ſi elles auoyent deux culs ou non, ſi vous ne euſſiez mis voſtre nez dedans: & lors il euſt eſté aiſé à ſentir que pour le moins, tant minces ſoyent-elles, qu'elles en ont vn, & que c'eſt autant que ſi elles en auoyent vn cent. Vn des plus aduiſez de la Seree, va dire, Ne voulons nous point monſtrer par ces embourremés de ventre, que portent les hommes, & par ces penaillons de reueſche dequoy les femmes groſſiſſent leur cul, mettans vn cul dãs vn autre (où il n'y en auroit que trop d'vn) qu'il n'y a point de malice ne de fineſſe en nous, non plus qu'és perſonnes qui ſont groſſes & graſſes, leſquelles cõmunement ne ſont doubles ne diſſimulees, ne malicieuſes & meſchantes? Ie n'en ſçay rien, reſpondit quelqu'vn, mais ie ſçay bien que nos preſcheurs ne trouuent pas bon ceſt accouſtrement de cul, & qu'à ce dernier Careſme vn predicateur reprenant, & à bon droit, la ſuperfluité, laſciueté & puantiſe des gros culs des femmes, leur diſoit: mes Dames, vous ſçauez qu'il n'y a que deux chemins où il faut tous aller: l'vn eſt large qui eſt celuy de damnation & d'enfer, l'autre eſt eſtroit, qui eſt celuy de ſaluation, & de Paradis: auquel vous ne ſçauriez paſſer, à cauſe qu'auez le cul trop gros. Parquoy, ie vous conſeille, diſoit ce preſcheur aux femmes, laiſſer vos gros culs: car ne pouuans paſſer par le ſentier & chemin eſtroit, donnez vous garde d'aller par le grand & large chemin, qui eſt de perdition. Puis leur diſoit, vos gros culs ainſi enflez, ſemblent aux paniers des chaſſes-marees, & prouiſeurs, qui ſont brauemẽt couuerts de couuertures de liuree, mais par le deſſoubs vous n'y trouuerrez que des vieilles rayes puãtes, de la maigre ou de la ſeche, ſentãt biẽ fort ſa maree. Mais eſtant tard, & qu'on ne pouuoit en matiere de gros culs donner ſentence qui rien valluſt; la Seree ſus cela ſe departit: apres qu'vne Dame d'icelle eut recité des vers qu'elle auoit appris des œuures d'vn de nos modernes: & ce pour reſpondre à ceux qui veulent reformer les habits des femmes & des filles, auec leurs gros culs, diſant qu'en matiere d'habits, on eſtimera touſiours ſot & lourdaut celuy qui ne s'accouſtre à la mode qui court.

Hommes ingrats, vn iour le temps ſera
Que voſtre orgueil ſa recompenſe aura:
Et qui voudra bien peſer voſtre affaire
Voſtre conſeil a vous meſmes eſt contraire,
Si nous taſchons nous veſtir proprement,
Et à nos corps donner quelque ornement,
Eſt ce pour nous que prenons ceſte peine
Afin qu'à nous le plaiſir en reuienne?
Certes nenny: c'eſt pour vous plaire mieux,
Et ſeulement pour contenter vos yeux.
Diminuans doncques en ceſte ſorte
Les beaux atours que noſtre ſexe porte,
Pour ſeulement rendre l'homme contant,
Voſtre plaiſir diminuë d'autant.
Voilà comment le meſchant, quand il penſe
Nuyre à autruy, luy-meſme il s'offenſe,
Tombant luy-meſme au foſſé qu'il a fait,
Et reuangeant luy meſme ſon forfait.

SEREE VINGTSEPTIEME

Des Barbiers, & du mal des dents.

Ceſte Seree fut faicte en la maiſon d'vnde noſtre compagnie, qui nous auoit conuié à ſouper, pour ſollenniſer ſa Natiuité, laquelle eſtoit à ce iour là, comme c'eſtoit entre nous la couſtume. Or il arriua que celuy qui faiſoit la feſte auoit ce ſoir grand mal aux dents, comme nous voyons qu'à chaſque bout de champ, il y a le plus ſouuent trois lieux de torſe, & de mal-ayſé: que ſi vne fortune nous rit, l'autre nous menaſſe: comme a bien eſcrit Plaute, diſant:

----Ita Dijs placitum
Voluptati vt mæor comes conſequatur,

Dont l'on pourroit biẽ à bon droit dire cecy, qui eſt aux Tragedies:

Pluſieurs cas y a de fortune
Ce dont n'as eſperance auccune,
c'eſt ce que les Dieux font ſouuent:
Mais ce qu'on penſe eſtre à la veuë,
Et dont l'eſperance eſt conceuë,

Se met à fin bien raremement.

Au commencemēt de ce feſtin natal, on ne ſe faiſoit que rire du mal de noſtre hoſte,& luy diſoit on,que ſi les dents luy faiſoyent mal, que ſe deuoyent eſtre les noſtres,qui officioient ſi bien & non pas les ſiennes. Mais voyant que durant le ſouper, il ne pouuoit manger, & nous faire bonne chere, comme il auoit de bonne couſtume, & ſçauoit bien faire, chacun le commença à plaindre,& à ordonner des remedes : tout le monde eſtant Medecin au mal des dēts, ainſi que l'eſprouua Gonelle, bouffon du Duc de Ferrare. Aucuns ordonnoyent des receptes pour les auoir practiquees en eux meſmes: les autres, plus heureux, pour les auoir ouy dire,ou les auoir leuës es liures : les vns & les autres plaignans tant noſtre hoſte, qu'ils dirent que Pline auoit eſcrit qu'vn homme s'eſtoit ietté par vne feneſtre en bas,pour la rage des dents. Vn Drolle, qui à mon aduis n'auoit iamais eu mal aux dents, luy bailla vne vne vieille & commune recepte. C'eſt, dit il à noſtre hoſte qu'il faut par l'eſpace de neuf iours dire tous les matins vn *Pater noſter*,& vn *Aue Maria* ,& chacun de ſes iours bailler vne aumoſne à vn pauure, ſelon voſtre puiſſance & faculté:& au bout des neuf iours, diſoit il à noſtre malade des dents, vous ferez le ſigne de la croix ſur la doubleure du ſayõ ou caſaque de ce pauure,en baiſant ceſte doubleure par trois fois.Et ſi ſon ſaye, repliqua noſtre hoſte, n'eſt point doublé ou qu'il n'en ayt point, où le baiſeray-ie? Baiſez le au cul, luy reſpond le Drolle. Tous ceux de la Seree ſe prenans à rire ſe leuerent de tables. Le tables leuees, pour ſoulager noſtre hoſte de ſon mal, qui rioyt encores de ce qu'on l'auoit affiné,on ſe print à parler du mal des dents & des Barbiers qui les arrachent . D'entree de ieu,quelqu'vn va conter,pour eſiouyr noſtre hoſte , & le faire penſer à autre choſe qu'à ſon mal , qu'vn iour eſtant en la boutique d'vn Barbier il vit arriuer vn homme des chãps , qui pria le ſeruiteur de luy arracher vne dent, qui le faiſoit courir les champs, le priant de le traicter doucement . Le Barbier mentant comme vn arracheur de dents , luy promet de l'arracher ſans aucun mal:

mais il arriua que ceſt apprentif au lieu de luy arracher vne dent, il luy en oſte trois, auec vn inſtrument qu'on nomme Polican. Ce pauure homme voyant qu'on luy auoit arraché trois dents en lieu d'vne, deux deſquelles ne luy auoyent iamais fait de mal, n'eſtans point gaſtees, ſe plaint fort, en appellant ce barbier bourreau, qu'il n'entendoit point ſon eſtat, qu'il s'en plaindroit à ſon maiſtre, & en auroit la raiſon par Iuſtice. Ce compagnon de boutique, cognoiſſant ſa faute, luy va dire, taiſez vous de par tous les grands Diables, ſi mon maiſtre vous entẽd, il vous fera payer l'arracheure de trois dents. Le maiſtre ſe doubtant bien du fait, ayant ouy ce bruit, vient à la boutique, demandant que c'eſtoit: ce pauure edenté luy va dire: c'eſt voſtre ſeruiteur qui m'a arraché vne dent. Quoy vne dent, repliqua le maiſtre, ay-ie pas ouy parler de trois? Non, monſieur, reſpond le villageois, il ne m'en a arraché qu'vne, tenez voila ce qu'il vous faut. Noſtre hoſte ne laiſſa à rire auſſi bien que les autres, & nous afferma que ce conte luy auoit allegé ſon mal, les eſprits qui donnent le ſentiment eſtãs diuertis ailleurs priant celuy qui auoit acheué ſon conte de continuër: ce qu'il fit en ceſte ſorte. Ce maiſtre Chirurgien accompagnant ceſte gentileſſe d'vne autre, & ayant vne femme qui luy peſoit ſur ſes eſpaules, il fut contraint, comme eſtant le dernier maiſtre, d'aller à l'hoſpital des peſtiferez: ce qu'il accorda, à la condition que ſa femme iroit à la ſanité auec luy, pour le traicter ſi d'auanture il tomboit malade: Il fut ordonné que ſa femme iroit auec luy, encores qu'elle remonſtraſt que ſon mary n'en vouloit que la depeſche, & qu'il mettoit ſa vie en danger pour la faire mourir. Ce qui arriua: car tantoſt apres elle mourut de la contagion. Le mary voyant qu'il auoit perdu ce qu'il vouloit perdre, fit tant enuers meſſieurs de la ville, qu'il en fut mis vn autre en ſon lieu, & ainſi ſe mit à ſon ayſe aſſez honneſtement. Toutefois ce barbier ne peuſt euiter le mauuais bruyt que luy donna tout le peuple: car communement il aduient, ce dit Plutarque, que les fautes que l'on commet contre les femmes, ſont plus diuulguees parmy le mõde, que celles que font les femmes. Ce barbier meſme, acheua il de rire, en fut puny, mais non pas comme il meritoit: car ſe trouuant en vne foire, il rencontra vn homme, qui luy diſt, Vois-tu pas bien celuy-là qui dort la bouche ouuerte, appuyé ſur ſon ſac, c'eſt vn mien parent qui enrage du mal des dents: arracher luy ceſte groſſe que tu vois entre les autres, tien voila vn tiers d'eſcu aſſeure toy que quand il ſera eſueillé, qu'il t'en payera bien, prens cela par aduance. Ce barbier prenant l'argent, luy arrache ceſte dent dextrement. Le bon homme ſentant la douleur par la perte de ſa dent ſe met ſi bien à le battre, qu'il eut ce que les barbiers demandẽt playes & boces: nonobſtant que ceſt arracheur de dents luy diſt, qu'il luy auoit arraché ceſte dent par le cõmandement d'vn ſien parent: & qu'il crioit ainſi, affin de ne le payer point d'vn chef d'œuure qu'il auoit fait, de luy auoir arraché vne dent en dormant. Depuis on m'a dit que ce Drolle vouloit mal a ce dormeur, & au barbier, & qu'il s'eſtoit vangé en vn coup & de l'vn & de l'autre. Ces contes acheuez,quelque autre commença à dire,On dit en commun prouerbe,il ment cõme vn arracheur de dents : or les chirurgiens & barbiers communement les arrachent,ils ſont donc grãds menteurs: or adiouſtez qu'ils ſont auſſi grands cauſeurs & babillards, le babil & le mentir s'entreſuyuãs, comme le Roy Archelaus nous a enſeigné, reprenant le babil d'vn barbier,qui luy demanda,Sire,comment voulez vous que ie vous face la barbe? quand il luy reſpondit,Sans dire mot. Et n'eſt ſans occaſion,ce dit Plutarque, que les Barbiers ſont ordinairement grands babillards & cauſeurs, pource que couſtumierement les fait-neans d'vne ville, & les plus grands cauſeurs ſe trouuent & ſe viennent aſſeoir aux boutiques des Barbiers : & de ceſte accouſtumance de les ouyr caqueter, ils apprenent à trop parler.Ce que pourrez entendre par vne hiſtoire de Plutarque.Vn Barbier,dit il, lequel auoit sõ ouuroir de barberie ſur le port de Pire,en la ville d'Athenes,entẽdiſt de là par vn Eſclaue qui s'en eſtoit fuy, la deconfiture des Atheniens en Sicile. Lors ce Barbier prenant ſa courſe s'envint à la ville apporter ceſte desfaite. Soudain le peuple eſtant eſtonné,commanda qu'on ſceuſt qui auoit ſemé ce bruyt. Le Barbier fut amené , qui ne peuſt dire le nom de qui il auoit entendu ceſte nouuelle. Le peuple ſe mutine, & commence à crier:qu'il ayt la gehenne, qu'on le torture,il a menty,il a controuué cecy : qu'on apporte vne rouë:là où il fut iuſque au ſoir que le bourreau le vint deſlier. Et encores ce Barbier ne ſe peuſt tenir de demander à celuy qui le détachoit, comme leur Capitaine Nicias auoit eſté tué : tãt ce vice de parler par accouſtumance deuient incorrigible. Et la raiſon que baille Plutarque pourquoy ce Barbier fut mis ſur la rouë eſt,que tout ainſi que ceux qui prenent medecine, hayſſent puis apres les gobelets où ils les ont beuës,auſſi ceux qui apportent mauuaiſes nouuelles, ſont couſtumierement mal voulus de ceux à qui ils les apportẽt. Voyez,repliqua vn de la Seree,par ce cõte de Plutarque, que les premieres nouuelles ne ſont gueres vaines:& n'eſt ſans propos ce qu'on dit, *Vox populi, vox Dei:* ce qui eſt confirmé par ces deux vers,

Iamais en vain publique renommee
Ne ſe trouua auoir eſté ſemee.

Il y auoit en ceſte Seree vn Medecin, lequel n'eſtāt point chiche de ſes drogues, laiſſant les Barbiers, & retournant au mal des dents, va dire que pour bien guerir ce mal, & en oſter la cauſe, il falloit ſçauoir ſi la fluxion eſtoit chaude ou froide: l'vn & l'autre eſtant la cauſe du mal. Que ſi la fluxion, diſoit il, eſt chaude, venant ſouuent du cerueau, elle fera vn tumeur à la racine de la dent: & ſi la douleur ſera fort aigue, le lieu ſera rouge, l'eau froide miſe en la bouche ſedera la douleur: dautant *contraria contrarÿs curantur*. Au contraire, ſi la fluxion eſt froide elle ne fera point de tumeur, la douleur ne ſera pas forte, les choſes chaudes qu'on y appliquera, feront ceſſer la douleur. Ayant cogneu, diſoit noſtre Medecin, par ces choſes, l'humeur qui peche, & ſa qualité il faut diuerſifier les remedes: en quoy tout le peuple, qui eſt medecin pour les dents, & meſmes mes compagnons, faillent ordinairement, ne baillant qu'vn remede tant pour la fluxion chaude que pour la froide. C'eſt vn grans cas, repliqua quelqu'vn, qu'encores que les dents ſeules reſiſtent au feu, & ne ſe bruſlent auec le reſte du corps quand on le bruſle que neantmoins vne ſimple diſtilation de rheume ou de caterre les conſume & pourrit? On m'a dit autrefois pourtant que les Indiens nouuellement deſcouuerts, auoyent vne certaine drogue pour conſerner leurs dents, & les empeſcher de pourriture & corroſion, & d'y auoir aucun mal: laquelle ils font de coquilles d'huiſtres, de celles qui produyſent les perles, qu'ils font bruſler: mais auſſi, diſoit il, les dents leur deuiennent auſſi noi ees que charbon: & ſi ces barbares, entre autres les Cumanois, font grande gloire d'auoir leurs dents noires, comme nous faiſons de les auoir bien blanches, appellans femmes & effeminez ceux qui les ont blanches, & beſtes ceux qui ont de la barbe. Pleuſt à Dieu, va repliquer noſtre hoſte, ſçauoir ceſte compoſition, à la peine d'auoir les dents auſſi noires que les Mores les ont blanches: & qu'on euſt plus toſt apporté de ce païs là, par auant incongneu, ce bon remede, & de bonnes receptes, pour les maladies de noſtre Europe, que d'autres maladies de quoy on n'auoit iamais ouy parler par deça, qui toutefois leur ſont communes. Et poſſible, va dire vn autre de la Seree à noſtre hoſte, que la recepte des Indiens, que demandez eſt celle que met Pline: quand il dit que la cendre faicte des eſcailles des huytres fait blanchir & nettoyer les dents, eſtans frottees de ceſte cēdre calcinee: mais ie me doubte bien, adiouſtoit il, que la recepte de Pline ne fait que blanchir les dents, & que celle des Sauuages, que vous ſouhaitez, guerit le mal, en empeſchant la cauſe du mal, & defendans les dents de toute mauuaiſe fluxiō. Ie me fierois plus, repliqua noſtre hoſte, en la cōpoſition des Negres & des Indiens, qu'aux billets & paroles Diaboliques qu'on baille auiourd'huy contre le mal des dents: où il y a eſcrit, Galbes, galbat, galdes, galdat, & qu'en ce ſot dictum & breuet qu'on pēd au col, où ſe trouue eſcrit, *Strigiles, falcéſque dentatæ, dētium dolorem perſanate*, encores que Auger Ferrier en face vn grand cas: & qu'en ces parolles prononcees durant la Meſſe, qui ſont *os non comminuetis ex eo*: & qu'en l'applicatiõ d'Apollonius, qui dit que le mal des dents eſt guery, ſi on ſcarifie les genciues auec la dent d'vn homme qui aura eſté tué. Vne feſſe-tondue, à propos des oraiſons & des mots qui font guerir le mal des dents, nous va conter vne gaillarde hiſtoire d'vne nouuelle mariee, qui ne laiſſa d'auoir mal aux dents le ſoir & la nuyt de ſes nopces, encores qu'on die en commun prouerbe, rage de cul paſſe le mal des dents: ſi grand mal, dy-ie, que ceſte pauure mariee perdoit toute patience, meſme alors qu'elle fuſt couchee le ſoir de ſes nopces auec ſon mary: lequel ſe voulant approcher d'elle, & ſe iouër, elle le pria d'attendre vn peu iuſques à ce quelle euſt dit quelques certains mots, & quelques oraiſons qu'elle auoit accouſtumé de dire toutes les fois que le mal des dents luy prenoit, & que les ayant dictes, ſon mal la laiſſoit incontinent: ayant apprins ces breborions de ſa grand mere, fort ſubiecte, auſſi bien qu'elle, à la rage des dents. Son mary ne luy voulant reffuſer ceſte premiere requeſte, la laiſſe dire ces audinos: mais ce pendant qu'elle les diſoit, le marié qui auoit eſté de la feſte, s'endort. La mariee qui n'eſtoit point endormie, tant pour la rage des dents que du cul, ayant acheué ſa vernedé, & eſtant allegée de ſon mal, va dire à ſon mary, Michau, i'ay dit, Michau, i'ay fait. Voyant la mariee que Michau ne faiſoit rien, & qu'il ne s'approchoit point d'elle comme il auoit faict d'entree, en le pouſſant va crier encores plus haut, Michau, i'ay fait, Michau, i'ay dit, Michau mõ amy i'ay acheué: mais il dormoit ſi fort, & auoit ſi bien bridé les puces que ceſte pauure mariee ne le peut mais reſueiller: les ſentinelles ayant rapporté que Michau ne s'eſueilla qu'au matin, combien que ſa femme toute la nuit n'euſt fait autre choſe que le pouſſer, & luy crier, Michau, i'ay fait, Michau i'ay dit. Et ſi ceſte mariee confeſſa le l'endemain à ceux qui auoyent fait la ſentinelle, & à ceux qui les auoyent leuez, & à la ronde, qui en ſe raillant luy diſoyent, Michau, o l'eſt fait, Michau, o l'eſt dit, qu'elle auoit enduré plus de mal ceſte nuict, que les dẽts ne luy en firẽt iamais. Noſtre hoſte ſe ſentant vn peu allegé par l'eſmotiõ de rire de ce Michau i'ay fait, nous va demander ſi les dents & les os auoyent ſentiment,& ſi c'eſt bien parlé quand on dit, les dents me font mal. Les vns ſoutenoyent l'opinion de Galien, qui dit que les dents n'ont point de ſentiment quãd à la partie qui eſt d'os, mais ouy biẽ quãt à leur racine, où eſt le nerf ſenſitif. Les autres tenoyent, auec Ancienne, & ſelon les Phyſiciens, que les os, encores qu'ils n'ayent nul nerf, ne ſont pas ſans ſentiment du chaud & du froid: d'autant, diſoyent-ils, que les eſprits qui penetrent par les pores des os, & des dents, peuuent bailler ſentiment. Et à ce propos vn habile homme de la Seree va demander à noſtre Medecin, pourquoy ceſtoit que les dents, qui ſont plus ſolides que la chair, ſentent plus toſt le froid que la chair, qui eſt rare: veu que ce qui eſt rare deuoit plus toſt eſtre offenſé, que ce qui eſt ſolide. Ou pource que le Medecin & le Phyſicien ce ſont deux en ce temps, & ne deuoyent eſtre qu'vn, comme au tẽps paſſé, noſtre Medecin penſant eſchapper, ſe met ſur les diſtinguo: mais parce qu'ils n'eſtoyent à propos, le Phyſicien fut contraint de faire le preſtre Martin,

& de ſe reſpondre luy-meſme, diſant: les dents ſont plus offenſées du froid que la chair, parce qu'elles ſont enracinees dās les cōduits & pores, qui ſōt ſi petits qu'il n'y peut auoir là grāde chaleur : laquelle eſtāt petite, eſt facilemēt ſurmōtee par la froideur, qui cauſe la douleur. Au contraire la chair ſent pluſtoſt la chaleur que la froidure, & en eſt pluſtoſt offenſee: parce que la chair conſiſtant en vn temperament mediocre, a plus de chaleur que de froideur: qui eſt cauſe qu'elle n'eſt point ſi toſt offenſee de la froideur que la dent, laquelle a plus de froideur que de chaleur. Noſtre hoſte interrompant ceſte difficulté, va dire qu'il ne ſe ſoucioit point ſi le froid faiſoit plus de mal aux dents qu'à la chair, mais ſeulement il les prioit de le guerir, ou pour le moins de faire ceſſer la douleur. Le Medecin va reſpondre, qu'il n'approuuoit point les receptes communes qui ſont anodines, ne faiſans qu'appaiſer la douleur : mais qu'il vaudroit beaucoup mieux en oſter la cauſe: eſtant bien meilleur de monter ſur la maiſon pour empeſcher de pleuuoir dās le logis, & r'abiller la goutiere, que ſe contenter de mettre vn vaiſſeau deſſoubs.Puis noſtre Medecin ayãt regardé au mal de noſtre hoſte,le va aſſeurer que le mal qu'il enduroit ne venoit point d'vne grande fluxion,mais d'vne humeur acre & pourry qui luy rongeoit les dents:parquoy il luy conſeille, afin d'euiter ceſte eroſion,que tous les matins il prene ſur la langue du ſel,& quand il ſera fondu,qu'il en frotte ſes dents : ou qu'il ſe laue tous les moys vne fois ou deux de vin ou de vin-aigre, eſquels ayt bouilly des racines de thithimale, paſſees & coulees en vn linge . Or parce que tout le monde eſt medecin au mal de dents, comme il a eſté dit cy deſſus,& confirmé par Gonelle bouffon du Duc de Ferrare, chacun ſe met à vouloir ordonner des receptes : les vns pour le mal des dents les autres,pour complaire aux femmes, pour les auoir blanches, belles,& ſans corroſion,n'ayant rien qui enlaidiſſe plus que d'auoir les dents gaſtees & noires.Le premier qui commença à ordonner des receptes, nous va aſſeurer qu'il n'y auoit rien plus ſouuerain au mal des dents , que de prendre vne gouſſe d'ail vn peu cuite ſoubs la cendre, & l'appliquer ſus la dẽt,& dans l'oreille, la plus chaude qu'on pourra endurer. Que ſi cela n'y fait riẽ,mettez ſur l'artere du tẽple au deſſus du mal, vne emplaſtre faite de poix reſine, meſlé auec de la poudre d'alun, & noix de galle,la portãt la nuit & le iour. Le ſecond,approchãt de la recepte du premier, va dire que trois teſtes d'aulx broyez en vin-aigre, allegeoyent la rage des dents, comme auſſi faiſoit leur decoction faite en eau, en s'en lauant la bouche. Le tiers nous donnoit tous aux Diables, & non pas luy, que ſi on dechauſſoit les dents auec la racine de panais, ou ſe lauant la bouche du ius tiré de la racine d'aſperge, ou prendre des capres cuytes en vin-aigre, ou maſcher ſa racine, ou mettre en la bouche du ius tiré de *lapathum* ſauuage cuit en vinaigre,qu'on ſe trouueroit allegé du mal des dẽts: autãt en fait la graine iaune deſſechee des roſes,ſi on en frotte les dẽts,& le laict du figuier ſauuage appliqué auec de la laine ſur la dent, ou dedans, & ſa racine bouillie en vin. Le quart Medecin,n'eſtant pas ſi ſage que le precedent, ſe donnoit à tous les Diables ſi le dedans de la galle maſché ne gueriſſoit le mal des dents, l'ayant eſſayé auſſi bien que la decoction de feuilles de tamaris, & celle de la racine de ronce, en s'en lauant les dents, & la racine de iuſquiame maſchee auec du vin aigre, & celle du plātain, & de ſes fueilles, la maſchant, ou ſe lauant la bouche de leur decoction, apres l'auoir fait bouillir en vin aigre. Le quart medecin des dents vouloit gager que la racine de veruaine maſchee, ou bien la mettant bouillir en vin, ou en ſe lauant la bouche de ceſte decoction, infalliblement appaiſoit & ſedoit la douleur tant poignante fuſt elle: les racines de quinte-feuille cuytes en vin, ou vin aigre, iuſques à la conſomption de la tierce partie, en faiſant autāt ſi on les laue d'eau ſalée auant que les mettre au feu, tenant longuement ceſte decoction en la bouche, ou bien ſe frotter les dents de cendres de quinte feuille bruſlee. Le quint medecin aſſeure, apres Pline, que la poudre de colo quinte, meſlée auec ſel & aluyne gueriſſoit le mal des dēts, & que ſon ius attiedy auec vin-aigre, affermoit les dents qui brāſlēt la racine de bouillon cuyte en vin ou vn laue-dent de hyſſope,& de ius de pencedanum, auec de l'opium, faiſãt auſſi ceſſer toute douleur des dents.Le ſixieſme, attribuãt toutes les gueriſons à vne latẽte & oculte faculté des ſimples maintenoit qu'il n'y auoit rien plus ſouuerain pour ceſte rage,que la racine du muguet blanc, bouillie en vin-aigre, coupee en rouëlles, ſe lauant la bouche de ceſte decoction tiede: & qu'autant en faiſoit la racine de l'eſclaire,broyee en vin-aigre, & tenuë en la bouche: & l'ellebore noir mis en la dent creuſe: ou bien prendre la racine de l'arreſtebœuf, dite des Grecs *Auonis*, cuite en eau & vin aigre,s'en lauant la bouche. Le ſeptieſme medecin de Rondibilis va dire en louant ſes remedes,que ſi on frotte les dẽts quelque temps de ſang de tortue, qu'on n'y aura iamais mal non plus que ſi vous prenez de la vieille tounine bien lauee, puis broyee,& s'en frotter les dents: meſmes diſoit,que ſi de tous poiſſons ſalez vous en prenez les areſtes & eſpines, & que les faciez bruſler & calciner, en vous en frottant la dent, on en ſera totalement guery: auſſi bien que ſi appliquez ſus la dent toutes ſortes de bitumes, ou des feuilles de laictues de cheures: qui ſont laictues ameres, broyees en vin-aigre, s'en lauant la bouche deux fois le mois. Le huictieſme va dire que ſa grand mere gueriſſoit tout le monde auec de la poudre de coloquinte, meſlee auec ſel & aluyne, ou bien en prenant la racine de maulue, qui ne iette qu'vne tige, & en ſcarifier la dẽt: & conſeilloit de ſe lauer ſouuent la bouche de vin-aigre, & tous les matins prendre vn grain de ſel, pour empeſcher toute eroſion & putrefaction: que ſi les dents vous font mal, pour ſeder la douleur, il faul lauer ſa bouche de nitre & de vin, y adiouſtant vn peu de poiure. Noſtre Medecin reiettant tous les remedes qui ne ſõt qu'anodins, nous va dire que le plus ſouuerain, pour empeſcher que le mal ne retournaſt, eſtoit de faire arracher la dent, & que cela ſe feroit ſans douleur ſi vous mettez au pertuis de la dent creuſe de la cendre des vers de terre calcinez. Franc-à tripe lors nous va conter qu'il y auoit vn mareſchal en ſon païs, qui arrachoit les dents ſans vous toucher ne faire force, meſme que le patient ſe l'arrachera luy meſme. Il prenoit, diſoit il, vn filet, qu'il mettoit en deux ou trois doubles, & en lioit la dent, & l'autre bout il l'attachoit à ſon enclume: puis il mettoit en ſa forge vn fer, & toutes les fois qu'il faiſoit ſoufler ſes ſouflets, ce mareſchal diſoit gamara. Quād ce fer fut biē chaud, & tout ardant, il le tire de la forge: puis va dire au patient, qui eſtoit attaché à l'enclume par ſa dent, ouure la bouche bien grande, & faiſant ſemblant de luy mettre ce fer ardant en la bouche, Dieu ſçait s'il ſe fit prier à s'oſter de là, & s'arrecher luymeſme la dent, le mareſchal luy criant, diſois-ie pas bien que vous arrachiez voſtre meſchante dent de vous meſmes? Ce forgeron en vſoit autrement pour luy: car ſe voulant arracher vne dent, qui luy faiſoit mal, il bandoit ſon arbaleſte, & attachoit à la corde de l'arbaleſte vn filet bien fort, qu'il lioit par l'autre bout à ſa dent, puis debandoit ſon arbaleſte: & ſi diſoit que cela ſe faiſoit ſi ſubtilement qu'il n'enduroit nul mal. Quand on eut vn peu ry, les Dames qui eſtoyent en ceſte Seree, prierent ces medecins de dents de leur donner des remedes pour auoir les dents belles & blanches. Le premier va dire qu'il falloit auoir vn *dentifricium* (qui ſe nomme ainſi en Latin) de miel meſlé auec du charbō de vigne, qui n'aura iamais porté de raiſins: ſi mieux on ne veut prendre la cēdre de corne de bœuf l'vn & l'autre rendās les dents blanches & polies, ſoit en vous en frottāt les dēts, ou en vous lauant la bouche. Vn autre aſſeura auoir approuué qu'il n'y auoit riē meilleur pour blanchir les dents, que ſe les flotter auec pe la cēdre du talon d'vn pied de bœuf, auec myrrhe: les os d'vn onglon de pourceau en faiſans autant: combien qu'aucuns preferent à tout cela les cendres d'orge bruſlé, incorporees en miel, auec vn peu de ſel: ce qui ſert auſſi à faire bonne haleine. Apres ces deux, le tiers ne reiettāt pas du tout ces remedes, mais eſtimant beaucoup les ſiens, pour les auoir apprins du Medecin d'vne grāde Princeſſe, va dire, qu'il n'y auoit rien plus ſouuerain, ne qui gaſte moins les dents, ne qui les blanchiſſe mieux & nettoye, que la cendre des coques d'œufs calcinee en oſtant la pellicule de dedans autãt en faiſãt la cendre de nitre calciné, & la poudre d'yuoire. Que ſi nous auiõs, diſoit il, la compoſition d'vn onguent, que les Anciens appelloyent *Odonſtimma*, il n'en faudroit point chercher d'autre : mais en ſon lieu nous pouuons vſer d'vn onguent qu'on appelloit *Omphacium*, lequel entretient les dents en leur blancheur, ſi on le tient en la bouche: eſtant auſſi fort bon pour affermir les genciues & les dents tremblantes: ſi ordinairemẽt on ſe cure les dents apres le repas auec du bois de lentiſque, ou de myrrhe, & de tout autre bois aſtringẽt. Sur tout il defendoit les reforts, comme gaſtans fort les dents: que ſi on en veut mãger, il faut apres en auoir mangé, vſer de poudre d'yuoire. Que ſi vous auez les dents agacees (adiouſtoit il) que les Latins appellent *dentium ſtuporem*, & les Grecs, ainſi qu'on m'a dit, *Ernodiam*, il ne faut que manger du creſſon. Ceux de la Seree s'ennuyãs de tant de remedes, & ſi longs, ſentans plus ſon Medecin, & ſa medecine, que toute autre choſe, ne l'oſoyent dire, à cauſe que noſtre hoſte, qui ne demandoit que gueriſon, diſoit qu'il eſtoit bon ſçauoir diuers remedes, dautant qu'vne recepte en pourra guerir vn,qui ne guerira pas l'autre:à cauſe des complexions & humeurs qui ſont diuerſes. Sur la fin de ces receptes , quelqu'vn va dire qu'il n'y auoit rien plus dangereux pour les dents, que manger ſouuẽt du laict: car le laict,diſoit il, rend les genciues ſi humides que les dents en ſont plus ſubiectes à eroſion & putrefactiõ. Que ſi on ayme le laict, il faut ſe nettoyer & lauer la bouche,apres qu'on en aura mangé, auec du vin pur, & ẽcor ſera meilleur,ſi on meſle vn peu de miel parmy le vin : meſmes on dit que le laict d'aſneſſe eſt fort bõ ſi on s'en laue les dents, & qu'on les frotte puis apres auec beurre & miel meſlez enſemble. Eſt ce point le laict,luy demanda vn autre, que tetent les petits enfans, qui leur cauſe ſi grand mal quand les dents leur percent?Non, va dire noſtre Medecin , c'eſt vne matiere aigue & chaude qui viẽt deuãt que la dẽt ſorte, & auſſi la ſolution de continuité,qui cauſe la douleur aux petits enfans quand les dents leur viennent à percer:à ceſte cauſe nous voyons que les enfans ne ſont pas ſi malades des dents en hiuer qu'en eſté:parce qu'en hyuer la matiere n'eſt pas ſi aigue qu'en eſté : & bien ſouuent ſi les dents viennent l'eſté aux enfançōs,ils ſont en danger de leur vie. Les femmes de la Seree lors vont prier le Medecin de leur donner quelques remedes pour empeſcher le tormēt que ce percemēt de dēts donne à ces petits innocens.Lequel leur va conſeiller de faire la recepte commune, c'eſt de leur frotter les genciues auec ceruelle de lieure ou de connils, cōbien que Pline le face auec ceruelle de mouton.Vn Drolle lors va promettre à ces femmes vn remede aſſeuré,& experimenté,& ſur ſa vie l'affermoit:lequel garantiſſoit les petis enfās du mal de dents & de la teigne.Les femmes le prierent à ionctes mains,voyant qu'il en iuroit, de leur enſeigner ceſte recepte. Mes Dames,commença il à dire,ſi vous voulez que vos enfans ſoyent exempts du mal des dents, & de la teigne, incontinent qu'ils ſeront nais,prenez les,& les paſſez dans le pertuis de la roue où paſſe l'eſſueil de la charrette. Ces bonnes,femmes, y allans à la bonne foy vont luy repliquer,Et comment, ils n'y ſçauroyent entrer? Alors ce bon compagnon,ſe prenant à rire: que Diable voſtre cas eſt dõc large.C'eſt bien, diſoit-il, contre aucuns qui vous appellent auares & reſſerrees, mais à ce que ie voy,vous eſtes bien liberales & larges. Noſtre hoſte apres auoir ris,nous aſſeura que ſon mal eſtoit allegé de la moitié.Et pour nous le monſtrer,va diſcourir que ceux qui naiſſent auec les dents, ſont heureux, comme il s'en eſt trouué: mais plus heureux,diſoit il, ceux qui n'en ont point du tout,à cauſe de la rage que font les dents à pluſieurs: car encores que vous ayez des dents des voſtre naiſſance,auſſi les perdrez vous bien toſt: d'autant que nature faiſant quelque choſe plus toſt qu'il ne faut, & auec plus de matiere,ſur la fin elle n'a rié que fournir pour entretenir ce qu'elle a trop auãcé. Cõme ceux qui naiſsét auec les déts, repliqua vn de la Seree,ſont mieux fortunez que les autres, ſi nous croyons les anciens & l'experience, le contraire eſt des filles qui naiſſent endentees, leſquelles portent vn treſ-mauuais preſage,auſſi bien que celles qui viennent au monde auec du poil au deſſus de leur cas, cōme m'a aſſeuré vn gentil-homme, qui dit auoir veu & tenu vne fille, laquelle au ſortir du vētre de ſa mere auoit ſa motte tertree & chargee de poil. Qui fait, demāda vn autre, qu'on a touſiours obſerué q̃ les enfans nais durēt la peſte, ont deux dēts moins que les autres, & ſi ſont plus debiles: Le Medecin eſtant hors de ſon Catholicū, laiſſa parler le Phyſicien, qui va reſpondre par vne autre interrogation, en demandant, ne ſeroit-ce point à cauſe de la debilité des produyſans, procedee d'humeurs ardantes, qui regnent en temps de peſte, & ont conſumé l'humidité radicale, dont vient que les enfās nais en temps de peſte ont deux dents moins, & ſōt debiles? Et de là viēt qu'on tient auec Ariſtote, que ceux qui n'ont gueres de dents, & les ont claires, les doigts fort longs, la couleur plombine, & ont pluſieurs lignes en la main, qui ſont interrompues, ne viuent pas longuement. Ce qui eſt confirmé, quant aux dents, de ce que nous voyons que les beſtes tant plus elles ont de dēts, tāt plus eſt longue leur vie: parce qu'elles abondent en humeur radicale. Et de là vient auſſi, que les hõmes viuent plus que les femmes, dautant qu'ils ont deux dents d'auantage, pour auoir plus d'humeur radicale, & plus de ſang & de chaleur: & auſſi que les hommes qui ont trente deux dents viuent plus que ceux qui en ont moins. Pline auſſi dit, adiouſtoit il, q̃ les femmes qui ont les dẽts oeilleres de deſſus doubles du coſté droit, que ce leur eſt ſigne de bonne fortune, ainſi qu'apparut en Agripina: que ſi elles ſont doubles du coſté gauche, c'eſt preſage d'infortune. Ie ſuis content, repliqua quelqu'vn, de croire cela pour vous faire plaiſir, mais ie ne puis croire ce que dit voſtre meſme autheur, que les mirouërs ſe terniſſent de la veuë des dents d'aucuns hõmes, les pigeõneaux ſans plume en mourans auſſi. Ie croy de ma part, va dire noſtre Medecin, que quand on dit que ceux qui ont les dents claires ne viuent gueres, que c'eſt parce que ceux qui maſchent mal, font mauuaiſe digeſtion, la premiere digeſtion ſe faiſant en mangeant. Et auſſi que ceux qui ont les dents clair ſemees, ſont de debile complexion, meſmes en leur generation: que s'ils euſſent eſté de bonne & forte diſpoſition, ils n'euſſent pas eu les dents ainſi claires. Monſieure de Montagne dit que on a veu de ſon temps à Conſtantinople vn homme qui auoit les dents ſi bonnes & fortes, lequel ſeulement des dents bridoit & harnachoit ſon cheual. Encores que les dents, fut il repliqué ſeruent à la digeſtion des viandes, ſi en ay-ie veu qui ſe les faiſoyēt arracher, encores qu'elles fuſſēt bōnes: les vns pour auoir la voix plꝰ molle, graſſe, & mignarde: les autres pour les arranger en meilleur ordre, les autres pour iouer mieux de la fluſte. Ie ne ne ſçay, repliqua vn de la Seree, pourquoy il en ya qui ſe font arracher les dents, veu que le ſon de la voix ſe rompt par les dents, comme le ſon de l'inſtrument par les chordes: car les dēts ſont les chordes, & la langue eſt le plectre ou archet auec lequel ſe rōpt le ſoufflement & la voix qui ſort dehors, & s'en forme la parolle. I'ay veu auſſi vne ieune Dame, qui ſe fit arracher vne dent, ou parce qu'elle eſtoit gaſtee, ou mal ſituee: puis s'en fit remettre vne autre, qu'elle fit arracher à vne ſienne Damoi-

ſelle,

ſelle,laquelle reprit,& ſeruit comme les autres: eſtant vne grande beauté à vne femme que d'auoir les dents luyſantes, tout ainſi que l'yuoire d'Homere fréchement coupé, & que les vnes ne ſurpaſſent point les autres en largeſſe, ny en hauteur, sãs cheuaucher les vnes ſur les autres: les dents ayans eſgalité par tout, meſme couleur,meſme grãdeur, & meſme rãg. Vn de la Seree,va dire qu'il croioit bien qu'vne femme,pour eſtre belle, ſe pourroit faire arracher vne dent, veu qn'vne dame de Paris ſe fit eſcorcher pour ſeulement en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau.Mais demãda vn autre,comme eſt il poſſible que les dents nous durent tant,eſtans ſi ſouuent froiſſees l'vne contre l'autre? Il faut bien dire,luy fut il reſpondu,que les dents ne ſont pas faictes de meſme matiere que les os, & qu'encores qu'elles ſoyent de matiere plus dure,ſi eſt-ce qu'il faut cõfeſſer neceſſairement que la matiere dõt elles ſont faictes croiſt touſiours: ce que ne fait la matiere des autres os,autremẽt par le frequent maſcher elles ſeroyent conuerties en rien,& auec le temps il en demeureroit rien : mais les dents eſtans engẽdrees de l'humeur motif, qui croiſt de iour en iour , cela fait qu'elles reuiennent,& non pas les autres os, leſquels ſont engendrez & faits d'humeur naturelle au ventre de la mere. Ainſi les dents reçoiuent accroiſſement ſans ceſſe, pour ſuppleer à leur charge, qui eſt maſcher la viande. Vray eſt qu'ils ſemblent demeurer en meſme eſtat: mais l'accroiſt fuit le decroiſt d'iceux par le moyen de la chaleur & nourriture continuelle qu'iceux reçoiuent. Croiſſent les dents , va repliquer vn Drolle, ou ne croiſſent point , ſe corrompent ou non, i'en ay aſſez pour manger tout mon biẽ, mais que Dieu me garde celles que i'ay . On demanda à noſtre hoſte s'il ſentoit touſiours douleur aux dẽts. Ayãt reſpondu que ſa douleur en partie eſtoit ceſſee . Lors quelqu'vn luy va dire, qu'il luy conſeilloit , pour eſtre du tout guery, d'aller chez le barbier qu'il ſçauoit, & qu'il luy feroit faire telle diete qu'il ne craindroit aucune fluxion: & qu'il n'y auoit pas long temps que ce barbier auoit fait faire telle diete à vn de ſes pigeõniers, que de faim il auoit mangé ſes emplaſtres, & de ſoif il auoit beu ſes vrines:l'eſtomach vuide appetát & demandant la nourriture du dehors, & qu'on le r'empliſſe. Noſtre hoſte luy reſpond que iamais il n'auoit eu la grande verolle,mais bien qu'on l'auoit accouſtré comme vn homme qui l'auoit:m'en reſtant ceſt aduantage, diſoit il,que i'ay vn Almanach perpetuel, qui me durera toute ma vie,mais que ie ſoye bon meſnager,qui me ſert,& à tous ceux de la ruë pour ſçauoir quãd il fait bon faire la leſſiue. Là deſſus on ſe mit à diſputer ſi l'argent vif faiſoit dommage au corps,comme pluſieurs en ont eu opinion. Ce qu'ont affermé les Medecins imperits, qui le deffendoyent aux riches.& grands Seigneurs,& le conſeilloyent aux paures.Et pour cõcluſion, il fut arreſté que la ſubſtance de l'argent vif n'entroit point au corps,mais ſeulemét ſa qualité & action: pource qu'aux emplaſtres on le trouue en la meſme quantité à la fin de l'operation,que quãd il a eſté premierement appliqué: auſſi qu'il n'a nul venin,pluſieurs en ayans auallé ſans aucune leſion: comme en l'iliaque paſſion beaucoup en vſent,ſans en eſtre offenſez ſa ponderoſité deſtournant l'inteſtin, qui eſt entortillé,en pouſſant la matiere fecale en bas, l'argent vif eſtant chaud par ſes operations : car il inciſe, attenuë, penetre, & reſoult : & outre tout cela, par vne vertu occulte,il eſt du tout contraire au venin de la groſſe verollē,quelque choſe qu'on en ayt voulu dire:Dieu tout bon en donnant des maladies aux hommes,que le plus ſouuent eux meſmes ſe pourchaſſent,produyſent auſſi des remedes neceſſaires à leur ſanté & conſeruation. Le Phyſicien prenant la parolle va dire: puis que c'eſt vn venin cauſé de l'influence du ciel,n'y a pas encores long temps,il me ſemble,qu'il prédra fin: auſſi veoit on qu'auec le temps ce venin ſ'adouciſt, tant à cauſe des remedes,qu'à cauſe de l'influence du ciel & de l'air: tellement que ceſte maladie ſe perdra auec les annees,comme fit la mentagre, luy reſſemblant,qui affligea Rome du regne de Tybere,& la lychene qui ſoubs Claude moleſta toute l'Europe: ſi en appaiſant l'ire de Dieu(qui a enuoyé ceſte maladie pour punition) nous corrigeons nos paillardiſes & meſchancetez.Vne feſſe-tonduë,pour faire oublier le mal de noſtre hoſte,commẽça à nous conter vn plaiſant conte d'vn pigeon fuyart,qui eſtoit n'ya pas long tẽps au colombier d'vn ſiẽ voiſin de barbier. Ce pigeon dedié au ſeruice de Venus, eſtant en ce colombier tenu fort chaudement,il arriua qu'vn de ces matins il entendit qu'en la ruë on crioyt,à mes beaux chouls gelez,qui dit,qui en veut,à mes bons chouls gelez.Luy tout eſbahy va dire,ie ne ſçay en quel païs demeurent ces gens qui vendent des chous gelez, ne là où ils croiſſent,& où ils ſe cueillent ſi ne fu-ie iamais en païs ne lieu où il fiſt ſi grand chaud qu'il fait icy. Ce ſoldat aduantureux ſe faiſant penſer honneſtemẽt de ce coup de fauconneau, diſoit à ceux qui eſtoyent de ſa chãbree, Ie feray biẽ mẽtir celle qui eſt cauſe dequoy ie ſuis icy:car onques puis ie ne l'ay veuë qu'elle me diſoit que ie la laiſſerois là apres m'auoir fait plaiſir,& qu'il ne me ſouuiendroit point d'elle, mais ie vous aſſeure que ie ne l'oublieray iamais, & qu'il m'en ſouuient bien, & m'en ſouuiendra toute ma vie. On n'auoit pas acheué de rire, quand quelqu'vn ſe mit à conter qu'vn Gentil-homme auant que ſe vouloir mettre en penſion en ce pigeonnier, aſſembla les plus fameux Aduocats de Poictiers, pour faire vne conſultation: leur propoſant vn doubte, aſſauoir mon ſi la verolle l'auoit prins, ou s'il l'auoit prinſe, y faiſant grande difficulté: car, leur diſoit il, ſi ie l'ay prinſe, ie la laiſſeray quand ie voudray: ſi elle m'a prins, ie ne ſçay quand elle me laiſſera. Les Aduocats voyans la moquerie, ſortét hors, encores qu'on les vouluſt payer s'ils euſſent dit leur aduis. Noſtre hoſte ſe print ſi fort à rire de ces contes qu'il ne parla plus de faire arracher ſa dent, & auſſi que noſtre Phyſicien luy auoit dit, qu'encor que la dent fuſt arrachee, qu'il ne laiſſeroit d'auoir mal en ceſte partie. Qu'il ſoit ainſi, diſoit il, vous trouuerez des perſonnes à qui on a coupé vn membre, qui diront ſétir mal à la partie qu'ils n'ont point: car ils ſe plaindroint d'auoir mal au talon ou à la cheuille, encores qu'ils n'ayent point de iambes. Le Medecin, auec ceux de la Seree, ne pouuans comprendre cela, prierent le Phyſicien d'en dire quelque raiſon. Qui va parler ainſi, comme n'en eſtant pas aſſeuré: Eſt ce point que le patient par imagination, & regrettant le membre qui luy a eſté coupé, penſe touſiours à iceluy, eſtant la vraye douleur en ce qui reſte du membre, ou par froideur, ou chaleur, ou tenſion? Ou bien, adiouſtoit il, ſeroit-ce point l'eſprit ſenſitif, lequel diſcourant par les nerfs repreſente le ſentimét des parties retranchees, auſquelles il ſouloit influer ou s'eſtédre? Et ores qu'il n'y puiſſe paruenir, il fait vne reflexion à l'endroit du retranchement, comme en vn mirouër: & là ſe fait certaine repreſentation des parties retráchees, auſquelles on attribue la douleur: le ſens commun alors s'accordant auec l'imagination de la choſe qu'on a perdue, l'opinion faiſant certitude & aſſeurance de ce qu'ils ont imaginé. Seroit ce point plus toſt, diſoit il encores, que ſi on plaint le pouce qu'ó a perdu, qu'on ayt veritablement la douleur au bout coupé des muſcles, des nerfs, ou ligaments ſenſibles, qui ſouloyent paruenir à la particule du mébre que l'on plaint? Ce qui fit ſortir le Phyſicien vn peu hors de la Seree, fut noſtre hoſte, qui ne pouuoit comprendre de plaindre vn mẽbre qu'on n'a point. Parquoy en ſe remettans en leur premier ſentier, vn de la Seree va commancer ainſi: Nous eſtions vn iour en la boutique d'vn barbier, & ne craindray point à le cõfeſſer, encores q̃ ce ſoit le lieu où les perſõnes plus abiectes ſe trouuent pour deuiſer, cõme les plus honneſtes, vertueux, & doctes chez les Imprimeurs & Libraires. Eſtás en ceſte boutique (Theophraſte appellant les boutiques des barbiers, banquets ſans vin) voicy arriuer vn franc à-tripe, qui ſe fait penſer vne meſchante main de gorre qu'il auoit. Or parce que tous le congnoiſſions, on ne ſe peuſt tenir de rire & moquer de ſa villaine main, tant elle eſtoit crouſte-leuee & vlceree. Ce chiragre nous voyant rire & moquer de ſa main, la monſtrant encores d'auantage, va dire, vous riez de ceſte main? Ie vay gager au plus hardy, qu'il en y a en la compagnie vne autre plus meſchante, plus cicatricee, & gangrenee que n'eſt ceſte cy. Vn de la troupe va gager que non:& ie gardois les gages. Lors chacun de nous monſtre ſes mains,ſans comparaiſon plus belles, nettes & ſaines que celle qu'il auoit fait penſer, & monſtree à tous. Ainſi tous iugerent que ce Franc-à-tripe auoit perdu, ne ſe trouuant point en ceſte compagnie vne main plus vilaine que la ſiéne: quãd en exhibant ſon autre main va dire,ceſte cy eſt elle pas plus gaſtee,& meſchante que l'autre que ie vous ay monſtré premierement? Il fut lors aſſez long temps diſputé qui auoit gaigné:car celuy qui auoit gagé qu'on ne trouuerroit point de ſi vilaine main en toute ceſte troupe,diſoit qu'il s'entendoit d'vne autre main que des ſiennes.Le franc-à-tripe au contraire repliquoit,que la main qu'il auoit mõſtré la derniere n'eſtoit pas celle qu'il auoit mõſtré la premiere, & qu'on auoit penſé,& que c'eſtoyẽt deux mains, l'vne droicte, l'autre gauche, & que la main droicte n'eſtoit pas la gauche.Ie ne ſçay adiouſtoit celuy qui auoit fait le conte, qu'il en ſera dit: ce pẽdãt ie garderay les gages,& ne m'en deferay pas ſi ayſémẽt. Vn de la Seree,en repliquant, va dire, Si i'eſtois en quelque Republique bien policee, la gageure ſeroit appliquee aux pauures, ou au public: à cauſe que les Romains reiettoyẽt toutes gageures, qu'ils appelloyẽt *ludere in pecuniam*, ſi elles n'eſtoyent faites ou pour la courſe, ou pour ſaulter, ou pour luyter, ou à qui ietteroit mieux le dard. Mais cependant, ie vous prie, diſoit il à celuy qui gardoit les gages de ne iuger de ce different, iuſques à ce que ie vous aye faict vn autre conte, qui arriua en la meſme boutique, chez le meſme barbier, où il y a auſſi de la difficulté: puis auec ceux de la Seree, iugez du tout, encor que ce ſoit le ventre plein: car i'ay trouué en la Ciuile conuerſation que le prouerbe ancien dit, q̃ le meilleur conſeil ſort & procede du ventre qui eſt plein: nonobſtant que l'eſprit de l'homme ſoit plus prõpt & deliure, & plus eſleué à faire quelque choſe ſpirituelle, où il faut de l'entendement, quand le corps eſt à ieun, que quand il eſt remply. Et là vous trouuerez les deux eſtre veritables, c'eſt à ſçauoir l'eſprit eſtre plus prompt & à deliure lors que le corps eſt vuide, & le conſeil meilleur apres le repas, s'il vient de perſonnes iuſtes, equitables, &

remplies de vertu. Pource, dit la Ciuile conuerſation, qu'eſtans à ieun, & voulãs faire quelque mal, nous y procedons auec plus de malice: mais apres le repas auſſi s'appeſantit la ſubtilité de noſtre eſprit, & s'appaiſe en partie la volonté de mal faire, eſtans plus ioyeux ayans prins noſtre repas, & reſpondans plus gracieuſement à ceux qui parlent à nous. Caton Vtique le confirmant, quand il dit, que Ceſar alla eſtãt ſobre à la ruyne de l'eſtat de la Rep. Rom. entendant par ces mots, que iamais vn homme ſaoul n'euſt eſté ſi cruel & inhumain, que de faire ceſte entrepriſe. Ne differez donc, va il dire à ceux de la Seree, encores qu'ayez le ventre plein, de decider ces deux doubtes. Vous auez ouy le premier, eſcoutez le ſecond. I'eſtois vn de ces iours, commença il à dire, en la boutique de ce maiſtre barbier, où il arriua vn homme d'aſſez bonne façon, pour faire ſa barbe, ou pour la deffaire, lequel vous voudrez. Elle n'eſtoit que demy faicte, que voicy arriuer vn chicaneur auec ſes ſergens, & ſes records, qui luy mettent la main ſur le collet, pour le mener loger au logis des gẽts de pied, là où lon n'a point la peine de fermer les portes. Celuy qui faiſoit ſa barbe, ſe voyant ſurprins, il demande à ce chicaneur (qui eſtoit ſa partie) s'il luy vouloit bailler quelque terme : lequel luy repliqua, quel terme voulez vous? Le debteur luy reſpond, ie ne demande que vne lieuë de terme. Les Sergens voyans qn'il vouloit rire, le vouloyent enleuer de la boutique, n'euſt eſté que ce debteur obligé à ſecoudet pria ſon crediteur de luy bailler terme de payer, iuſques à ce qu'il euſt acheué de faire raſer toute ſa barbe, qui n'eſtoit qu'a demy coupee. Ce qui luy fut accordé par monſieur le chiquaneur: qui ſortant de la boutique l'attẽd auec ſes ſupoſts, iuſques à ce qu'il ayt acheué de faire ſa barbe. Ce debteur lors prie ſon barbier de laiſſer ainſi ſa barbe à demy raſee, & le paye comme ſi elle euſt eſté toute faicte & abbatue : le barbier penſant qu'il ne faiſoit faire ſa barbe que d'vn coſté, affin de n'auoir occaſion de ſortir dehors, & par ce moyen eſtudier, cõme faiſoit Demoſthene. Ceſtuy n'ayãt que de la barbe d'vn coſté, & à demy faite, ſort en la ruë: le peuple ſe met tout au tour de luy, cõme par vne grande nouueauté, le voiant ainſi bigarré par le viſage. Le chiquaneur & les ſergents le voulant prendre, & mener en mariee, il ſe deffẽd fort & ferme, & dit à ſa partie, qu'elle luy a baillé reſpit de payer iuſques à ce que ſa barbe fuſt acheuee de faire, & qu'elle ne l'eſtoit pas, & qu'il n'y en auoit encores que la moitié de faite: en nous appellant tous à teſmoings ſi ſon aduerſe partie ne l'auoit pas ainſi promis. Le peuple là aſſemblé, qui n'ayme la chiquanerie, ne les chiquaneurs, s'oppoſe à ſa capture, & à force de gorrettes, & de coups orbes, font laſcher la prinſe à ces preneurs, leur baillans des nopces de Baſché: tellement que le ſergent, la partie, & les chiquaneurs furent bien battus eu la preſence de leurs records: proteſtãs toutesfois de la force qu'on faiſoit à la Iuſtice, & de tous leurs deſpens, dommages & intereſt ſoufferts & à ſouffrir, le tout en adherant, & les prenans à partie en leur propre & priué nom, comme d'attẽtat, & o intimation au cas appartenant. Et de fait, adiouſtoit celuy qui faiſoir ce cõte, il en fut fait information. Et me ſouuient qu'vn des records eſtant ouy en iugement de ceſte force & batterie, diſoit au Iuge, monſieur, ie ne receu iamais vn ſi beau ſouflet à mon gré, que celuy que me bailla vn de ceux qui nous empeſcherent de mettre en priſon celuy qui n'auoit la barbe que d'vn coſté. Vous me faites ſouuenir, va dire quelque autre, en parlant de ceſtuy-cy qui n'auoit la barbe que d'vn coſté, de pluſieurs nations qui ont fait vn grand cas des barbes: comme les Indiens, qui celebroyent vne feſte le iour que leur Roy faiſoit faire ſa barbe. Nous trouuons eſcrit que les Anciens par ignominie faiſoyent razer les cheueux & la barbe à ceux à qui ils vouloyent mal, ou qui les auoyent offenſez: cõme fit Hamon aux meſſagers de Dauid. Les Argiens ayans eſté vaincus par les Lacedemoniens, ſe firent tous raire, cõme fit Varro apres la bataille perdue cõtre Hnanibal. C'eſt donc à dire, repliqua vn de la Seree, que de ce temps là les Romains portoyẽt la barbe longue, mais ie ne ſçay qui la leur roignoit: car ils n'eurent à Rome de barbiers que quatre cẽs cinquante quatre ans apres qu'elle fut edifiee: & ſi ne ſçay, quand ils eurent des barbiers, pourquoy la Loy des douze tables defend aux femmes de faire la barbe aux hommes auec des raſoirs, ſi nous adiouſtons foy au traducteur de Pline: non plus que ie ne ſçay pas la raiſon des elections de iours, & pourquoy il faict meilleur couper ſes cheueux, faire ſa barbe, & rongner ſes ongles en vn temps qu'à l'autre: ce qu'a obſerué l'Empereur Tybere, qui ne faiſoit iamais faire ou defaire les cheueux, ny la barbe, que la Lune ne fuſt en conionction auec le Soleil: auſſi que Marcus Varro diſoit, que pour garder de tomber les cheueux, qu'il les failloit touſiours couper apres la pleine Lune: & de là les faiſeurs d'Almanachs ont remarqué en leurs Diaires les iours auſquels il fait bon ſe faire tondre, de faire ſa barbe, & rongner les ongles: la plus part n'y touchant qu'à ces iours là. Meſmes i'en ay veu de ſi ſuperſtitieux, qu'ils n'euſſent iamais rongné leurs ongles à iour de foire ou de marché, & ſi faiſoient grande conſcience de parler quand ils ſe rongnoient les ongles, ou quand on leur rongnoit:

commençans touſiours par vne grande obſeruation à ſe les rongner au premier doigt laiſsāt le pouce le dernier : ce qu'ils diſoyent auoir apprins des anciens par vne certaine caballe : que s'ils euſſent fait autrement, ils auoyent en opinion que cela leur euſt apporté quelque malheur. Et auſſi, adiouſtoit il, i'en ay veu pluſieurs qui adiouſtoyent foy à vn vers ancien, qui eſt ſans autheur, & ſe gouuernoyent ſelon iceluy: ce vers nous apprenant à quel iour il faut faire ſa barbe, couper ſes cheueux, & rongner ſes ongles. Monſieur de l'Eſcale contre ce vers, où il y a:

Vngues Mercurio, barbam Ioue, Cypride crines.

& le reprenant, a mis en ſes Scholies ſur Auſonne ces huit vers:

Mercurius furti probat Vngues ſemper acutos,
  Articuliſque aciem non ſinit imminui.
Barba Ioui, crines Veneri decor: ergo neceſſe eſt
  Vt nollent demi quo ſibi Vterque placet.
Mauors imberbes, & caluos Luna adamaſti,
  Non prohibent comi tum caput atque genas.
Sol & Saturnus nihil obſtant Vnguibus: ergo
  Nō placitum Diuis, tolle monoſtichium.

Lors s'eſleuant vne feſſe-tondue, va dire

Il s'en va tard, & ſeroit meshuy temps de nous retirer: mais ie vous prie auant que partir d'icy, d'ouyr ce qu'a eſcrit S. Auguſtin des cheueux: puis ie vous feray vn conte de la barbe. S. Auguſtin, commença il à dire, nous aſſeure auoir veu vn homme, lequel ſans remuër la teſte, & ſans y toucher des mains, ſouſleuoit tous ſes cheueux, & les iettoit ſur ſa face: puis les releuoit & retournoit derriere ſon chef. Voila pour vous eſmerueiller: & voicy pour vous reſueiller, & faire rire. La couſtume a eſté, diſoit il, de porter les barbes toutes raſes: ce qui a duré vn long temps. Et lors que les plus gaillards commencerent à vouloir porter la barbe longue, & contreuenir à ceſte couſtume, cõmandemens furent faits à cry public à toutes perſõnes de faire raire leurs barbes. Sur quoy fut preſenté requeſte par vn bon Drolle, tendant affin qu'on luy interpretaſt de qu'elle barbe s'entẽdoit le cry, & que vouloit dire le criard: parce qu'en ſe voulant raire vne autre barbe que celle du menton, il s'eſtoit blecé iuſques au ſang. Il faut bien, adiouſta il, qu'il y ait en la barbe quelque dignité & myſtere, puis qu'aucũs la permettẽt, les autres la defendent: auſſi que i'ay leu en Antoine Ientrinſon, Anglois, en ſa deſcription nouuelle de Moſcouie & Tartarie, que les Medes & les Perſans, encores qu'ils ſoiẽt Mahumetans auſſi bien que les Turcs & Tartares, ne laiſſẽt à ſe faire la guerre les vns contre les autres: tant à cauſe de leurs ceremonies diuerſes & differentes, que principalemẽt parce que les Medes & Perſans ne veulent pas ſe faire raſer la mouſtache, cõme font les Tartares & les Turcs. Qui ne ſçayt, va dire quelqu'vn qu'il n'y a pas lõg tẽps que les grãds cheueux eſtoyẽt l'anciẽne marque de beauté & de nobleſſe: meſme eſtant deffendu aux roturiers de porter les cheueux lõgs? Toutesfois depuis on s'eſt moqué des grãs cheueux. Ce qui arriua de ce que le grand Roy François ſe fit tondre pour guerir vne playe qu'il auoit en la teſte, & ſoudain tout le peuple fut tondu: tant nous ſommes imitateurs de ce que font nos Princes.

SEREE VINGTHVITIEME

Des Peintres & Peintures.

IL ſe trouuoit en nos Serees vn de noſtre ville, lequel encores qu'il fuſt hoſte, n'auoit laiſſé à eſtudier, & hanter les gens ſcauans, outre ce qu'il eſtoit gaillard & ioyeux, aimant compagnees recreatiues & facetieuſes. Et ne ſe faut s'ebahir de ce qu'aux plaiſantes aſſemblees, qui ſe font pour recreation, & pour s'eſbaudir, & reſtaurer des trauaux & ennuys paſſez, on fuit les perſonnes facheuſes, rioteuſes & difficiles, & qu'on s'accõpagne d'hommes gaillards, eſueillez, rians, & pleins de gayeté: pource que l'eſprit de tout homme eſt grandement recreé, oyant & voyant choſe plaiſante & agreable à l'oreille & à l'œil: à raiſõ qu'il y a bien grande difference entre l'aſſemblee & conuerſation qui ſe fait pour le plaiſir, & celle qui eſt faicte pour traicter & capituler affaires d'importauce. Que ſi quelqu'vn, comme dit Promethee à

Mercure dans Lucian, reiettoit les ioyeuſetez des banquets: aſſauoir la tromperie, les brocards, les moqueries & riſees: ſeulemẽt reſteroit l'yurongnerie, la gourmandiſe, le ſilence, triſteſſes, abſurditez, & choſes qui ne conuiennent en aucune maniere aux repas. Parquoy ne faut s'eſmerueiller ſi nous allions ſouuent ſoupper chez ceſt hoſte, qui eſtoit fort recreatif, & de bonne compagnie. Or vn iour d'hyuer eſtãs entrez en ſa ſalle pour ſouper, & nous approchans du feu, nous voyons au manteau de la cheminee vne femme en peinture, bien belle, & bien elabouree: qui ſembloit dire, Ma chãbriere eſt par le derriere, laquelle eſt plus belle ſans comparaiſon que moi. Vn des noſtres ne faillit pas incontinẽt d'aller regarder dans la cheminee, & ſans crainte du feu va voir ſi la chambriere eſtoit plus belle que la maiſtreſſe: y ayant bien regardé, ſe print à rire, & nous va aſſeurer que la maiſtreſſe diſoit vray. La plus part de nous voulant voir ce qui en eſtoit. Au lieu de ceſte belle ſeruante, on trouua eſcrit en groſſe lettre: Sotart, tu bruſles tes chauſſes. Auſſi à la verité, c'eſtoyent bien de grands badins de penſer voir en vn lieu ſi fumeux vne belle peinture. Il eſt vray que i'y fus comme les autres, mais c'eſtoit pour n'eſtre veu meſpriſer noſtre hoſte, à qui ſon inuention plaiſoit. De là, on print occaſion de parler des peintures, & des peintres, & de la pourtraicture, apres auoir ry de ces ſotarts: mais non pas beaucoup, parce que celuy qui auoit fait ceſte pourtraiture & peinture eſtoit decedé il n'y auoit pas lõg temps: lequel viuant nous tenoit bonne compagnie en nos Serees: homme aimable & ſingulier en beaucoup de choſes, encores qu'il ne beuſt que de l'eau. Et diray, ſans mentir, qu'il entendoit fort bien le blaſon des armoiries, l'ayant veu reprendre les peintres du Roy, & les peintres de l'ordre, és armoiries d'Eſpagne, lors que le Roy Henry tenoit ſon ordre de S. Michel à Poictiers. Ce peintre auoit cela de bon, qu'il ne flatoit point les hõmes en ſa peinture, ne les pourtrayant plus beaux qu'ils n'eſtoient: car il ſe trouue des perſonnes qui prennẽt plaiſir d'eſtre flatees & deceuës meſmes en la peinture: aymans les peintres leſquels les ont peints vn peu plus beaux qu'ils ne ſont: & ſi en y a beaucoup qui commandent à tels ouuriers qu'ils oſtent quelque deformité de leur face, ou grandeur & petiteſſe de leurs nez, deſirans qu'on adiouſte quelque choſe à leur beauté, ou qu'on les face grands s'ils ſont petits. Ce qui n'eſt pas meſmes permis aux vainqueurs des Olympiades: auſquels eſt defendu de faire dreſſer des ſtatuës plus grãdes que leurs corps ne ſont: car en ces ieux, il y a des commiſſaires qui ont charge & ſoin de rechercher qu'il n'y ait aucun qui temerairement excede la verité, & procurent que la ſtatue, qui eſt erigee à l'hõneur du vainqueur, ſoit exactemẽt correſpondãte à l'hiſtoire du combat de chacũ luteur, & à la meſure de ſon corps. Parquoy il faut regarder que nous ne prenions occaſion de mentir en la meſure, & en la beauté. & en la proportion des membres, de peur que puis apres les Surintendãs & Preuoſts renuerſent noſtre ſtatuë. Pour vous monſtrer que ce peintre eſtoit accort & d'eſprit, deux de ſes rencõtres vous en aſſeurerõt La premiere, eſt d'vne religieuſe & deuotieuſe fille, laquelle ayant deuotion à vn ſainct, commanda à ce peintre de luy faire vn tableau, où il y euſt vn S. Hieroſme, deuant lequel elle ſeroit à genoux, les mains iointes, comme vierge & pucelle. Le pourtrait acheué, il fut apporté à ceſte ieune fille : lequel elle trouua bien faict, eſtāt là bien repreſentee au vif, hors mis qu'elle trouua ceſte fille pucelle, qui eſtoit au tableau, & qui la deuoit repreſenter, trop petite, & qu'elle eſtoit plus grande que l'effigie qui la repreſentoit dans la peinture. Le peintre lors va dire à ceſte deuote fille, que puis qu'elle vouloit qu'il repreſentaſt deuant ce ſainct vne vierge & pucelle qu'ō n'en trouuoit point en ce tēps, qui ne fuſt biē petite & auſſi ieune, & en l'aage & grandeur qu'il l'auoit pourtraite : que s'il euſt fait ceſte fille plus grāde, & de meſme grādeur que elle eſtoit, & de meſme aage, on n'euſt iamais penſé qu'elle euſt eſté vierge & pucelle, comme elle vouloit eſtre repreſentee. Ce qui contenta ceſte deuotieuſe fille, qui recōpēſa le peintre de ſon labeur. Ceux de la Seree euſſent ris d'auantage, n'euſt eſté la ſouuenance de la mort de celuy qui auoit fait & la peinture, & la rencontre: qu'il fallut pourtant encores renouueller, pour cõter qu'vn autrefois il peignit les armoiries d'vn vilain nouuellement annobly, où il y a touſiours à mettre & à oſter, car on dit que les armoiries d'vn vilain ſont faites à plaiſir. Si bien qu'en peignant ces armoiries, ce vilain, pour qui elles eſtoient, ne ſe contentant iamais, le peintre fut contrait de luy dire, Ie ne ſuis iamais plus empeſché que quand ie fay les armoiries d'vn vilain, il a touſiours à redire. Vne Feſſetondue, pour nous oſter la memoire de ce peintre, qu'vn chacun regrettoit, nous va conter qu'il auoit veu iouer la paſſion à Saulmur, où il y a encores quelque reſte de theatre ancien: & qu'entre autres choſes fort ſingulieres qu'il auoit remarquees en ces ieux, c'eſtoit que le Paradis eſtoit ſi beau, à cauſe de l'excellence de la peinture, que celuy qui l'auoit fait, ſe vãtant de ſon ouurage, diſoit à tous ceux qui admiroyent ce Paradis: voilà bien le plus beau Paradis que vous viſtes iamais ne que vous verrez. Puis nous va conter

comme

comme ce bon peintre auoit amené là deux de ſes enfans, qui n'eſtoyent gueres beaux, & ſi eſtoyent fort petits, flouëts & minces: & que quelqu'vn luy ayant demãdé pourquoy il les faiſoit ſi laids, & ſi chetifs, veu qu'il auoit fait en ce Paradis de ſi beaux images, & belles creatures: qu'il auoit reſpondu, Ie fay mes images de beau iour, & mes enfans de nuict: s'ils ſont maigres & chetifs, auſſi ſuis ie ſeul à les faire. Ie ne ſçay, va dire quelqu'vn, ſi les peintres anciẽs & ſtatuaires fayſoyent leurs ouurages de iour ou de nuict, ou s'ils les fabriquoyent ſans ayde, mais il me ſemble, à ce qui en reſte, qu'ils trauailloyent bien lõurdement, eſtans leurs ſtatues & peintures plus grandes & groſſes, que le naturel ſans garder les proportions du corps: car il ſe trouue que les ſtatuaires & ſculpteurs d'Egypte, eſtoyẽt ſi adextres à meſurer vn corps humain, que par vne dimenſion certaine, encores qu'ils fuſſẽt en diuers lieux, ils formoyẽt les membres d'vne ſtatue de diuerſes pierres, & chacun faiſoit le ſien, ſans cõmuniquer les vns auec les autres, & puis les mettoyent enſemble: & eſtoit choſe ſi bien faite, qu'il ſembloit qu'elle fuſt toute d'vne piece, & d'vn ſeul ouurier. Il fut repliqué, que les anciens ne faiſoyent ces ſtatuës & pourtraitures ainſi à l'aduanture, ou par ignorance, ou par negligence, mais auec raiſon. Que ſi les peintres, ſculpteurs & ſtatuaires du vieux temps ont fait les hommes plus grands & gros en ce temps-là, que nous ne ſommes maintenant, & qu'on ne les peint pour le iourd'huy, c'eſt parce que ils eſtoyent plus grands & puiſſans que nous ne ſommes maintenant: d'autãt, diſoit-il, que de temps en temps, & d'aage en aage nos corps diminuent. Ce qui eſt tout clair, ſi nous faiſons comparaiſon des oſſemens de nos maieurs, que nous trouuons tous les iours, & tirons de terre, aux noſtres, & à ceux de ce temps: ſe faiſant la diminution de nos corps, de la chaleur bruſlante, qui conſume & deſſeiche l'affluence de noſtre ſemence. Vn autre rendant vne autre raiſon, diſoit qu'anciennement on repreſentoit les perſonnes grandes, non que elles fuſſent telles, mais pour monſtrer qu'elles auoyent fait quelque grand cas plus que les autres:afin que ceſte pourtraicture grande denotaſt que ceux qui ont merité quelque loüange & honneur deuoyent exceder en grandeur tous les autres. Ainſi les Anciens, pour denoter à l'aduenir leurs Republiques auoir eſté bien grandes, baſtiſſoyent de grands Coloſſes, qui eſtoyẽt ſtatues de demeſuree hauteur, dreſſee par eux en l'honneur de leurs Dieux. Et auſſi faiſoyent cela, pour demonſtrer que leurs Dieux eſtoyẽt grãds:cõme à Rhodes ils baſtirẽt vn Coloſſe du Soleil, ſi grãd & ſuperbe, & de tel artifice, qu'il fut renõmé entre les ſept merueilles du mõde. Voila pourquoy, diſoit il, les Romains, ſuyuans les Grecs plus toſt q̃ les Egyptiens, faiſoient leurs peintures, ſtatues, portraits, images, idoles, & ſemblances, grandes, ſelon qu'ils eſtimoyẽt q̃ leurs faits fuſsẽt grãds, & ſelon qu'ils auoyẽt merité de la Rep. De là eſt venu, adiouſtoit il, ce que diſoit Cicerõ de ſõ frere Quintus, le voyãt portrait, en la prouince qu'il auoit gouuernee, ſeulemẽt iuſques à la ceinture, Mon frere n'eſtãt que demy, eſt plus grãd que tout entier: eſtãt Quint. de petite ſtature.

Vn autre parlant pour l'antiquité, diſcit ſi nous voyons les images & ſtatues des Anciens ſi grãdes & longues, que c'eſtoit comme il auoit leu en Bodin, que nos predeceſſeurs ont eſtimé les viſages plus longs, les plus beaux : & qu'à ceſte cauſe les ſages-femmes de ce temps là, reduyſoyent les viſages des enfans recentemẽt nais, à la plus grande longueur qu'ils pouuoiẽt, comme les Perſes faiſoient du nez. Or ayãt le viſage ainſi long, il falloit que les autres membres fuſſent proportionnez à leur viſage long, non pas qu'ils les euſſent naturellement ſi lõgs. Ie ne croy pas, va repliquer vne ioyeuſe femme de la Seree, qu'on puiſſe ainſi allonger les membres des petits enfans, qui ne font que naiſtre : car ſi cela ſe pouuoit faire, les femmes du iourd'huy allongeroyent bien pluſtoſt quelque autre choſe, & n'euſſent pas laiſſé les membres comme ils ſont. Encores que toute la compagnie ſe print à rire, auſſi bien que ceſte gaillarde dame, ſi eſt-ce que le propos ſe continua, quelqu'vn commançãt à dire : I'ay veu d'autres peintures & ſtatues fort deliees & longuettes, ie ne ſçay à quelle fin, veu que les perſonnes du temps paſſé, non plus que de ceſtuy-cy, n'eſtoyent pas ainſi longues & minces. Il luy fut reſpondu, que les Anciens ne faiſoyent pas ſans raiſon les images longuettes & greſles, n'ayãs gueres de corps: mais que c'eſtoit pour demonſtrer que la Diuinité n'eſtoit point vne choſe corporelle, & qu'à ceſte cauſe les Egyptiens (qui de tout temps ont eu en grande recommandation vne Diuinité) ont fabriqué leurs ſtatues & images non groſſes & amples, ayans bien peu de corps: voulans demonſtrer par là, que la Diuinité eſt vne choſe ſpirituelle, & non point materielle ne corporelle. Vn de la Seree ſe meſlant parmy ceſte diſpute, nous va dire, qu'il falloit regarder de quel païs ont eſté les artiſans, qui ont peint les images & ſtatues, & quels peuples ils ont voulu peindre & contre-faire, auant que les reprendre des proportions, que nous penſons auoir eſté mal gardees & obſeruees: eſtant vne choſe certaine que le viſage des hommes ſe varie, & que la grandeur & petiteſſe des autres membres eſt diuerſe ſelon la ſituation dont ils ſont , & la region qu'ils habitent : auſſi bien que nous voyons les beſtes d'vn païs differentes de celles d'vne autre contree , encores qu'elles ſoyent de meſme eſpece . Et ſeroit vn mauuais ouurier, diſoit il, qui feroit le viſage des hommes de païs loingtain , de meſme groſſeur, grandeur & largeur que ceux de noſtre Europe. Car ſi les peintres & ſtatuaires veulent bien repreſenter & pourtraire vn habitant d'Aſie, il faut luy faire la teſte longue, comme ils l'ont, non pas naturellement, mais artificielement : pource qu'ils eſtiment cela beau, & eſtre ſigne de bon eſprit, comme aux Perſans le nez aquilin . A ceſte cauſe les Grecs appelloyent ces gens là *Macrocephaly*, comme on m'a fait à croire. Que ſi les bons ouuriers veulent contrefaire vn Indien , ils ne doyuent garder les proportions communes des autres peuples : ayans ceux cy le viſage plus long, & la face plus platte naturellement : que s'ils veulent repreſenter vn More, il faudroit de meſme le faire plus camus qu'vn de ce païs, & plus noir, ayant les leures groſſes, & les dents plus blãches: auec les cheueux frizez & recoquillez. Que ſi vous eſtiez, adiouſtoit-il encores, en la terre des Negres, vous verriez qu'ils peignent ordinairement les perſonnes qu'ils veulent repreſenter les plus belles, les plus camuſes & noires qu'il leur eſt poſſible : comme nous les pourtrayons blanches, ſans eſtre camuſes. Pour ceſte raiſon, les Mores font & peignent leurs Anges noirs, comme ils ſont, diſans qu'ils s'apparoiſſent à eux touſiours noirs, & font les Diables blancs, comme nous ſommes, & diſent qu'ils ſe mõſtrent & apparoiſſent à eux touſiours blancs, contre Monſieur Bodin qui dit en ſa Demonomanie, que les Diables ſont noirs: car les Diables apparoiſſent blancs aux noirs, & ſe preſentent à nous, qui ſommes blancs, tous noirs : & celuy ſeroit mauuais peintre & ſculpteur, qui repreſenteroit vn Ange Ethyopien blanc, & vn Diable Ethyopien noir. Que quãd monſieur Bodin dit que Leon d'Afrique eſcrit que les Sorciers & Magiciens de ſon pays inuoquẽt les Daimons blancs,ie croy qu'il veut dire qu'ils appellent les mauuais Daimons, & les Diables, parce que les Affriquains les peignent blancs,comme nous les repreſentons noirs. Et ne s'enſuit pas que les Affriquains n'appellent les Diables en leur Magie & Nigromance, auſſi bien que les Enchanteurs de pardeçà: encores qu'on die qu'ils n'vſent que de la Magie blanche,& qu'il n'y a que la noire deffendüe: dautant qu'ils nomment ceſte Magie blanche,non pas qu'elle ſoit permiſe & bonne, ceux mais parce que de qui ils ſ'aydent ſont blancs: toute Magie, ſoit blanche ou noire, eſtant contre Dieu,& pleine d'impieté. Mais pourquoy, demanda vn de la Seree, eſt ce,que les peintres font les Diables,ſoyent noirs, ſoyent blancs, ſi horribles & contrefaits? Seroit,ce point, luy fut il reſpondu,qu'ils ont perdu ceſte beauté,qui fit monter Luciabel en ſi grand orgueil? Puis fut demandé, reuenant à la grandeur des images, pourquoy és voultes des Egliſes l'on trouuoit aſſis en vne chaire vn homme en peinture ſi grand & ſi gros,que ceux qui entrent és Egliſes ont peur qu'il ſe leue debout, pouuãs en ſe redreſſant ruiner toute la voulte. Il fut dit que cela n'eſtoit point ainſi pourtraict ſans cauſe: les peintres & les imagers ſ'accommodans touſiours au ſimple peuple: comme pour monſtrer ſans legende, que Sainct Sebaſtien a eſté martyrizé auec des fleches, & que celuy qui en eſt lardé par tout le corps eſt Sainct Sebaſtien, il eſt peint ayant des traicts par tout ſon corps: & en y a beaucoup qui ne congnoiſſent pas vn Sainct, ſinon aux marques que les peintres & ſtatuaires leurs donnent. Vn franc-à-tripe voyant qu'on auoit eſté long temps ſans rire, toutefois ſans ſortir hors du propos de la Seree, nous va conter vne hiſtoire & d'vn peintre & de la peinture. I'ay congneu vn peintre, commeça il à dire lequel ayant peur qu'on luy aydaſt à faire ſes images viſues, s'en voulant aller aux champs pour faire quelque beſongne entrepriſe, ſe doubtant de ſa femme, & qu'vn autre ouurier vint beſongner à ſon haſtelier, luy va peindre ſur le vẽtre vn aſne, luy diſant: ie congnoiſtray bien ſi tu fais la folle, & ſi on frotte ſon lard contre le tien : car ſi vous ioüé à ce ieu, ie trouuerray toute la peinture effacee & barbouillee, & congnoiſtray bien ſi vn autre y a mis la main, tant excellent ouurier & parfaict maiſtre puiſſe-il eſtre. Ce peintre, qui s'aſſeuroit qu'on n'euſt ſçeu refaire ceſt aſne qu'il ne l'euſt congneu, s'en eſtant allé, vn autre, pria la femme de ce peintre, de le laiſſer beſongner à ſon haſtelier, & l'aſſeuroit que ſon mary ne beſongnoit pas ſi bien que luy. Elle luy reſpond, puis qu'il eſtoit ſi bon ouurier, qu'elle le voudroit bien : mais, luy diſoit elle, mon mary auant que ſans aller m'a faict, peint, & portraict vn aſne ſur le ventre, qui s'effaceroit, encores qu'il ſoit à huyle, & par là il congnoiſtroit que nous aurions ioüé à ventre contre ventre : car il eſt ſi excellent en ſon art, qu'on ne ſçauroit imiter ſon ouurage qu'il ne le congnoiſſe. Ne te ſoucie, va repliquer ceſtuy qui diſoit en ſçauoir autant que le mary, Monſtre moy ton ventre, & que ie voye ce maiſtre aſne : ie m'aſſeure, lors que ton mary deura reuenir, de t'en faire vn auſſi bien faict, & auſſi au naturel, & ſi ſemblable au ſien, qu'il penſera que ce ſera celuy meſme. Ayant veu l'aſne, il euſt ſi grand' enuie de monter deſſus, & cheuaucher l'aſne, qu'il ne regarda pas s'il eſtoit baſté ou non. Parquoy, eſtant l'aſne tout effacé & barbouillé, & le mary eſtant preſt à reuenir, quand il fut queſtion de refaire l'aſne qu'ils auoyent depeinturé, en lieu que il n'eſtoit point baſté, ce bõ maiſtre ſans y ſonger va baſter & ſangler celuy-là qu'il luy fit, en meſme lieu où eſtoit l'autre: la femme le trouuant ſi bien fait, & ſi ſemblable à l'aſne de ſon mary, qu'elle s'aſſeuroit que ſon mary n'y cognoiſtroit rien. Lequel eſtant reuenu, voulut ſçauoir, auant toutes choſes, ſi l'aſne eſtoit en ſon entier, auec ſa peinture: mais voyant qu'il auoit vn baſt, & que il eſtoit ſanglé, il va dire tout haut, A tous les Diables l'aſne, & celuy qui l'a baſté: & voila dont eſt venu le prouerbe François, A tous les Diables l'aſne, & qui me l'a baſté auiourd'huy.

Ce conte acheué, quelqu'vn va demander vne choſe, à quoy poſſible beaucoup n'ont pas penſé: c'eſt pourquoy il y à l'étour des exellents ouurages,& bien elabourez tableaux des chainettes. Il fut reſpondu, que quand ces bõs maiſtres vouloyent monſtrer vne piece eſtre parfaite & exquiſe, & là où il ne falloit plus mettre la main, qu'ils mettoyent à l'entour de ces diuins ouurages, des chainettes & liens, pour donner à entendre aux plus ſpirituels, que ce tableau eſtoit faict de tel artifice & induſtrie, que s'il n'eſtoit retenu & enchainé, il pourroit s'en aller: comme s'ils euſſent voulu empeſcher ceux qui eſtoyent auiez en ce tableau de bouger de là. Ce que faiſoyent auſſi, adiouſtoyent ils, les Atheniens, au ſimulacre de victoire, & ſi la peignoient, encores qu'elle fuſt enchainee, ſans ailes, craignans qu'elle s'en volaſt aux autres, & ils la vouloyent retenir pour eux: meſmes les Tyriens, eſtant leur ville aſſiegee, enchainerent les images de leurs Dieux, de peur qu'ils s'en allaſſent. I'ay veu, va dire quelqu'vn, vne fois en ma vie, vn tableau où il y auoit, comme vous dictes, des liens & chainons à l'entour de la peinture : là où il me ſemble , qu'il n'en falloit point:d'autant que dans ce tableau il il y auoit vne femme qui ſe mouroit , dont on ne deuoit craindre qu'elle s'en allaſt, non plus que ſon fils, à qui elle donnoit du laict de ſa poictrine. Ce tableau,diſoit-il, eſtoit ſi bien fait, qu'il repreſentoit vn enfant prenant la mammelle de ſa mere, laquelle ſembloit mourir d'vn coup d'eſpee qu'elle auoit receu en la tetine, que ce petit enfant ſuccçoit : mais vous euſſiez dit que ceſte mere ſembloit ſentir & craindre que ſon enfant ne ſuccaſt ſon ſang, quād ſon laict ſe mouroit auec elle:vous aſſeurāt que ceux qui veirent ce tableau, auec moy, furent ſi eſmeus de pitié, que pour rien du monde ils n'euſſent voulu le retenir en leurs maiſons , tant ceſte peinture attriſtoit ceux qui la regardoyent : encores qu'il n'y euſt au mōde vne telle piece: & quād on me la donneroit, diſoit-il, i'oſterois ces liens & chainettes qui ſemblent les retenir, afin que ceſte mere, qui ſemble auoir vn peu de vie, emportant ſon fils, s'enfuiſt de deuant mes yeux, tāt i'auois grande pitié & de l'vn & de l'autre. Et ne faut, adiouſtoit il, trouuer ce tableau eſtrange, veu qu'en Syracuſe il y auoit vn tableau, où eſtoit peint vn boiteux, qui ſembloit auoir ſi grand mal aux iambes, que tous ceux qui le regardoyent ſembloyent endurer partie de ſon mal. I'ay veu auſſi, va dire vn autre, vn tableau de Medee tue-enfant, non moins elabouré, ayant des liens à l'entour, qui eſtoit ſi bien faict, qu'il ſembloit que Medee, (combien qu'elle fuſt bien furieuſe de tuër ſes propres enfans) craigniſt de les occire, & qu'elle ne les tuoit qu'à regret, & comme forcee: ſon viſage ſemblant enfurié & pitoyable tout enſemble. Et y auoit deſſoubs ce tableau ces quatre vers, que i'ay laiſſé Latins, parce qu'on ne les ſçauroit ſi bien mettre en François:

Quod natos feritura ferox Medea, moratur,
Præſtitit hoc magis d'extra Timonachi.
Tardat amor facinus, ſtrictum dolor incitat enſem:
Vult, non vult, natos perdere & ipſa ſuos.

Et au deſſoubs des vers Latins, il y en auoit quatre François, de meſme ſubiet:

Voicy la face de Medee
De deux paſſions agitee,
On le congnoiſt bien à ſes yeux,
L'vn eſt doux, l'autre eſt furieux.

Et moy, diſoit vn autre, i'ay veu Venus ſi au vif endormie, qu'vn chacun craignoit de la reſueiller, auſſi le peintre auoit mis au pied du tableau:

Puis qu'endormie icy, Appelle,
Tu m'as faicte, ie dormiray:
Ou autrement ie ſortiray
De ton tableau, ſi l'on m'eſueille.

Ce n'eſt rien de voſtre Medee, repliqua vn de la Seree, n'y de voſtre Venus endormie, au prix d'vn Dauphin, que portoit Arion, eſtant ce Dauphin ſi bien fait qu'on pouuoit iuger qu'il prenoit plaiſir au ſon de l'inſtrument d'Arion, & qu'à regret ce Dauphin arriuoit au port de Grece, & qu'il euſt voulu eſtre plus loing du riuage, pour iouyr plus long temps de ceſte harmonie: ce tableau ayãt appendu ces quatre vers de du Bartas:

Le Dauphin deſcouurant le bord tant ſouhaité,
Se tourmente à part ſoy de s'eſtre tant haſté,
Et pour plus longuement humer ceſte harmonie
Voudroit cent fois plus loin ſçauoir ſa Laconie.

I'ay vn tableau en ma maiſon, nous va dire quelque autre, qui eſt ſi bien pourtraict, que i'y ay fait mettre des liés tout à l'entour, de peur qu"vn homme qui eſt dedans s'en allaſt, & laiſſaſt le tableau vuide: combien que ceſt hõme eſt ſi bleſſé qu'on le voit tirer à la mort, mais il eſt faict auec tel artifice, qu'on y peut remarquer combien de ſouffle il a encores au corps, & le temps qu'il a à viure. Ces diuins tableaux, repliqua vn de la Seree, ſont faits ou de la main de maiſtre Simon, qui fit la pourtraicture de madame Laure, que Petrarque portoit par tout où il alloit: ou bien de la main de celuy que enuoya le ſeigneur de Rimino en Arezo pour peindre Petrarque: ou bië de celle de meſſer Raphaël d'Vrbin, qui a peint le banquet des Dieux: ou de la main de Michel l'Ange, qui s'eſt rendu admirable en la peinture de ſon iugement: ou de celle d'André de la Montagne, qui eſt ſi excellent en ſa Triomphe. Ma raiſon eſt, adiouſta-il, parce que ces tableaux & beaux ouurages, que vous auez nommez cy deſſus, ne peuuent eſtre faits du pinceau de Polignot, lequel peignit gratuitement le Portique d'Athenes, dit Pæcile, où les Stoïques demeuroyent tout le iour:ne de Pauſanias, qui repreſenta ſon ſon amie Glicera bouquetiere, ſi biẽ attifee de guirlandes & chappeaux de fleurs, que l'art combatoit auec la nature:ne de celuy de Protogenes, lequel peignit la figure de Ialyſus, où il fut ſept ans deſſus:ne d'Appelles, qui fit vn tableau où eſtoit peinte Venus ſortant de la mer, lequel fut mis par Octauian au temple de Iules Ceſar, & eſtant gaſté, en vn endroit, il ne ſe trouua iamais homme qui euſt la hardieſſe d'y mettre la main pour le racouſtrer: encores moins d'acheuer le pourtraict d'vne autre Venus par luy commencé, & non acheué, deſeſperans de le rendre conforme à ſon commencement : ne du pinceau de Timanthe, qui peignit Iphigenie preſte à ſacrifier, rendant les aſſiſtans & regardans ſi triſtes & troublez, qu'on ne l'oſoit regarder, & qui fit auſſi la pourtraicture d'Agamemnon la teſte enuelopee en ſon manteau, ſa main ne pouuant ſuffiſamment repreſenter la deſolation paternelle:ne de celuy de Zeuſe, qui preſenta vn tableau, où eſtoyent deux raiſins, qui trompoyent les oiſeaux : ne de la boutique de Parrhaſe, lequel trompa auec ſon rideau, le meſme ouurier qui auoit trompé les oiſeaux: ne de la main d'Ephranor, qui peignit le viſage de Paris, auquel en vn temps, & tout à la fois, il apparoiſſoit iuge des Deeſſes, amant d'Helene, & meurtrier d'Achille. Ie dy donc, adiouſta il, que ces beaux tableaux qu'on a nõmez cy deſſus par excellence, ne peuuent eſtre du pinceau ne de la main de ces diuins peintres : dautant qu'il y a long temps que leurs tableaux ſont gaſtez, pourris, & vermolus. Vn de la Seree repliquant, va dire : Et pourquoy les tableaux de ces grans maiſtres ne pourroyent auoir duré iuſques en ce temps, eſtans ſi curieuſement gardez, à cauſe de leur excellence, de l'eau, du feu, de l'air & du vent? Nous trouuons les Pyramides d'Egypte eſtre encores preſques en leur entier, combien qu'il y ayt trois mil ans qu'elles ont eſté faictes. Et puis on dit que le buis, le cedre, l'ebene, l'if, le geneure, dequoy eſtoyent faicts ces tableaux n'enuieilliſſent iamais, & n'eſtre ſubiects à quelconque pourriture ne vermoliſſure : les arbres amers n'eſtans iamais mangez de vers, comme le cypres, ny ceux qui ſont durs, comme le buys : & ſur tout on eſtime le cypres pour ſa duree, ne ſentant iamais la vieilleſſe. A ceſte cauſe Platon dit que les Loix s'engrauoyent en tables de cypres. Et que les peintres apprennent, adiouſtoit-il, que tous ces bois ſe doyuent coupper, pour durer à iamais, lors qu'ils ſont en ſeue, & qu'ils commencét à ietter, quand on veut vſer de leur rond, ſans les fendre ou eſquarrer : les autres bois qu'on eſquarre, ſe doyuans couper entre Decembre & Feurier, quand le vent fueillu commence à regner. Et qui perpetue encores plus, diſoit-il, les matieres dont on fait les tableaux, les ſtatues, & autres choſes : c'eſt vne eſpece de bitumen : que ſi vous en frottez quelque choſe que ce ſoit, le feu, ne l'eau ne la vermoliſſure, ne la rouille, ne la ſçauroient iamais empirer, gaſter ne conſommer. Et de faict, il y en a beaucoup qui diſent qu'on trouue encores des armes des Amazones, gardees par ce bitume : & auſſi que de noſtre temps on a trouué aux ruines de Rome vne ſtatuë d'artifice tant accomply, qu'il eſt eſtimé diuin par les excellens ſculpteurs. Et ne doute-on point que ceſte ſtatuë ne ſoit de Praxitele : parce que nous liſons en Pauſanias, & és harangues de Cicerõ, & en Pline, que Praxitele fit trois ſtatuës de Cupidon : & celle qui s'eſt trouuee, le repreſente dormant en vn berceau doré, ſur vne peau de Lion, nud, auec l'arc & la trouſſe au coſté, vn peu charnu, en l'aage de dixhuict mois. Noſtre meſſer Panthelon, ayant noté ce qu'on auoit dit, commença à nous dire, Vous auez mis Michel l'Ange entre les meilleurs peintres des modernes, comme à la verité il eſt : toutesfois ſi l'ay-ie veu reprendre en vne ſienne image & pourtraicture de la Vierge Marie, qui eſtoit au Vatican, tenant ſon fils mort entre ſes bras : parce qu'elle eſt là trop ieune, l'aage qu'elle ſemble auoir ne reſpondant aux ans de ſon fils. Ne vous amuſez pas en ſi petites choſes, repliqua quelqu'vn, veu que nous trouuons que tous les peintres ont bien pourtraict les eſtoiles à cinq rayons

& poinctes,encores qu'elles ſoyent rondes : que s'ils les ont peintes ainſi pour demõſtrer leur brillãte lueur,ſi eſtce que la plus grãd part des eſtoilles ne brillent & n'eſtincelent pas . Et attendu la ſuffiſance des anciens peintres , ie ne croy pas qu'ils ayent peint le Pelican auec vn bec aigu,comme font ceux de ce temps, parce qu'il l'a mouſſe & plat:ce que monſtre ſon nom , qui eſt Grec,& qui ſignifie vne hache & doloire, comme on m'a dit. Toutesfois , adiouſta il, ce n'eſt pas du iourd'huy qu'on dit:

Touſiours egal pouuoir & hardieſſe ont heu
Le Poëte & le Peintre,en ce qu'ils ont voulu.

Encores qu'on ayt mis en ces deux vers, va dire vn de la Seree , & le poëte & le peintre enſemble, cauſe que Simonides dit la pourtraiture eſtre vne poëſie muette , & la poëſie vne peinture parlante, ſi eſt-ce que l'vn a bien heu touſiours plus de ſçauoir que l'autre : car on ne ſçauroit nier que les peintres de ce temps ne reſſemblent la monnoye rongnee , eſtans ſans lettres . Ce qu'on peut congnoiſtre liſant ce qu'ils mettent ſur les ſepulchres, & aux pieds des tableaux, les tableaux meſmes eſtans ſi mal faicts, qu'on ne recongnoiſt point ceux qu'on a voulu pourtraire au vif: comme s'eſt voulu iouër quelqu'vn par deux quadrains:

Quand le peintre eut faict ce tableau,
pour recognoiſtre ta figure,
Il deuoit en vn eſcriteau
Mettre, que c'eſtoit ta peinture.
Si le peintre n'euſt pas eſcrit
Que c'eſtoit icy ta peinture,
Aſſeure toy que l'on euſt dit
Que c'eſtoit vne autre figure.

Ie me doubte bien, repliqua vn autre, que les anciens peintres & ſtatuaires ont eſté plus ſçauans en leur art, que ceux de noſtre temps, mais non pas tous & y en auoit d'ignares: car nous trouuons qu'Alexandre n'a ſouffert que ſon image fuſt iettee en bronze par autre, q̃ par Liſippe: tiree auec le pinceau d'autre que d'Appelles: grauee en marbre & burinee d'autre que de Pirgotele. Que ſi à l'imitation d'Alexandre, dit Equicola, d'Alueto, Amour n'euſt eſté dépeint que parbons maiſtres, qui euſſent enſuiuy les doctes, on ne luy verroit pas le bandeau deuant les yeux. Qu'il ne ſoit point aueugle, dit Equicola, on le ſçait de ce qu'en la proclamation, & cry de Venus, au poëme de Moſcus, où elle propoſe loyer à celuy qui trouueroit Cupidon perdu, en deſcriuant ſon fils, il n'eſt fait aucune mention qu'il ſoit aueugle, & le prouerbe porte auſſi, qu'Amour naiſt de voir: & ſi Platon & Aphrodiſee ne luy donnent aucun bandeau, & ne le font nullement aueugle. Que ſi Vergile, dit Equicola, & Catule appellent Amour aueugle, ils entendent caché & ſecret, & que l'amour aueugle le iugement, & non point que Cupidon ſoit priué de la veuë. Que s'il euſt eſté aueugle, tous ces anciens, & bons peintres, & tous les excellens ſtatuaires ne l'euſſent pas oublié: car ils ne laiſſoyent rien à exprimer tant petit fut-il. Car Lyſippus faiſant la ſtatuë d'Alexandre, n'oublia point à luy tourner la face vers le ciel, comme il auoit accouſtumé de regarder tournant vn petit le col, dont il fit ſon profit : y metrant ces quatre vers:

Ce bronze eſtant d'Alexandre l'image
Ietant à mont les yeux & le viſage,
A Iuppiter ſemble dire: Pour toy
Retiens le ciel, car la terre eſt pour moy.

I'ay veu va dire vn autre, vne ſtatue antique de bronze, d'vn enfant, qui eſtoit ſi bien fait, que vous euſſiez dit qu'il s'oſtoit vne eſpine du pied, & faiſoit pitié à ceux qui le regardoyent: parquoy le peintre auoit mis au pied de ceſt enfant:

Si ceſt enfant te faict pitié
A cauſe de ſa triſte mine,
Helas oſte luy ceſte eſpine,
Qui le pique dans le pied,
Et apres il t'en rendra grace
Auec vne riante face.

Vous trouuerrez, adiouſtoit il, qu'vn Publius peintre, pegnit ſi bien ſa chate, que Martial dit:

Aut vtramque putabis eſſe veram,
Aut vtramque putabis eſſe pictam.

Le quel artifice, repliqua vn de la Seree, eſtoit faicte la vache de Miron, qui trõpoit & les hommes & les beſtes, encores qu'elle ne fuſt que d'airain, ſi approchâte du naturel, que les thaureaux, couroyent contre pour la ſaillir? Ce qui n'a pas eſté oublié ne des Grecs ne des Latins, ne des Françoìs, comme vous trouuerrez en Ronſard, & ailleurs: & ne ſçay par cœur que ces quatre vers:

Vn tan, en voyant la figure
De ceſte vache, fut moqué.
Ie n'ay iamais (dit-il) piqué
Vache qui euſt la peau ſi dure.

On faiſoit, va adiouſter quelqu'vn, comme i'ay apprins de Henry Eſtienne, ſi grande eſtime des ouurages antiques, & principalement de ceux des peintres & ſculpteurs, que quand on parloit d'vn tableau ou d'vne ſtatuë d'ouurage antique, on entendoit d'vn ouurage exquis, & par conſequẽt qu'on tenoit fort cher, & qui eſtoit de grand prix: ſi bien qu'on dit *Nihil antiquius habui*, c'eſt à dire, ie n'ay eu rien en plus grande recommandatiõ, & plus cher. Voulans dire que les choſes antiques ſont mieux faites que celles de ce temps: & auſſi on voit qu'on les cherche, & qu'on les achepte bien cheres: & pource qu'elles ſont antiques, on les nõme antiquailles: & dit-on, Il a de belles

& cheres antiquailles. Apres que chacun ſe fut efforcé de loüer les beaux ouurages de la peinture, & de l'art ſtatuaire, on ſe met à dire l'honneſteté & pudicité des peintres, & des ſculpteurs: vn de la compagnie commençant ainſi: Nous trouuons que les peintres, qui s'entendent aux blaſons & peintures d'armoiries, en les blaſonnans ne diront iamais vne parole diſſoluë. Car s'ils veulent dire, porte du ſynople à vn Lion d'argent, ſans mẽbre & teſticules, diront ainſi: porte de ſynople à vn Lion d'argent, ſans vilanie. Auſſi trouuons nous, diſoit-il, que Martia, fille de Varro, excellente en l'art de peinture, fut ſi pudique & honteuſe que elle ne voulut iamais peindre homme ne femme nuds, de peur que l'ouurage demeuraſt imparfaict: auſſi que la plus part des peintures & ſtatuës des Romains eſtoyent veſtuës, pour ne monſtrer les parties honteuſes, ſignifiãs touſiours quelque myſtere: comme celles des Grecs eſtoyent toutes nuës. Ce qui eſt cõfirmé par Aphrodiſee, qui eſcrit qu'anciennement les images, peintures, & ſtatuës des Dieux, des Rois, & des Graces, furent ſouuent faites nuës, pour demonſtrer que la puiſſance d'iceux eſt ouuerte & manifeſte à chacun, eſtans nuds & nõ couuerts de dol & fraude. Que s'ils ont peint Venus toute nuë, & faict ſa ſtatuë ſãs robes, ce n'eſt pour inciter & prouoquer à laſciueté ceux qui la regarderont, ny pour ſignifier que le plaiſir de Venus s'augmẽte entre ceux qui sõt nuds : mais c'eſt pour nous enſeigner q̃ l'effect de la luxure n'eſt iamais celé ne caché. Si faut il bien, repliqua vn de la Seree, que Zeuzis, ce bon peintre, euſt peinct & pourtraict la vieille toute nuë, qui le fit ſi enormement eſclater de rire, que l'exercice de la ratelle luy tollit toute reſpiration, & ſubitement mourut, pour auoir regardé la pourtraicture de ceſte vieille, que luy meſme auoit faite, ce dit M. Verrius Flaccus : car eſtant couuerte, ie ne voy riẽ qui le deuſt faire mourir de trop rire: mais ce bon ouurier apres l'auoir acheuee, la voyant nuë & vieille, il y trouua la mort par le derriere, auſſi biẽ qu'Acteon voyant la Deeſſe chaſſereſſe nuë ſe baigner en vne fontaine. Et puis, dites que les peintres & ſculpteurs ſont ſi hõneſtes ? veu que nous trouuons qu'vn Pyericus, excellent peintre,au contraire de Martia, ne ſe plaiſoit qu'à peindre les parties les plus ſales & cachees , & ſur tout,les parties caſuelles des femmes: & à ceſte cauſe on l'appella *Rhyparographus*. Et ſi n'y a pas long temps,adiouſta-il,que vn bon peintre entreprit de peindre au vif le cul d'vne treſbelle damoiſelle:mais iamais il n'en peuſt venir à bout,ny à ſon honneur : & pour toute excuſe va dire à la damoiſelle,luy rendant ſes arres , qu'il ne pouuoit faire au vif ce qui eſtoit mort . Celuy qui ſouſtenoit les peintres, va repliquer qu'il ne croyoit point qu'on peuſt trouuer de bons peintres & ſtatuaires, qui vouluſſent mettre en euidẽce & veuë les parties que nature a cachees: & auſſi que les peintures laſciues corrompent l'eſprit & les yeux. Dequoy fait clair teſmoignage ceſte Venus Gnidienne, ouurage de Praxitelle, defloree, & la ſtatuë de Fortune, laquelle comme eſcrit Elian,fut ſi ardemment aymee par vn ieune Athenien, qu'il mourut aupres d'elle, pour ne l'auoir peu auoir par argent. Ie vous prie, repliqua quelqu'vn, que ie vous diſe des quatrains qui ont eſté faits de ceſte Venus Gnidienne, parce que ie les trouue bien faits, monſtrans l'excellence de celuy qui l'a fabriquee: voicy ce qu'ils en ont dit & exprimé en ſieurs ſortes:

Venus dit, voyant ce pourtraict,
Qui la repreſente ſi belle:
Pour faire vn tableau ſi parfait
En quel lieu me vit Praxitelle?
Puiſque perſonne ne m'a veu,
Pourquoy me fais-tu ceſt outrage,
D'aſſeurer que quelqu'vn ait peu
Bien repreſenter mon image?
Anchiſes, Adonis, & Paris
M'ont veuë nuë, mais Praxitelle,
Iamais nuë tu ne me veis,
Comment m'as tu graué ſi belle?
Il faut croire que Praxitelle
Iadis ce marbre figuroit
Selon quelqu'vne qu'il aimoit,
Car ie ſuis mille fois plus belle.
Venus voyant ceſte Venus,
Dit d'admiration rauie,
Le peuple ne me priroit plus,
Si ceſte Venus auoit vie.

Venus dit, ayant aperceu
Venus ſur l'autel de Gnidie,
Imageur, dy moy, ie te prie.
En quel endroit tu m'auois veu.
Quand Iunon & Minerue virent
Ceſte belle image, elles dirent,
A grand tort nous auons repris
Le iugement que fit Paris.

Celuy qui parloit pour les peintres & ſtatuaires, en reprenant ce qu'on auoit dit de leur honneſteté, parla pour eux ainſi: Encores qu'il ſe ſoit trouué quelques vns qui ayent pourtraict des choſes deshõneſtes, comme on dit que Cherephanes contrefit des laſcifs & impudiques embraſſemens d'hõmes & de femmes: ce n'eſt pas qu'on loüe le fait en ſoy, & ce dequoy on faict la preſentation, mais on admire l'artifice de celuy qui l'a peu ſi ingenieuſement repreſenter: comme quand nous voyons vn Singe, ou la face de Therſites, biẽ peints, nous y prenons plaiſir, & loüons à merueilles, non comme choſe belle de ſoy, mais comme bien contrefaite apres le naturel. Vous en direz ce que vous voudrez, repliqua vn autre, ſi eſt-ce que ceux qui prennent plaiſir à peindre ces parties honteuſes, ou à les voir, monſtrent leur naturel. Et comme pour iuger de la honte & friandiſe des viãdes, le plus apte eſt celuy qui les ayme le plus. On dit auſſi, adiouſta-il, que quand Androcydes le peintre peignit le goulphe de Scylla & Charibdis, qu'il ne fit rien de ſi biẽ fait que les poiſſons d'alentour: leſquels il auoit fait auec plus d'affection, & mieux au vif & naturel que tout le demeurant: pource qu'il en eſtoit friand. Comme pourrez-vous ſauuer Zeuzis d'impudicité, & qu'il n'aymaſt les femmes? Nous trouuons, diſoit-il, que ce Zeuzis voulant faire vn tableau, impetra des Agrigentins de voir leurs femmes nuës, & que de toutes il en choiſit cinq, qui luy ſembloyent les plus belles, & les mieux formees de tous mẽbres: & tirant de chacunes d'elles la partie qui luy ſembloit la plus belle, il en forma ceſte excellente peinture: de laquelle il ſe contenta en telle ſorte, qu'il mit deſſous, Il ſera plus facile à celuy qui verra cecy d'en auoir enuie, que de l'imiter. Celuy qui parloit pour les peintres va dire qu'il n'en croyoit rien : parce que les Grecques de ceſte ville là n'eſtoyent point ſi deshontees & barbares, fuſſent elles publiques, de ſe laiſſer voir nues aux hommes : d'autant, comme dit Gyges en Herodote, que la femme ayant deſpouillé ſa chemiſe, ſe deueſt pareillement de hõte & modeſtie: & S. Cyprian eſcrit que l'honneur du corps & la vergongne ſont mis enſemble auec la couuerture de la robbe : trouuant mauuais aux femmes de ſe deſpouiller nues en entrans dans les baings & eſtuues. A ce propos, adiouſtoit il, Balde dit, que la crainte de la hõte, bien prouuee, ſuffit à faire reſcinder vn contract, iaçoit qu'il n'y ayt crainte de mort ou de tourment: comme ſi quelqu'vn deſpouilloit vne femme, la menaçant de la ietter dehors toute nue. Meſmes, pour monſtrer que Zeuzis ne fit point ce beau pourtrait ſur les femmes Agrigentines, nous trouuons en Plutarque, que les vierges Miliſiennes, qui par vne folie ſe pendoyent & eſtrangloyent, furent retirees de ſe tuer, par vn Edict, par lequel il fut dit, que ſi pas vne d'entre elles ſe pendoit plus, qu'elle ſeroit deſpouillee toute nuë, & portee ainſi au beau millieu de la place pour eſtre veuë de tout le monde: les filles prenans de cela vne ſi grande frayeur que l'humeur qui cauſoit en elles l'enuie de mourir, ceſſa tout à coup: craignans plus le deſhonneur & l'infamie, que là mort & la douleur: ne pouuans ſes filles ſupporter vne imagination de villennie & honte, qu'elles ne deuoyent encores receuoir ſinon apres eſtre mortes. Et auſſi il eſt eſcrit que Laïs, combien qu'elle fuſt courtiſanne, ne ſe laiſſoit point voir toute nue: diſant Athenee, qu'elle eſtoit douëe d'vne beauté ſi parfaicte, que les exellents peintres venoyent expres la voir à Corinthe, pour contretirer ſeulement & prendre vn patron & deſſein de ſon viſage, de ſes tetins, & eſtomach. Et de ceſte Laïs, les Corinthiens s'eſtimoyent en porter beaucoup de gloire, & en eſtre grandement honorez, laiſſans par eſcrit qu'elle eſtoit nee en leur pays. Celuy qui aymoit les peintres, adiouſtoit qu'il ne s'eſbahiſſoit pas ſi les peintres ont eſté ſi honneſtes, veu que ce loüable exercice de pourtraiture a eſté ſi recommandé des anciens, qu'il n'y auoit que les nobles qui le peuſſent exercer. Que ſi quelques vns s'y addõnoyent ſans auoir ce tiltre de nobleſſe, cela leur faiſoit obtenir ce priuilege d'eſtre mis aux rãg des gentils-hõmes: eſtant permis aux Grecs de mettre la peinture au nõbre des arts liberaux, & defendue par Edict public aux ſeruiteurs & eſclaues. La peinture, meſmes de noſtre temps, a eſté en ſi grande eſtime, qu'il ne s'en fallut gueres que le Pape Leon, qui crea pour vn coup tréte Cardinaux, ne fit, auec les autres, Raphaël d'Vrbin Cardinal, peintre exellent, l'an 1517. Et pour monſtrer l'exellence de la peinture, diſoit il, les bons peintres ne prenoient point de diſciples à moindre prix que de ſix cens eſcus, & ſi Zeuzis eſtimoit tant c'eſt art, qu'il aymoit mieux bailler pour rien ſes tableaux, que d'en prendre petits prix: diſant qu'ils ne ſe pouuoyent achepter à prix quelconque. Ce que mõſtra bien le peintre de monſieur Paſquier, qui ne voulut iamais le peindre ſans mains, pour demonſtrer qu'on ne ſçauroit trop donner pour tels ouurages, & que s'il eut peint mõſieur Paſquier ſans mains, qu'il eſtoit en grand danger de n'en pouuoit iamais rien auoir. Quant à la nobleſſe des peintres, adiouſtoit il, elle eſt aſſez approuuee en ce que ſi ceux qui peignent les vitreaux, & font des figures, ont mangé des aulx ou des oignons (qui eſt la viande du bas peuple) la peinture ne tiendra nullement ſur le verre, non plus que s'ils encençoyent, & euſſent le nez ou l'haleine puante: cela n'eſtant pas plus eſtrange, que ce que l'on tient pour tout aſſeuré, qui eſt: que l'aymant frotté d'vn ail perd ſa vertu, & que ſi les mariniers ont mangé des aulx, que cela empeſche d'obſeruer la route de leur nauigation. Pline a tant eſtimé la pourtraiture, va dire vn de la Seree, pour confirmer ce qui auoit eſté dit, qu'il a laiſſé par eſcrit, qu'Appelle auoit cela de ſingulier de faire ſes pourtraits ſi pres du naturel, qu'vn certain Phyſiognomiſte, & diſeur de bône fortune, iugeoit au vray de la vie & de la mort, de la ſanté ou maladie, de la pauureté & richeſſe, tant du paſſé que de l'aduenir, de pluſieurs qu'il auoit veu peints de la main d'Appelles. Quãd ceſtuy-cy vit qu'on rioyt de ce qu'il auoit dit,va dire qu'il auoit apprins d'Ariſtote que quand on veut faire à croire aux hõmes vne choſe vraye,qui leur ſemble incroyable, qu'il en faut mettre en auant vne autre,laquelle ſemblablement au parauant qu'on euſt eu certain aduis de la verité, ſembloit incroyable, & neantmoins depuis auoit eſté trouuee veritable. Et ayant veu les Aduis de Lotin,recita qu'vn Athenien,ayant dit au Cõſeil d'Athenes,que les Loix auoyent beſoin de Loix,fut incontinent moqué, & que ceſt Athenien auoit repliqué à ceſte riſee: Auant que vous euſſiez ſçeu & congneu par experience,que le poiſſon de la mer en le cuiſant demande plus de ſel que celuy d'eau douce: & que les oliues, deſquelles on fait l'huyle,ont beſoin de ce meſme huyle,pour eſtre au gouſt plus aggreables,vous en fuſſiez auſſi bien moquez:Neantmoins,ſachant ores quainſi eſt,vous ne vous en eſbahiſſez ne moquez. Vn de la Seree,voyant que ceſtuy-cy entroit quaſi en cholere, en loüant l'exellence de la peinture,nous va conter que pluſieurs grans ſeigneurs ont eſté ſi exellens en la peinture qu'ils en ont prins le ſurnom, comme Fabius, qui fut appellé Fabius Pictor: & Iean d'Augio, fils de Raynero, Roy de Prouence, depeignit toute vne ſale de ſa main: que Iules Ceſar auoit achepté deux tableaux faicts par Ariſtide, quarante mille eſcus: & que le Roy Candaules acheta de Bularchus, au prix de l'or, vn tableau de moyenne grandeur: & que Demetrius ayant prins Rhodes, ne voulut permettre qu'elle fuſt bruſlee, pour ſauuer vn tableau de Protogene, où Ialeſius eſtoit peint: & qu'Aratus fut empeſché par vn de ſes amys de bruſler vn tableau exquis d'Appelle, où eſtoit repreſenté Ariſtrate, parce qu'il auoit eſté tyran: combien qu'il aymaſt fort la peinture: toutefois il hayſſoit tant les tirans qu'il fut en deliberation de le faire bruſler: n'euſt eſté que c'eſt amy, pleurant ce bel ouurage, luy euſt dit, qu'il falloit faire la guerre aux tirans, & non pas à leurs images. Nous trouuons auſſi en Lucian, adiouſta il, que Etion bon peintre, porta aux Olympies vn tableau, ayant en iceluy dépeint les nopces de Roxane & Alexandre: de ſorte que Proxenis (lequel les Grecs auoyent lors conſtitué pour Preuoſt des ieux) ſe delectant à l'exellẽce de l'art, print Etion pour ſon gendre. Puis nous va conter la ruze d'vne Courtiſanne, qu'aymoit Praxiteles, pour ſçauoir lequel de ſes tableaux eſtoit le plus exquis & le meilleur, ce qu'il diſoit auoir leu en Crinitus. Praxiteles, commença il a dire, eſtant amoureux de Phryné, luy bailla l'vn de ſes tableaux, à ſon chois. Ceſte femme prie ſon amy de Praxiteles de luy bailler la meilleure piece, de tant qu'il l'aymoit. Ce qu'il ne voulut faire. Que faict elle? Elle ſuſcite quelqu'vn qui va dire à ce peintre, que le feu eſtoit prins à ſa boutique. Lors Praxiteles, eſmeu de ce meſſage, luy demande, ſi ſon Cupidon eſtoit ſauué. Et par ceſte fineſſe elle ſçeuſt bien lequel tableau eſtoit le meilleur, & le plus elabouré. Vn Drolle va lors repliquer: puys que les peintures & les peintres ſont en ſi grãde eſtime, pourquoy eſt ce qu'õ ne met les tableaux, & ces beaux ouurages, és ſales où les Magiſtrats & Iuges rendent la Iuſtice, tout deuant les yeux des Preſidents, Lieutenans & Conſeillers, pour les aduertir d'auoir Dieu, & la iuſtice en recommandation? Il fut reſpondu qu'on mettoit ces peintures derriere le dos des Iuges, & non par le deuant, affin qu'ils ne fuſſent rauis par ces pourtraits, & que les peintures ne vinſſét à deſrober l'eſprit des Magiſtrats, en s'amuſant à les cõtempler, & fuſſent par là empeſchez d'entẽdre le different des parties : & ce par l'inſtitution de Lycurgus, qui deffendit expreſſement qu'on n'euſt à mettre aucune image ou peinture aux lieux qui eſtoyent deſtinez à rendre Iuſtice, de peur que les Iuges, fuſſent diuertis ailleurs. Par là, diſoit noſtre Drolle, vous ſçauez bien pourquoy nos Iuges n'ont Dieu deuant les yeux, ny ſes ſaincts, mais par le derriere. Sur la fin de la Seree, vn d'icelle nous va conter qu'on miſt au marché le tableau d'vn vieillard, qui ſe ſoubſtenoit d'vn baſton, ſi bien faict, que quand on demanda à vn ruſtique, qui le regardoit, combien il eſtimoit ce vieillard, & s'il ne le voudroit pas bien auoir en ſa maiſon: lequel reſpondit qu'il n'en voudroit point de tel en vie, encores qu'on luy donnaſt pour rien : ſemblant le marguillier d'vne parroiſſe, qui ſe faſcha d'vn imager, qui luy auoit faict vn ſainct en vie, pour ſa parroiſſe : ce fabriqueur penſant que c'eſt image fuſt en vie, tant eſtoit fait au vif : toutefois ſe reprenant, va dire au peintre que c'eſtoit toutvn, car ſi les parroiſſiens, luy diſoit il, l'ayment mieux mort, il ne faudra que le tuer. Vn plus grand Seigneur que ce villageois, mais non pas plus aduiſé, cõmanda vn tableau à vn peintre, luy diſãt, peignez moy auec vne belle contenance, & me faites lire tout haut en vn liure que i'auray en main & me mettez en vn coing du tableau, affin qu'on ne me voye point, & que ie voye tout le mõde. Et celuy qui auoit cõté ces contes, voulant acheuer la Seree, nous va encores conter l'exellẽce d'Appelles, qui auoit cela de bon ſur Protogenes, qu'il ſe ſçauoit bien oſter de deſſus ſa beſongne, & Protogenes n'en pouuoit bouger : qui eſt vn mot fort conſiderable, ce dit Pline, pour monſtrer que la trop grande diligence & curioſité nuit quelquefois : combien toutefois, diſoit il, que nous trouuons que Phidias fit bien, quand premierement il miſt l'image de Iuppiter en la ruë,pour le faire voir aux Heliens:&eſtant caché derriere la porte de ſa boutique,eſcoutoit ce qu'vn chacun des regardans y louëroit ou reprendroit:ce pendant qu'vn reprenoit poſſible le nez , comme qui eſtoit plus gros que de raiſon:l'autre le viſage,pour eſtre trop long: & quelque autre reprenoit ou tournoit à vice quelque autre choſe.Puis apres cela , quand les regardans s'en eſtoyent allez,Phidias s'enfermant au dedans,corrigeoit & racouſtroit le tableau & l'image à l'opinion & iugemẽt du peuple:n'eſtimant pas qu'il fallut meſpriſer le conſeil d'vn grand nombre : mais il s'eſtoit perſuadé,que neceſſairemẽt pluſieurs verroyent touſiours mieux que non pas vn ſeul: encor qu'il n'ignoroit pas qu'il ne fut Phidias ſoy-meſme.Il adiouſta que Pline auoit eſcrit que Turpilius ſeul s'eſtoit trouué peignant de la main gauche.Puis nous va dire , qu'il ne ſçauroit pourquoy ler derniers ouurages des artizans , encores qu'ils ſoyent imparfaits,principalemeut és peintures & ſtatues,ſõt en plus grãd eſtime que ceux qui ſont paracheuez. A qui il fut reſpondu, que ſi les ouurages imparfaits ſont commencez par de bons peintres, qu'ils ſont plus eſtimez que les pourtraits parfaits des peintres groſſiers: demeurãs ces beaux tableaux imparfaits, à cauſe de l'excellẽce de ce qui eſt commencé: & parce Cicero dit, que P. Rutilius auoit ouy dire à Pænetius, qu'il ne s'eſtoit point trouué de peintre qui oſaſt paracheuer le pourtrait qu'Apelles auoit cõmẽcé de Venus: la beauté de ſa bouche oſtãt toute eſperãce aux autres peintres d'y pouuoir faire reſpõdre toute les autres parties, qui n'eſtoient pas faites ny commẽcees. Lors vn de la Seree des plus endormis, va dire, Ie ſuis d'auis, que ſuyuant ceſte methode, nous laiſſiõs nos diſcours en l'eſtat qu'ils ſont, ſãs autremẽt les acheuer, affin qu'õ les trouue meilleurs: car peut eſtre qu'en y adiouſtant nous gaſterions tout.

SEREE VINGTNEVFIEME

Des Mores, des Negres, & des Noirs.

EN toute ceſte Seree on ne parla que des Noirs, que nous appellons Mores & les autres Negres: d'autant qu'vn de la compagnie nous conta ce qu'il auoit veu ce meſme iour, & qui s'eſtoit paſſé entre vn More & des gens des champs : leſquels rencontrans ce More par la ruë, du temps que le Roy eſtoit à Poictiers, s'eſtoyent arreſtez tout court deuant ce Noir, s'eſmerueillans de ce qu'ils n'auoyent iamais veu : tellement que quelque part qu'allaſt ce Negre, ils le ſuyuoyent, ne ſe pouuans ſaouler de le regarder, tant il leur eſtoit eſtrange. L'vn de ces villageois à vne fois diſoit, qu'il falloit bien que ceſt homme noir fuſt Mareſchal, ou bien ſerrurier, puis ſe reprenant, aſſeuroit qu'il eſtoit bien plus toſt faiſeur de pouldre à canon, ou crieur de noir à noircir, où teinturier, ou bien charbonnier. Son compagnon vouloit gager que c'eſtoit vn ramonneur de cheminee du pays d'Auuergne, ou bien que c'eſtoit quelqu'vn qui auoit ioüé à S. Coſme ie te viens adorer. Vn autre villageois, lequel eſtoit d'aupres de Sainct Maixant, tenoit pour certain que c'eſtoit encores vn Diable de la Diablerie de ſon pays (car mõſieur Bodin dit que les Diables ſont noirs) qui auoyent ſi bien accouſtré le beau pere Secretain, pour n'auoir pas voulu preſter vne chappe du Conuẽt à celuy qui ioüoit Dieu le pere à la paſſion de Sainct Maixant: à qui les entrepreneurs, en faiſant la monſtre, auoyent dit, ô que vous iouerez bien, meſſieurs les Diables. Il ſe trouua auec ces ruſtiques quelqu'vn, lequel ayant voyagé, leur diſoit, ſe moquant de eux, que l'homme qu'ils admiroyent tãt, auoit paſſé ſous l'Equateur, & que pour en faire ſouuenir, (pource que c'eſt le plus grand & perilleux nauiguage que l'on ſçauroit iamais faire) les mariniers l'auoyent ainſi noircy, comme ils ont de couſtume. Vn de ces champeſtres va dire à ce More, barbouillé, il eſt tẽps que tu faces la leſſiue, car tu n'as rien blanc. Ce villageoys voyant que ce More ne ſonnoit mot, va dire à ſes compagnons, il faut bien que ce ſoit quelque porteur de maſquarade & de moumon, qui s'eſt ainſi noircy & chafourré, puis qu'il ne parle point. Ce More, qui entendoit autant le Poicteuin que le François, ſe faſchãt d'eſtre ainſi regardé & ſuiuy de ceſte bande ruſtique, les reculoit le plus qu'il pouuoit d'aupres de luy: ce nonobſtãt le plus hardy d'entre eux ne laiſſa à s'approcher de peu à peu de ce More, & en le frappãt ſur l'eſpaule, luy va demander en ſon Poicteuin: dy moy, petit, és tu naſquu itau? Le More lors entrant en cholere (cõme ils le ſont tous,) ſe vint ſi bien à cholerer, que celuy qui nous faiſoit le conte nous dit qu'il euſt ſans luy outragé ces pauures gẽs. Tous ceux de la Seree trouuerent ſi bonne ceſte interrogation, és tu naſquu itau? qu'il n'y euſt celuy lequel n'excuſaſt la ſimplicité & curioſité de ces pauures Poicteuins: quelqu'vn des plus aduiſez de la ville s'y trompans auſſi bien qu'eux, penſant que ce fuſt quelque Abolomeni des Grecs, qui ſe barbouilloyent de ſuye. La riſee de ce conte ceſſa par la diſpute de deux de la Seree, leſquels commencerent à s'attaquer, pour ſçauoir la raiſon de ce que les Mores, encores qu'ils ſoyent en vn autre pays que le leur, ne laiſſent à engendrer des enfans noirs, & ſemblables à eux. Celuy qui attribuoit la cauſe des Mores à la chaleur, & au Soleil, plus toſt qu'à leur ſemence, le prouuoit ainſi. Le Soleil noircit vn homme, & blanchit le linge, l'aptitude de la matiere eſtant cauſe de cecy : or les matieres de noſtre corps eſchaufees, diſoit-il, font noircir le cuir, & la peau : dont il aduient que les Negres, tant à cauſe de la chaleur du Soleil, où ils ſe tiennent, que par la diſpoſition chaleureuſe de leur corps, font & engendrent les enfans noirs : d'autant que la ſemence de leur generation eſt chaude en eux, eſtant auſſi la matrice des femmes Mores treſchaude, & ſeiche : qui eſt cauſe que la ſemence conceuë en eux, eſtant digeree par vne violente conception, le ſang du fruict qui eſt formé deuient aduſte & bruſlé, l'humide ſubtil eſtant mis hors : & lors ce ſang bruſlé teinct leur chair, qui rend auſſi leur peau noiraſtre : ayant meſme raiſon de la chaleur du Soleil à la chaleur du feu, pour noircir vne perſonne. Plus, pour prouuer que le Soleil & ſa chaleur font les Mores ainſi noirs, & non pas la ſemence, il diſoit encores, ſi les Negres, Mores, & Ethyopiens muent & changent d'air & de pays, leurs enfans auec le temps muent & changent de couleur, & deuiennent blancs en Europe, où la chaleur n'eſt pas tant vehemente. Celuy qui tenoit le contraire, repliquoit que la ſemence faiſoit en cela beaucoup plus que le Soleil & la chaleur, & que ſa diſpoſition faiſoit les Mores : parce, diſoit-il, que les Noirs qui habitent en ce pays d'Europe, où le Soleil n'eſt point ardant, font & engendrent auſſi bien des Mores comme eux, & quelque part qu'ils habitent, ils ſont touſiours noirs, eux & leurs enfans: & au contraire, les blancs font des enfans blancs, nonobſtant qu'ils demeurét en Ethyopie : encores que les Mores euſſent vne femme blanche, & demeuraſſent icy, & les blãcs euſſent vne More, demeurans en Ethyopie. Si eſt-ce, repliqua vn tiers, que nature a voulu qu'il y euſt deux ſemences en la generation de l'homme, leſquelles meſlees la plus puiſſante formaſt, & l'autre ſeruiſt d'entretenement & nourriture. Ce qui appert eſtre veritable, de ce que l'homme noir engroſſant vne femme blanche, ou vn homme blanc vne femme noire, la creature tiendra de l'vn & de l'autre, & ſera de couleur brune : ou bien elle ſera de deux couleurs : comme il ſe trouue en Lucian, que le fils de Lagus preſenta aux Egyptiens en plein theatre vn homme de deux couleurs : ſi que la moitié de ſon corps égallement diuiſee, eſtoit parfaitement noire, & l'autre blanche outre meſure. Parquoy, adiouſtoit-il, encores que la ſemence ia diſpoſée y puiſſe beaucoup (non pas qu'elle ſoit noire, comme dit Herodote) ſi eſt-ce que la ſemence reçoit ſes dernieres impreſſions par l'ardeur du Soleil: receuans ceux qui ſont au Soleil grande alteration de leur couleur: qui fait que nous voyons les peuples eſtre plus noirs, ou moins, ſelõ qu'ils ſont pres des grandes ardeurs, ou plus loing.

Celuy qui ſembleroit que la diſpoſition de la ſemence faiſoit les Negres & les Mores,& non pas l'ardeur du Soleil, va repliquer ainſi. Si la chaleur du Soleil faiſoit les Mores, ceux qui demeurent ſoubs l'Equateur, là où le Soleil eſt pres d'eux,& directement ſur leur teſte,l'ayãt pour leur Zenith, deuroient donc eſtre plus noirs que ceux qui habitent ſoubz le Tropique,où eſt l'Ethyopie:toutesfois qu'en Ethyopie ſoyent les vrays Mores, ceux qui demeurẽt ſoubz l'Equateur n'eſtans que bazannez. Son aduerſaire luy va r'eſpondre, que la chaleur eſtoit plus grãde en Ethyopie,qui eſt ſoubz le Tropique,qu'elle n'eſt pas ſoubz l'Equateur, cõbien qu'ils ſoyent pres du Soleil: parce, diſoit-il, que ſoubz l'Equateur, où les rayons ſont perpendiculaires, le Zodiac eſt droict,& non oblique,qui faict que le Soleil deſcend plus toſt deſſoubz leurs pieds le Soleil n'y faiſant pas tant de demeure, le païs n'y eſt pas ſi chault: dont vient que ceux qui y habitẽt ne ſont que bazannez. Au contraire,diſoit-il, ſoubz le Tropique, où ſont les vrays Mores, le Soleil y faict plus de demeure,à cauſe de la tortuoſité & obliquité , & parce les iours d'Eſté y ſont plus longs,le Soleil ne deſcendant pas ſi toſt:ce qui faict que la chaleur y eſt plus grande, & par conſequent les habitans y ſont plus noirs: & ceux là ſont les vrays Mores. Et auſſi que le Soleil nous eſchauffe plus par la reflexion de ſes raiz,que non pas par ſon approchement:car quand le Soleil eſt eſleué au Cancre,qui eſt le ſigne plus eſloigné de nous,ſes raiz qui ſont dardez no⁹ eſchauffent plus viuemẽt, renforcez par la reflexion,que quãd il eſt au Capricorne , encores qu'il ſoit plus pres de nous. Diodore eſcriuãt qu'en Egypte , aux fins des Troglodytes , le Soleil y eſt ſi chault ſur le Midy , qu'ils font cuyre les viandes,les mettans auec de l'eau en vn pot, ſans autre feu. Si cela eſt vray,fut-il repliqué,que là où eſt la grande chaleur (ſoit par la prochaineté du Soleil,ou par ſa reflexion,ou pour le temps qu'il demeure ſur nous) les gens y ſoient plus noirs, pourquoy eſt-ce qu'en la ſeule Affrique on trouue des Mores, que nous appellõs Ethyopiens,veu qu'il y a des autres terres & regions auſſi chaudes qu'eſt Affrique?On ſe regardoit l'vn l'autre, quand quelqu'vn va dire,que cela procedoit de la ſeule qualité & condition de la terre, & ſelon qu'elle eſt plaine, ſeiche, montueuſe ou craſſe, & ſelon les vents qui y regnent,ſe faiſoient les Mores: les habitans du mont Megeza en Afrique eſtans blancs,& ceux de la plaine petits. A ceſte cauſe, diſoit-il, d'autant que la Lybie eſt vne terre toute vnie & plaine, ſans montaignes, areneuſe, & ſans eaux, elle conçoit & retient vne grande chaleur, qui eſchauffe merueilleuſement l'air à l'entour,& faict que la complexion des hommes, qui y habitent, eſt tellement muee, qu'ils ſont les perſonnes noires, que nous appellons Ethiopiens, Mores, Negres,& Noirs.Lors vn de la Seree va dire, que la plus part de ce qui auoit eſté dit de la cauſe des Mores, luy ſembloit vne vraye chiquanerie, & cõme dit l'Adage,c'eſt percer vn grain de millet d'vn tairiere: parquoy, l'opinion de Theuet luy ſemblant plus ſincere & veritable, ſouſtenoit auec luy,que ce n'eſtoit ne la ſemence ne la chaleur qui faiſoit les enfans noirs en Ethiopie,mais que c'eſtoit le ſang chault & aduſte qui cauſoit la noirciſſeure. Quelqu'vn contrariãt à ceſte propoſitiõ, va repliquer. Si eſt-ce que ſi la chaleur de ceſte terre Lybique peut cauſer la frizure & creſpeleure de ces Mores, ayans le poil ridé & replié par vne ſiccité & chaleur efficiente, pourquoy donc ne pourra la chaleur noircir? Et ne ſert de rien à dire que la frizure des cheueux vient de la tortuoſité des pores: car tãt plus que l'exhalation, qui faict le poil, eſt fumeuſe, de tant plus le poil ſera recoquillé & creſpé par chaleur & ſiccité, ce qui eſt terreſtre & humide voulant deſcendre & s'abbaiſſer, & ce qui eſt chault & ſec voulant monter: & pource que les Mores n'ont pas grande humidité, le poil deſſeché par la chaleur ſe retire ayſément, comme il ſe retireroit par le feu: la creſpeleure des cheueux n'eſtant qu'vne conuulſion & retirement à faute d'humeur, qui ſe faict par la chaleur de l'air qui nous enuironne. Et cela ce preuue de ce que les cheueux creſpés & frizez ſont plus durs que ceux qui ſont droicts: les choſes ſeches eſtans dures. De là vient, que ceux qui abondent en humeur, ou demeurent en vn air humide, n'ont point les cheueux crepeluz, mais ouy bien ceux qui habitent és regions chaudes, comme les Ethiopiens: pour autant que leur cerueau, & l'air qui les enuironne, ſont chauts. Ceſte chaleur fait auſſi, adiouſta-il encores, que les Mores ſont fort camus, & diriez qu'on leur a coupé le nez ſur le billot: cela procedant de la grande chaleur, qui ne permet pas que les os & les cartilages croiſſent beaucoup, comme venãs d'vne matiere inutile & vacante: les petis enfans le confirment bien, leſquels eſtans chauds, ſont camus, ayans en leur ieuneſſe le nez fort court. Et ſi faut noter que les Mores, & tous ceux qui ſont camus, ſont choleres: & qu'au contraire, les grands nez ſont plus patiens & prudents, & qu'en la Bible quand on dit que quelqu'vn a grand nez, les interpretes tournent patient: ce qui demonſtre qu'en la Phyſionomie y a quelque diuination de complexion. Ie m'esbahy, repliqua quelque autre, que noz mignons, qui trauaillent tant à ſe frizer, ne mettent auſſi peine à ſe rendre camus comme ſont les Mores, & à prendre leur teinct & couleur: pourtant qu'entre les Mores, la camuſetie, la couleur noire, & auoir les cheueux recoquillez & friſez, leur eſt autant d'eſtime & de beauté, que noſtre grand nez, noſtre couleur blanche, & nos cheueux longs. Qu'il ſoit ainſi, diſoit-il, les Ethiopiens peignent leurs Anges noirs, camus, & ayant leur cheuelure creſpee, comme ils ſont: & non pas blancs, auec le nez aſſez grand, & les cheueux longs & vnis, comme nous peignons nos Anges, tout ainſi que nous ſommes, & que nous penſons ceux eſtre beaux entre nous qui ont tout cela: principalement la France ne trouue pas beau d'eſtre camus, car au lieu que les Ameriquains font conſiſter la beauté de leurs enfans à eſtre bien camus, au cõtraire nous trouuons nos enfans plus beaux ayãs vn peu le nez long: & comme les ſages-femmes de leur pays eſcraſent & enfoncent le nez de leurs petits enfans auec le poulce, tout auſſi toſt qu'ils ſont nais, comme on faict en France aux petits chiens, nos matrones à l'oppoſite, tirent le nez à la naiſſance de leurs enfans, l'allongeant de peur qu'ils ſoyent camus, & de peur qu'ils reſſemblent aux Mores du nez : Plutarque diſant que celuy qui a le nez Aquilin eſt Royal, & celuy qui a le nez court, gentil, plaiſant & aggreable. Mais qui faict, demanda quelqu'vn que les Ethiopiens ont les leures groſſes ? A qui il fut reſpondu, que cela procedoit de la chaleur, auſſi bien que leur camuſerie, à cauſe de l'air d'Affrique, qui eſt extremement chault: lequel par reſolution de la portiõ la plus ſubtile, eſpoiſſit lez humeurs attirees en l'extremité de leurs leures: la meſme chaleur cauſant auſſi aux Mores, Ethiopiens & Abiſſins leurs pieds gauches, & iambes ennelees: comme la chaleur peut gauchir le bois, elle peut auſſi difformer & corrompre le corps des animaux auſſi bien qu'elle faict le poil de la teſte: la grãde chaleur bruſlant la ſubſtance des membres, & les faiſant griller, comme le feu faict le cuir : par meſme raiſon les Egyptiens eſtans fort podagreux, ayans les articles & pieds fort enflez : combien qu'aucuns diſent cela venir de ce que le pied du Taureau,ſigne celeſte, ſort de leur region, s'eſtendant ſur l'Ethiopie, parquoy en leurs lettres hieroglyphiques par le pied,de bœuf,ils ſignifioyent l'homme podagre, parce que le beuf y eſt fort ſubiect. Et nõ ſeulemẽt,fut-il adiouſté, ceſte chaleur agiſt au corps,mais,qui eſt bien plus,elle gouuerne les actions: d'autant que nous voyons tous ceux qui habitent vn pays trop chauld, ou trop froid,eſtre barbares, & auoir leurs humeurs brutales & leur regard hideux: la bonne temperature de l'air profitant & ſeruãt non ſeulemẽt, ez corps des hommes, mais auſſi aux actions de l'eſprit & de l'ame: Ariſtote affermant les trauaillez de chaleur ou de froidure eſtre Barbares: d'autant dit-il,que la bonne temperature de l'air rend les mœurs & entendemens meilleurs Et auſſi que la nourriture des Egyptiens faict beaucoup à les rendre barbares:car Solin dit qu'ils ſe nourriſſoient de locuſtes, ce qui eſt confirmé par S. Hieroſme, ſi le mot Grec ne ſignifie pas auſſi bien autre choſe, que des ſauterelles. Ie penſe,repliqua vn autre,qu'il faudroit beaucoup d'annees aux Mores & Negres, encores qu'ils habitaſſent en noſtre region, pour leur faire perdre leur barbarie & brutalité, & muer leur complexion en la noſtre, auſſi bien qu'à changer leur couleur, tant la force de la ſemence humaine eſt grande, quand elle a receu en ſoy quelque qualité bien enracinee: la vertu de la generation ayãt ſi grande puiſſance, qu'apres beaucoup de generations diuerſes elle peut retourner: tellement que vous verrez, adiouſtoit il, que d'vn Æthiopien demeurant en Europe, & ayant vne femme blanche, que poſſible il n'en viendra point vn More, mais que de ſa fille, qui ſera blanche, encores qu'elle ſoit mariee auec vn blanc, il en pourra venir vn Negre: comme lon dit de Niceus Poëte Grec, lequel apres trois generations naſquit tout noir: par ce que ſon ayeule s'eſtoit accouplee à vn Ethiopien: & comme nous trouuons qu'vne femme blanche d'Europe, ayant enfanté vn More de ſon mary qui eſtoit blanc, fut accuſee par luy d'auoir eu à faire à vn Negre: mais à la fin il ſe trouua qu'elle eſtoit en la quatrieſme lignee deſcendue d'vn More : Et auſſi nous trouuons que Hippocrates ſauua vne Princeſſe accuſee d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn Ethiopien : à cauſe du pourtraict d'vn More ſemblable à l'enfant, lequel couſtumierement eſtoit attaché à ſon lict. Poſſible, va repliquer vne feſſe-tondue, que ceſte femme blâche, qui accoucha d'vn Noir, eſtoit Sorciere, & que quelque Diable, auſſi noir pour le moins qu'vn More l'auoit engroſſee : car monſieur Bodin tient que les Sorcieres peuuent conceuoir d'vn Diable, & qu'elles diſent que les Diables ont leur ſemence froide & noire, comme Herodote aſſeure que les Ethiopiens l'ont auſſi noire, & pource il dit qu'ils font leurs enfans noirs. Il fut repliqué, qu'il eſtoit mal ayſé à croire, encores que Bodin l'ait dit, que les Diables puiſſent auoir à faire à vne femme Sorciere : & que ſi cela auoit lieu, qu'il y auroit bien de la Diablerie par les champs : combien qu'il ſemble que Lactance Firmian ait creu que les Demons eſtoient capables de generation, meſmes qu'ils auoient engendré: Agrippe & Cardan ſemblans auoir ſuiuy ceſte opinion. Laiſſant là ces Diables pourtant qu'ils valent, quelqu'vn commença à faire vn conte d'vne femme qui ſe fit engroſſer à vn More, pour ſçauoir s'il eſtoit meilleur maſle que ſon mary. qui eſtoit blanc. Les ſages-femmes eſtãt bien empeſchees pour ſauuer l'honneur de l'accouchee: le mary ne s'en pouuant contenter, l'appaiſerent, en luy demandant; Auez vous pas ſouuent mon bon compere, prié Dieu qu'il vous donnaſt vn hoir maſle? eſt-il pas vray. Le mary ne le pouuant nier, & confeſſant qu'ouy: on luy repliqua, qu'il auoit ce qu'il demandoit & que c'eſtoit vn hoir maſle que ſa femme luy auoit faict, & en deuoit plus toſt remercier Dieu, qui l'auoit exaucé, que de s'en facher. Le mary lors ſatisfait & content, prend ce petit More entre ſes bras, & le mignardant & le baiſant l'appelloit ſon petit Moriquault, ſon petit noir maſle, de ſi bonne grace que l'accouchee & les matrones ne ſe pouuoyẽt tenir de rire. Ceſtuy qui auoit recité ce conte, & ceſte farce, voyant qu'on ne rioit point, va dire à ceux de la Seree, riez ſi vous voulez, ie ne ſuis badin ny fariné; & ſi ne laiſſeray à vous demander comment vous pourriez tirer au blanc contre vn More. Ceux de la Seree ſans rire encores, luy vont reſpondre qu'on ne pouuoit tirer au blanc où il n'y auoit que du noir. Il va lors repliquer, que pour tirer au blanc contre vn More, qu'il ne faudroit que luy mettre vne coque au cul. Quelqu'vn alors ne ſe pouuant tenir de rire, luy va demander, pourquoy c'eſtoit que les Mores ont pour le moins les dents blanches, & tout le reſte ſi noir, meſmes les ongles, qui deuoyent reſiſter à la chaleur auſſi bien que les dents. Il va reſpondre que les Mores auoient les dẽts blanches à cauſe de leur fermeté, qui reſiſte à la chaleur du Soleil, là où la peau n'eſtant point dure, elle ſe fait noire, & par conſequent les ongles, qui viennent de la peau. On demanda auſſi qui cauſoit la timidité aux Mores. On va dire, que la chaleur ardãte qui eſt en leur region, les bruſle de telle ſorte que la chaleur interne ſe diſſippe ayſémẽt, trouuant les conduits ouuerts par la chaleur externe: tellement que le dedans demeure ſi froid que les Ethyopiens ont touſiours eſté trouuez craintifs: au contraire des Septentrionaux, qui ſe trouuent hardis & vaillans, par la froidure de l'air, qui reſerre leur chaleur interne au dedans, dont ils ſont rẽdus courageux: combien qu'aucuns Aſtrologues, fut-il dit rapportent la timidité des Meridionaux & Mores à Saturne, lequel domine en leur contree, comme ils font l'ardeur belliqueuſe des Septentrionaux à la Planette de Mars, ſur leſquels elle a grande puiſſance. Que la chaleur du Soleil bruſle les Ethyopiẽs, fut-il adiouſté, il appert par ce que dit Aſclepiades, qu'ils vieilliſſent bien toſt, & dez l'aage de trente ans, & qu'en Angleterre, qui eſt vn pays froid, les hommes y vieilliſſent iuſques à ſix vingts ans: le froid faiſant contenir au dedans la chaleur naturelle, & leurs corps eſtans plus ſerrez ils viuent plus long temps, au contraire des Ethyopiens, qui ont les corps plus rares, par ce qu'ils ſont laſches par la chaleur du Soleil. Il fut auſſi recité, que la grãde chaleur faiſoit que les Mores, & ceux qui habitent és pays chaulx, auoyẽt le teſt & crane fort dur, auec peu de ſutures, & que ceux qui demeuroient és regions froides l'auoiēt plus mol: parquoy la bleſſure faicte au crane qui eſt mol, eſt plus dangereuſe que la playe & contuſion du teſt qui eſt dur: à cauſe qu'il faut plus de temps à pourrir & alterer le teſt dur que le mol: & par le teſt dur & mol, furēt recognues les teſtes des Egyptiens d'entre celles des Perſans, ayans eſté & des vns & des autres tuez en vne bataille, ce dit Herodote. Ce ne ſera hors de propos, va dire vn de la Seree, ſi en parlant des Mores, ie vous enſeigne comme ils chaſtrent & ſeccent leur beſtail, qui pourra poſſible ſeruir à noſtre pays. C'eſt que quand ils veulent chaſtrer leurs animaux, ils ne font que leur couper les venes qui ſont ſous les temples: leſquelles eſtans couppees, il ne peut deſcendre aucune humeur de leur cerueau, & par ce moyen toute generation eſt retranchee. Et me ſuis ſouuent eſbahy, diſoit-il, que ceſte practique n'en eſt venue iuſques à nous, veu les accidens qui arriuent de nos chaſtrures. Quelque autre va demāder, ſi la rencontre d'vn More eſt vne choſe malheureuſe,& ſi elle ſignifie quelque malencontre , comme il aduint à Brutus , & à Seuere l'Empereur: Ælien Spartian diſant en la vie de Seuerus, que la rencontre d'vn homme laid preiugea la mort à ceſt Empereur. Il fut reſpondu que beaucoup de choſes ſe diſent ſans raiſon , qui ne ſont pas veritables : cela pouuant arriuer à deux ou à trois , qui n'aduiendra pas à cent : n'y ayant rien de certain,là où l'on ne peut donner de raiſon: mais, ie vous prie, diſoit-il, quelle raiſon ſçauroit on donner de ce qu'on dit que c'eſt vn bon-heur de trouuer en premiere rencontre vne belle femme, & vn mauuais d'en trouuer vne layde ? La rencontre d'vn More,va reſpondre quelqu'vn,denote malheur pour ce que pluſieurs de ce pays deuiennēt ſecs & ethiques pour toucher ſeulement à la ſueur d'vn More,& diſent qu'il en peut autant auenir à ſa rencontre. Mais, repliqua vn de la Seree , qui ſont les vrais Mores , de qui la rencontre & la ſueur nous menace de quelque ſiniſtre euenement ? Car diſoit-il, nous appellōs More tout homme qui eſt noir,comme les Ethyopiens,

& les Indiens de la Zone chaude, & autres terres nouuellement trouuees, ores que les Mores de la Moritanie ne ſoyent communement gueres plus bruns que les Eſpagnols qui ſont leurs voiſins, ſeparez d'eux ſeulement par vne mer, qui n'a pas trois liuës de large, tel endroict y a. Et ſi abuſons auiourd'huy, adiouſtoit-il, de ce mot de More: car les anciens Latins appelloyẽt iadis *Africa*, ce que nous appellons maintenãt Barbarie; & la partie de ceſte Barbarie, où eſt le coing que faict la mer Mediterranee auec l'Ocean, s'appelloit *Mauritania*, & l'homme de ce pays là *Maurus*, On va demander à ceſtuy qui auoit tant demandé, ſi on n'appelloit pas vn homme barbare, lequel n'a point d'eſprit, qui eſt inciuil, & qui n'a nulle vertu & honneſteté, de ce que ceux de Barbarie ſont totalement priuez de toutes ciuilitez & gracieuſetez, & pleins de tous vices & cruautez. Quand ceſtuy-cy eut confeſſé qu'ouy; & que tous ceux qui habitent les pays trop chaulx ont leurs mœurs brutales, auſſi bien que ceux qui demeurent en vne region trop froide, la temperature de l'air ſeruant autant à l'eſprit qu'au corps, il luy va demander, ſi ceux-là que nous appellons Barbares, ne pourront pas auec le temps laiſſer leur barbarie, & ſe ciuiliſer comme nous le penſons eſtre, eſtant maintenant leur pays peuplé & frequẽté, qui ne deuoit plus à ceſte cauſe eſtre appellé Barbarie, ne eux Barbares: le mot barbar en leur langue ne ſignifiant que deſert. Ie ne demande pas cela, adiouſtoit-il, ſans raiſon: car le temps peult amender ou empirer vne nation, comme il fait les metaux, les Romains ayans appellé beaucoup de peuples Barbares, qui auiourd'huy ſont plus vertueux, honneſtes, accords, & ciuiliſez, qu'ils n'eſtoient de leur temps: c'eſt aage icy produiſant les eſprits plus excellens & meilleurs qu'il n'a faict par le paſſé. Et non ſeulement diſoit-il encores, la nourriture & les couſtumes ont puiſſance de changer le naturel de quelques particuliers, mais auſſi de tout vn peuple, comme l'hiſtoire nous le faict voir de la pluſpart des nations du monde: meſmement des peuples d'Allemagne, qui n'auoyent du tẽps de Tacite, ny loix, ny religion, ny ſcience, ny forme de Republique,& maintenant ils ne cedent à autres quelſconques en bonne inſtitution de toutes choſes:combien que du temps de Ceſar les Germains, gens robuſtes & belliqueux, viuoient ſeulement de laict, fromage, & chair,ne ſçachãs q̃ c'eſtoit ny de bled, ni de vin ni de labourer,ni de ſemer:& à ceſte heure,il n'y a pas vne natiõ qui les ſurpaſſe en toutes ces choſes. Vn de la Seree apres tout ce diſcours, va dire : Ie croy vne choſe quant à moy, que l'excellence des vertus, & la grandeur des eſprits, a eſté touſiours vne, & de meſme ſorte dãs le contenu de ce monde, & que leur ſemence a eſté miſe icy quant & les hommes ; & que le temps ne produit point d'autres eſprits & d'autres vertus, que celles qui ſe ſont veües aux hommes de tout temps,& que le temps ne les empire ny amende : mais bien qu'il peut faire qu'elles paſſent d'vn lieu en l'autre, & qu'vne nation qui aura eſté par le paſſé inciuile, ſauuage & barbare, peu à peu puiſſe chãger ſa ſtupidité,& barbarie, en ciuilité:prudence,& dexterité: Le temps inſtruiſant & informant particulieremẽt l'eſprit & la raiſon d'vn chacun, & tranſportant les grandes vertus de pays en pays. A quoy rien ne fut repliqué par ceux de la Seree : mais tous l'ayans aprouué s'en allerent en ceſte opinion.

SEREE TRENTIESME.

Des pauures & des mendians.

CEſte ſeree ne fut pas ſi ioyeuſe que la precedẽte, à cauſe qu'aucuns d'icelle, vn iour d'hyuer qu'il faiſoit fort grand froid, en venans ſouper, auoyent trouué vn pauure malade, quaſi tout nud, couché de ſon long ſus vn perron de boutique : ce qui les auoit eſmeus à ſi grande pitié que durant le ſouper, & encores apres, ils s'eſtoient montrez plus triſtes que de couſtume: combien qu'ils luy euſſent aſſez largemẽt diſtribué de leurs biens, & mis ordre à ſon coucher: ſçachãs bien que ce n'eſt pas aſſez de bailler le viure aux indigens, mais qu'ils les faut veſtir & loger. Et m'eſbahis que le Magiſtrat ne contrainct les riches, meſmement les gens d'Egliſe, de leur bailler leurs neceſſitez : les Canons diſans que le bien d'Egliſe ſe doit mettre en trois parties : la premiere pour les pauures, la ſeconde pour les paſteurs: la tierce pour entretenir les baſtimens de leurs Egliſes, des hoſpitaux & de leurs maiſons. Les gẽs d'Egliſe ſe deuans contenter de peu ; cõme font les quatre Patriarches de l'Orient, auſquels obeyſſent tous les Chreſtiens du Leuant: qui n'ont que chacun deux cens ducats par an, encores qu'ils ayent de grandes charges. Car au Patriarche de Conſtantinoble obeit toute la Grece, Macedoine, la Thrace, Epire, & tous ceux qui ſont ſubiects à ceſt Empire, voire les Moſcouites. Le ſecond Patriarche, qui demeure au Caire, a ſoubs luy l'Egypte & Arabie. Le tiers commande ſur la Iudee, Damas, Barut & Tripoli, & tiẽt ſon ſiege en Hieruſalem. Le quatrieſme demeure en Anthioche, & a puiſſance ſur les Grecs de la Sirie. Si bien que la richeſſe des Egliſes Occidentales eſt ſi mal diſpenſee, eu eſgard à l'Egliſe primitiue, & aux grands biens de maintenant qu'on ne peut oſter de la bouche de la plus grand part :

Au temps paſſé en l'aage d'or,
Croſſe de bois, Eueſque d'or:
En ce temps ſont autres les loix
Croſſe d'or, Eueſque de bois,

Les Iuifs encores qu'ils ſoyent bannis de leurs pays, pauures & eſpandus par tout le monde, menans vne vie miſerable, ſi ne laiſſent ils à s'ayder l'vn l'autre, ſi bien qu'à peine trouuerez vous vn Iuif qui mendie. Les Goths, peuple barbare, auoient accouſtumé de bruſler le logis de celuy qui ne vouloit loger les pauures eſtrangers: eſtimãs celuy iuſtement eſtre priué de ſa maiſon, qui la denie aux autres. Ceux qui ont eſté en Turquie, ſçauent bien que nous deurions mourir de honte, & rougir autant de fois que nous voyons de pauures endurer & la faim, & le froid, giſans toute la nuict, & tout l'hyuer ſur le paué, ſi mal veſtus qu'ils ſont: d'autant qu'il n'y a nulle comparaiſon entre noſtre charité & leur pieté, ſi nous regardons à l'inſtitution de leurs hoſpitaux, & aumoſneries, à l'ordre qui y eſt obſerué, & au traictement que reçoyuẽt là les pauures: ſoient Chreſtiens ou Iuifs, ſoient riches ou pauures, tous y ſont receus: meſmes que les Seigneurs, Bachats, & Ambaſſadeurs, s'y logent, à cauſe que vous y eſtes logez comme en vn Palais, Et ſi les riches prennent leur portion auſſi bien que les pauures: ces paſſants pouuans y ſeiourner trois iours & nourris & hebergez. De Montagne recite que deux Sauuages furent amenez au Roy Charles neufieſme, & qu'ils auoient apperceu qu'il y auoit parmi nous des hommes pleins, gorgez & bien ſouls de toutes ſortes de commodité; & que les autres eſtoient mendians à leurs portes, deſcharnez de faim & de pauureté: & trouuoient eſtrange comme ces pauures neceſſiteux pouuoient ſouffrir vne telle iniuſtice, qu'ils ne prinſent les riches à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons. Ils ſont ſi pitoyables que leur compaſſion & humanité ne s'eſtend pas ſeulement entr'eux, mais auſsi ils ont commiſeration des beſtes brutes, acheptans des oyſeaux renfermez dans des cages, auſquels ils donnent liberté pour l'honneur de Dieu: comme ils baillent du pain aux chiens qui n'ont point de maiſtres. Ce que confirme de Montagne, diſant n'y auoir pas long temps qu'il ſe trouua vn Turc à Veniſe (la ville la plus riche de la Chreſtienté) lequel rachepta tous les oyſeaux de leurs caiots, leur baillant liberté pour l'amour de Dieu, & de la pitié que luy faiſoient ces pauures priſonniers parlans & chãtans: Les Turcs ayans des aumoſnes & hoſpitaux pour les beſtes: Nous deuons, ſelon de Montagne, vn general deuoir non aux beſtes ſeulement, mais aux arbres meſmes & aux plantes: & comme il dit, nous deuons la iuſtice aux hommes, & la grace & benignité aux autres creatures, qui en peuuẽt eſtre capables: y ayant quelque cõmerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. On lit auſſi que Pythagore eſtoit ſi pitoyable, que ſon humanité s'eſtendoit iuſques aux beſtes brutes: en priant les oyſeleurs, apres auoir prins des oyſeaux, de les laiſſer aller: & quand il ſe rencontroit entre les peſcheurs, il achetoit les traicts de leurs rets, & faiſoit par apres reietter tous les poiſſons dedans la mer. La plus grande iniure qu'vn Athenien euſt peu dire à ſon voiſin & citoyẽ, eſtoit de luy reprocher, que iamais il n'eſtoit entré dans le temple de Miſericorde:auquel perſonne n'entroit s'il n'eſtoit benin & ſecourable:encores eſtoit ce par permiſsiõ du Senat, qui iugeoit s'il eſtoit tel. Entre les Romains il y auoit vne loy gardee inuiolablement, que nul n'euſt oſé faire feſte en public, s'il n'auoit pourueu auparauant à tous les pauures de ſon quartier & voiſinage. Meſmes les Sorciers & Sorcieres confeſſent que celuy qui eſt aumoſnier & miſericordieux, ne peut eſtre offenſé de leurs ſortileges, encores que d'ailleurs il ſoit vicieux. Monſieur Bodin dit, que ſi vn Sorcier demande l'aumoſne à vn qui a le moyen de la donner, & il ſoit refuſé, celuy qui n'aura rien baillé à ce pauure Sorcier, ſera en danger d'eſtre charmé: moyennant que celuy à qui on demande l'aumoſne ignore que celuy qu'il eſconduit ſoit Sorcier. Et ſi eſtoit auſsi pour nous inciter à eſtre auſmoſniers & charitables aux pauures, que la ſaincte Eſcriture dit, donnez iuſtice, en lieu que nous diſons, Donnez l'aumoſne: comme eſtant l'vne des choſes qui iuſtifie plus le meſchant. Et auſsi ce que nous donnõs aux pauures, s'appelle des Grecs (comme on dit) *Eleemoſynæ*, c'eſt à dire, miſericorde, *Agape*, qui eſt à dire charité & dilection: encores auiourd'huy les pauures nous priẽt de leur faire charité. Voicy qu'vn grand en dit aux grands?

A l'indigent monſtre toy ſecourable
Luy faiſant part de tes biens à foiſon:
Car Dieu benit & accroiſt la maiſon
Qui a pitié du pauure miſerable.
Las! que te ſert tant d'or dedans la bourſe,
Au cabinet maint riche veſtement:
Dans les greniers tãt d'orge & de fromẽt;
Et de bon vin en ta caue vne ſource?
Si cependant le pauure nud friſſonne
Deuant ton huys, & languiſſant de faim
Pour tout en fin n'a qu'vn morceau de pain
Ou s'en reua ſans que rien on luy donne.
Has tu, cruel, le cœur de telle ſorte
De meſpriſer le pauure infortuné,
Qui, comme toy, eſt en ce monde né,
Et, comme toy, de Dieu l'image porte?

Et afin que les pauures de Grece fuſſent bien toſt ſecouruz, ſans les faire attendre tout vn iour à vne porte, comme le plus ſouuent nous faiſons, ils portoient des cloches allans par les rues, dont eſtoient appellez *Mithagiotæ*, & tout incontinent on leur enuoyoit l'aumoſne: tant ils craignoient ce que diſoit Vlyſſe dans Homere, eſtant en habit de pauure, *Dij ſunt mẽdicorum vindices.* Et combiẽ que par l'Euangile, & par Homere, la plus grande demeure des pauures, & où ils eſtoyent le plus, c'eſtoit à l'entree des portes: ſi trouuons nous des nations, entre autres les Celtes, qui ont eſté ſi miſericordieuſes & pitoyables, qu'ils ne fermoient iamais la porte aux pauures, & ſi leur permettoyent d'entrer iuſques à la table des conuiues: & là ils demandoient de chacun l'aumoſne, & l'ayant receuë, ils retournoient aux portes dont ils eſtoient venus. Et à ce propos Nicolas dit en ſon traicté des mœurs des Gentils, que les Egyptiens n'eurẽt iamais de portes à leurs logis: & nous qui nous diſons Chreſtiẽs, la premiere choſe que nous commandons à nos ſeruiteurs, c'eſt de ne laiſſer approcher de nous pas vn pauure, mais de les chaſſer. Et dit auſſi le meſme autheur, qu'anciennemẽt il n'y auoit point d'hoſtelleries: parquoy les hoſtes ſe donnoient des preſens, & pour ſe recognoiſtre ſe bailloient des marques coupees en deux, qui ſe rapportoient comme nos tailles: & telle marque s'appelloit *hoſpitalis teſſera*, & en Grec *Zenia*, (ainſi qu'on m'a faict à croire) comme qui diroit *hoſpitalitatem*: l'hoſpitalité tenüe par les anciens en grande reuerence, & eſtimee ſaincte & inuiolable, ne plus ne moins que la foy. Ceſte pitoyable rēcōtre de ce pauure fut cauſe qu'vn de la Seree, voyant la compagnie plus triſte que de couſtume, mit en doubte, ſi la pitié & miſericorde auoit lieu en l'homme ſage. Car, diſoit-il, pitié & cōpaſſion eſt vne maladie de l'ame & de l'eſprit, de la miſere d'autruy, eſmouuāt les pitoyables. Or les Stoyciēs tiennent que l'homme ſage n'eſt iamais eſmeu ne troublé en ſon eſprit pour quelque choſe qu'il voye, ou qui luy arriue: cōmment donc, diſoit-il, ſeroit eſmeu & faſché l'homme ſage du mal d'autruy, puis que du ſien meſme il ne s'en paſſionne nullement? Parquoy il concluoit; ſelon les Stoyciens, qui tiennent que ces eſmotions viennent de noſtre vouloir, qu'en l'hõme ſage ne pouuoit tõber pitié & cõpaſſiõ: D'autãt adiouſtoit il, q̃ qui eſt prudẽt & ſage eſt cõſtant: qui eſt conſtant il n'eſt point troublé: qui n'eſt poĩt troublé il eſt ſans triſteſſe. Et par ce à bõne raiſõ Socrate a reprins Homere, qui feint Achilles, fils d'vne Deeſſe, eſleué & inſtruict par le ſage Chiron, ſe ietter par terre, & de telle ſorte ſe lamenter, qu'vne chetiue femme ne pourroit faire vn plus grãd dueil. Thales auſſi à bon droit blaſma Solon, vn des Sages de Grece, pour s'eſtre monſtré trop deſeſperé & contriſté de la mort feinte de ſon fils, que Thales luy auoit dit eſtre mort, pour eſprouuer la conſtance de Solon, qu'on penſoit eſtre des plus ſages & vertueux: cela nous demonſtrant qu'en ces choſes, les ſages ſont les plus fols, & les plus tourmentez de paſſions & triſteſſes. Il s'en trouua vn autre de contraire opinion: tenant fort & ferme que les ſages n'eſtoient hors de paſſion non plus que les autres: & approuuant l'opinion des Peripatetiques, qui diſent que les affections & eſmotions procedẽt de noſtre nature, tenoit qu'entre le vice & la vertu il y auoit des choſes neutres & moyénes, comme la miſericorde & la pitié, par leſquelles l'homme ſage peult eſtre eſmeu, troublé & paſſionné. Les Platoniciens & Peripateticiens, diſoit il, n'oſtent pas les affections, & ne deffendent pas la ioye, ou la commiſeration, mais temperent, & les ioyes & les miſeres. Là où les Stoyciens reprouuent toutes les affections, & approuuent leur *apathie*, c'eſt à dire n'eſtre point eſmeu: rendans les hommes ſtupides & inſenſibles, ne ſentans rien de l'homme: ce que reprent ſainct Auguſtin, ſainct Hieroſme: les Stoyciens voulans, ce diſent ils, oſter ce qui eſt de nature, & nait auec nous, & qui n'eſt pas volontaire: n'entendans pas qu'en oſtans les vices des hommes, ils oſtent auſſi la vertu. Puis ce Peripateticien s'addreſſant à celuy qui ſouſtenoit que l'homme ſage n'eſtoit iamais eſmeu ne paſſionné plus à vne fois qu'a l'autre, luy va demander, s'il voudroit maintenir que ceux qui auoient trouué ce pauure malade ſur le paué, qui les auoit eſmeuz à pitié, ne fuſſent pas ſages. Car ie ſouſtien diſoit-il, & eſt vray, que la pitié & compaſſion peut eſmouuoir les ſages, non pas comme les femmes, qui de commiſeration & pitié ſe mettẽt incontinent à crier & pleurer, & qui ſe paſſionnent là où il ne faudroit pas, & là où l'homme ſage & prudent ne ſeroit en rien troublé ne eſmeu. Et meſmes nous voyons que la miſericorde cauſee & pouſſee de l'imagination de veoir ſouffrir autruy, faict bien ſouuent plus eſmouuoir & changer la perſonne qui l'imagine, tant ſage ſoit elle, que le patient : ainſi que l'on cognoiſt en ceux qui ſe paſment plus toſt en voyant ſaigner ou penſer vne playe, que le patient meſme. Il fut ſoubſtenu par l'aduerſe partie, qui eſtoit de l'opinion de Langius contre Lipſius, que pitié eſtoit vne maladie & vn vice d'vn eſprit petit & chetif, ſuccombant à la veuë du mal d'autruy; non pas, diſoit-il, que ne ſoyons fléchis & eſmeus à la douleur & mal d'autruy, mais pour ayder, non pour ſe douloir, permettant bien la miſericorde, & non pas la commiſeration: appellãt miſericorde vne inclination d'eſprit, pour ſoulager la pauureté ou la douleur d'autruy:& ce miſericordieux, encores qu'il ne pleure point, & ne ſoit eſmeu, il confortera le miſerable à ſon pouuoir, & l'aidera liberalement,& fera plus benignement qu'il ne dira, & baillera plus toſt les mains que les paroles au neceſſiteux & tombé. Ioinct que la pitié nous eſt tant naturelle, que celuy qui n'a pitié de ceux qu'il voit en aduerſité,ne ſe ſouuient point qu'il eſt homme,& par conſequent ſubiect à toutes infirmitez humaines, deſquelles aucun ne ſe peut dire exempt. Si eſt-ce luy fut-il repliqué, que le pleurer de pitié n'eſt point à blaſmer, & qu'il y auoit vn vieux dictum Grec, qui diſoit que les gens de bien & vertueux eſtoyent prompts & ſubiects aux larmes, & pleuroiēt facilemēt:Les larmes naiſſantes aux yeux par la douleur du cœur: car par la douleur ſeſerrās les pores, & comprimants l'humeur qui y eſt enclos, il aduient que ceſt humeur s'eſcoule dehors par les yeux.Mais ie vous diray, adiouſta-il, ceux qui ont pitié des pauures, pleurent ou ne pleurent pas, meritent d'eſtre appellez pitoyables, & ne leur peut on donner vn plus beau nom:nõ plus qu'à ceux de Catane, leſquels ayans ſauué leurs peres & meres du feu,ne peurẽt eſtre honorez de plus grand honneur de leurs citoyens, que de les nommer les pitoyables:eſtant vn grand reconfort aux affligez de trouuer aucuns qui ayent compaſſion de leur mal. Quelqu'vn de la Seree s'interpoſant en ceſte diſpute, va dire qu'il auoit veu des pauures ſi bien haranguer, & faiſans ſi bien les calamiteux & miſerables, qu'il ne ſçauoit ſi graue Stoïcien, qui n'euſt par eux eſté incité à pitié & compaſſion,& ne leur euſt eſlargy de ſes biens,encores qu'il n'euſt eu que cela: la neceſſité leur ayant enſeigné à vſer de ces artifices, & apprins ceſte Rhetorique : nous eſtans ſi peu charitables, ſi auaricieux, ſi ſubiects à nos biens, ſi peu craignans & aymans Dieu, & gardans ſes commandemens, qu'encores ne peuuẽt ces pauures miſerables, en monſtrans leurs vlceres & playes, arracher vn pauure double rouge de nos mains: eſtans contraints, tant eſtropiez, cadauereux, chancreux & desfigurez qu'ils ſoyent, ſe trouuer aux Egliſes, afin que la ſainctété du lieu incite & eſguillonne ceux qui les voyent, à donner l'aumoſne: comme la reuerence du temple admonneſtoit les Platoniciens & Stoyciens de ne faire & dire aucune choſe, qui ne fuſt vertueuſe & digne du lieu où ils eſtoient : & pour ceſte cauſe ne bougeoiẽt gueres du paruis ou portique du temple. Là où au tẽps paſſé, on n'euſt pas enduré les pauures, ainſi tombans en pieces ſe preſenter en public, y ayans des perſonnes deputees pour leur ſubuenir. Que s'ils demandoient, c'eſtoit aſſez de dire, il me faudroit bien du pain, i'aurois bien beſoin d'vne robbe. Tertullian dit, nous baillons plus d'aumoſnes, & deſpendons plus à bailler par les rues aux pauures, que vous ne dependez en vos maiſons : monſtrant par là la charité des premiers Chreſtiens. Mais auiourd'huy la charité eſt morte ſans heritier, la pitié eſt paſſee de ceſte vie ſans faire teſtament. Si cela auoit lieu, repliqua vn autre, veu le ſiecle où nous ſommes, & la malice des hommes pauures, tout le monde ſe diroit pauure, afin de viure ſans trauailler, à ſon aiſe, & ſans ſoucy. Car encores que la charité ſoit bien refroidie, & que chacun s'excuſe ſur les guerres ciuiles, ſi ne laiſſe il de ſe trouuer des perſonnes ſaines & valides, qui mangent & deſrobẽt le bien des malades & des pauures. Et ſi faut bien aduiſer en cuidant ſe comporter charitablement enuers les indigens, de dõner nourriture à la pareſſe de plusieurs faineans, qui ſe confians aux aumoſnes, ne veulent rien faire : leſquels outre ce qu'ils delaiſſent leur meſtier, ils priuent encores les vrais pauures des ſubuentions qu'on leur feroit plus aduãtageuſes. Mais pour eſmouuoir le peuple à plus grande pitié, diſoit-il, deuinez que ces gueux & calins font ? Ils contrefont les malades de ſainct Ian, ayans la bouche pleine d'eſcume: ce qu'ils font facilement en machãt la racine d'herbe à foulon : ou feront les demoniacles ſe faiſans manoter: vous les iugerez hydropiques, ſe faiſans ſoufler au cul : ils ne ſeront iamais ſans vne iambe gangrenee, eſtiomenee, ſphacellee, fiſtuleuſe, chancreuſe, qu'ils nomment vne iambe de Dieu : accouſtrans ainſi ceſte iambe auec vne ratte de bœuf poſee deſſus, remplie de ſang & de laict. S'ils n'ont vne iambe, adiouſtoit-il, ils auront vn bras de pendu, lequel ils monſtreront pour le leur: ſi bien que ceux qui ne le verront le ſentiront. S'ils ne peuuent rien gaigner eſtans en vie, ils contreferont le mort: par ce qu'il y a des perſonnes qui ont plus de pitié des morts que des viuants. Ce que i'apperceu vne fois paſſant en vn chemin: car en allant ie trouuay deux malotrus qui demãdoient l'aumoſne aux paſſans, au retour, l'vn des deux eſtoit eſtẽdu ſur la terre, qui faiſoit ſi bien le mort que tous les paſſans y furent trompez: & ſon compaignon eſtoit aupres de luy, qui amaſſoit les aumoſnes pour le faire enterrer, ſe diſoit il. A ceſte cauſe, pluſieurs ont voulũ dire que les pauures ont eſté appellez des Latins *Mendici, à mentiẽdo*, à cauſe qu'ils mentent. Encores que ces gueux nous abuſent, repliqua quelqu'vn, ſi ne faut-il pas laiſſer pour leur impoſture d'aider à ceux qui en ont beſoing, de peur que les bons n'endurent pour les mauuais: n'eſtant pas raiſon que la faute de peu ſoit chaſtiee par la peine de tous, & faut laiſſer au Magiſtrat à deſcouurir & punir les affrontemens de ces beliſtres & maraux. Que s'ils eſtoient diſoit-il, auſſi bien agencez comme i'en vis accouſtrer vn, n'y a pas long temps, ils craindroyent à ſe mocquer de Dieu & du monde : ce gueux de l'hoſtiere confeſſant auoir faict l'hydropique plus de vingt ans, allant auec ſa ſuitte de ville en ville. Interrogé comme il ſe faiſoit ainſi enfler : il reſpondit que tous les matins ſes compagnons, qui auoient part à la queſte, luy ſouffloyent au cul, & l'enfloiẽt tout ainſi qu'on faict vne veſſie de porceau : puis luy eſtouppoient le fondemẽt auec des eſtouppes poiſſees & gommees. & qu'au ſoir eſtans retirez, luy desbouchoient ſon bourdõneau, & que toute la nuit, il ne faiſoit autre choſe que ſouffler, cẽpendant que ces cõpagnõs de cagnardiers iouoient des doigts, & que les autres amaſſoiẽt des broutilles : tous ſe ſentãs de la queſte, & de ce qu'il auoit amaſſé. Le maiſtre de la maiſon bien ayſe de ce qu'on commençoit à oublier la triſte rencontre qu'on auoit faict en venant ſouper chez luy, nous va conter que ce iour meſme il auoit trouué vn gueux, qui luy demanda l'aumoſne, lequel faiſoit ſi bien le rompu, l'eſtropiat, le boiteux, & le manchot, & contournant, les bras & les iambes de tel artifice & induſtrie, qu'il penſa le prendre pour vn autre, encores que deux ou trois iours deuant l'euſt veu diſpos & droict: & nous contoit qu'ayãt enuiſagé ce pauure, il luy diſoit: & mon amy, pourquoy vas tu ainſi? pourquoy reuire tu ainſi les bras? quelle conuulſion t'a prins? pourquoy prens-tu tant de peine? T'ay-ie pas veu, n'y a pas long temps, t'ayder auſſi bien de tes membres comme ie fay des miens? Et que ce gueux, ne le pouuant nier, luy auoit reſpondu: helas! monſieur, puis que vous voyez que ie trauaille tant à aller ainſi, & contourner mes bras, tant plus deuez vous eſtre incité à me donner quelque choſe, & auoir pitié de moy, veu la peine que ie pren. Lors ie ne me peu tenir de rire, & de luy mettre de l'argent en ſa main, qu'il ſerra bien auec ſa conuulſion. Vn de la Seree venant à reprendre noſtre hoſte, luy va dire qu'il ne falloit pas bailler l'aumoſne aux valides, qui ont le corps ſain & diſpos pour trauailler, & qu'en leur baillant on les entretient en leurs impoſtures & meſchancetez, & qu'en leur donnant ainſi aiſément, cela les accoquine: car celuy qui facilement impetre, ſe rend plus hardy à demander. Ce n'eſt pas la premiere fois, va reſpondre le maiſtre de la maiſon que i'ay eſté reprins de bailler où il ne falloit pas: car il me ſouuient qu'vn de mes voiſins me tanſa de ce que durant le cher temps i'auois baillé l'aumoſne à vne ieune fille, encores qu'elle euſt la poche & le baſton: me diſant, qu'as-tu affaire de bailler rien à ceſte grande fille? ie t'aſſeure qu'elle beſongneroit mieux que toy ne que moy. Ne ſçachant s'il vouloit rire, ou quoy: ie luy reſpons, i'aimerois mieux bailler à deux ou trois valides, encores qu'ils n'en euſſent nul beſoing, que d'en laiſſer vn qui en auroit neceſſité, pour le moins diſoit il, ie ne refuſeray iamais pauure qui me demandera du pain, tel qui ſoit: car celuy n'eſt pas homme qui denie du pain à l'homme: que ſi on trouue du pain à terre, en le baiſant on le releue: parquoy les Grecs ſouuent l'appellent *ſacer panis*: & le vieux prouerbe Grec parlant des calins, & de ceux qui mendient ſans beſoing commande pour le moins de leur bailler du pain, & pour toutes autres viandes, des coups de poing: afin de leur faire laiſſer ceſte façon de viure ſans trauailler, & de les empeſcher de manger le pain des impotens & malades, qui ne peuuent gaigner leur vie. Mais ie ne voudrois pas faire, adiouſta noſtre hoſte, comme fit vn Cardinal, lequel en voulãt chaſſer les valides d'vn hoſpital, en chaſſa auſſi les malades & impotens: & voici comme il s'y porta. A Verſeil il y a vn fort bel hoſpital, & de grand reuenu, duquel l'œconome & diſpenſateur eſtoit vn Cardinal, fort faſché de n'en receuoir pas grand profit, à cauſe de la multitude des pauures là hoſpitalez, pẽſez, & nourris. Ce Cardinal pour remedier à cela, faict habiller vn ſien ſeruiteur en Medecin, l'enuoyant à ceſte Aumoſnerie pour viſiter les malades, faiſant ſemblant de les vouloir guerir: bien inſtruict de ſon maiſtre de ce qu'il deuoit faire. Les ayant veuz & viſitez, il leur va dire, qu'il y auoit bien moyen de les guerir tous, moyennant qu'vn d'entr'eux fuſt routi tout vif,

& que de la greſſe qu'il rendroit les autres fuſſent oingts & greſſez par deux ou trois matins, & que ſur ſa vie ils ſeroient tous remis en bonne ſanté & diſpoſition. Puis auec grand ſerment il leur promet de retourner le lendemain: & que celuy là ſur qui arriueroit le ſort, ſeroit routy tout vif: & qu'ainſi auoit eſté ordonné par le Magiſtrat, & par tous ceux de la ville. Ce fut aſſez dit: il n'eſtoit quaſi pas hors de ceſte Maiſon-Dieu, que tous les habitans d'icelle, vont ſonger comme ils pourroient ſortir, non ſeulement hors de l'aumoſnerie, mais auſſi de la ville, tãt ils auoient grand peur, les vns de guerir & eſtre contraints de trauailler, les autres craignãs que le ſort tombaſt ſur eux. Que voulez vous plus. Ie vous aſſeure que le lendemain que le Medecin retourna à l'hoſpital, il n'en trouua pas vn, & ſi en y auoit beaucoup qui eſtoient alitez, & n'auoient bougé du lict il y auoit plus d'vn an: eſtans deſſechez comme momies, ne reſtans dans leurs corps que des os enfilez enſemble. Si me voulez eſcouter, va dire vn autre, ie vous feray quaſi vn meſme conte. Il y auoit en vne ville, commença il à dire, ſi grand nombre de pauures malades, qu'ō ne les pouuoit nourrir & entretenir, & ſi craignoit on bien fort qu'ils ne miſſent la peſte en ce lieu là. Le Conſeil de la ville aſſemblé, faict amener deuant eux tous les malades & impotens, & les faict viſiter par leurs Medecins & Chirurgiens: leſquels dirent à ces pauures malades que iamais ne gueriroient s'ils ne changeoient d'air, & que l'air de ceſte ville n'eſtoit pas bon, mais tout contraire à leur ſanté: leur remonſtrant qu'il y auoit des maladies qui ne ſe gueriſſent iamais en vn pays, ou biē en vn autre: comme à Rome on ne peut guerir du mal de iambe, & à Naples du mal de teſte. Parquoy fut ordonné, pour leur grand bien, qu'ils ſortiroient de la ville, pour iouyr d'vn meilleur air & plus ſain. Mais le bon fut d'vn de la ville, lequel ſçachāt qu'vn de ces malades, à qui on faiſoit changer d'air, auoit des eſcus couſus en ſa robbe (tellement petacee & deſchiree qu'on l'euſt prins pour vn preſtre de Proſerpine) s'offre de luy bailler vne robbe toute neufue, ſoubs vmbre de pitié & d'aumoſne, afin d'empoigner ceſte vieille robbe, qu'il diſoit vouloir vn peu faire rabiller, pour la bailler à vn autre. Ce pauure, prie le Magiſtrat de n'eſtre poinct contrainct de prendre ceſte robbe neufue, & laiſſer la ſienne: qu'il y auoit d'autres pauures qui en auoient plus grand beſoing que luy: qu'il auoit moyen d'auoir vne autre robbe, par ce qu'on luy auoit dit qu'il y auoit vn Cordelier qui vouloit laiſſer ſon habit: qu'il eſtoit ſi foible que les couſtures d'vne robbe neufue luy feroient mal. Ce bon aumoſnier aſſeuroit le Magiſtrat que ce pauure ne vouloit prendre vn bon habit, afin de gaigner plus d'argent, & eſmouuoir d'autant plus le peuple à luy donner, le voyant endurer ſi grand froid en ce meſchant habillement. La ville ne ſçachant où tendoit la charité de ce citoyen, eſtoit bien empeſchee: encores qu'vn de la ville pour la deciſion de ceſte cauſe euſt mis en auant ce qui ſe trouue en Xenophon, qui eſt aſſez commun. C'eſt, qu'Aſtiages demanda vn iour à Cyrus conte de ſa derniere leçon: lequel reſpond qu'il y auoit vn grand garçon en leur eſchole, qui auoit vn petit ſaye, qu'il donna à vn de ſes compagnons de plus petite taille que luy, & luy oſta ſon ſaye, qui eſtoit plus grand que le ſien. Mon precepteur, diſoit Cyrus, m'ayant faict iuge de ce different: ie iugeay que l'vn & l'autre ſembloit mieux eſtre accommodé en ce point. Surquoy mon maiſtre me remonſtra auoir mal iugé: car i'auois conſideré la bien ſeance, & non pas la iuſtice: à laquelle premierement falloit auoir eſgard. Laiſſant ce propos indecis, par ce qu'on ne veoit gueres les pauures refuſer vne choſe qu'il leur eſt neceſſaire, on ſe va mettre à dire que les pauures encores qu'ils trouuent à manger & à boire, endurent beaucoup par la vermine qui les mange, pour ne muer point d'habillemẽs: quelqu'vn de la Seree nous contãt que ces cãlins ne laiſſent pour eſtre tous couſuz de pouils de rire & de ſe moquer, comme fit vn ces iours paſſez, lequel mettant la main à ſon collet va dire:

O mon Dieu que ie ſuis heureux,
Penſant prendre vn pouil, i'en prens deux.

Ie vous prie, va dire meſſer Panthaleon, de croire que ſi voulez bailler du linge à ces pauures,qu'il n'y a rien meilleur que de leur faire des chemiſes qui ſoyent de lin,pour les garentir de ceſte vermine de pouils. Voyant qu'on ne le vouloit pas croire, il va dire que Pline aſſeuroit que le lin n'engendroit point de pouils : & qu'il ne parloit iamais *ſine Plinio, Plutarcho, Platone, & Varrone* : ne faiſant iamais la ronde que ſur leur mot de guet. Dy tu pas,luy repliqua vne feſſe-tondue,que tu ne dis riẽ ſi n'as le pot & le verre au nez? Lors il va reſpondre, qu'il ne faiſoit pas comme De Montagne, qui dit qu'il n'allegue point le plus ſouuent ſes autheurs où il prend ce qu'il dit, afin que ſes repreneurs s'eſchaudent, & que le penſans reprendre,ils reprẽnent Platon, ou Ariſtote,ou quelque autre bon Autheur.

Mais quand à moy, diſoit-il, ie ne veux point que perſonne s'eſchaude, & auſſi ie ne veux point me bruſler s'il m'eſt poſſible, & ſuis bien content qu'on ne ſe prenne à moy de ce que ie mets en auãt: parquoy ie nomme touſiours mes autheurs,afin que s'il y a de la faute en ce qu'ils ont eſcrit,qu'on s'addreſſe à eux,& non pas à moy, qui ne le recite qu'apres eux. Retournans à la miſere des pauures, quelqu'vn de la Seree commança à dire, ie m'esbahis comme les pauures, meſmes les plus miſerables & cadauereux, craignent tant à mourir, veu le mal qu'ils endurent: là où pour ſortir hors de toutes miſeres, ils deuroient pluſtoſt ſouhaiter la mort que la vie: & comme dit vn Poëte, celuy la n'eſt iamais miſerable, qui ne craint point de mourir, & comme dit vn autre, la mort eſt le repos des maux, & la fin des trauaux: ioinct l'eſperance aſſeuree que doyuent auoir les pauures d'eſtre bien heureux apres leur mort, s'ils prennent leurs afflictions & leur pauureté en patience: & toutesfois ils ont auſſi grand peur de mourir que les plus riches, & bien fortunez. Voyla de belles remonſtrances, fut-il repliqué, que pluſieurs ayment mieux faire aux pauures perſecutez de tāt de pauuretez, que leur donner vn double rouge. Mais, diſoit-il, ils ne ſçauent pas qu'il n'y a choſe tant peſante que la pauureté, & qu'il eſt bien plus ayſé de la louër que de l'endurer, & qu'en matiere d'aumoſne, il faut fermer la bouche, & ouurir la bourſe:

chacun excuſant bien, ce dit Senecque, & plaignant celuy qui eſt appauury ſans qu'il y ait de ſa faute, mais nul ne luy donne ſecours. Toutesfois, adiouſtoit-il, la crainte que ie veoy qu'ont ces pauures miſerables de mourir, m'aſſeure qu'ils n'ont pas tant de mal comme l'on pourroit penſer: combien qu'ils deuſſent pluſtoſt ſouhaiter de mourir que de viure: Les Dieux n'ayans rien donné de meilleur aux hommes que la vie brefue, ſi nous regardons à ce qui eſt eſcrit dans les Poëtes, qu'Agamedes & Triphonius apres auoir edifié le temple de Pithus Apollo, ils luy firent oraiſon que ſon plaiſir fuſt de leur donner la meilleure choſe qui puiſſe aduenir à l'homme. Leur oraiſon finie, la mort les ſaiſit en s'endormant. Et comme dit vn Poëte:

O que les Dieux ont donné diuers cours,
Cours miſerable, aux habitans du monde:
Car ſoiẽt leurs iours lõgs moyẽs ou fort courts,
Rien que miſere en leur vie il n'abonde.

Et aillieurs.

Quiconque ſoit en ce monde venu,
Ou raiſonnable, ou brutal animal,

Deuant qu'il ſoit à ſa fin paruenu,
Il eſt certain qu'il n'aura rien que mal.

Dict en outre ce meſme Poëte de l'Eſtat d'Amphiaraus.

Extreme amour luy portoit Iupiter,
Et Apollo l'aimoit autant ou plus.
Que firent-ils, pour vers luy s'acquitter
De ceſt amour? ils firent au ſurplus
(Et de ce bien l'homme eſt ſouuent forclus)
Qu'en ces bas lieux brefue fut ſa demeure.
Et par cela ſans doubte ie conclus,
Que nul nay bien, iuſques à ce qu'il meure.

En vn autre lieu il dit auſſi:

pleurer peut bien celuy qui vient à naiſtre,
Veu que touſiours en miſere il doit eſtre.

Homere appelle auſſi en toutes occaſiōs les hommes miſerables: lequel imité de Menandre, dit, qu'il ſuffit pour nom de malheur, d'eſtre homme. Le meſme Homere en vn autre lieu, dit ainſi: Entre tous les animaux terreſtres, aquatiques, & volatiles, il n'en y a point de ſi miſerable que l'homme. Menandre dit que la douleur & la vie ſont parents. Plaute dit qu'il eſt beaucoup meilleur d'auoir veſcu que de viure: Silenus & Pline, auec le

Prouerbe Latin,& beaucoup des anciẽs diſent que c'eſt vn grand bien de ne naiſtre point. Que les pauures, adiouſtoit-il encores n'ayent pas tãt de mal que nous eſtimons,& plus que les autres : L'experience nous apprend que nous nous perdons d'impatience : les maux ayans leur vie, & leurs bornes, il leur faut donner paſſage, & s'arreſtans moins chez ceux qui les laiſſent faire:laiſſons faire à nature,elle entẽd mieux ſes affaires que nous. Mais vn tel en mourut,ſi ferez vous bien vous,ſinon de ce mal,d'vn autre:& combien d'autres qui auoient trois Medecins à leur coſté. Il faut ſouffrir doucement les loix de noſtre condition: nous ſommes pour affoiblir, pour mourir, pour eſtre malades en deſpit de toute medecine. C'eſt la premiere leçon que les Mexicans font à leurs enfans : Enfant, diſent-ils,le ſaluant au partir du ventre des meres,tu es venu au monde pour endurer: endure, ſouffre, & tais-toy. Et puis c'eſt iniuſtice de ſe douloir qu'il ſoit aduenu à quelqu'vn ce que peut aduenir à chacũ: il faut apprendre à ſouffrir ce qu'on ne peut euiter.

Premierement, le pauure tant miſerable ſoit-il, eſt ſemblable la moitié du tẽps au riche, c'eſt quand il dort: car ne le riche, ne le pauure, quand ils dorment, ne font rien: or ſans action il n'y a felicité ne miſere. Secondemẽt, le malheur n'eſt pas touſiours à la porte des pauures & miſerables: car comme dit quelqu'vn,

Il n'eſt malheur, douleur, ne mal ſi ferme,
Qui quelque iour ne prenne fin & terme.

Que ſi la douleur eſt grande, diſoit Epicure, elle ſera brefue: ſi elle eſt longue elle ne ſera pas grande. Plus les pauures ne pouuans mourir de faim, la poiſon ne leur peut nuire, pource qu'ils mangent l'oignon & l'eſchalote auant le repas. D'auantage, les pauures ne ſont point ſubiets à vne infinité de maladies, (qui tourmentent les riches) pour les dietes qu'ils font ſans ordonnance de Medecin. Et ne s'eſt-il pas trouué, adiouſta-il encores, des perſonnes qui ont eſtably leur ſouuerain bien à viure ſans gloire, & incogneus, à eſtre pauures, à deſpriſer les richeſſes, à aller par le monde de maiſon en maiſon cherchans du pain, à aller deſchauſſez & nuds, à dormir dans des tonneaux, à ſe chauffer au Soleil, eſtimans choſe indifferente d'auoir du bien ou de n'en auoir point? Soyez aſſeurez, diſoit-il, qu'il y a des incommoditez auſſi bien en richeſſe qu'en pauureté, & que tout endroit a ſon enuers, & qu'on faict autant de mal d'arracher le poil à celuy qui a beaucoup de cheueux, comme on faict à vn qui n'en a gueres. Plus, ce qui ayde aux pauures à porter le mal, c'eſt que beaucoup d'entr'eux ont accouſtumé dés leur ieuneſſe à eſtre ſouffreteux, & auoir du mal, & celuy eſt bien heureux, diſoit Denis l'ancien, qui a apprins dés ſa ieuneſſe à eſtre malheureux, & ſouffreteux, & qui a prins naiſſance entre la pauureté, & eſt eſleué entre les miſeres. Les miſeres de ce monde eſtãs comme le feu, qui, lors qu'il eſt plus ardant, affine d'auantage l'or qui bruſle: ainſi tandis que l'homme endure plus de miſeres, d'autant plus il ſe fait parfaict. Mais, par ce que ie voy bien, adiouſtoit-il, que perſonne ne m'en croira, & encores moins voudra eſſayer la pauureté, ſi eſt-ce que les pauures aurõt plus grande delectation que non pas les riches, ſi d'auenture il leur arriue quelque bien:la volupté & delectation eſtans en quelque ſens,& tout ſens eſt auec mutation,& la mutation eſt en choſes contraires : or la mutation eſt ou du mal en biẽ,& cecy eſt la ioye ; ou du bien en mal, & cecy eſt la triſteſſe : doncques pour faire la volupté & delectation, il eſt neceſſaire que le mal ſoit propoſé : & tant plus le mal eſt grand , tant plus le plaiſir ſera grand venant apres le mal. Meſmes en la triſteſſe il y a quelque allege de plaiſir:les peintres auſſi tiennent que les mouuemens & plis de viſage, qui ſeruent aux pleurs, ſeruent auſſi au rire : l'extremité du rire auſſi ſe meſlant aux larmes. Penſez vous, diſoit-il encores, le plaiſir qu'õt eu les pauures qui ſont deuenus riches durant nos guerres ciuiles, & quelle triſteſſe ont enduré les riches eſtans deuenus pauures ? Quelque autre de la Seree va repliquer, que les pauures n'eſtoient pas ſi miſerables qu'on les faiſoit, par ce, diſoit-il,qu'ils ne craignent point à ſe marier, & à faire force enfans : ce qu'ils ne feroient pas s'ils penſoient que leurs enfans fuſſent ſi malheureux qu'on eſtime les pauures. Vous ne ſçauez, fut-il repliqué, pourquoy les pauures ſont ſi hardis à ſe marier, & ne ſe ſoucient d'auoir & de faire beaucoup d'enfans? C'eſt qu'ils ſcauent bien qu'ils ne les nourriront pas: & pour remedier à cela, il y a vn pays où le nombre d'enfans eſt preſcript ſelon les facultez. Nous trouuons en Herodote, qu'il n'eſtoit permis aux perſonnages de petite qualité de ſe marier, & que par les Loix eſtablies par Solon aux Atheniens, eſtoit preſcript la forme de mariage: au menu peuple de volonté: & aux nobles, & autres tenans rang en la Republique, de neceſſité. Auſſi que c'eſt vne grande folie de ſe marier auant qu'auoir ſongé le moyen de nourrir & entretenir ſes enfans & ſa famille: car nous trouuons dans Geneſe, que Dieu ne bailla point de femme à Adam, iuſques à ce qu'il euſt impoſé le nom à toutes les beſtes, & miſes en ſa poſſeſſion. Vne choſe, diſoit-il, reconforte les pauures & miſerables: c'eſt qu'il n'y a ſi infortuné, ne ſi maladif & impotent, qui n'en trouue vn plus malheureux, plus pauure, plus perſecuté de mal que luy: tellement qu'il ſe repute heureux aupres de ceux cy: ne ſcachant pas ceux qui ſe contriſtent tant de leurs fortunes, & ſe pẽſent des plus malheureux, le mal des autres. Et n'y a rien qui plus ſoulage les affligez, que penſer au mal d'autruy: eſtãt vn grand reconfort aux choſes triſtes, de conſiderer les infortunes des autres: & comme diſoit Democrite, Si tu veux euiter la triſteſſe de ta miſere, contemple la vie des affligez, & par la comparaiſon d'icelle auec la tienne, tu verras auoir occaſion de t'eſtimer bien-heureux: & comme dit le gentil Alamanni,

Deux vrais conforts s'offrent aux malheureux,
L'vn du paſſé auoir la ſouuenance:
L'autre, eſt de voir plus grande la ſouffrãce
D'autre, qui ſoit plus qu'iceux ſouffreteux.

Et cela a eſté cauſe, diſoit-il, qu'aucuns ont voulu dire, que ſi tous les maux & facheries du monde eſtoyent enſemble en vn monceau, pour eſtre egallement departies, qu'il n'y a celuy qui ne reprint ſon mal, pour n'auoir part en l'autruy: eſtant le monde gouuerné de telle ſorte que le mal eſt compenſé auec le bien, &

departi à vn chacun ſelon ſa charge, par droite & eſgalle proportion. Mais ce qui nous gaſte, c'eſt que le naturel de l'homme eſt touſiours enclin à regarder pluſtoſt à ſon mal qu'à ſon bien, lequel facilement il oublie: & au cõtraire, eſt propre à conſiderer le bien apparent d'autruy, ſans ſonger au mal caché qu'il ne veoit: ce que dit mõſieur Pybrac en ceſte ſorte:

Noſtre heur pour grand qu'il ſoit nous ſemble moindre,
Les ſeps d'autruy portent plus de raiſins:
Mais quant aux maux que ſouffrent nos voiſins,
C'eſt moins que riẽ, ils ont tort de s'en plaindre.

Or, pource, commença à dire vn autre, que pour adoucir les peines iamais ne manquent orateurs, eſcoutez les raiſons & ſentences que ie voudrois que tous les pauures & infortunez euſſent bien imprimees en leurs memoires. La premiere, qu'il ne ſe faut point facher des choſes qui nous aduiennent, leſquelles ne ſe peuuent euiter par aucun conſeil & ſageſſe:car es maux où il n'y a point de remede,le meilleur eſt de ne les point chercher:La ſeconde eſt,que nous deuons apprendre par ce qui arriue à pluſieurs, que rien ne nous ſurprend de nouueau, & qui ne ſoit commun à la condition humaine. Tiercement, qu'il ne ſe faut contriſter de ce qui arriue à tout le monde: car ſe ſouuenant de la Loy commune à tous, cela doit alleger le mal.Et croy,diſoit-il,que la plus grande miſere de toutes, eſt de ne pouuoir porter la miſere: la miſere reſidãt volontiers auec ceux qui la nourriſſent,diſoit Bias:& comme diſoit Diogene, il n'y a que ceux qui ſont pauures maugré eux, qui deuſſent auoir honte de l'eſtre:car celuy qui ſe comporte bien auec la pauureté,ce dit Seneque, eſt riche: celuy qui a peu n'eſtant pauure, mais celuy qui deſire d'auantage.Si dit-on communement, va repliquer vn de la Seree, qu'en pauureté n'y a point de fiãce:& Laërce dit,les Spartiates auoir touſiours eſtimé les pauures eſtre meſchans: Claudian appellant la pauureté inique, & Virgile deſ-honneſte: la pauureté eſtant mauuaiſe gardienne de pudicité. Encores auiourd'huy, diſoit-il, appellons nous ceux à qui nous voulons mal,& péſons iniurier,marauts, coquins, beliſtres: comme leur voulans reprocher qu'ils ſont meſchans & larrons, & qu'on ne ſe fie point en eux,& qu'ō a en haine la pauureté: par ce qu'elle occaſionne pluſieurs à s'eſgarer du droict chemin: que quand nous deſirons quelque malediction à aucun, & luy voulons mal, nous luy deſirons ſur tout la pauureté: ce que verrez par ce quatrain,

Ie prie à Dieu qu'il vous doint pauureté,
Hyuer ſans feu, veilleſſe ſans maiſon,
Grenier ſans blé en l'arriere ſaiſon,
Caue ſans vin tout le long de l'Eſté.

Ce qu'ont teſmoigné les Anciens, qui eſtans pauures n'ont plus voulu viure: & comme dit Theognis,

Pour pauureté fuyr & euiter
En pleine mer ſe faut precipiter.

Et la Medee d'Euripide chante ces vers:

Las! ie prenoy les maux que pauureté
Me fera faire, outre ma volonté.

Vn franc-à-tripe ayant bien noté tout ce qui auoit eſté dit de la pauureté, va commencer a dire: Cela me faſche tant d'eſtre appellé pour ces beaux noms, marault, coquin, beliſtre, grand colin, que pour ſcauoir ſi i'eſtois riche ou pauure, i'ay vendu tout mon bien, & maintenant ie ſçauray ſi on me doit iniurier de ces iniures communes & meſchantes, & ſi ie ſuis coquin & beliſtre. A qui il fut reſpondu, que pauureté n'eſtoit point vice: & que combien que ce ne ſoit pas vertu auſſi, ſi faut-il plus toſt craindre ceux qui craignent pauureté, que les pauures: plus de maux ſe faiſans pour la richeſſe que pour la pauureté: & comme dit Theognis, beaucoup plus de gents ſont peris d'eſtre trop ſaouls, que de faim: les contẽtions & iniures ne naiſſans pas communement à cauſe des choſes neceſſaires, deſquelles aucuns ont beſoin, mais bien pour les ſuperflues, où noſtre appetit procede à vne infinité. D'auantage, il fut adiouſté que les pauures ont quelque eſpoir d'eſtre riches, & que beaucoup ont eu en recommandation la pauureté, par ce qu'elle rend les perſonnes ſi vigilantes & induſtrieuſes qu'elles peuuent deuenir riches, ſi elles trouuent des gens qui leur aydent: moyennant que Romains. Le plus grand mal qu'ait pauces pauures à qui on ayde ; ne ſoyent de ceux qui autrefois ont eu quelque moyẽ, & l'ont deſpendu : car aydant à ceux-là, vous vous feriez pluſtoſt pauure en leur baillant,que de les rendre riches: d'autant que celuy qui a deſpendu le ſien autremẽt qu'il ne falloit, n'employera iamais bien ce qu'on luy dõne,ou preſte,& n'eſt ſien. Et comme dit Seneque : de peur d'eſtre pauure,il faut meſnager de bonne heure, car l'eſpargne qui commence par le fond, eſt tardiue: par ce que non ſeulement le peu,mais encore le pire demeure aupres de la lie. A ce propos Socrates admoneſtoit Æſchines,qui eſtoit pauure,qu'il empruntaſt de ſoy-meſme, en faiſant,luy diſoit il,moindre deſpenſe. La parcimonie fut ſi grande aux anciẽs,que Cato le vieux vendit ſon cheual de ſeruice, pour eſpargner l'argent qu'il euſt couté à le ramener par mer en Italie. Il ſe vantoit de n'auoir iamais eu de robbe qui euſt couſté plus de dix eſcus,ny auoir enuoyé au marché plus de dix ſols pour vn iour. Il ne fut taxé à Tyberius Gracchus allant en commiſſion pour la choſe publique, que cinq ſols & demy, eſtant lors le premier des ureté, va dire vn autre de la Seree, c'eſt que les pauures ſont touſiours reboutez & moquez, & qu'on ne les conuie gueres és banquets, ny aux nopces, & ſi ne trouuent iamais de parens ne d'amis: d'autant, dit Menandre, que le riche penſe que ce parent pauure luy doit demander quelque choſe, & nul ne confeſſera celuy qui a affaire d'ayde luy appartenir aucunement. C'eſt peu de choſe que cela, fut-il repliqué, & ne faut point auoir honte de cõfeſſer ſa pauureté, mais bien eſt reprochable de ne ſe mettre en effort de l'euiter, diſoit Thucidide. Que les pauures adiouſtoit-il, ſoient ſubiects à beaucoup de miſeres: vous verrez que s'ils ont vn meſchant logis, ils auront encores vn plus meſchãt lit: ils n'ont iamais repos en leur vie: ils ne ſeront auiourd'huy où ils eſtoyent hier; ny deuant où ils eſtoyent à ce iour: s'ils ont des chauſſes, elles ſeront repetacees, ou il les faudra eſlargir eſtans trop eſtroictes, ou il les faudra accourcir eſtans trop longues, ou elles ſeront courtes, & les conuiendra allonger: ils n'ont iamais entierement à diſner, quand il y a du vin, il n'y aura point de pain: quand il du potage, il n'y aura point de chair: quãd ils ont vn ſaye, ils n'ont point de manteau : quand ils auront vn bonnet, ou vn chapeau, ils n'auront point de ſouliers: & quand ils ont des chauſſes , ils n'auront point d'eſguillettes. Auec tout cela, les pauures ne peuuent trouuer de logis : car outre la peur qu'on a d'eſtre mal payé des louages,on adiouſte foy à vn prouerbe, qui dit,qu'il ne faict pas bõ auoir vn voiſin trop pauure ne trop riche. Et ie croy que c'eſt la cauſe pourquoy Diogenes habitoit dans vn tonneau,en lieu de maiſon, ne pouuant trouuer de logis , eſtant la plus grande pauureté & incommodité qu'il ſentit iamais, n'en ayant gueres enduré d'autre: demandant ce dequoy il auoit affaire de telle grace & hardieſſe,qu'il n'eſtoit pas ſouuent refuſé. A vne fois il diſoit, ie vous prie me diſtribuer de vos biens, ſi auez accouſtumé de bailler quelque choſe, ſinon commencez à moy. A l'autre fois,ſi quelqu'vn conteſtoit contre luy de ce qu'il eſtoit ſain & valide : il luy diſoit,ie vous prie premierement me donner, & puis nous en diſputerons. Il demandoit deux fois autant à vn prodigue,

& qui s'en alloit pauure,qu'à vn bon meſnager & riche: parce qu'il eſperoit à en demander & en auoir encores du riche, là où il n'eſperoit iamais rien receuoir de celuy qui s'en alloit pauure. Vn grand Seigneur luy voulant bailler vn grand don, luy demanda s'il ſeroit homme de bien s'il luy donnoit quelque choſe, il reſpond qu'ouy,encores qu'il ne luy donnaſt rien. Et quand il voyoit qu'en demãdant peu, aucuns luy promettoient beaucoup, il les laiſſoit là,& diſoit que le promettre beaucoup à qui peu demande, eſtoit vne eſpece de refus. De peur d'eſtre eſmeu & faché ſi on l'eſconduiſoit, il s'accouſtumoit à demander à des ſtatues. S'il rencontroit vn homme riche & meſchãt, il ne luy demandoit iamais rien:diſant,Si touſiours il a eſté larron du bien d'autruy, qu'elle eſperance y a-il qu'il donne du ſien? Voyãt qu'on bailloit pluſtoſt l'aumoſne aux boiteux, borgnes, aueugles & eſtropiats, qu'aux Philoſophes, & gens de ſçauoir, diſoit que c'eſtoit qu'ils craignoient pluſtoſt deuenir boiteux & maleficiez que Philoſophes & ſçauants. Quand on luy remonſtroit la peine de ſa pauureté, & de tous ſes autres compagnons de Philoſophes, & qu'il pouuoit ſe mettre à ſon ayſe: il crioit que la boutique du Medecin eſtoit l'eſchole de Philoſophie, où l'on accouroit pour la ſanté, non pour la volupté & plaiſir. A propos que les Philoſophes & ſçauants le plus ſouuent ne ſont pas les plus riches, quelqu'vn va conter la reſponce que fit vn artiſan à vn homme de lettre, qui demandoit l'aumoſne, toutesfois ſe vantant eſtre maiſtre és ſept arts liberaux: luy reſpondant ceſt artizan, Et moy, ie ſçay plus que vous, car auec vn ſeul art ie nourris moy, ma femme, & mes enfãs: là où auec les ſept arts tu ne te ſcaurois nourrir ſeulement. Ces vieux contes ſi communs, & tant de fois redits, furent cauſe que chacun ſe vouloit retirer, n'euſt eſté qu'vn de la Seree nous va dire que la pauureté le plus ſouuent venoit d'eſtre homme de bien, & qu'à ceſte cauſe qu'elle logeroit pluſtoſt chez les gens de bien, que chez les meſchans & riches: car les meſchans & riches l'eſtiment mauuaiſe, elle ne ſe veut meſler ny auoir affaire auec eux. Et pour preuue de ce qu'il diſoit, il nous mettoit en auant, & deuant les yeux, pluſieurs pauures auoir eſté gens de bien & grans perſonnages:comme Epaminódas, qui fut mis en ſepulture du public, auſſi bien que Lucius Valerius Publicola. Il recita qu'il falloit que les Atheniens baillaſſent vne robe & des ſouliers à Lemachus; toutesfois & quantes qu'ils le faiſoient Empereur & conducteur d'armee: & que Paulus Æmilius n'euſt pas dequoy rẽdre le dot à ſa femme. Et qui fait, diſoit-il,que les meſchans ſont riches, & les gens de bien pauures? Sinon que le monde eſt renuerſé, & que les vertueux ſont deboutez,& les vicieux auancez. Parquoy vn Philoſophe diſoit, que s'il deuoit renaiſtre, il choiſiroit pluſtoſt eſtre toute autre eſpece d'animal qu'homme: ſcachant que l'homme ſeul entre tout ce qui a vie,eſt iniuſtement recogneu & fauoriſé: entãt qu'vn bon cheual eſt mieux penſé qu'vn pire, vn bon chien plus priſé que celuy qui ne vaut gueres, qu'vn coq eſtant genereux eſt plus eſtimé que le couard, & mieux nourry: là où entre les hommes,il ne ſert preſque de rien d'eſtre bon & vertueux; d'autant que les vicieux & mal viuans ſont plus eſtimez que les bons. Si eſt-ce, repliqua vn autre, que nous trouuõs que les Romains auec leurs Cenſeurs, mettoient hors l'ordre & qualité de Senateurs, ceux qui deuenoient paures: & que pour tenir l'Eſtat de Senateur, il falloit auoir vaillant trois mille eſcus couronne: & que ceux de Carthage n'admettoient en leurs Magiſtrats les gẽs de bien, s'ils n'eſtoient auec cela riches: trouuans impoſſible qu'vn pauure peuſt exercer ſon office ſans corruption. Celuy qui parloit touſiours pour la pauureté, ne laiſſa pour tout cela à dire, que les Romains n'auoient pas la pauureté en ſi grand meſpris que lon penſe: ce qui eſt ayſé à prouuer, diſoit-il, par Scipio Naſica, qui demandant l'Edilité, & prenant la main d'vn ruſtique, qui auoit voix aux Comices, & la trouuant fort rude, luy demãda s'il cheminoit des mains. Ce qu'entendu & ſceu de tout le peuple Romain, on luy refuſa l'Edilité: toutes les Tributs ayans prins en mauuaiſe part, qu'on leur reprochaſt la pauureté. Puis pour recommandation de la pauureté il adiouſta ces vers traduits de Palingene par vn excellent perſonnage de ce temps,

O bonne pauureté, preſent des cieux venu,
Non encores aſſez bien des hommes recogneu,
La garde des vertus, de chaſteté l'amie,
Le frein des voluptez, l'entretien de la vie:
Tu meſpriſes du ſort les accidens diuers,
La rage de la mer, des vents, & de hyuers,
Allant ton petit train, ſans que deſſus les ondes
Tu ſondes trop auant les abyſmes profondes.
Vn ſage Democrite vn ſage Anaxagore,
Tous renommez au monde, & mille autres encore
Meſpriſerent iadis l'or, l'argent, & les biens,
Comme eſtans de tous maux la cauſe & les moyens:
Pourquoy? ſinon d'autant qu'ils auoyent cognoiſſance
Que ce n'eſt le vray bien, veu que ſa iouyſſance
Brouille l'entendement de ſoucis & trauaux,
Et faict l'homme abiſmer en vn goufre de maux.
Deſire donc ſans plus autant qu'il eſt beſoin,
Pour maintenir ta vie, & ne va point plus loing.

Mais pour tout cela, ny par rime ny par raiſon, on ne peuſt retenir la compagnie: qui ſe retira en diligence, comme voulant fuyr la pauureté.

SEREE TRENTEVNIESME.

Des Riches & des Auaricieux.

LA precedente Seree, où auoit eſté parlé des pauures, ne fut point tant cauſe de diſcourir des riches(bien que deux contraires mis l'vn pres de l'autre ſe cognoiſſent mieux) que la richeſſe & chicheté d'vn de nos Serees, qui nous bailloit ce ſoir à ſouper. Ce qu'il faiſoit toutesfois le plus tard qu'il pouuoit, attendant des viures de ſes maiſons, ou bien que ceux à qui il auoit baillé de l'argent à louage, luy euſſent faict quelque preſent, ou qu'il euſt veu le gibbier à bon marché, qui eſt quãd il commence à degeler. Et lors, afin que tout paſſaſt pour vn, il cõuioit tant de gẽs de toutes ſortes, qu'on ne pouuoit commodement ſe ranger à la table, & ſi ceux qui eſtoient en vn bout, ne pouuoient entendre ceux qui parloient à l'autre : tellement qu'il falloit que l'vn diſt à l'autre ce que l'autre diſoit, comme à la guerre, ou en vn nauire: ce qui eſt contre les preceptes de Plutarque. Vous aſſeurant qu'il n'aſſembloit point tãt de perſonnes pour monſtrer ſa richeſſe (eſtimant qu'elle ſeroit sãs hõneur ſi elle n'auoit beaucoup de teſmoins, comme la Tragedie de pluſieurs ſpectateurs) qu'à celle fin de ne faire gueres de banquetz: & pour ceſte cauſe, il mettoit ſes parents & amis, & ceux qui autresfois l'auoient conuié, & ceux des Serees, en meſme robbe. Auec tout cela, le pis encore eſtoit, qu'il nous traictoit ſi familierement, que ſi meſmes Epaminondas y euſt eſté, il ne s'en fuſt pas allé ſans ſouper: comme il fit vne fois de chez vn ſien amy; quand il vit l'appareil plus grãd que ſes facultez. Parquoy ceux de la Seree ne ſe pouuoient tenir de bailler à noſtre hoſte quelque atteinte, toutesfois en riãt. A vne fois on luy diſoit: mon oſte, ie croy que vous eſtes Medecin, car vous nous traictez comme on faict les malades. Vn autre, louant ce banquet, aſſeuroit qu'on pouuoit dire de ce conuy comme de ceux de Platon, qu'on s'en ſentoit encores le lendemain, & qu'on le pouuoit appeller le ſouper des Dieux, comme faict Horace. Vn tiers diſoit, que noſtre hoſte vouloit obeyr à la Loy, qui deffendoit de fermer les portes quãd on prenoit ſon repas, n'y ayant rien contre les Loix ſumptuaires, qui reigloient l'excez des cõuiues & banquets. Vn, qui auoit plus grande enuie de mordre que de ruer, ayant veu la Demonomanie, nous va dire, que noſtre hoſte eſtoit pire que les Sorciers, eſtant pour le moins la table des Sorciers bien garnie de toutes ſortes de viandes bien exquiſes, & en grande quantité, toutesfois qu'eſtans ſortis de leur table, qu'on ne laiſſoit tout incontinent d'auoir auſſi grand faim qu'à l'entree: mais à ce banquet, nous diſoit il, vous n'auez quaſi rien ſur table, pour donner pour le moins le plaiſir que ceux qui ſoupent chez les Sorciers ont en mangeãt: & ne ſcauriez appeller ce ſouper vn magnifique banquet, que les Latins appellent *Cœna dubia*, quand il y a tant de viandes qu'on ne ſcait laquelle prendre la premiere pour manger: mais c'eſt bien *Cœna dubia*, ainſi que le prent Henry Eſtienne: car nous ne ſcauons ſi nous auons ſoupé ou non. Et voicy ſes vers, que i'ay mis en Latin,

Conuiuis dubiam dico te apponere cœnam
Poſthume,ſed dubiam nomino more nouo.
Non etenim dubia eſt cœna,vt fuit illa Terenti,
Quum dubitat primum quẽ velit eſſe cibũ.
Sed quoniam hanc dubitat quiſquis cœnatus abiuit,
Verè an per ſommum ſit data cœna tibi.

Vn franc à tripe de noſtre Seree, voyant qu'on deſſeruoit, va dire à l'oreille du plus proche de luy, qu'il ne retourneroit de ſa vie ſouper là dedans: ceſtuy cy luy ayant demandé, pourquoy? par ce, reſpondit il que les Graces ne ſont gueres loing du *Benedicite*. Il luy replique, qu'il n'y auoit rien pire pour la ſanté que de tenir lõgue table: ny qui engendre plus de maladies, à cauſe que ce que vous auez prins du cõmencement du repas eſt quaſi digeré, quand long temps apres vous en prenez d'autre: parquoy ces viandes prenans diuerſes concoctions,ne faut s'eſmerueiller ſi elles nuiſent à ceux qui tiennent longue table,à cauſe du diſcord. Puis il va adiouſter,que noſtre hoſte auoit eu ſoucy de noſtre ſanté, ne nous ayant baillé des viãdes ſi exquiſes & rares, ny de beaucoup de ſortes,& que touſiours les plus ſimples viandes,& qui couſtent le moins,ſont les plus ſalubres au corps: & auſſi qu'il n'y auoit rien pire que de manger de beaucoup de ſortes de viandes, la diuerſité des viandes tourmentant l'eſtomach,& empeſchant la concoction,l'vne viande eſtāt facile à digerer, & l'autre difficile. Ie me doutois bien,commença à dire vn autre, qui eſtoit à ce ſouper, que nous ſerions mal traictez,ne voyant point de ſel ſur la table, prenant de là augure que le banquet ne ſeroit gueres magnifique:ny opulent, mais infortuné: eſtant l'opinion des Anciens, & ſi eſt bien encores la noſtre, que la table qui eſt ſans ſel, eſt profane & malheureuſe,& vn vray banquet de Diables,& de Sorciers. A ceſte cauſe la premiere choſe que les ſeruans mettent ſur la table,apres la nappe, doit eſtre la ſaliere,garnie de ſel noir,ſi c'eſt pour les Princes & grands Seigneurs, le ſel blanc receuant plus ayſement le venin que le noir. Que la table ne doyue eſtre ſans ſel, le vieux prouerbe le monſtre bien, quād il dit, *Omnis menſa malè ponitur abſque ſale.* Mais,repliqua vn de la Sereé, comment eſt-ce que la table ſans ſel eſt eſtimee infortunee, veu que les preſtres Egyptiens auoient la mer en abominatiõ, & l'vn des poincts qu'on leur deffendoit en les initiant, c'eſtoit de n'vſer iamais de ſel à la table? Et pour cela, les preſtres Egyptiẽs ne ſaluoient iamais les pilotes, & gens de marine, ce dit Plurarque: à cauſe qu'ils eſtoient ordinairement ſur la mer, dont eſt faict le ſel. Et c'eſt auſſi, adiouſtoit-il, la principale raiſon pourquoy ces preſtres abominoient le poiſſon: de ſorte que quand ils vouloiẽt eſcrire le hayr, & l'abominer, ils peignoyẽt vn poiſſon: comme en la ville de Say, à l'entree du temple de Minerue, il y auoit peint vn petit enfant, vn vieillard, & puis vn eſparuier, & tout ioignant vn poiſſon, & à la fin vn cheual de riuiere, qui ſignifioit & vouloit dire ſous ces figures, ce dict Plutarque, O arriuans, & partans, ieunes & vieux, Dieu hayt toute violẽte iniuſtice: repreſentans Dieu par l'eſparuier: par le poiſſon eſtant nourry en la mer ſalee, hayne & abomination: & par le cheual de riuiere, toute impudence de mal faire: d'autant que l'on tient qu'il tue ſon pere, & puis ſe meſle par force auec ſa mere. Le propos du ſel acheué, celuy meſme qui auoit faict l'augure, va reciter des vers qu'on dit eſtre de ſainct Gelais:

Du Chatelus donne à diſner
A ſix pour moins d'vn carolus:
Et Iaquelot donne à ſouper
A dix pour moins que Chatelus.
De ces banquets ſi diſſolus
I'en reuien creux comme vn fallot:
Si ie ne ſuis chez Chatelus
Ne me cherchez chez Iaquelot.

Ayant recité ces vers, il nous va dire qu'il ſe recompenſeroit bien ſur le deſert : mais voyant qu'il n'y auoit que du fromage, & qu'on ſe rioit de luy, ne laiſſa à ſe mettre à en manger à bon eſcient, & diſoit qu'il eſtoit treſbon, & que l'eſcole de Salerne eſtoit veritable, quand elle dit, *Caſeus ille bonus, quem dat auara manus*. Puis nous va dire; & que ſcauez vous ſi noſtre hoſte ne ſe monſtrera point plus liberal à nous dõner quelques beaux preſens que les Latins appelloient *Apophoreta* quand nous ſortirons du banquet, qu'il n'a eſté en baillant à ſouper, & que l'vn recompenſera l'autre. A qui il fut reſpondu, qu'il ne falloit point s'y attendre, & que par cy deuant il les auoit touſiours traictez en ceſte ſorte, & encores pis, pluſieurs fois les ayans conuiez à diſner, contre toute couſtume des Serees, faiſant cela pour beaucoup de raiſons. Premierement, pour n'auoir pas tant de gens à ſes conuis : parce qu'on n'a pas mis fin ſi toſt à ſes affaires, & qu'on eſt plus libre au ſoir. Secondement, afin que les femmes n'y vinſſẽt point, ſçachant bien qu'elles ne pourroient eſtre ſi toſt preſtes, & atiffees pour le diſner : & pour ceſte cauſe les Sybarites conuioient les femmes aux banquets quatre ou cinq mois deuant. Tiercemẽt, il les auoit beaucoup de fois conuiez pluſtoſt à diſner qu'à ſouper, pour eſpargner tant la chandelle que le bois, qu'il faut l'hyuer au ſouper. Quartement, qu'on ſert plus de ſortes de viandes au ſouper qu'on ne faict au diſner, & qu'on tient plus longue table, eſtãs lors exempts de toutes affaires. Encores me ſouuient, adiouſtoit-il, qu'à l'vn de ſes diſners les viandes eſtoient ſi mal cuites, qu'vn de la Seree va dire à noſtre hoſte

Ie croy que nous auions eſté conuiez à ſouper, comme c'eſt noſtre couſtume: par ce qu'vn iour vous me dictes, Ie vous veux conuier à ſouper vn de ces matins. Mais ie me doubtay bien, diſoit-il encores, que les viandes auoyent eſté ſeruies ainſi crues, tant pour eſpargner le bois, qu'à fin qu'on n'en mangeaſt pas tant. Lors vn de ceux qui auoient eſté conuiez, qui auoit eſté en Turquie, repliqua que s'il euſt eſté au grand Caire, ſon hoſte n'y euſt rien gaigné: car, diſoit-il, i'euſſe prins ceſte chair mal cuite, & en ſortant ſeulement en la rue, i'euſſe trouué qui tout incontinent me l'euſt fait cuire: y ayant en ce lieu-là enuiron de douze mille cuiſiniers, leſquels allans par la ville portent de petits fouyers ſur leur teſte, qui en payant font cuire & accouſtrent vos viandes, & ce à faute de bois qu'ont ceux du Caire. Ou bien ie feray comme les Anciens, qui ſe faiſoient ſeruir la viande ſur des fouyers, qui ſe portoient ſur la table: & auoient des cuiſines portatiues, dans leſquelles tout le ſeruice ſe trainoit apres eux, & laiſſoyent cuire les viandes tant qu'il leur plaiſoit, pour les manger toutes chaudes. Vn autre de la Seree, reuenant à noſtre hoſte, nous va dire qu'il les auoit traictez comme le Diable (à qui ſont tous les auaricieux) fit vne fois ſa mere, à qui il ne bailla que d'vne vieille oye, & d'vn cochõ ſans moutarde. Quelqu'vn qui tenoit de la cõplexiõ de noſtre hoſte, le deffendant va dire, que ces deux mots pouuoient eſtre appellez viandes des Dieux, comme Neron louoit les chãpignons, les nommans en Prouerbe Grec, la viande des dieux, parce qu'en iceux il auoit empoiſonné ſon predeceſſeur Claudius, Empereur Romain. Et que ſi nous voulõs adiouſter foy à Lampridius, nous trouuerons que l'Empereur Seuerus bailloit bien des oyes aux feſtins des Saturnales, comme auiourd'huy nous faiſons à la ſainct Martin: & que Socrate en Xenophon dit qu'il faut fuyr les viandes qui prouoquẽt ceux qui n'ont point de faim à les manger, & les vins qui incitent à boire ceux encores qu'ils n'ayent nulle ſoif. Puis nous diſoit, approuuant le banquet de noſtre hoſte, que n'eſtiõs pas mal à ce ſouper, ſi nous regardons à la Loy du Conſul Fannius, qui ordonna que nul des

Romains n'euſt à mettre à chaſque repas autre oyſeau qu'vne poule, encores falloit-il qu'elle n'euſt eſté engraiſſee:& que les banquets ſuperflus eſtoient auſſi bien à reprendre que ceux-là, où il n'y a rien trop. Abraham iaçoit q̃ grand Roy & riche, toutesfois il n'auoit à ſa table d'ordinaire, que du pain, du beurre, & du laict pour ſe nourrir. S'il faiſoit quelque feſtin, meſme aux Anges, il y adiouſtoit du gaſteau pour toutes delices,& quelques fois vne piece du plus gras veau de ſa bergerie. Noſtre franc-àtripe lors ~~luy~~ va reſpondre, qu'il vaudroit mieux eſtre taxé en la deſpẽce & ſuperfluité de viures, que d'en auoir peu:ce qu'il mõſtra par le feſtin que fit Ieſus-Chriſt, où il y reſta beaucoup de viures apres que tous furent raſſaſiez. Et auſſi diſoit-il, q̃ les anciẽs ont prins pour vn mauuais preſage, & grand malheur, quand on leuoit les tables vuides,& qu'il n'y auoit rien deſſus: les Romains voulãs q̃ ce qui demeuroit du banquet fuſt pour les ſeruiteurs: cela ſe faiſant par vne accouſtumance d'humanité enuers eux, les ſeruiteurs Romains penſans qu'en mangeant du relief de leurs maiſtres, eſtre par cela compagnons de table auec leurs ſeigneurs: ſi bien qu'il ſe trouue des maiſtres, leſquels pour ſe faire aymer de leurs gens, baillent à leurs ſeruiteurs de ce qui leur eſt ſerui ſur table, ſans qu'ils attendent les reliques & reſtes : meſmes Lampridius dict qu'Alexandre Seuere Empereur bailloit de ſa main à ceux qui le ſeruoient au diſner & ſouper, du pain, du vin, de la chair, & de ce qui eſtoit ſeruy ſur ſa table. Ce que confirme Plutarque , quand il dit, que les Roys de Perſe faiſoient liuraiſon des viures qu'on leur ſeruoit à leur table, non ſeulement à leurs amis , aux gardes & capitaines, ains vouloient que le manger meſmes des Eſclaues, voire des chiẽs, fuſt ſeruy ſur table, puis leur fuſt diſtribué: voulãt que tous ceux dont ils ſe ſeruoient, fuſſent , autant qu'il eſtoit poſſible, leurs commenſaulx , & veſcuſſent de leur maiſon: les plus ſauuages beſtes s'appriuoiſans en leur donnant à manger. Xenophon parlant du petit Cyrus , dict qu'il a eſté le plus digne de commander à la monarchie des Perſes, & qu'il auoit de couſtume toutes les fois qu'il trouuoit vne viande bonne & d'appetit , d'en enuoyer vne partie à ſes amis. Ie me doute, va repliquer quelqu'vn, que ceux qui diſtribuent aux gens de leur maiſon des viandes qu'on leur a ſeruy ſur leur table, le font de peur des Paraſites, qui mangẽt le reſte des tables, comme nous trouuons en Plaute. Parquoy, en toute ſorte, il eſt fort bon que les tables ſoient bien garnies, & qu'il en y ait touſiours de reſte, pour donner à entendre qu'il faut garder quelque choſe de ce que nous auons de preſent, pour l'aduenir, & ſe ſouuenir auiourd'huy de demain: & qu'auſſi on blaſme, auec Plutarque, la table d'Achilles, qui eſtoit touſiours vuide & affamee, ce dit Homere: & ledict Plutarque dict à ce propos, que Lucius auoit ouy dire à ſa mere, que la table eſtoit choſe ſacree & ſaincte, & qu'il n'y auoit rien de ſacré qui deuſt eſtre vuide. Et ſi les tables n'eſtoiẽt bien garnies, adiouſtoit-il, cõment pourrions nous traicter les gens & les ſeruiteurs de ceux qui nous viennent voir? Car nous auons vne couſtume en France, que quand il arriue vn gentil-homme en nos maiſons, d'eſtre outre meſure ententifs à ouruoir que ſes ſeruiteurs ſoyent bien traictez:& cecy,ou pour contraincte,que comme moins ſages & diſcrets , & plus difficiles,ils ne facēt de mauuais rapports de nous, là où nous ſçauons bien que les maiſtres ſe contenterōt de peu, & de tout ce que ferōs en leur endroit: ou que nous ſçauons que les ſeruiteurs naturellemēt ſont addonez à trop parler , & nous les traictōs ainſi bien , plus en intētion qu'ils publient noſtre courtoiſie, que de peur que nous ayons qu'ils blaſment noſtre chicheté & taquinerie: ou bien que noſtre amitié n'eſt poinct entiere ny aggreable au maiſtre, ſi elle ne s'eſtend iuſques à ſes ſeruiteurs:& vous ſçauez encor, qu'il y a des maiſtres ſi tendres & doux à leurs gens, qu'ils aymeroiēt mieux la commodité & aiſe de leurs ſeruiteurs, que la leur propre. Reuenās touſiours à noſtre feſtin, vne feſſe-tondue va parler ainſi; Ie ſçay bien que ie feray quand il me faudra aller à ces conuis de Chatelus & Iaquelot: c'eſt que ie ſouperay auant que d'y aller. On luy repliqua que ceux des Serees ne le trouueroient pas bon, & qu'il en ſeroit reprins auſſi bien que ceux qui alloiēt aux feſtins publiques (que les Grecs appelloient *syßitia*, ce mot denotant la grande frugalité qu'ils y gardoient; & les Latins *sodalitates*) le ventre plein : eſtant deffendu de ſe trouuer à ces conuis apres eſtre raſſaſié, pour autant que ceux qui ne mangeoient là, & ne beuuoient auec les autres, eſtoient accuſez de gourmandiſe, & de ne ſe contenter point de ce qu'on ſeruoit au commun Sçauez vous donc bien que ie feray, va il reſpondre, c'eſt que quand ie ſeray de retour de ces affamez banquets, dont on reuient creux comme vne lanterne, ie ſouperay chez moy, ou bien des que les viandes ſeront ſeruies en ces maigres feſtins, ie commenceray à manger des premiers, les viandes tant chaudes ſoyent elles: m'eſtant accouſtumé à me lauer les mains, la bouche, & la gorge, d'eau chaude, affin de manger pendant que ceux du conui n'y oſent ſeulement toucher. Lors il luy fut repliqué, Donnez vous garde qu'il ne vous aduienne comme il fit à vn Seigneur eſtãt à la table d'vn Prince: lequel mit en ſa bouche vn morceau ſi chaud, qu'il fut contrainct de le rendre : mais en le remettant ſur ſon aſſiette, il fit rire le Prince, & tous les aſſiſtans, en luy diſant, Pardieu, monſieur, vn ſot ſe fuſt bruſlé. Les tables de noſtre Chatelus leuees, vn de la Seree, que nous nommions le mauuais riche, de toute autre complexion que noſtre hoſte, commẽça à blaſmer les richeſſes, & comme ſ'il l'euſt voulu preſcher & admoneſter, va dire, apres Socrate, qu'on deuoit faire conte des richeſſes, ſi elles eſtoyent conioinctes auec la ioye, mais qu'elles en eſtoyent totalement eſloignees: car ſi les riches, diſoit il, ſe veulent ſeruir d'icelles, ils ſe corrompent par trop grãde volupté; s'ils les veulent garder, le ſoing les ronge & mine au dedãs: & s'ils en deſirẽt acquerir, ils deuiennent meſchans & malheureux. Puis il adiouſta, que l'auarice rendoit l'homme pauure toute ſa vie, afin qu'il ſe peut trouuer riche ſeulement à la mort: tellement que ſi on veult mal à vn auaricieux, il ne luy faut que deſirer longue vie: car craignant de tomber en paureté, il vit pauurement toute ſa vie. Puis il diſoit, que celuy qui veut deuenir riche, deuoit mettre peine non d'accroiſtre & augmenter ſa richeſſe, ains de diminuer ſa conuoitiſe d'auoir: pourautant que celuy qui ne met point de bornes à ſa cupidité, eſt touſiours pauure & indigent: & qui appete peu, ne peult auoir faute de beaucoup: celuy approchant plus pres de Dieu, qui ſe paſſe de peu, Dieu n'ayant affaire d'aucune choſe. Outre, il diſoit que durant l'antique Rome on n'aſſignoit à vn homme que deux arpens de terre, vn arpent contenant autant qu'vn ioug de bœufs peut labourer en vn iour, qui peut contenir deux cens quarante pieds: mais que l'auarice croiſſant, il fut par apres permis de tenir iuſques à cinq arpens: & que depuis le populaire n'en pouuoit auoir que ſept. Ainſi, adiouſtoit il, vous voyez bien que la Loy a bien preſcrit aux ſages & gens de bien la quantité de biens qui leur eſt ſuffiſante, mais quant aux fols & meſchans, ie leur diray, apres Plutarque, que la Lune, vn temps fut, pria ſa mere de luy faire vn petit ſurcot, qui luy ioigniſt bien au corps. Et comment eſt il poſſible, reſpondit ſa mere, que i'en tiſſe vn qui te ioigne bien, veu que ie te voy tantoſt toute pleine, puis apres en croiſſãt, & vne autrefois en decours? c'eſt à dire, qu'on ne ſcauroit diffinir meſure aucunne certaine de biens à vn fol, & à vn vicieux, à cauſe de ſes diuerſes cupiditez. Et quant à moy, diſoit ce mauuais riche, ie tiens encores les pauures plus faciles à contenter que les riches : car ſi vn pauure a faim, ou ſoif, ou froid, ſi vous le faictes manger ou boire plus qu'il ne veut, ſi vous luy donnez trop d'habillemens ſur luy, il s'en fachera: mais l'homme riche n'a iamais trop, n'ayant toute ſa vie aſſez d'eau pour aſſouuir ſon hydropiſie: & comme dit Plutarque, ce n'eſt pas l'habillement qui donne la chaleur à l'homme, mais ſeulement qui arreſte & contient au dedans la chaleur que l'homme rend de ſoymeſmes, empeſchãt qu'elle ne ſe reſpande parmy l'air : auſſi, diſoit-il, pour eſtre enuironné de richeſſes, on ne vit pas plus heureux, ny content, ſi de l'interieur de l'ame ne procede la ioye, & le repos: cela n'eſtant bien qui n'a point de fin, & qui eſt commencement du deſir d'auoir. Noſtre hoſte, à qui il ſembloit que ce mauuais riche parlaſt de luy, va repliquer des choſes auſſi ſingulieres qu'il en auoit dictes de communes, commençant en ceſte ſorte: Si eſt que le deſir d'enrichir nous eſt autant naturel,que ceſtuylà de viure : car comme dit vn Venitien, la nature ayant pourueu les beſtes brutes de choſes appartenantes à leurs vies,elle a inſeré en l'homme pauure, nud & ſubiect à pluſieurs neceſſitez, le deſir des richeſſes, luy donnant l'eſprit & l'induſtrie pour les acquerir, afin qu'il peuſt auec ceſt vnique inſtrument,ſe pourchaſſer les choſes qui luy ſeroyent neceſſaires, non ſeulement pour viure, comme les auaricieux font, mais à viure humainement, la vie venant plus aggreable par les richeſſes,qui ſuppleēt à toutes neceſſitez. Qu'on doiue auoir des biens, diſoit noſtre hoſte, dont on puiſſe retirer quelque moyen de viure, outre ce que la nature nous enſeigne,encores le peult on veoir, ce dit meſſire Franciſque Lotin,en toutes les anciēnes Republiques, leſquelles ont faict tout deuoir de ſemondre leurs citoyens a en auoir, & y pourueurent de faict par la voye de la loy:ordōnans qu'aucun ne fuſt receu ne admis au gouuernemēt de la cité, ſ'il n'auoit autant de biens qu'il eſtoit requis pour eſtre enrollé & eſcrit au liure des cēs: & ſuyuāt ceſte forme, les citoyēs

Romains croiſſoient en biens & en cens. Le mauuais riche, qui blaſmoit l'auarice, va reſpondre ainſi, Nous ne ſommes pas au temps, Dieu mercy, qu'il ſoit queſtion de tant louër les richeſſes, pour doubte qu'on ayt qu'elles viennẽt en deſpris : car vrayement ceux là ſont trop cõmuns, qui ſe les font leur vray idole : laquelle affection certainemẽt eſt engẽdree, non pas d'vn deſir naturel, mais d'vn deſordonné appetit, auquel nulle richeſſe n'eſt ſuffiſante de ſatisfaire : parce que tout ainſi que la nature ſe contente qu'on acquiere peu de choſes, & faciles ; de meſmes, noz vaines volontez nous tiennent touſiours pauures & neceſſiteux, cependant que vainement nous formons diuerſes neceſſitez : par leſquelles il nous ſemble qu'auons affaire preſque de choſes infinies : qui eſt cauſe de nous expoſer librement à la mer, & à tous perils, neantmoins que les pauures viuent auſſi bien que les riches, & les riches meurent comme les pauures : mais à pluſieurs pauures la vie eſt plus ioyeuſe, & la mort moins amere, qu'à beaucoup de riches, la pauureté ayant ce ſeul bien par deſſus la richeſſe, qu'elle n'a ſoucy de rien : le Poëte Theognis eſtant de bas & laſche courage, quand il dit:

Pour pauureté fuyr & euiter
En pleine mer ſe fault precipiter.

Que ſi aucun, adiouſtoit il, ſe contente en ſon auarice, il ſe contente, parce qu'il n'a experimenté autre cõtentement: comme l'oiſeau qui a eſté nourry & eſleué en la cage, lequel ne ſçayt voler quand on le met dehors. Et le malheur encores eſt, que nous ſommes plus auaricieux lors que nous ne pouuons vſer de noz richeſſes, qui eſt en la vieilleſſe: & la cauſe en eſt, à mon aduis, parce que les gẽs vieux peuuent beaucoup de fois auoir enduré, ayãs peur que le bien leur defaille: ou bien que deuenans timides & craintifs, ont le ſang froid, & muãs de complexion font comme ſi vn homme tant moins il auroit affaire de chemin, de tant plus il ſe fourniſſoit de viures ou d'argent pour parfaire ſon voyage: ſi bien que vous verrez ces vieux auaricieux garder leurs biens comme eſtans à eux, en chaſſant les coqs comme l'Euclio de Plaute, mais ils n'en oſent vſer, comme ſ'ils appartenoyent à d'autres, & qu'ils ne fuſſent pas à eux : l'auarice contraignant l'auaricieux d'acquerir des biens auec peine & trauail, & luy deffendant d'en iouyr, & luy en oſtant l'vſage, elle le priue de tout bien : car ce qui ne nous ſert ne peut eſtre appellé bien, pour noſtre regard. Ce que les Grecs ont treſ-bien entendu, appellans en leur langue tous les biens temporels, vſages: pour ſignifier qu'vn bien ne doit point eſtre reputé tel ſinon pource ſeulement qu'il ſert & qu'on en vſe. Gardāt auec grand ſoing ce qu'il a gaigné auec ſueur, & qu'il conuient laiſſer auec douleur, ſemblant à la femme groſſe : prenant grand plaiſir à amaſſer des threſors, puis il a grande facherie quand il les faut mettre dehors: & comme dit le poëte Satyrique:

De viure en pauureté, afin de mourir riche.

A la fin noſtre mauuais riche, ayant admonneſté noſtre hoſte, & le ſien, par raiſon, luy veut remōſtrer par rithme à fuyr l'auarice, par des vers de Ronſard : qu'il recita ainſi,

Quand tu tiendrois des Arabes heureux,
Ou des Indes les threſors plantureux,
Voire & des Roys d'Aſſyrie la pompe,

Tu n'es point riche, & ton argent te trompe.
Ie parle à toy qui erres
Apres l'or par les terres,
Puis d'elles t'ennuyant
La voile au maſt tu guindes,
Et voles iuſques aux Indes
La pauureté fuyant.
Le ſoing meurtrier pourtant ne laiſſe pas
D'accompagner tes miſerables pas,
Bien que par toy mainte grand nef chargée
De lingots d'or fende la mer Egee.
Le ſoing qui te tourmente
Suit le bien qui s'augmente,
Guidant de çà de là
Parmy les eaux ta peine,
Qui moins de biens eſt pleine
Quand plus de biens ell'ha.
De peu de rente on vit honneſtement:
Le vray threſor eſt le contentement,
Non les grãds biens, qui n'attrainẽt qu'enuie,
Biens, non pas biens, mais malheurs de la vie.
Ton mal eſt incurable,
Auare miſerable:
Car le ſoing d'acquerir,
Qui ſans repos t'enflame,
Engarde que ton ame
Ne ſe puiſſe guarir.

Et Ronſard en vn autre lieu:

Faut il tant qu'on ſe greue
D'amaſſer & d'auoir:
Matin le iour ſe leue
Pour mourir ſur le ſoir.

Puis va reciter vn quatrain de monſieur de Pybrac, où il dit ainſi:

De peu de biens nature ſe contente,
Et peu ſuffit pour viure honneſtement:
L'homme ennemy de ſon contentement
Plus ha, & plus pour auoir ſe tourmente.

Et ne ſ'en eſt trouué, adiouſta il encores, qu'vn ou deux qui en ayent eu plus qu'ils ne demandoyent, aſſauoir Mydas, & le Romain Aquilius. Vn autre de la Seree voulant ſoulager ce mauuais riche, qui en auoit tant conté, nous va reciter ce qui eſtoit arriué entre deux de ſes voiſins: dōt l'vn eſtoit riche & chiche, & l'autre n'eſtoit ne riche ne chiche. Or ces deux ſe rencontrans à la poiſſonnerie (n'y ayant lieu où l'on congnoiſſe mieux les auaricieux de ceux qui ne le ſont point) le riche auaricieux voyant que ſon voiſin, qui n'eſtoit pas de beaucoup ſi plein de biens que luy, ne laiſſoit pour la cherté d'achepter du poiſſon, ne ſe peut tenir de luy dire, *Optimum vectigal parcimonia*, & que la friãdiſe & gourmandiſe, auec grande deſpence, appouriſſoyent bien les maiſons: & qu'il falloit bien noter la reſponce que fit vn gentilhomme à vn Roy de France, lequel contẽplant la maiſon d'vn ſien maiſtre d'hoſtel, & le Roy luy diſant que la cuiſine luy ſembloit bien petite & eſtroite à la proportion du logis, le maiſtre d'hoſtel luy auoit reſpondu, que la petite cuyſine auoit faict grande la maiſon. Lors celuy qui auoit achepté le poiſſon bien cher, demanda à ceſte chiche face, qu'on appelloit Chie-froidure, ſi la darne de megre ne couſtoit que cinq ſolz, ne l'achepterois tu pas? Ayant reſpõdu qu'ouy, il luy va dire, ie ne ſuis donc pas plus friand que toy: mais c'eſt que tu es plus auaricieux, & aymes mieux l'argent que moy. Ce conte acheué, chacun commença à colliger tous les vieux contes qu'on trouue des auaricieux: affin que noſtre hoſte ſe corrigeaſt, & nous traictaſt vne autresfois mieux. Le premier fut d'vn auaricieux & vſurier, qui s'eſtant pendu de ce que le bled eſtoit amendé, vouluſt faire payer la corde à celuy qui l'auoit coupee, pour luy ſauuer la vie, ſe voulant rependre ſi vne autre corde ne luy euſt rien couſté, penſant vne autresfois mourir à meilleur marché. Le ſecond, d'vn auaricieux ſi miſerable, que venant à guerir d'vne longue maladie, & voyant que ſon Medecin, & ſes medecines payees, il ne luy reſtoit rien, il ayma mieux ſe laiſſer mourir, que de viure pauure. Le tiers conte fut de Craſſus, le plus riche de Rome, duquel le bien fut eſtimé par les Cenſeurs ſix millions d'eſcus couronne, qui pleura vne lamproye, laquelle eſtoit morte en ſon viuier ou gardouër. Le quart fut de celuy qui mourut de deſpit d'auoir trop acheptè ſon ſepulchre. Le quint, de deux voiſins bien riches, qui ſ'accuſoyent de ce qu'ils eſtoyent les plus fachez: l'vn reprochant à l'autre qu'il vendoit ſes vieux ſouliers, & ce vendeur luy repliquoit, Et toy tu les acheptes: parceque les ſouliers de velours deuiennent de ſatin, quand ils ſont vieux & pelez. Le ſixieſme fut d'vn Romain, nommé Caſſius Licinius, ſi miſerable que cõuaincu de pluſieurs crimes, qui toutesfois ne meritoyẽt que confiſcation de ſes biens, ſ'eſtrangla en la priſon (n'ayant iamais faict rien de bon que cela) affin de ſauuer ſes biẽs à ſes enfans, eſtant mort auant que la ſentẽce fuſt prononcee contre luy: ne ſemblant pas ceſtuy cy à ceux qui donnent eſtans malades tout ce qu'ils peuuent, ce qu'ils ne feroyent eſtans ſains: & me ſemble que lors ils font largeſſe du bien d'autruy, & non pas du leur: car ils donnẽt ce dont ils ne peuuent plus ſe ſeruir. Le ſeptieſme fut d'vn ſi auaricieux qu'il ne voulut iamais payer ceux qui auoyent enterré ſa femme; & quand le Curé, les coultres, & le foſſoyeur luy demandoyent de l'argent pour l'enterrage, il leur diſoit, en ſe fachant, voulez vous auoir le corps & les biens? Le huitieſme fut d'vn qui mourant ſ'inſtitua ſoymeſme heritier de tous ſes biens. Le neufieſme, d'vn ſi extremement auaricieux qu'il ne faiſoit iamais ſes cheueux, ne ſa barbe, qu'au deſcroiſt de la Lune: tenant pour certain que la barbe & les cheueux coupez au deſcroiſſãt de la Lune, recroiſſent biẽ tard, & ſi auec cela ceux qui font couper leurs cheueux a la fin de la Lune, deuiẽnẽt chauues: ce qui eſtoit cauſe qu'il ne payoit les barbiers que pour la moytié.

Que ſi on diſoit a ceſt auare, que c'eſtoit peu de choſe, & qui couſtoit peu d'argent à ſe tondre, & à deffaire ſa barbe, il diſoit que clenard auoit mis au chapitre de deſpenſe, pour faire ſa barbe en Portugal, quinze ducatz pour an. Le dixieſme fut d'vn marchand, lequel vendant de bon vin, alloit chercher par tout du vin-aigre & du vin éſuété pour ſõ diſner: & ſon ſeruiteur eſtant interrogé que ſon maiſtre faiſoit, reſpond, mon maiſtre ayant beaucoup de bien, cherche du mal. L'onzieſme fut d'vn riche taquin, qui de nuict fut trouué bruſlant ſes porceaux: car les voiſins, voyans ſi grand flamme par les feneſtres de ſa maiſon, vont crier au feu, & rompans la porte, & eſtans entrez, trouuent ce tacroux qui bruſloit ſes pourceaux en ſa cheminee, de peur d'en bailler des rillees. Le dernier fut d'vn vſurier, lequel auoit des preſcheurs à gages pour blaſmer les vſures & les vſuriers, affin d'eſtre ſeul de ſon meſtier: & quand quelques vns qui n'eſtoyẽt pas cautionnez luy demandoyent de l'argent à loüage, il leur diſoit, Les bons menagers & gens de bien n'empruntent point à vſure; mais ils luy reſpondoyent, les gens de bien n'en preſtent point auſſi. Le mauuais riche prenant la parolle, apres ſ'eſtre teu vn long temps, va dire que puis que les vſures eſtoyent permiſes,& qu'on fourniſſoit les auaricieux & vſuriers, qu'on monteroit bien iuſques à plus haut poinct, quelques moderatiõs & deffenſes que les Edicts de noz Roys en puiſſent faire pour les corriger:& que preſter à vſure eſtoit bien differẽt des mœurs de noz predeceſſeurs Frãçois, qui eſtoyent ſi eſloignez de ces vſures, qu'ils preſtoyent à leurs amys à rendre en l'autre monde, ce dit Textor: ſentans les François deſlors que les ames eſtoyent immortelles. Et les Egyptiens quand ils auoyent affaire d'argent, bailloyent en gage les corps morts de leus parents, comme aſſeure Herodote, & apres luy Diodore. Puis noſtre mauuais riche blaſmant ce meſtier iuré, dont il y a peu de maiſtres, va adiouſter la difference de noz vſures auec celles des anciens: car entre les Grecz & les Romains, diſoit il, eſtoit vne loy, qui deffendoit l'vſure plus haut que d'vn denier pour cent par an, & l'appelloyent vnciaire, & l'vſurier qui tiroit plus de profit, eſtoit condamné à rendre le quadruple: les Romains eſtimans l'vſurier plus meſchant que le larron, qui n'eſtoit tenu qu'au double, diſoit Cato. Et encores ceſte loy depuis fut reduite entre les Romains à demy denier pour cent, & peu apres l'vſure fut entierement interdicte par la Loy Genutia, pour les ſeditions qui arriuoyent du meſpris des Loix vſuraires. Il fut reſpondu à ce mauuais riche, par vn qui eſtoit maiſtre iuré en ceſt eſtat, & qui ſuyuoit l'erreur d'Accurſe, que *Centeſimæ vſuræ*, eſtoyent dictes ainſi, de ce que par chacun moys le centieſme denier eſtoit payé par le debteur au creancier, qui venoit à douze pour cent par an: & cela ſ'appelloit la centieſme vſure, qui ſe payoit toutes les Calendes de chacun moys. Si me confeſſerez vous, repliqua ce mauuais riche, que les vſures ont quaſi touſiours eſté odieuſes, dõmages en vne Republique, qui rongent le debteur iuſques aux os, pour ceſte cauſe les Hebrieux appellent l'vſure morſure: & les Gnoſiés, ce dit Plutarque, pour les authoriſer, auoyent de couſtume que ceux qui prenoyent de l'argent à vſure, le rauiſſoyent à force, n'en oſans faire contract, affin que ſi les debteurs venoient à renier la debte,& à vouloir fruſtrer l'vſurier de ſon argent,il peuſt agir de volerie contre eux, & qu'ils fuſſent par ce moyen punis dauantage. Puis ce mauuais riche va dire que les Chreſtiens eſtoient plus meſchans & vicieux que les Iuifs, qui ont le bruit d'eſtre les plus grands vſuriers du monde, leſquels encores auiourd'huy ne preſtent point à vſure à ceux de leur Loy & Religion. Tous ceux de la Seree furent d'aduis de laiſſer ce meſtier iuré,& reuenir encores aux contes des riches & auaricieux: entre autres,ils vont conter d'vn grand & riche Seigneur, qui prenoit fort grand plaiſir à vn plaiſant homme: lequel eſtant pauure va dire à ce mõſieur: Ie m'eſbahis que tu ne me donnes quelque choſe, puis que ie te baille tant de paſſe-temps. C'eſt auare n'euſt point de hõte de luy reſpondre: Si ce paſſetemps que tu me donnes me couſtoit quelque choſe, ce ne me ſeroit plus ne plaiſir ne recreation:ſans conſiderer,qu'outre la pauureté de ceſtuy-cy, & ſa gaillardiſe, que le plaiſir doit eſtre eſtimé plus grand de celuy qui donne,que de de celuy qui reçoit le don : d'autant qu'il ſemble que celuy-là qui baille ſe doyue pluſtoſt reſiouir de ſõ operatiõ vertueuſe, q̃ l'autre qui iouit ſeulement de la vertu d'autruy. Que ſi la force de donner eſtoit bien entendue, qui eſt œuure de vertu, auſſi ſeroit-elle plus delectable que n'eſt le receuoir : d'où procede que nous aymõs mieux les perſonnes auſquelles nous auõs fait du bien, qu'elles ne nous aymét. Il fut dit que ce monſieur ne prenoit iamais ſeruiteur qui ne fuſt bien en ordre: que ſi ie les habille, diſoit-il, ils me laiſſeront: faictes mieux, luy dit quelqu'vn, accouſtré les, & puis les enuoyez, ainſi ils ne vous laiſſeront pas. Ie les traicte ſi bien, reſpondit-il, qu'ils s'en vont d'eux meſmes, ainſi ie ne baille iamais congé à mes ſeruiteurs. Et à la verité, va dire lors vn de la Seree, les François ſont mal ſeruis : à cauſe des ſeruiteurs qui ſont ſi corrompus qu'à tous propos ils changent de maiſtre, s'enfuyans des que les aurez veſtus : parquoy ne vous eſmerueillez ſi pluſieurs maiſtres ont des ſeruiteurs apres eux auec la deuiſe de pauureté, c'eſt à dire, portans l'vne iãbe nue, & l'autre chauſſee. Et auſſi que le plus ſouuent, adiouſtoit-il, les maiſtres ſont chiches que les ſeruiteurs ne les veulẽt ſeruir ſinon auec cõditions certaines: parquoy vn de nos voiſins en prenãt vn ſeruiteur luy promet, qu'il ne boiroit point d'eau en ſa maiſõ s'il ne vouloit. Le maiſtre ne luy voulant bailler duvin pour boire, il interpretoit la cõdition pour luy, & le valet au contraire. Ce propos finy, on entre en diſpute s'il n'eſt pas meilleur d'eſtre ſage & ſçauãt que riche, noſtre hoſte ſouſtenant qu'on voit les ſages & ſçauans frequenter & chercher plus les maiſons de riches, que les riches celles des ſages & ſçauans: & à ce propos allegua ceſt Epigramme:

Di moy, amy, que vaut-il mieux auoir
Beaucoup de biens, ou beaucoup de ſçauoir?
Ie n'en ſçay rien: mais les ſçauans ie voy
Faire la cour à ceux qui ont dequoy.

A ceſte cauſe on demanda à noſtre hoſte, s'il n'aymeroit pas mieux eſtre le Medecin que le malade: ayant dit qu'ouy, on luy va dire, & toutesfois nous voyons les Medecins aller plus ſouuent chez les malades que chez les ſains. Et auſſi que les ſages, eſtans communément pauures, ſçauent dequoy ils ont beſoin, & le cherchent chez les riches: & les riches ne ſçachans ce qu'il leur faut, ne le cherchent point. Si voyõs nous, repliqua noſtre hoſte, les braues hommes, ſçauans & ſages auoir approché des riches Princes: comme Ariſtote qui a veſcu quaſi continuellement aupres d'Alexandre, Platon auec Denis, Seneque auec Neron. Il luy fut reſpondu que la recompenſe des richeſſes n'auoit point eſmeu tous ces grãs perſonnages à ſuiuir ces Princes, mais que c'eſtoit vn deſir de les inſtruire à bõnes mœurs, deſquels le ſalut du peuple deſpend. Encores ſeroit-il bon, va dire noſtre hoſte, à ces tant ſages que vous voudrez, d'amaſſer des biens, toutesfois auec honneſtes moyens, & par le moyen d'iceux ſe deliurer ſoy, & ſa poſterité, de la ſeruitude des riches, pour viure en liberté: & pour ceſte cauſe Plutarque poſtpoſe Ariſtide à Marcus Cato, la fortune accompagnant ſa vertu. Cela ſeroit bon, repliqua quelqu'vn, ſi la pluſpart des richeſſes ne procedoit point des vices: les bons & les riches ne mangeans gueres en vne meſme eſcuelle: nos yeux ne pouuans regarder tout à la fois le ciel & la terre: la richeſſe & le vice n'eſtans gueres l'vn ſans l'autre. Ce qui eſt confirmé par le Prouerbe commun, qui dit, que le riche ou il eſt meſchant, ou heritier du meſchant: & par ce que dit Menandre, l'homme droict & bon ne peut ſoudainement eſtre faict riche: & par ces deux vers:

De vitiis quòd diuitiæ cumulãtur apertũ eſt.
Nomen idem vitiis diuitiiſque datum.

Auſſi,adiouſtoit-il,que Platon dit,qu'il ne ſe peut faire que l'homme ſoit vrayemẽt bon & grandement riche tout enſemble: ſeparant toutesfois le riche du chiche, diſant que le chiche quelquesfois n'eſt pas meſchant, mais iamais bon. Et aduient communement que les richeſſes tombẽt entre les mains des plus fols & meſchans, & qu'elles font comme le reume, qui tõbe touſiours ſur les parties plus debiles. A ce propos, ie voudrois ſçauoir, diſoit-il,pourquoy les hommes meſchãs eſtoiẽt (pour la pluſpart,) pluſtoſt riches que les gens de bien. Il fut dit, laiſſant la ſolution d'Ariſtote,& ſuyuant l'Anacriſe, que c'eſtoit à cauſe que les meſchans eſtoiẽt fort ingenieux, ayans vne forte imagination pour tromper en acheptant & vendant, ſçachant amaſſer le biẽn, & comme il en faut auoir: mais les bons ont faute d'imagination, pluſieurs deſquels voulans imiter les mauuais, en fin ſe ſont trouuez courts. Il fut auſſi adiouſté, qu'il y auoit des gens ſi meſchans, qui ne faiſoiēt point de conſcience d'en prēdre où ils en trouuoient, diſans que le bien & l'auoir de ce monde auoit tant de fois eſté deſrobé, qu'il n'auoit plus de vray maiſtre, ains eſtoit au premier occupant. Soyent venues les richeſſes dont vous voudrez, va repliquer noſtre hoſte, tenant touſiours le party des ſiens, ſi appellera on pluſtoſt les riches en ſa maiſon que les pauures, tant gens de bien ſoyent-ils, & ſi les riches ſeront pluſtoſt admis aux Magiſtrats, tant vicieux ſoyent-ils, que les pauures, tant vertueux puiſſent-ils eſtre. Ne ſeroit-ce point, luy fut-il reſpondu, par ce que les riches ſemblent auoir ce pourquoy les hōmes ſont inuitez à mal faire, ou pource que les riches ſemblēt tenir le lieu des vertueux. Quelque autre de la Seree ayāt veu l'hiſtoire de l'Amerique, nous va faire vn conte, à propos de l'auarice inſatiable des hommes, d'vn Ameriquain, qui demanda à vn marchãd François, eſtant allé au Breſil de pardelà, comme il ſe mettoit en ſi grand danger de paſſer la mer pour aller querir de ce bois, & autre marchandiſe. Le marchand luy reſpond, que c'eſtoit pour deuenir riche, & amaſſer des biens. Mais quand tu ſeras riche, repliqua ce ſauuage, ne mourras tu point ? Si feray bien, luy reſpond le marchand François, auſſi bien que les autres. l'Ameriquain luy demanda de rechef: Et quand vous ſerez mort, à qui ſera tout le bien que vous laiſſerez? A mes enfans, reſpond le marchãd, ſi i'en ay: ſinon à mes plus proches. Vrayement, dit lors ce vieillard de Topinãbou, A ceſte heure ie cognois que vous autres Mayr, (c'eſt à dire François) eſtes de grãs fols: Car vous faut-il tãt trauailler à paſſer la mer, ſur laquelle (comme vous nous auez dit) la pluſpart des voſtres ſont peris, pour amaſſer des richeſſes, ou à vos enfans, ou à ceux qui ſuruiuent apres vous? La terre, luy diſoit-il, qui vous a nourris, n'eſt-elle pas aſſez ſuffiſante pour les nourrir? Nous auons des enfans & parẽts, leſquels nous aymõs, comme vous voyez: mais parce que nous nous aſſeurons que apres noſtre mort, la terre, qui nous a nourris, les nourrira, ſans nous en ſoucier autrement, nous nous repoſons ſur cela. Voyla comme ceſte nation, diſoit celuy qui auoit faict le conte, ſe moque de ceux qui en danger de leur vie paſſent la mer pour s'enrichir : les Ameriquains attribuans plus à la nature, & à la fertilité de la terre, que nous ne faiſons à la puiſſance & prouidence de Dieu. Et puis nous les nommons Barbares, rudes, & ſauuages: mais ce n'eſt pour autre choſe, ſinon que Barbar ſignifie deſert : & ne ſont pas ſi barbares que nous, qui eſtimans que pauureté ſoit le dernier & plus grand mal de l'homme, ne pouuons auoir le cueur de la laiſſer à nos enfans : penſans que ce ſoit vn treſ-grand & faſcheux mal. Que ſi ces Ameriquains pouuoient voir toutes les autres entreprinſes vaines que nous faiſons de pardeçà, ils nous eſtimeroient bien encores plus fols. Et vrayement, adiouſtoit-il, ils auoient auſſi grande occaſion de ſe moquer de nous, que nous auons à rire des petits enfans, leſquels auec vne grande diligence & peine baſtiſſent des maiſonnettes de tuiles & de paille, car nous faiſons des choſes auſſi ridicules qu'eux, & comme dit quelqu'vn,

Nous rions du ſoucy de noz petis enfans,
Quand ils font des chaſteaux, & baſtiſſent de paille:
He! que faictes vous mieux, vous qui perdez voz ans
En toute vanité, ſans rien faire qui vaille?

Ces Ameriquains & Toupinanbouls, diſoit encores celuy qui auoit faict le conte, ont auſſi grande occaſion de rire de nous, que nous auons d'eſtimer fols ceux que leurs Gouuerneurs attachent d'vn neud de paille, ou d'vn ſimple filet, & neantmoins demeurẽt ſans bouger de là, comme ſ'ils fuſſent garrotez auec des fers, ou des entraues, tant eſt ſemblable leur folie, ce dit Lipſius, à noſtre erreur, qui ſommes par vn lien friuole de richeſſe aſtraints à l'auarice & conuoitiſe Que ſi vous voulez veoir les malheurs que l'auarice & la conuoitiſe de l'or ont apporté de noſtre tẽps, liſez ce qu'a eſcrit l'Eueſque de Caſas: lequel faict eſtat de vingt millions de pauures creatures miſerables des Cannibales mortes par l'auarice & tyrannie inſurportable de l'Eſpagnol: l'or & la richeſſe de leur terre eſtant leur propre mal. Mais, par permiſſion diuine, les Eſpagnols qui premier les aſſaillirent, n'en eurent gueres meilleur marché, tant par la mer qui les a engloutis, que par la famine qu'ils ont enduré, que pour auoir ſeruy de viande à ces Sauuages. Et outre tout cela, l'Eſpagnol par ſon extreme auarice, deſloyauté, & cruauté, a laiſſé à la poſterité le nom Chreſtien odieux à tous les peuples de ce nouueau monde. Vne feſſe-tondue laiſſāt l'auarice des Eſpagnols, & ſe remettant ſur la noſtre, nous va dire: Ie ne vous conterois point l'auarice d'vn taquin & tacroux (lequel a voulu faire ſeruir à ſon auarice vne diſcipline anciēne de l'Egliſe) ſi la rencontre n'eſtoit auſſi ſententieuſe que plaiſante. Ce vilain icy, qui n'auoit que le gain deuāt les yeux va faire publier à ſa parroiſſe vne excommange pour des naueaux qu'il diſoit luy auoir eſté deſrobbez. Mais à la fin, il ſe trouua que ſa femme, qui les mangeoit tous les iours, toutes les nuicts ne faiſoit que peter & veſſir, ſās le dire, & plus que de couſtume. Le mary qui eut bon nés, ſ'aſſeura que c'eſtoit ſa femme, qui auoit mangé ſes naueaux. Sus cela, le mary voyant qu'il en pourroit ſortir du bruit & de la noiſe, s'en vint au Curé, & en entrant en l'Egliſe, luy va crier, Monſieur le Curé, ne paſſez point plus outre à publier l'excommange de mes naueaux, car pour le ſeur i'en ay ſenty du vent. Celuy qui auoit faict ce conte, voyant qu'on en rioit par trop, en va faire vn auſſi pitoyable d'vn autre auaricieux, lequel il commença ainſi: Il y eut iadis, comme i'ay ouy dire, vn pere chaſſé de ſa maiſon par ſon propre fils, pource qu'il diſoit que ſon pere luy deſpendoit trop: dont ce pere fut contraint de s'en aller à l'hoſtel-Dieu. Deuant la porte duquel comme il vit vn iour ſon fils paſſer, le pria que pour l'amour de Dieu, il luy pleuſt enuoyer deux linceux pour ſon coucher. Le fils meu de compaſſion, (encores qu'il ſe fuſt ſenty heureux s'il euſt peu dire, *Noſtre Pere qui es és Cieux*) commanda dés qu'il fut chez ſoy à vn ſien petit fils, de porter à ſon grand pere deux linceux à l'hoſpital. Ce petit galand ne luy en porte que l'vn. Dequoy à ſon retour eſtant reprins par ſon pere, il luy dit, I'ay gardé l'autre pour le vous dõner, mais q̃ ſoyez à l'hoſpital, eſtant paruenu à voſtre vieilleſſe. Ce mauuais homme, diſoit celuy qui faiſoit le conte, encores qu'il fuſt bien riche & auare, ſi penſa-il à luy meſme qu'il pourroit bien deuenir pauure, & qu'il ſeroit poſſible meſuré par ſes enfans à la meſme meſure qu'il auoit meſuré ſon pere: luy ſouuenant que ſon fils eſtant petit, & monté derriere luy en croupe, luy auoit dit, mon pere, Mais que vous ſoyez mort, ne cheuaucheray-ie pas alors en ſelle? Ceux de la Seree ſe vont mettre plus que iamais à faire des contes des auaricieux: entre les autres vn va dire, que Valere le grand auoit eſcrit d'vn auare, lequel eſtant en la ville de Caſiline aſſiegee par Hannibal, prefera l'eſpoir du gain à ſa propre vie: car il ayma mieux vẽde dre vn rat, qu'il auoit prins, deux cent niers Romains, que d'en raſſaſier ſa faim: dont il mourut bien toſt apres, & l'achepteur, plus ſage que luy, ſauua ſa vie par ceſte viande, ne ſongeant qu'au preſent: car en tout l'eſtat du monde, on ne iouit que du preſent, attendu que le paſſé n'eſt plus, & celuy qui eſt à venir n'eſt pas encores. Il n'y euſt que le vẽdeur, va repliquer vn autre de la compagnie, qui mourut: mais Leon d'Afrique eſtoit qu'en vne grande neceſſité d'eau , tant le vendeur que l'achepteur moururent: diſant qu'aux deſerts d'Arabie il ſe trouua tombeau en la plaine d'Azra , qui porte teſmoignage en grandes & groſſes lettres, qu'vn marchand achepta d'vn voiturier vne coupe d'eau,dix mil ducats, & neantmoins que tant l'achepteur que le vendeur moururent de ſoif. Iouian Pontain, va dire quelqu'vn, raconte vne hiſtoire plaiſante d'vn Cardinal,nommé Angelot, lequel fut bien chaſtié de ſon auarice. Ce Cardinal,comme dit Pontain, auoit ceſte couſtume , que quand les parefreniers auoient donné le ſoir l'auoine à ſes cheuaux , il deſcendoit par vne fauſſe porte en l'eſtable,tout ſeul , & ſans lumiere , & deſroboit leur auoine , pour la rapporter à ſon grenier, dont il auoit la clef. Et tant continua , qu'vn de ſes parefreniers, neſçachant qui eſtoit ce larron , ſe cacha dãs l'eſtable, & attrappant ſon maiſtre ſur le faict,ſans le cognoiſtre, luy donna tant de coups de fourche , qu'il le fallut remporter demy mort, eſtant bien puny de ſa taquinerie;comme auſſi fut vn pauure Curé de ſon auarice : lequel Ian Moria, Duc de Milan, chaſtia bien iuſtemẽt, mais trop cruellement, pour auoir refuſé le miniſtere de ſon office pour l'enterrage d'vn mort : pour ce que ſa vefue n'auoit dequoy luy payer les frais des funerailles. Car le Duc allant luy-meſme au conuy du deffunct, fit prendre & lier le preſtre auec le corps mort, & mettre tous deux en vne meſme foſſe. Pontain recite auſſi, adiouſtoit-il, que le Pape Martin eſtoit ſi auaricieux, qu'il auoit accouſtumé d'eſteindre les cierges qu'on laiſſoit bruſler toute la nuit és Egliſes. Et diſoit ce Pape, quand on le reprenoit de ſi petite eſpargne, qu'il n'y auoit point de plus grand mõceau que celuy qui ſe faiſoit peu à peu, & ſouuent: & que ce n'eſtoit que fauoribole de ce qui ſe dit, qu'autant chie vn bœuf que mille moucherons, par ce qu'il y a plus de moucherons que de bœufs. Vn autre auſſi a eſcrit la reſponſe que fit vn pauure Cordelier au Pape Sixte quatrieſme, qui du meſme ordre eſtoit paruenu à ſi grande dignité. Lequel Pape, luy monſtrant ſes grandes richeſſes, diſoit à ce pauure frere mineur, Ie ne puis pas dire comme ſainct Pierre, ie n'ay or ny argẽt.

Non vrayement, reſpond le Cordelier, ny ne pouuez pas dire auſſi comme luy aux impotens & paralytiques, Leuez vous & marchez. Vous oubliez, va dire vn de la Seree à celuy qui eſtoit apres les contes des auaricieux de reciter ce que voſtre meſme Pontain a eſcrit de Didier Iulian Empereur, lequel fut ſi ſubiect à eſpargner, que d'vn cochon ou leurault il en faiſoit quatre repas, & ne luy en ſeruoit on qu'vne piece à chacun diſner & ſouper. Quand les contes des auaricieux & taquins furent acheuez, chacun ſe leue de table: & dirent entre eux, qu'on ne voudroit plus diſner ne ſouper là dedãs, ſans apporter dequoy manger, encores qu'on fuſt conuié vn iour deuant: & que ce cõuy, que les Grecs appellent *symbolum, & è ſportula*, & les Latins *collecta* (dont eſt venue noſtre collation) où chacun apporte ſa portion, leur plaiſoit plus, & ſelon Heſiode eſt plus libre, plus honneſte & ſainct, ſeruant à entretenir l'amour, l'amitié & l'egalité entre les perſonnes bien nees & liberales; que le banquet magnifique, que les Latins appellent *Cœna recta*, qui eſt appreſté aux deſpens de celuy qui conuie, & par ce ces feſtins ſont appellez des Grecs *Aſymboli*, où chacun a ſon eſcot franc, que les paraſites ſuyuent, leſquels ſentent plus leurs perſonnes ſerues que franches, ne ſeruans ces banquets qu'à faire des amis de table. Puis les conuiues entr'eux-meſmes, vont dire que les Paraſites ne gaigneroient rien de venir aux reliques de ce banquet, & auſſi qu'il ne faudroit point bruſler les reſtes, comme faiſoient les anciens en vn ſacrifice qu'ils appelloient *Proternia*: ou les ietter en l'eau, comme fit Sylla les reliques qui demeurerent du conuy qu'il fit au peuple: ou les bailler aux chiens, comme faiſoit vn peuple, ce dit Atheneus: ou les couurir de terre, ce que pratiquoyent les Boruſſiés, ce dit Miletus: ou les laiſſer aux corneilles, comme font les preſtres de Calecuts, qui leur donnent tout ce qui reſte de la table du Roy, ſi nous voulons croire Ludouicus Romanus. Ils dirẽt encores en ſortant de table, qu'en ce banquet on n'auoit point contreuenu au ſymbole de Pythagore, qui dit, N'amaſſe point ce qui choit de la table, que les Grecs & Latins appellent *Analecta*: eſtant defendu aux

Anciens d'amaſſer les miettes de pain, & autres choſes, qui tomboient ſous la table, eſtans ces reſtes cõſacrees aux morts: meſmes qu'il y a des peuples, leſquels par vne grande ſuperſtition iettent deſſous la table de chaque choſe qui eſt ſeruie, pour les ames de ceux qui n'ont ne parẽts ne amis qui les reçoyuent en leurs banquets. Vn de la Serce qui approchoit de la complexion de noſtre hoſte, oyant ces diſcours, nous va dire; Vous ſeriez eſmerueillez de la faſcherie & de l'ennuy qui vient à l'homme pour cauſe de ſa nourriture: la volupté du manger durant peu de temps au corps de l'homme, l'occupation & ſollicitude de les appreſter eſtant pleine de peine: &, comme dit Plutarque, nous deuons prendre la nourriture comme vne medecine pour guerir de la faim, non comme plaiſir aggreable, mais neceſſaire à la nature: & auſsi tous ceux qui boiuent & mangent, & ſe nourriſſent, diſent qu'ils ſe penſent & traictent. Et à ce propos louant le banquet de noſtre hoſte, qui eſtoit ſans ſuperfluité, nous nous va alleguer des vers du plaiſir du gẽtilhomme champeſtre: où il y a,

Et pour plaiſir, il aſſemble
Ses meilleurs voiſins d'alentour
Qui amaſſent leur mente enſemble,
Et comme bon à chacun ſemble
Se vont viſiter tour à tour.
Pour eux à la ville il m'enuoye
Chercher du plus exquis gibier,
Mais priuément il les feſtoye
D'vn cochon, d'vn chapon, d'vne oye,
Et des pigeons du colombier.
Là ne ſe parle que de rire,
Et de goſſer en liberté,
On n'y oit point d'autruy meſdire,
On n'y veult à perſonne nuyre
N'y d'effect, n'y de volonté.
Leur repas eſt libre & modeſte
D'herbes & de fruicts meſlangé,
N'engendrant vn hoquet moleſte,
Qui volontiers aux banquets reſte
Apres que lon a trop mangé.
Auſſi ne leur fault-il point faire
Tant de deſpens en Medecin,
N'y en drogue d'apoticaire:
Auſſi perſonne à leur affaire
Ne vient eſpier le baßin.

Apres que ceſtuy cy eut ſouſtenu noſtre hoſte en raiſon & en rithme, ayant prins congé de la compagnie, on ſe mit à parler de luy, vn de la Seree ayant remarqué, que tout le temps qu'il auoit parlé à nous, il auoit eu les doigts ſerrez contre la main, ſans iamais les eſtendre; & que par les ſacrees lettres hieroglyphiques des Egyptiens, la main ſeneſtre ſerrant les doigts, eſtoit vne marque d'auarice, comme auoir la main ouuerte ſigne de liberalité: & qu'à ce propos Diogene diſoit, qu'il ne falloit pas bailler les mains pliees aux amys. Et diſoit outre qu'il eſtoit ſi auaricieux, qu'il ne ſe pouuoit contenir de ſouhaitter des richeſſes: ce qu'il monſtra en faiſant vn Epitaphe, où il y auoit ainſi:

Cy giſt & ſe repoſe en ſomme
Le feu Eueſque de Luçon,
Qui d'or auoit vne grand' ſomme,
Pluſt au bon Dieu que ie l'euſſon.

Puis adiouſtoit, que pluſieurs fois il auoit trouué ce deffẽſeur de noſtre hoſte, eſtant ſeul, parlant à luy-meſmes: & que c'eſtoit vn argument vrgent d'eſtre auare, & ſubiect aux biẽs, que de parler à ſoy-meſmes: & qu'vne fois luy ayant demandé à qui il parloit, m'ayant reſpondu qu'il parloit à ſoy meſme, ie luy dy, Garde toy de parler à vn auaricieux & mauuais homme. Vous congnoiſtrez auſſi, adiouſta vn autre auaricieux à ſon couſteau, car il n'aura iamais de couſteau qui coupe bien, ne le faiſant aiguiſer de peur qu'il ſe gaſte par trop : là où le bon compaignon ne ſçauroit durer ſi le ſien ne coupe comme feu, ſans auoir eſgard ſ'il durera long temps, ou non. Vn franc-à-tripe voyant qu'on ſe vouloit retirer, appellant noſtre hoſte, luy va dire qu'il n'auoit pas gardé la couſtume des Anciens, qu'on practique encores auiourd'huy en Angleterre, leſquels, le banquet finy, apres auoir baillé à lauer les mains, apportoyent vn calice plein de vin, & diſoyent, *Cape hanc ſanitatis metaniptridem*: voulant prouuer par bonnes raiſons tant naturelles q̃ medicinales qu'il eſtoit fort bon, & meſme ſeruoit à la ſanté, de finir le repas par boire, nonobſtant le commun qui dit, *Sit tibi poſtremus ſemper in ore cibus.* Puis luy va demander, ſ'il ne ſ'eſtoit point apperceu que pluſieurs du conuy n'auoyent point beu en mangeant, non point voulant imiter les Orientaux, leſquels ne boyuẽt iamais iuſques à ce qu'ils ayẽt prins leur refection, mais que c'eſtoit que voyant l'appareil de ce banquet ſi maigre, ils n'auoyent pas eu le loiſir de boire : ayant peur qu'en demandant à boire, à mettre de l'eau dans le vin, à rendre le verre, de ne trouuer plus rien que manger apres auoir beu. Noſtre hoſte ſe prenant à rire, & entẽdant bien que vouloit dire tout ceſt aduant-ieu, commanda qu'õ allaſt tirer du vin. Le vin venu, noſtre franc-à-tripe nous prouoque à boire, en nous diſant, imitant les Anciens, Viuons, il faut mourir: combien qu'à tous ne plaiſoit ceſte façon de conuier ainſi à boire. Noſtre hoſte ayant beu, noſtre Draulle luy va demander ſi en beuuant on remuoit la langue : luy n'en ſachant rien, aucuns diſoyent à leur aduis que ſi, & pour ſ'en aſſeurer demandoyent du vin : les autres iuroyent que non, & pour en eſtre plus aſſeurez, beuuoyent deux ou trois fois encores. Noſtre hoſte voyant que ſon vin ſ'en alloit, ſans reſolution ſi en beuuant on remuoit la langue ou non, ſe contrarians les vns aux autres, & la plus grand part demandans à boire inceſſamment pour en ſçauoir la verité, leur va dire, que ce doubte ſe reſoudroit mieux en particulier, &

que l'eſſay s'en feroit mieux & plus aſſeurement chacun en ſa maiſon, qu'en ſi grãd bruit & tumulte : & qu'à la prochaine Seree chacun en pourroit apporter ſon opinion, & tous enſemble, & à la pluralité des voix, on en feroit vn axiome, & reigle aſſeuree. Ce franc-à-tripe ſachant bien la maladie, apres auoir mis le verre à la bouche, bailla le reſte au garçon qui leur mettoit à boire, le priãt de boire ce qui reſtoit de vin. Mais le garçon tout honteux n'en voulãt rien faire, ce frãc-à tripe ſ'adreſſãt à nous, va dire, q̃ c'eſtoit vne choſe fort antique & bõne, & que les Anciens ont penſé religieuſe & ſaincte, ſi nous croyons Athenee, que de bailler à la fin du conuy à ceux qui auroyent donné à boire, tout ce qui en reſtoit. Puis s'approchant de ſon hoſte, luy va dire, comme fit Auguſte à vn de ſes amys qui luy auoit fait vn banquet frugal, Ie ne penſois pas t'eſtre ſi familier amy. Vne feſſe-tondue voulant prendre congé de la compagnie, nous va dire que le banquet de Varus, encores qu'il n'y euſt gueres de viures pour contenter le ventre, eſtoit bien autre que ceſtuy-cy: car pour le moins il eſtoit magnifique de linge, de vaiſſelle d'argẽt, de tapiſſeries, & autres choſes pour reſiouyr & repaiſtre les yeux: mais qu'en ceſtuy-cy il n'y auoit rien ne pour le ventre, ne pour les yeux. Quand noſtre hoſte vit qu'on ſe moquoit de luy en ſa preſence, en beuuant ſon vin, va faire comme vn nouueau marié, à qui la feſte duroit trop, pour honneſtement nous bailler congé: car ſur l'heure il faict mettre vn chauderõ d'eau ſur le feu, auec de bonnes herbes, en la meſme chambre où ils eſtoyent: & des auſſi toſt que l'eau fut chaude, il cria hautement, comme fit le nouueau marié, Qui n'aura icy aucun affaire, qu'il s'en aille, car ie me veux lauer les pieds. Et auec ce beau congé & honneſte propos, noſtre hoſte rompit la feſte, & renuoya la compagnie.

SEREE XXXII.

De *la Muſique, & des ioueurs d'inſtrumens.*

CETTE Seree deuoit eſtre gaillarde & belle, ſi elle euſt continué cõme le cõmẽcent: mais vn de noſtre compagnie fut preſſé ſe retirer à cauſe de quelque mariage qu'il vouloit faire le lendemain, qui fut l'occaſion que priſmes ſe ſubiect à propos ſur celuy que nous diſoit le noſtre, qui s'enqueroit de quelques bons iouëurs d'inſtrumens pour faire les nopces, ce q̃ nous propoſãt, vn chacũ de nous luy en enſeignoit, & qu'vn tel demeuroit ẽ tel lieu, vn autre en tel autre, quils eſtoiẽt les meilleurs muſiciens. Aucuns de nous vouloiẽt blaſmer la dance, & les autres la vouloiẽt louër, ainſi diuerſement: Il y eut vn qui nous va dire, qu'il auoit veu vn hõme marié qui ſortoit hors de ſon ſens quand il oyoit le ſon des inſtrumens qui faiſoient danſer, auſſi bien que l'on dict que les Tigres deuiennent enragez, & ſe deſmembrent au ſon du Tabourin : Ce pauure mary penſant qu'il n'y euſt rien qui fiſt pluſtoſt ſortir & apparoir les cornes que la dance, & les mouuemens; Et ce ne ſera hors de propos (diſoit-il) ſi ie vous dy vn Echo de la dance:

Qui requiert fort & meſure & cadance?
Dance.
Qui faict ſouuent aux nopces reſidence?
Dance.
Qui faict ſuer les filles en abondance?
Dance.
Qui faict ſaulter fols par outrecuidance?
Dance.
Qui eſt le grand ennemy de prudence?
Dance.
Qui met aux frons cornes par euidence?
Dance.
Qui faict les biens tomber en decadence?
Dance.

A ce propos vn va dire que qui ne prend gouſt à la muſique qu'il a les eſprits diſcordans

cordans & qu'il n'ayme point les ſciences ne les Muſes, car *Muſica* eſt dicté *Muſis*, les Muſes eſtant inuentrices de la muſique. Nous liſons (diſoit-il encores) qu'vne bande de ieunes folaſtres apres auoir beu, s'en allerent par la ville auec inſtrumens de muſique: là où eſtans incitez d'vne fiction d'allarme, que ſonnerent les ioüeurs d'inſtrumés, s'efforcerent à rompre la porte du logis d'vne honneſte femme: quoy voyant Pithagoras, aduertit ces ioüeurs de ſõner plus lentement, & retarder la meſure: ce que quand ils eurent faict, la fureur de ces ieunes gens fut ſoudain amortie: à raiſon que la tardité de méſure leur effemina & remollit tout le cœur. Que la muſiq̃ n'effemine les hõmes (dit vn autre) cela eſt confirmé par Soliman, à qui le grand Roy François enuoia des chantres & ioüeurs d'inſtrumẽs, des meilleurs de Frãce, auſquels il print grand plaiſir: mais Solymã voyãt tout le peuple accourir pour les oyr. Et vouloyẽt apprẽdre ceſt art, r'enuoia toꝰ les chantres, & mit au feu tous leurs inſtrumẽs, de peur d'effeminer par la muſique, le courage de ſes ſubiects: qui n'yſent meſmes és nopces que d'inſtrumens qui ſeruent à la guerre : Il y eut vn drolle qui nous va dire, qu'vn iour vne femme de ioüeur d'inſtrumens, ce faſcha fort contre vn qui alloit ioüer auec ſon mary, lequel l'appelloit touſiours Sire, & luy ſe faiſoit appeller Mõſieur, vn franc à tripe, demandent à ce drolle, pourquoy ce mot de Sire n'eſt plus en vſage, ce drolle luy dit: ie croy que c'eſt à cauſe que les femmes ne font plus ouyr leurs maris veſſir. Par Dieu, reſpond ce franc à tripe, ie ſuis donc Monſieur, car ie n'ouy iamais ma femme veſſir: mais ie l'ay bien ſouuent ſenty. Ce drolle dit encores que ſi on veut que les femmes ne cryent point, qu'il les fault touſiours faire danſer, pour les rendre effeminees, puis que cela y ſert tant, & qu'il s'eſtoit logé au pres d'vn ioüeur d'inſtrument, pour amuſer la ſienne qu'il en auoit meilleur temps, à ce propos va dire vn autre, qu'il voudroit donc qu'il y euſt des ioüeurs d'inſtrumens par tout pour amuſer les femmes, & la ſienne auſſi, qu'il auroit auſſi bon temps que luy, & qu'elle eſtoit ſi mauuaiſe qu'il n'en pouuoit venir à bout, ſuiuant le quadrain qui viẽt à bien à propos, & qu'il aymeroit autant le feu en ſa grange, que ſa femme en feu : comme le quadrain le dit :

Femme faſchee en ſa maiſon
Eſt reſſemblant au ſec tiſon
Que ſi au feu vous le mettez
Il bruſlera de tous coſtez.

Vn autre de la Seree, va dire que l'armonie de la muſique eſt belle pour appaiſer les plus faſchez : mais qu'il a ouy dire, que ſi vn homme porte ſur ſoy le cœur d'vn caille maſle, & la femme d'vne femelle, qu'ils n'auront aucun courroux enſemble, ſi on veut croire Mizaldus, vn autre drolle va dire, qu'il ſe trouue des femmes qui ioüent auſſi biẽ des inſtrumens que les hommes, (ie dy de muſique) & qu'il y en a que ſi leurs maris vont ſouffler d'vn coſté, ils ioüẽt de l'autre. Vn de la Seree reprenant le propos diſoit qu'il eſtoit bon d'vſer des armonies ſacrees & ſainctes, tant aux maiſons qu'aux Egliſes, principallemẽt, & que la muſique chaſſe les mauuais eſprits, comme Dauid auoit fait auec ſa Cythare, refrenant l'eſprit malin de

Saul. Les femmes des ioüeurs d'inſtrumens (dit vn autre drolle) il s'en troue d'auſſi gaillardes que nul autre, & meſmes qui ne iouent pas des inſtrumens de leurs maris, mais du leur bien aſprement, de façon qu'ils en amenent bien meilleure pratique à leurs maiſõs, & qui font mieux la court à leurs eſcolliers que leurs maris, ie vous aſſeure repliqua vn autre, il eſt bien vray ce que vous dictes : car i'ay veu vn eſcollier qui eſtoit entretenu par la femme de mon maiſtre, & luy faiſoit tellement l'amour qu'il ne ſe pouuoit deffaire d'elle, tãdis que ſa bourſe eſtoit garnie, qui fut cauſe à la fin de la ruine de ce ieune homme, & tandis qu'ils eſtoient en ces bonnes fortunes, elle ſe donnoit bien du branſle du loup, excogitãt tout ce qu'elle pouuoit pour ſe donner plaiſir auec ſon eſcollier, qui au lieu de faire des poëſies, elle luy en recouuroit des plus excellentes quelle pouuoit,par d'autres Sieurs qui la cognoiſſoyẽt auſſi bien que ſon eſcollier, qui y penſoit eſtre vnique. Il y en a, dit vn autre, qui pour s'eſmouuoir cherchent des choſes propres à les eſguillonner, quand ils ſont pres de leurs maiſtreſſes, auſſi bien que la femme que diſons. Vn de la ſeree nous va conter, vn bon tour qui fut fait en vn bal qui ſe fiſt chez vn de leur voiſins, auquel bal pluſieurs voiſines y eſtoyent allees pour danſer: Au ſoir quelque vns de leurs maris s'auiſerent de s'abiller en maſque, pour cõſiderer quelle belle dance leurs femme faiſoient, & eſtans leſdites maſques entrees au logis de la dance, chacun deux prend ſa femme, pour danſer, ſans qu'elles ſ'euſſẽt que ce fuſt leurs maris, & apres qu'ils eurent vn peu danſé, il y eut vn de la maſcarade qui meine ſa femme derriere vne des tapiſſeries de la chambre, pour eberger ſadite femme, laquelle ne ſe fiſt gueres prier, qu'il ne ſ'accommodaſſent à l'apointement, & y firent ce que vous ſcauez qu'ils y pouuoyent faire: Apres que le maſque eut faict d'elle, il la ſort dehors de derriere ceſte tapiſſerie voulant s'en aller, Or elle deſirant recognoiſtre ceſt hõme qui l'auoit ſi bien fait branler doublement, elle va iuſques ſur la montee, pour taſcher à remarquer ledit ſuppliant, luy qui ne penſoit pas qu'elle le ſuiuiſt, deſfaict ſon maſque pour eſſuier ſon viſage, ayant fort chaud, ſe qui fut cauſe qu'elle vit que c'eſtoit ſon mary, lors elle luy va dire: Par ma foy ſi i'euſſe penſé que ſceuſt eſté vous, ie vous euſſes bien empeſché de faire cela icy, & vous euſſe fait attendre que vous euſſiez eſté à la maiſon : voila pas vne belle reſolution de femme ? qui ne ſe tourmentoit pas dauantage de ceſte ſurpriſe de ſon mary, & vous laiſſe à penſer qui eſtoit au Gemini ou au Capricorne, du mary ou de la femme. Vn autre de la ſeree nous en va dire vn autre, qui n'eſtoit moins gaillard que celuy cy lequel (dit-il) il auoit ouy faire compte il y auoit long temps, d'vn quidam qui gouuernoit la femme de ſon voiſin, & l'alloit voir ſi ſouuent qu'à la fin le mary s'en apperceut, & pour bien deſcouurir la verité du faict, il fiſt ſemblant vn iour d'aller aux champs, eſtant daccord auec ſa chambriere, que ſi le gallãt venoit quelle luy ouuriſt la porte du deuant du logis, pour les pouuoir ſurprendre : ce qui fut fait ſi à propos, que ceſt homme eſtant ſur les montees, commença à parler haut, &

dire : ouure l'huis de la chambre ma ſemme, ie n'ay eſté gueres loin, le galland qui eſtoit couché auec ladite Dame, fut bien eſtonné, & dit que ferayie, ceſte femme lors luy va dire, mettez vous dans ſe coffre, il ne vous charchera pas là : mais ayant oublié à mettre les habits auſſi au coffre, cet homme entrant dans la chambre les aduiſe, & dit: O ho voila les habits du voiſin, par la mort bieu il eſt ſeans, eſt-il venu voir ma femme, i'en auray tout à ceſt heure la raiſon, ce qu'il fit, car il enuoya querir la femme de ſondit voiſin qui eſtoit dans le coffre, quelle vint parler à luy tout preſentement, & que c'eſtoit pour vn affaire d'importance, ceſte femme incontinent s'é vint le trouuer, penſant que ce fuſt pour ſon profit, mais elle trouua ceſt homme en la chambre, qui eſtoit en furie, & qui tenoit vn poignard, & la prend par la main, luy diſant : ma voiſine, faut que vous ſçachiez que voſtre mary m'a faict vn tel tour, & que i'en veux auoir ma raiſon : il eſt dans ce coffre là enfermé, & eſtoit couché auec ma femme quand ie ſuis reuenu des champs, il faut que tout à ceſte heure que ie vous en faſſe autant, ou autrement, par la mort, par le ſang (diſoit-il) furieuſement, il ne mourra iamais que de ma main, & tout à ceſte heure, ceſte femme pour tout cela ny vouloit pas condeſcendre. & diſoit quãt à elle quelle n'en feroit rien. O, par la mort bieu (dit-il) c'eſt donc à ce coup qu'il ne mãgera plus de pain. Ce qu'oyant le pauure priſonnier, cria à ſa femme, & luy dit : Et ma femme, aye pitié de moy ! ſauue moy la vie ! quoy ? (dit-elle) faut il que ie faſſe cela? c'eſt vne grand hõte, ce que diſant elle ſe laiſſa aller à ſon dit voiſin, qui la rẽuerſa ſur le meſme coffre & en prẽd par ce moyen la raiſon. Ayant le cœur placé en meilleur lieu q̃ noſtre zani cornetto, qui auoit fait cognoiſtre à ſon compagnon que la tapiſſerie eſtoit propre à ſa femme, auec le ſon des inſtrumens : & quelle n'auoit pas l'eſprit diſcordant, ayant autrefois aprins la muſique, noſtre faiſeur de noces no⁹ fit l'a deſſus ceſſer, nos diſcours, eſtant preſſé de ſe retirer, pour les affaires qu'il deuoit auoir le lendemain.

TRENTE-TROISIESME SEREE.

Des gens d'Egliſe.

LEs gens d'Egliſe, craignans Dieu, ayans vne bonne ame, ſans eſtre paſſionnez, leſquels deſirent vne bonne & ſaincte reformation ſelon les ſaincts Canons, ne trouuerõt iamais mauuais d'eſtre admonneſtez, afin qu'ils ſoyent incitez de ſe corriger ſ'il y a quelque choſe en eux à reprendre, pour ſe donner garde de ne faire & ne dire rien, qui ne ſoit bon & ſainct, principalement à la veuë du peuple, qui regarde touſiours plus à ce que font leurs ſuperieurs (leſquels ils doiuent enſuiure) que non pas à ce qu'ils diſent, & qu'ils ſont tenus de faire : les hommes croyans mieux aux yeux qu'aux aureilles : la voye des preceptes, ce dit Seneque, eſtant longue, & celle des exemples eſtant bien plus courte, & ayant plus d'efficace, eſtant plus aiſé de dire que de faire, la vie preſchant mieux que la parolle : eſtant choſe bien à reprendre de faire comme le mauuais muſicien, qui chante l'vn auec la bouche, & ſonne l'autre auec l'inſtrument. Or pource que les citoyens, comme a eſcrit Hrodian, ne ſont que les ſinges de leurs ſuperieurs, ceux qui ont charge de nous ſe doiuent bien garder de commettre quelques offenſes, les fautes des grãds eſtans plus grandes, pour auoir trop d'imitateurs, comme l'a treſbien dit vn Poëte :

D'autant plus que celuy qui fault, & qui meſprend.
Se voit en grand honneur, & en dignité haute.
D'autant plus chacun voit & remarque ſa faute.

Que l'intention de ceux de la Seree, qui parlerent des gens d'Egliſe, n'ayt point eſté de detracter de perſonne, vn Eccleſiaſtique, homme de biẽ & docte, qui y eſtoit, & ſ'y trouuoit bien ſouuẽt, le teſmoigneroit (ſ'il eſtoit en vie) de tout ce qui fut dit en ceſte Seree, & à quelle occaſiõ. Or ſçachãt que l'ignorãce & mauuaiſe vie du miniſtre ne vitie point la doctrine, chacũ ne craignoit de de faire ſon compte, meſme noſtre Beneficier faiſoit le ſien en ſon rang, non pas ſans rire le premier, auſſi biẽ de ſon cõpte q̃ de celuy des autres: ſinon il defendoit ſõ party le mieux qu'il pouuoit, cõme il eſtoit tenu: ce qu'il fit du commencement de la Seree, voyant qu'on faiſoit vn cõpte d'vn Eueſque Portatif, qu'ils appellẽt, lequel fut prins pour vn meneſtrier & ioueur d'inſtrumẽs, pour auoir les doigts pleins de pierres precieuſes, & pour auoir deuãt luy ſon hõme qui portoit en vn eſtuy ſa croce, qui faiſoit iuger que c'eſtoit des inſtrumẽs dõt il ſ'aidoit. Et pour excuſer ceux qui auoient prins ceſt Eueſque pour vn meneſtrier, & qu'il n'eſtoit pas ce qu'on euſt peu pẽſer, Pline fut allegué, qui dit qu'vn Iſmenias de Thebes, ſouuerain ioueur de fluſtes, portoit ordinairemẽt de fort belles pierreries, & que ce fut luy qui amena la couſtume, que les meneſtriers tels q̃ luy, fuſſent eſtimez ſelõ les pierreries qu'ils portoient: & de faict, adiouſte Pline, Dionyſodorus, qui auſſi eſtoit grand ioüeur de fluſtes, en vſa de meſme, pour ne ſembler moindre que Iſmenias: & que Nicomachus, qui de ce temps auoit grãd bruit entre les meneſtriers, portoit auſſi force anneaux & pierreries. Et puis fut dit, que ces exemples deuoyent biẽ faire ceſſer le caquet à ceux qui font tant des gros, à cauſe de leurs pierreries & bagues, veu qu'anciẽnement on remarquoit les bõs ioueurs d'inſtrumens à cela, & par ce moyen diſoient auſſi, que les Eccleſiaſtiques, dediez au ſeruice de Dieu, ne deuoient en façon du monde porter des anneaux & des pierres precieuſes en leurs doigts, non plus q̃ le Flamẽ Dial à Rome: meſme qu'on trouue vn Synode tenu à Aix la Chappelle, en Allemagne, que fit tenir Louys debõnaire, par lequel fut decreté que deffenſes eſtoiẽt faictes à to⁹ Eueſques & Eccleſiaſtiques de porter habits ſomptueux, & de mettre en leurs doigts aucunes pierres precieuſes. Le Chanoine & hõme d'Egliſe pour ſouſtenir ceux de ſa vacatiõ,&de ſon eſtat, lors va dire, que ceux de ſon ordre ne portoiẽt pas ſans cauſe des anneaux, & que l'ãneau en la ſaincte eſcriture eſtoit la figure de la foy, & que du temps de Charlemagne, & bien trois cens ans apres, durant le temps de trois cẽs Eueſques, les Roys bailloiẽt les Eueſchez, & les Abbayes, par vne verge & anneau, en ſigne de dignité & preeminence, les honnorans & approuuans par là, comme les Romains par l'anneau portoyent teſmoignage de la vertu des leurs. Et auſſi, diſoit noſtre hõme d'Egliſe, les anciens ne portoyent pas l'anneau pour ornement, mais pour ſigner & ſeeller, n'eſtant permis d'en auoir pl⁹ d'vn, qu'ils portoient au doigt libre, deſigné ſeulement par la foy compriſe au cachet: anciennemẽt chacũ faiſoit grauer les pierres enchaſſees és anneaux pour cacheter lettres, coffres, le vin, & les armoiries: Ciceron diſant que ſa mere en vſoit ainſi: & c'eſt pourquoy le Poëte dit: Ie congnois la lettre à la pierre fidelle: c'eſt à dire, à la figure grauee en la pierre de l'anneau, ie cognois le cachet. Que ſi par apres, adiouſtoit noſtre Chanoine, les gens d'Egliſe ont adiouſté à leurs anneaux & cachets des pierres precieuſes, qui ſont de diuerſes couleurs, à cauſe qu'elles ſõt engẽdrees de diuerſe exhalation, c'eſt pour demonſtrer que les perſonnes deſtinees totalement au ſeruice de Dieu, & de ſon Egliſe, doiuent luire entre les hommes en vertu&ſçauoir,comme les pierres precieuſes reluyſent & ſont belles par deſſus toutes choſes, & principalement les Eueſques, qui auſſi les portent aux doigts les plus eminens, qui ſont les deux plus pres du poulce: parce qu'ẽ l'ancienne Egliſe, les Eueſques deprimans les autres doigts, en tenant ces deux tous droits, ſignifioyẽt qu'ils vouloyent parler au peuple, comme il ſe trouue en Fulgentius. Et encores auiourd'huy, diſoit-il, les Eueſques ſont ainſi pourtraicts, & peincts, dautant qu'en ceſte ſorte, le temps paſſé, ils parloient au peuple, & le beniſſoyent en vn lieu que les Latins appelloyent *Salutatorium*, & les Grecs (à ce qu'on m'a dit) *Aſpaſticon*, & meſmes en ce temps, diſoit noſtre Chanoine, les Eueſque auec ce geſte, & les deux doigts tendus, beniſſent bien le peuple, mais ils ne parlent pas ſouuent à luy. D'auantage, qui ne ſçait, pourſuiuoit-il, que les pierres precieuſes ont beaucoup de proprietez & vertus occultes des Aſtres, ſelon Marſilius, qui recreent, par vne vertu latente, nos eſprits, & aydent à noſtre corps, & chaſſent les maladies? Ce qui ſe fait par noſtre chaleur naturelle, laquelle incite en les portant, leur vertu cachee, & la communiquent au cœur, au cerueau, aux yeux & à tous nos membres: eſtant vne impudence extreme de vouloir rapporter toutes choſes à des qualitez manifeſtes, eſtant du tout impoſſible de rendre raiſon de tous les ſecrets de nature: & ceſte ignorance eſt cauſe que le peuple, qui ne ſçait rien, reprēd ceux qui portēt ces pierres precieuſes, comme vne choſe ſentant plus toſt quelque ſuperfluité & orgueil, qu'aucune ſainċteté, honneur & vtilité, arguant les Eccleſiaſtiques de les porter par bōbance, & folle oſtentatiō, & gloire. Et ſe peut on plaindre de ceux là qui ſont cauſe qu'ō diffame vne choſe ſi rare, ſi belle, & ſi exquiſe qu'vne pierre precieuſe, cõme fit vn iour Ariſtippus, lequel ayant prins vn iour grand plaiſir à vn certain onguent, va dire : Malheur ſoit aux effeminez, & laſcifs, qui ont diffamé & pollué vne choſe ſi belle, ſi bonne, ſi plaiſante & agreable. Et pẽſe, quant à moy, diſoit noſtre Eccleſiaſtique, qui aymoit fort les pierreries, & en portoit ordinairement en ſes anneaux, que les gens d'Egliſe portent l'Amethyſte, pource qu'elle rend ſobre celuy qui la porte, comme elle en a le nom, reſiſtant à l'ebrieté : dautant que ceſte pierre attire les vapeurs du vin à ſoy, leſquelles autrement troubleroyent le cerueau: ce qui ſeroit en grãd ſcandale à la profeſſion des Eccleſiaſtiques. Auſſi on dit, que l'Amethyſte engendre les ſonges, & que ceux qui veulent deuiner par les ſonges, la portent : ſe nommans en Hebrieu *Chalan, quod eſt ſomniare.* Les gens d'Egliſe n'ont pas auſſi le diamant en leurs doigts ſans cauſe, diſoit noſtre Chanoine : car le diamant denote la conſtance & vertu que les paſteurs doiuent auoir en la religion Chreſtienne : laquelle doit ſurmonter & endurer toutes perſecutions pour Dieu : comme le diamant reſiſte à la lime,au cizeau,au marteau & au feu, par vne dureté merueilleuſe, & grande ſolidité : ne cedant le diamant qu'au ſang de bouc : comme ſainct Cyprian le demonſtre,qu'auſſi les nations les pl⁹ barbares & vaillantes n'ont peu eſtre adoucies & amollies que par le ſang de Ieſus Chriſt. Et auſſi adiouſtoit noſtre Eccleſiaſtique,on porte le diamãt,pour ce qu'il a ceſte proprieté en ſoy , de garentir le cœur de celuy qui le porte de toute peur & frayeur,l'incitant de reſiſter aux trauerſes de fortune : auec cela, il ſe terniſt & ſ'amolliſt , ſi on approche pres de luy du venin : auquel les Preſtres, entre autres, ſont fort ſuiects, empeſchant auſſi tous ſortileges & enchãtemens, les incubes & ſuccubes : Cardã diſant auoir eſſayé , que le diamant lié au bras ſeneſtre , en touchant la chair, empeſchoit les craintes nocturnes, ſi c'eſt vn bon diamãt:lequel ſe cognoiſt, ſi par ſa preſence la pierre qu'on nomme Aymant perd ſa vertu & puiſſance, eſtant le vray diamant ennemy mortel de l'Aymant: ce qu'ont eſprouué à leur perte beaucoup de mariniers, qui portoyent le diamant en leurs doigts : ce qu'aucuns toutesfois ne veulent croire. On dit auſſi, adiouſtoit noſtre Eccleſiaſtique, que ſi vous frottez vn traict ou vne eſpee de la poudre de diamant, que facilement ils tranſperceront toutes armures : & que pour cela & ſa beauté & vertu, le grand Roy François acheta vn diamant ſoixante & douze mil eſcus trebuchans: Pline eſcriuant, que de ſon temps le diamant ne ſe trouuoit qu'aux cabinets des Princes, encores raremẽt : combien que par les eſcrits de Zacharie & Ezechiel il en ſoit fait mention. Toutesfois qu'aucuns ayent dit que le diamant ſoit veneneux beu en poudre, ou par ſon extreme frigidité, ou par la violente eroſion qu'il fait aux boyaux : & que nonobſtant ſa dureté, ſolidité & vertu, qu'il ſ'eſt trouué des hommes, leſquels ayans apperceu vn diamant entre les mains d'vn lapidaire, & l'ayans contemplé fixement, firent rompre ce diamant, tout ſur l'heure en plusieurs pieces, tant ils auoient les yeux pleins d'vn puiſſant charme. Noſtre Eccleſiaſtique continuant ſon premier propos, qui eſtoit de deffendre les gens d'Egliſe, qui portoyent des anneaux garnis de pierres exquiſes, va dire qu'ils ayment à porter la Hyacinthe, à cauſe qu'elle empeſche celuy là qui l'a porte des eſclats du tonnerre, & qu'il a eſté obſerué que là où le foudre eſt frequẽt, il ne tue iamais ceux qui l'ont en leurs doigts: Albert diſant, qu'elle fait auſſi dormir, & on dit que le foudre n'offẽce point ceux qui dorment: meſmes Serapio aſſeure les hommes eſtre hors du peril du tonnerre, s'ils portent ſeulement la cire où ſera la graueure de la hyacinthe. Les gens d'Egliſe, adiouſtoit noſtre Eccleſiaſtique, ne portẽt pas ſans cauſe la Chryſolite, qu'aucuns appellẽt Topaze, parce qu'elle reprime la paillardiſe par ſa frigidité, que ſur tout les Preſtres doyuent euiter: & auſſi on dit que miſe ſur la langue du fieureux, elle le deſaltere, & eſtanche le ſang des playes, par ſa frigidité. Il nous aſſeuroit auſſi qu'ils mettoyẽt l'eſcarboucle en leurs anneaux, qui tient le premier lieu en ceſte eſpece de pierreries, & le Balays qui va apres, & le Rubis qui tiẽt le dernier lieu, pourautant qu'ils reſiſtent à l'air corrompu, à la peſte, à la poiſon, & à la melancholie: & voila pourquoy (nous diſoit-il) les medecins qui frequentẽt les lieux peſtiferez, & pleins de mauuais air, portent touſiours des anneaux garnis de ces pierres. L'eſcarboucle, adiouſtoit-il, eſtant ainſi appellé des anciens, à cauſe de la ſplendeur qu'elle a auec le charbon embraſé: eſtant auſſi nommé *Apyros*, pource qu'elle n'eſt iamais conſommee du feu. Ils portent, diſoit encore noſtre Chanoine, la Sardoine & la Carchedoine, pource que portees elles ſeruent à la chaſteté, qui eſt bien ſeante aux Preſtres. Que ſ'ils portent la belle & plaiſante Emeraude, en Latin appellee *Smaragdus*, c'eſt pour recreer la veuë des Eccleſiaſtiques: laquelle ſe diminuë par leur continuel eſtude: eſtant entre toutes les pierres precieuſes celle qui plus reſiouït la veuë, & recree les yeux : tellement que ſi elle eſt creuſe ou platte, vous y pourrez mirer comme en vn criſtal: & auſſi pour monſtrer leur chaſteté: l'Emeraude eſtant ſi ſaincte & chaſte, que par ſa viue, conſtante, & claire verdeur, elle eſt indice de pudicité & virginité:ſe mettant en pieces & briſant, ſi elle attouche les paillards, & paillardes, & meſmement en l'acte Venerien : comme ayant honte d'eſtre entre les mains des impudiques, eſtant la plus tendre pierre & la plus fragile de toutes les autres : à cauſe de ſon humidité, qui eſt ſi tenuë que par chaleur elle ſe caſſe : la choſe humide vne fois eſt chauffee ſ'euaporant facilement en air : & en occupant plus de place, il n'eſt de merueilles ſi elle ſe met en pieces : parquoy eſtant molle, elle eſt ſubiecte à beaucoup d'inconueniẽs. Que l'emerande, adiouſtoit noſtre Eccleſiaſtique, ſoit amie de chaſteté, il ſe trouue aux hiſtoires de Hongrie, que leur Roy, eſtãt couché auec ſa femme, ayant vne belle Emeraude en ſon doigt, fut eſtõné qu'elle ſe briſa en pluſieurs pieces. Et parce, ie ne puys croire, diſoit-il, ce que dit Orpheus au liure des Pierres, & ce qu'a eſcrit Pline au dernier liure, que l'Emeraude ayt vertu tractiue & confortatiue du membre naturel, parce qu'elle auroit deux proprietez & vertus cõtraires: mais ie penſerois bien eſtre vray ce que dit Ariſtote, qu'attachee à la teſte de ceux qui ont le mal caduc, qu'elle les ſoulage par ſa vertu occulte, & qu'elle profite, ſelon Dioſcoride, aux lepreux, pulueriſee, & beuë: que ſi elle eſt miſe, ce dit Sauanorola, ſur la cuiſſe de la femme qui eſt en mal d'enfant, elle ſoulagera l'enfantemẽt. Que ſi vous voulez ſçauoir ſi l'Emeraude eſt bonne & naïfue, il ne faut que la preſenter au crapaut: car ſi elle n'eſt point artificielle & contrefaicte, il ſera incontinent aueuglé: combien que les autres l'eſpreuuent à la pierre de touche, dicte Lydia en Latin, y delaiſſant vne macule d'airain. Il ſe trouue que le Roy d'Angleterre Edoüart dõna à Eraſme vne Emeraude, ayant reçeu vn liure de luy, qui fut eſtimee apres ſa mort, trois mille eſcus. Les Eccleſiaſtiques auſſi, adiouſtoit noſtre

Chanoine, prenent plaiſir à auoir les doigts parez, du Saphir, parce qu'il repreſente le Ciel azuré, duquel ils ont les clefs, & ſi, apres l'Emeraude, il n'y a pierre plus plaiſante à la veuë, & qui l'aiguiſe & conforte plus, reprimant, ſelon Galien, les excremens des yeux, eſtanchant le ſang par ſa frigidité, laquelle le rend aſtringẽt, ce dit Auicenne: ſi bien que le Saphir mis ſur la langue, deſaltere par ſa frigidité. Et ſi Arnault de Ville-neufue, grand Philoſophe, & expert Medecin, dit que le Saphir eſt vne pierre treſ-dure, belle à l'œil, recreant la veuë, reſſemblant la couleur du Ciel tres-ſerain, rendant l'homme fort conſtant, chaſte, doux & humble, faiſant obtenir par ſa vertu la grace des hõmes, & meſmes des Roys, & Princes, & pource eſt dicte des anciens pierre ſaincte & ſacree, croiſſant en grãd nombre ou ſablõ du Medoys, & de l'Indois. Iſidore dit que le Saphir repercute le mauuais air de celuy qui le porte en temps peſtilẽtieux, & qu'il en y ha de couleur rouge, & de couleur d'azur, & que celuy qui eſt de couleur d'azur, comme ſont tous les Saphirs que nous auons auiourd'huy, s'appelle Saphir maſle. Noſtre homme d'Egliſe, diſoit, en continuant à deffendre ceux de ſon ordre, qu'ils portoyent la Turquoiſe, (encores qu'elle ne ſoit diaphane & tranſparente) parce que portee ſur ſoy, & qu'on tombe, elle eſt eſtimee receuoir tout le coup, ſe rompant en pieces, l'homme demeurant ſain & ſauue: que ſi celuy qui la porte deuiét malade ou en langueur, ceſte pierre muera de couleur, & ſi deuiendra bleſme: mais reuenant en ſanté, vous la verrez reprendre ſa naïfue couleur & beauté. Que ſi l'Onix eſt pendu au col, ou porté en bague, il refrenera la paillardiſe: & pour ceſte cauſe les Indiens en portent par tout, & diſent qu'en ceſte pierre on cognoiſt ceux qui ſont lubriques: beaucoup de bõs autheurs ayans eſcrit qu'il n'y ha gueres de pierre, que les Latins appellent *Gemma*, qui n'endure changement, ſi celuy, ou celle, qui la porte eſt lubrique & incontinent: ſi bié que les paillards, adulteres, & inceſtueux, & autres impudiques, ne portét iamais les pierres de leurs anneaux, nettes, claires, & belles, mais au contraire, toutes obſcures & fumeuſes, eſtans vitiees par vne vapeur orde, ſale, & veneneuſe, procedant de l'haleine & exalation tant de l'homme que de la femme: ce qui a eſté cauſe, que les maris les plus aduiſez, entẽdãs les ſecrets de Nature, & auſſi les femmes les plus doctes d'eſprit ont deſiſté de porter des pierreries, les fẽmes ayans deſcouuert l'impudicité de leurs marys, & les marys la paillardiſe de leurs fẽmes en regardant les pierres de leurs anneaux, & les voyans obſcures & ſales: ce qui ſe peut faire, tout ainſi que les femmes ayans leur cataminy peuuent obfuſquer & eſblouyr la clarté du mirouër. Quelque autre de la Seree va dire à noſtre Eccleſiaſtique qu'il ne doutoit plus de la proprieté, & vertu des pierres, depuis qu'il auoit experimenté qu'en Eſcoſſe il y ha vne pierre, laquelle ayãt demeuré ſur la paille elle l'allume & l'enflamme: & que la pierre nommee *Aſtriotes*, diſtincte de macules cendrees & griſes, ſe mouue de ſoymeſme dedans le vinaigre, & dans le vin: & ce à cauſe de ſon humeur ſubtil, qui eſt conuerty en vapeur par la force du vin-aigre: parquoy ceſte vapeur cherchant à ſortir, & ne le trouuant, elle pouſſe facilement çà & là ceſte pierre qui eſt legere. Et ce qui m'a incité à vous rẽdre la raiſon de ceſte magie naturelle, c'eſt pour ſe dõner garde d'aucũs qui font bien leur profit de l'occulte proprieté de ceſte pierre: cõme auſſi faiſoit Orphee, ſorcier & enchanteur excellẽt, qui vſoit d'vne pierre nomme *Siderite*: de laquelle il vſoit de nuict à la chandelle, & falloit que celuy qui vouloit ſçauoir quelque choſe par ceſte ſorte de diuination, fut bien purifié, & euſt le viſage voilé: & lors il ſentoit mouuoir ceſte pierre quand on en approchoit le feu, qui luy donnoit telles reſponſes qu'il demandoit. Et poſſible, adiouſtoit-il, que la pierre *Siderite*, dont nous parlons, ſe mouue naturellement au feu, comme *l'Aſtriote* ſe mouue dans le vin-aigre: & font à croire à ceux qui regardent remuer ces pierres, que quelque eſprit parle à eux: car quand nous ne pouuõs rendre raiſon de quelque choſe, & que la Nature ſe peut cognoiſtre, tout incontinent nous iugeons y auoir en cela quelque diuinité, ou quelque myſtere, occulte, dont on ne peut rendre raiſon: comme en l'anneau de Gyges Roy des Lydiés, auquel y auoit vne pierre, qui auoit telle vertu que tournee vers luy, il voyoit tout ce qu'il vouloit, ſans eſtre veu. Mais que diriez-vous, repliqua vn de la Seree, des gens d'Egliſe, qui portent des anneaux auſquels il y a des images grauees, & leſquelles ils conſacrent, en opiniō de s'en pouuoir ſeruir en quelques magies? Car i'ay leu qu'vn anneau, en la chaſſe duquel y auoit vne Agathe, où eſtoit peint Hercules ſuffoquāt vn Lyon ſeruoit pour guerir les coliques paſſions: & que du temps de S. Chryſoſtome, il y auoit des Chreſtiens ſuperſtitieux, qui portoyēt vn anneau, où eſtoit grauee l'effigie du grand Alexandre, eſtimans que telle effigie les faiſoit heureux, & biē venus entre le mōde: meſmes qu'il en y a qui les conſacrent par mots ſacrez. Ce que reprouuent Gregoire troiſieſme, Gelaſius, & le Concile Laodicenſe: diſans, que ces preſeruatifs & phylacteres ſont du Diable,& des Demons:les Iuifs, auſſi bien que les Payens, ayans creu que les Demons, Empuſes, Lares, Larnes, Idoles nocturnes, Lutius, Lemures, Phantoſmes, eſtoyent chaſſez par la vertu de quelques pierres: le poëte Dionyſius appellãt la pierre Iaſpe, ennemie des Demõs: Thraſillus eſcriuãt auſſi qu'au Nil il ſe trouue vne pierre, qui eſt fort bõne pour guerir ceux qui ſont vexez par les mauuais eſprits, & qu'auſſi toſt qu'õ la leur met au nez, quele Diable ſort: les Mages Chaldeans, ſectateurs de Zoroaſtes, ayant fait auſſi grand cas d'vne pierre qu'ils nõmoyẽt *Mmneſtris*, qu'ils diſent chaſſer les Demons terreſtres, apres auoir dit quelques parolles charmees. Noſtre Eccleſiaſtique pour louër d'auantage les pierres precieuſes, qu'il aymoit ſur toutes choſes principalement celles qui ſont diaphanes & trãſparantes, nous va dire qu'il n'y auoit rien en ce monde qui fut ſi beau, ne qui pleuſt tant à la veuë, que ce que les Latins appellent *Gemma*: les yeux ſe delectans de choſes claires, nettes, & belles, la beauté de la choſe eſtant vne proportion auec vne couleur conuenable ſi bien que tout ainſi que les yeux corporels prenent plaiſir à la beauté corporelle,& à la lumiere ſenſible : en cas pareil les yeux de l'eſprit prennent fort grand plaiſir en leur lumiere, qui eſt la raiſõ:& en leur beauté, qui eſt la vertu; à ceſte occaſion, diſoit-il, Plato a eſcrit que ſi nous pouuiõs auſſi bie͂ veoir des yeux de l'eſprit la beauté des vertus, cõme nous voyons des yeux du corps la beauté corporelle de quelque choſe,& ſur tout de quelque pierre precieuſe, que l'amour, qui nous enflãmeroit à la beauté & vertu, ſeroit incroyable & treſ-ardant. Que ſi les pierres, adiouſtoit-il encores, euſſent eſté ſans vertu & efficace, Moyſe n'euſt pas commandé ſi expreſſement de mettre à l'accoutrement du Pontife, qu'on appelloit *Rationale*, douze pierres:& les Abiſſins & Ethiopiens n'euſſent pas faict porter le nom à leurs Roys des pierres precieuſes, que les Latins appelle͂t *Gemma*, nommans leurs Roys Bellugian, que nous nommons (corrompans le mot) Pretegian : ce mot de Bellugian ſignifiant, en leur langage, vne pierre qu'on ne peut eſtimer : ce peuple là voulant inferer leur Roy exceller tous les autres Roys, comme ceſte pierre excede toutes les autres. Ce que veut pretendre le grand Seigneur de Turquie : lequel s'eſtime par deſſus tous les Seigneurs du monde, comme il a vn diamant, qu'il porte à ſon turban, qui eſt ſi demeſuré qu'il excede de beaucoup de carats tous les autres de la terre. Que ſi on me dit, diſoit noſtre Chanoine, que les pierres du iourd'huy n'ont pas telle vertu & proprieté qu'anciennement: ie les aſſeureray qu'elles ſont donc adulterees, falſifiees, & cõtrefaictes de telle ſorte qu'on y peut eſtre trompé : meſmes que nous trouuons que la femme d'vn Empereur en achepta de verre, ce dit Cœlius: Cardan auſſi diſant que les Italiens appellent le François lourdaut, qui ſe laiſſe tromper, achetant de luy des pierres artificielles : les bonnes ſe cognoiſſans par la veuë, par la lime & par l'attouchement: les bonnes pierres eſtans plus legeres & froides que les fauſſes, les meilleures eſtans miſes ſur la langue ayans plus de froideur que les autres. Puis noſtre Eccleſiaſtique nous va côter qu'il ſe trouuoit par eſcrit, que Clemens ſixieſme perdit vn Carboucle de la valeur de ſix mille eſcus, de la peur d'vne muraille qui tomba à Lyon au couronnement de ce Pape: dont le Duc de Bretaigne, & pluſieurs autres moururent, le Roy Philippes en eſtant offenſé: & que Pyrrhus auoit vne Agathe, dedans laquelle on pouuoit voir & diſcerner les neuf Muſes par leurs ſignes, auſſi bien qu'Apollon auec ſa lire: non par art, mais par nature. Ie me ſuis ſouuent eſbahi, repliqua vn de la Seree, veu la beauté, la ſplendeur, la clairté, la vertu & proprieté des pierres precieuſes, comme les anciens ont faict ſi grãd cas de leurs perles & vniõs, qui ne ſont nullement diaphanes & tranſparents, & n'ont aucune vertu & proprieté: leſquelles toutesfois n'ont laiſſé d'eſtre en ſi grand prix & eſtime, que les heritiers auoyent droict de retraict s'ils ſe vendoyent, comme ſi c'euſt eſté vn heritage, & eſtoyẽt eſtimez immeubles: s'en eſtant trouué qui peſoyent vne once. Et pour confirmer l'excellẽce de la perle, Pline dit qu'anciennement c'eſtoit le plus precieux ioyau de nature : encores diſons nous en commun prouerbe d'vn homme illuſtre, ou d'vne choſe belle par excellence, c'eſt vne perle: le grand Nagus, ſeigneur de cinquante Prouinces, mettant en ſon titre d'honneur, Iohan Belul, qui eſt à dire, perle precieuſe : & ſi trouuons que Cleopatra auoit deux perles du pois d'vne once, qui furent eſtimees cinq cens mille eſcus. Et Budee dit en ſon Epitome *de Aſſe*, que Pline recite auoir veu vne Dame de Rome, non point en vn ſolennel banquet, laquelle auoit autrefois eu a mary Caligula Empereur s'appelloit Lollie Pauline, qui auoit le chef, la gorge, le ſein, & les mains couuertes de perles & emeraudes, ioinctes enſemble & entrelaſſees, qui valoyent vn milion d'eſcus courõnés: luy eſtans eſcheuës par ſucceſſion. Mais auiourd'huy à cauſe de l'abondance des perles, & qu'elles ne ſont pas ſi belles & luyſantes que les pierres precieuſes,

elles

elles ne ſont pas en ſi grand credit, ne ſi cheres comme autrefois : ayant en vne banque eſté miſe vne perle qui peſoit demie once, enrichie de cinq groſſes perles, & neantmoins tout le benefice ne fut eſtimé que treze cens eſcus. Que les pierres precieuſes diaphanes ayent plus de vertu que les perles & vnions, nous le voyons encores de ce temps: car ſi les femmes s'apperçoyuent que leurs enfans ſe trouuent ſubitement mal, elles n'ont point recours aux perles, mais parfumans d'encens leurs fils, elles leur pẽdent au col quelques pierres precieuſes, comme vn hyancinthe, vn Saphir, vn Eſcarboucle : ce qu'elles font comme vn ſouuerain remede contre le charme, l'ayant apprins de Democrite Abderite: lequel vſoit ſouuent de la pierre Catochitis, en la portant, ou la monſtrant, à fin de ſe garder des charmes & enſorcelemens. Encores que ces pierres nous euſſent faict choper, & mis hors du chemin, ſi fuſmes nous redreſſez par vn de la Seree, qui nous remit en noſtre premier propos, qui eſtoit de parler des gens d'Egliſe :

qui nous conta ce qui eſtoit arriué à vn Cardinal. C'eſt que ce Cardinal eſtãt monté ſur vne mule, & cheuauchant auec le Roy Louys vnzieſme, rencontra des Cordeliers ſur le chemin, qui alloyent à vn chapitre general de leur ordre. Ce Cardinal voyant ces freres mineurs montez ſur des aſnes, comme alors ils auoyent de couſtume, leur demande : où vont les aſnes, beaux-peres, où vont les aſnes? Qui luy reſpondirent, ſur les mules: Monſeigneur, ſur les mules. Le Roy voyãt que ſon Cardinal eſtoit demeuré muet comme vn poiſſon, luy va dire : qu'il ne ſe falloit iamais moquer de ce qu'on eſtoit taché. Vous me faictes ſouuenir, va dire vn autre d'vn Eueſque, à propos d'aſnes, qui auoit auſſi vne mule bien accouſtree & enharnachee de velours rouge cramoyſi, combien que ſes parens & amys luy remonſtroyent que l'equipage de ſa mule n'eſtoit pas decent : d'autãt qu'il n'y auoit pas long temps que la mere de ceſt Eueſque eſtoit morte : luy remonſtrant quepuis que ſa mere eſtoit morte, qu'il falloit que ſa mule fuſt paree de noir, auſſi bien que luy. Auſquels noſtre Eueſque reſpondit: il ſeroit bien raiſonnable que ma mule portaſt le dueil, ſi ſa mere eſtoit morte: mais n'eſtāt pas morte, pourquoy eſt-ce que ſa fille ſera habillee de noir? On ne pouuoit (adiouſtoit-il) faire accroire à ceſt Eueſque, que ſa mule deuſt porter le dueil, la mere de ſa mule eſtant encore en vie. Noſtre Eccleſiaſtique lors nous va conter: qu'allant en viſitation, & eſtant en vne paroiſſe, il demanda à vn des paroiſſiens: vien-ça, mon amy, qui eſt Curé de ce lieu: & que le paroiſſien luy auoit reſpōdu: c'eſt vn chetif Gentil-homme. Puis luy ayant demandé, la cure eſt elle bōne? Le paroiſſien luy auoit dit: Elle eſt meilleure que le Curé. Diſēt-ils aumoins la meſſe? Ils en diſēt plus qu'ō ne veult, luy reſpondit ce villageois de ceſte paroiſſe (adiouſtoit noſtre Eccleſiaſtique) Nous nous trāſportaſmes à la viſitation d'vne Abbaye, qui eſtoit à la verité bien mal entretenuë, & fort ruinee: & quand i'eu dit à ceſt

Abbé en viſitant ce Monaſtere, vous n'entretenez pas bien voſtre Abbaye, elle eſt toute ruinee : ceſt Abbé luy auoit reſpondu : Monſieur, ie n'ay pas fait les breſches, mais ie vous aſſeure que ie les entretiendray bien. Le vieil compte (lequel pourtant iamais n'enuieillira) fut mis en auant, du ruſtic qui repliqua à l'Archeueſque : Si le diable emporte le Comte, que deuiendra l'Archeueſque ? & qu'euſt dit auiourd'huy le Ruſtic, ſ'il euſt veu aller les gens d'Egliſe à la guerre ? Les Anciens n'ayans iamais voulu que le Pontife & l'Eueſque euſſent la langue, ny la main, ne la veuë, ne l'aureille maculee de ſang humain : parquoy leur eſtoit defendu de pourſuiure accuſations capitales, d'en eſtre iuges, d'y aſſiſter, d'aller en guerre, traitter la partie de chirurgie (porte le Concile de Latran) qui vſe de cauteres & d'inciſions, & ce qui eſt en Aule Gelle & Plutarque, de toucher fer, ny venir en vn camp ou armee preſte à cõbattre: Pacatus appellãt ceux qui ſouſtenoyent Itachius Eueſque à l'encontre de Priſcillianus, *Satellites non Antiſtites.*

Et puis il va ſouuenir à vn autre de la rencontre que fit le Roy Louys vnzieſme à ceux qui vouloyent annoncer vn Eueſque, leur parent : le Roy ſ'enquerant d'vn homme ſçauant, & de lettres, pour l'enuoyer Ambaſſadeur à Venize. Car quand le Roy leur eut demandé quel homme c'eſtoit, ils vont reſpõdre, Sire, il eſt Eueſque de tel lieu, Abbe d'vne telle Abbaye, Seigneur de telle place, Baron de telle ſeigneurie. Le Roy ennuyé de ces lõgs tiltres, leur va dire : Là où il y a tãt de tiltres, il y a bien peu de lettres. Le Roy voulant dire, que tãt plus il y a de tiltres, tant moins il y a de lettres. Vn franc à tripe, prenant la parole, va dire : Celuy que ſçauez, qui à vendu ſon Abbaye, doit donc auoir beaucoup de lettres, n'ayant pas vn tiltre : & n'en diray autre choſe, ſinon que le trouuant vn iour en vne chambre haute, où il fumoit bien fort, ie luy dy : Monſieur, vous ſeriez mieux à bas. Entendant ce que ie voulois dire, il me va reſpondre, qu'il auoit vn bon benefice, qui valoit biẽ ſon Abbaye, c'eſtoit vn benefice de ventre, qu'il ne bailleroit pas pour cinq cens fois autant : encores qu'il n'euſt ne tiltre ne benefice. Mais adiouſta-il, ie vous feray vn petit compte d'vn autre Abbé, qui auoit tāt de tiltres qu'il ny pouuoit auoir beaucoup de lettres : car vn iour ce beneficier prenant poſſeſſion d'vn benefice, on cōmença à dire en liſans ces qualitez & tiltres: *Abbas ſancti*, &c. *Abbas*, &c. Et lors vn des aſſiſtās va crier, Et vertu-Dieu que de baſts pour vn aſne: ie croy que c'eſt vn aſne à tous baſts. Ceux de la Seree voulās rire & du baſt & de l'aſne, furent empeſchez par vn draulle, lequel nous compta que ce meſme Abbé ayant bōne enuie de pouruoir ſon Abbaye d'vn Aumoſnier, au lieu de celuy qui eſtoit decedé, demanda à ſes moynes où il pourroit trouuer entre ces fols de moynes vn bon Aumoſnier : quand vn ſecond frere Iean des Entameures luy va reſpondre: Et pourquoy ne trouuerez-vous entre ces fols de moynes vn bon Aumoſnier, auſſi bien que nous auons trouué vn bon Abbé entre ces fols de moynes ? Ce fut à Mōſieur l'Abbé, qu'ils auoyent eſleu d'entre-eux, de recognoiſtre que pour eſtre

Abbé ; il n'eſtoit pas plus ſage que les autres. Vous me faictes ſouuenir, va dire vn autre, du Pape Iules *de Monte*, qui donna le chappeau de Cardinal à vn ieune enfant (qui à ceſte cauſe fut nõmé Cardinalin) lequel eſtoit ſi ieune qu'il n'y auoit pas long temps qu'il caſſoit encores ſa coque pour eſclorre : ſãs eſtre de maiſon, ne d'eſprit, ne de ſçauoir : bref, n'ayant rien en luy qui meritaſt le chappeau. Les Cardinaux ne trouuans pas bon cela, dirent au Pape, que tout ce qui eſtoit requis pour eſtre mis en telle & ſi grande dignité, manquoit en ce Cardinalin. Le Pape lors leur replique : Et vous autres, quelle ſageſſe, quelle vertu, quel ſçauoir, quelle bonté & eſprit ; bref, qu'auez-vous trouuez en moy pour m'auoir fait Pape ? Les Cardinaux lors ſe prenans au bout du nez, ne parlerent plus du Cardinalin. Laiſſant le Pape & ſon Cardinalin, ils ſe remettent encores à leur Abbé, & vont compter que durant les grands iours derniers tenus à Poictiers, ceſt Abbé euſt affaire à Meſſieurs du Parlement, pour quelque procez qu'il auoit pardeuant eux. Or eſtant bien ſuiuy & habillé en Prelat, les Huiſſiers luy veulent bailler place : & tout ſur l'heure Monſieur le Preſident ſe leue pour aller au Conſeil, & les Conſeilliers auſſi. Lors noſtre Abbé penſant qu'ils ſe leuaſſent pour luy faire hõneur & place, leur va dire tout haut, Meſſieurs, ne bougez, ſ'il vous plaiſt, de vos places, ie ſeray bien icy, il y a aſſez de place pour moy. Meſſieurs ſe prinrent à rire, & iugerent que ceſt Abbé n'auoit pas beaucoup hanté la plaidoyrie, & ne l'en eſtimerent pas moins : n'eſtant gueres beau de voir vn homme d'Egliſe eſtre grand chiquaneur, & ne bouger du Palais. Il n'y auoit perſõne en ceſte Seree, qui n'euſt des comptes à faire des Miniſtres de l'Egliſe, à l'imitation des preſcheurs, qui font leurs comptes ordinaires de la nonchalance & du peu de ſçauoir de la plus part de nos Eccleſiaſtiques, & ce le plus ſouuent, pour n'eſtre veu tels : mais ce qui eſt trouué bon en general, ne ſe trouue pas bõ aucunefois en particulier, ce qui les faiſoit taire : & auſſi que la reuerence & honneur, que ceux de la Seree portoyẽt à noſtre Chanoine, les rendoit muets, de peur de luy deſplaire. Dequoy noſtre Chanoine ſ'apperceuant, & pour nous inciter à paracheuer la Seree du ſubiect encõmẽcé, va faire luy meſme deux ou trois comptes de quelques Eccleſiaſtiques; Meſſieurs, commença-il à dire, vous ne vous ſcãdaliſerez point ſi nous deſcouurons quelques ignorances & maluerſations des gens d'Egliſe, ſi vous conſiderez quelle difference il y a des Eccleſiaſtiques de ce temps à ceux du temps paſſé: : ſ'eſtant trouué en l'Egliſe primitiue pluſieurs perſonnes de grãde ſainctete, qui n'ont voulu eſtre Preſtres, ne ſe fians en leur conſcience pour vn ſi grand myſtere tel qu'eſt ceſtuy-cy: & ſe ſont couppez les doigts pour eſtre plus aſſeurez de n'eſtre point Preſtres. Le premier de mes comptes (diſoit-il) c'eſt d'vn Eccleſiaſtique, qui demanda à vn Predicateur qui auoit preſché tout le Careſme, qu'elle matiere il auoit traittee en iceluy: lequel luy ayant reſpondu qu'il auoit interpreté Geneſe, ceſt homme d'Egliſe luy va dire: Voila qui va bien;Dieu vous face la grace de conuertir ces meſchans heretiques. Le ſecond compte que fit noſtre Chanoine, fut du meſme Eccleſiaſtique, lequel voyant vn tableau du Decalogue, où on peint communement Moyſe auec vne grande barbe griſe, & au deſſous Exod.xx.eſtimant qu'Exod.fut le nom, & que xx. fut la remarque de ſon aage, va reprendre le peintre d'auoir pourtraict Exod. ſi vieux, n'ayant encores que vingt ans. Le tiers compte fut du meſme Eccleſiaſtique, lequel voulant baſtir à vn ſien benefice, ſ'en alla chez vn Libraire pour auoir des liures d'Architecture, qui luy apporta vn petit liuret, intilulé *Fundamentum Logices*: l'ayãt veu, il va dire au libraire, auſſi ſçauant que luy, que c'eſtoit ce qu'il demãdoit, & que le principal d'vn logis eſtoit le fondement. Or ayãt enuie d'auoir d'autres liures d'architecture, qui apprenẽt à baſtir, regarde où eſtoit imprimé ce liure, afin d'en acheter, traittans de meſme matiere. Voyãt que c'eſtoit à Paris, *Apud geminas cyppas*, demande à ſon Libraire qu'elle enſeigne c'eſtoit, pour la trouuer à Paris : mais ne le ſçachant, vn Regent de college le va aſſeurer, que *Apud Geminas cyppas*, valoit autant à dire en bon François, que ſi on diſoit, Aux deux boules. Lors ce beneficier va reſpondre, Ie le croy bien, car quand on veux bouler, & ioüer à la longue boule, auant que la ietter, on fait cinq ou ſix pas. Le Regent ne ſe pouuant tenir de rire de la ſubtilité de ceſt Abbé, l'a cõpagne iuſques à ſa maiſõ : où par les chemins il auiſe vn beau logis tout neuf : demandant au maiſtre maçõ, apres l'auoir viſité dedans & dehors, ſi ceſte maiſon auoit eſté faicte en la ville : & qu'il en voudroit bien auoir vne pareille. Ce dernier compte acheué, vn entre les autres, ayant laiſſé rire ceux qui ne ſçauoyent point ceſte rencontre, ſi la maiſon eſtoit faicte en ceſte ville, commẽça à nous demander : ſi vn Curé fit bien de ne vouloir pas prier pour la ſanté d'vn ſien paroiſſien, qui l'auoit enuoyé querir pour prier Dieu qu'il le remiſt en ſanté. Car le Curé luy ayant demandé en quel tẽps il eſtoit meilleur Chreſtien, ou en ſanté, ou en maladie : & le malade luy ayant reſpondu que c'eſtoit quand Dieu le viſitoit. Il vaut donc mieux, repliqua ſon Curé, que tu demeures ainſi, afin que tu ſois plus hōme de bien. Puis nous va compter comme vn Predicateur ces iours paſſez fut appoincté par ceux d'vne ville, à cent eſcus, pour y preſcher tout le Careſme : & que tout le peuple du commencement ſe contentoit fort bien de ſes ſermons, eſtant ſçauant & eloquent ce qui ſe peut. Mais auec le temps on ſ'apperceut que ſa vie ne reſpondoit poīt à ſa doctrine & à ce qu'il preſchoit, & que ce ſont deux choſes de dire & de faire. A ceſte cauſe la ville deputa quelques vns, pour remonſtrer à ce Predicateur, le ſcandale qu'il faiſoit de ne viure comme il enſeignoir, & que ſa vie faiſoit beaucoup plus de mal & de ſcādale que celle d'vne perſonne priuee : car combien, luy diſoyēt les deputez de la ville, qu'ēuers Dieu les vices ne ſoient point plus grands aux paſteurs & miniſtres de l'Egliſe, qu'aux autres, ſi eſt-ce que leur office & dignité faict que leurs pechez ſont plus ſcandaleux, manifeſtes & remarquez, qu'aux perſonnes priuees : auſſi qu'il eſt plus ayſé de dire que de faire, & que la vie deuoit preſcher la premiere, attirant plus de monde à bien viure que la doctrine : comme le chef de guerre, qui accompagne ſes parolles auec l'effect, eſmeut plus les ſoldats à bien faire. Ce Preſcheur, ayant le tout entendu par les commis de la ville, & comme ils ſe contentoyent fort bien de ſes predications, mais non pas de ſes actions & de ſa vie, leur va dire, Vous me donnez cent eſcus pour vous preſcher & admonneſter, mais ſi vous m'en donniez deux fois autant, ie ne ferois pas ce que ie vous dis & preſche. Lors ces deputez noterent bien ce que dit Laeide Philoſophe, qu'autrement viuons-nous en la maiſon, que nous ne diſputons aux eſcholes : arreſtans entre eux qu'à l'aduenir ils feroyent ſoucieux de ſe pouruoir d'vn preſcheur qui auroit la vie conioincte auec la doctrine & le ſçauoir. Vne feſſe-tondue, alors va dire à ceux de la Seree : N'eſpargnons pas ces preſcheurs, auſſi bien meſdiſent-ils & parlent de tout le monde : & qui aymeroit, diſoit-il, ceux qui reprennent & blaſment nos actions? Noſtre Chanoine, pour monſtrer qu'il ne trouuoit pas bon, ne la vie ne l'ignorance d'aucuns de ſon eſtat, nous va reciter qu'il n'y auoit pas lõgtempsqu'en ſortant d'vne cõgregation d'Vniuerſité, il auoit trouué vn Preſtre de ſon Egliſe, lequel luy auoit conté que le Recteur, qui auoit harangué, eſtoit vn fort ſçauant & habille homme, & que luy ayant demandé comme il auoit nom, il luy auoit reſpondu, qu'il auoit nom monſieur Viuat. Moy, diſoit noſtre Chanoine, ſçachant bien le nom du Recteur, ie me doubtay bien qu'apres ſon oraiſon les Eſcholiers auoyẽt crié *Viuat*, *Viuat*, comme ils ont de couſtume. Toutesfois ie ne peu m'empeſcher de rire, & de luy demander qu'auoit dit ce monſieur Viuat. Il a bien parlé, me reſpon dit-il, aux Medecins & Chirurgiens : & qu'auſſi il n'eſtoit point Huguenot, ayant parlé pluſieurs fois de ſainct Thomas. Lors ie me prins du tout à rire, adiouſtoit noſtre Chanoine, ſçachant que ce Reēteur auoit parlé des Medes & Syracuſains, & auoit par pluſieurs fois vſé en ſa harangue du mot de *Symptoma*. Et vrayement, repliqua quelqu'vn, les paſteurs, Curez & Preſtres doyuēt pour le moins eſtre inſtruicts en la lāgue Latine, puis que l'Egliſe Chreſtienne Occidentale ſe ſert du Latin, comme les Chreſtiens Orientaux du Syrien, les Abiſſins & Ethyopiens du Caldaïque, les Iuifs de l'Hebreu, les Mathematiques de l'Arabique. A propos va repliquer vn de la Seree, que tous les gens d'Egliſe n'entendent pas le Latin, & qu'il ſe trouue de grands clercs en Frāçois, qui ne ſont qu'aſnes en Latin: eſcoutez qu'il arriua du temps que les Polonois vindrent en France: où paſſants leur chemin pour aller en Cour, vont faire la reuerence à vn Prelat, auec vne petite harangue Latine, car ils ne ſçauoyent point parler François. Ce monſieur le Prelat ne leur dit rien: mais ſeulement leur fait ſigne de la teſte & des mains. Parquoy eſtant reprins de ſes gens de ce qu'il ne leur auoit rien dit ne reſpondu, il leur va dire: Sçauez-vous pas bien que ie ne parle ny n'entens le langage Polonois? Lors ſes ſeruiteurs repliquerent à leur maiſtre: Comment, monſieur, ces Polonois parloyent Latin. Que ne me le diſiez-vous? leur va dire ce Prelat; i'euſſe reſpõdu de meſme. Vn de la Seree, craignant que de force de rire noſtre Chanoine ne vint à mourir, laiſſant l'ignorance des gens d'Egliſe, leſquels vous diriez auoir fait vœu d'ignorance comme de chaſteté, nous va reciter le bon zele du Curé de ſa parroiſſe, encores qu'il ne ſoit des plus ſçauans, lequel il va deſcrire ainſi. Il n'y a celuy d'entre nous, qui n'ayt ouy chanter la paſſion le iour du Vendredy ſainct: là où tous ceux qui chantent la paſſion diſent d'vne voix baſſe & douce ce que diſt Ieſus Chriſt aux Iuifs; & ce que dirent les Iuifs eſt chanté bien plus haut par le Preſtre ou Diacre: pour demonſtrer que la parolle de Dieu eſt humble, douce, ſimple, & veritable, laquelle ne demande aucune vehemence pour ſon approbation. Mais le Curé de noſtre parroiſſe, diſoit-il, fait tout le cõtraire:

& quand on luy demanda, pourquoy en chantant la paſſion, il faiſoit noſtre Seigneur parler plus haut que les Iuifs, au contraire de toutes les autres parroiſſes, il reſpond que quelque part où il ſeroit, il n'endureroit iamais qu'vn autre parlaſt plus haut que ſon maiſtre. Ayant acheué ce conte, celuy qui l'auoit fait va adiouſter, que le bon zele de la bonne vie de ce Curé, ne peuſt empeſcher ſes parroiſſiens de rire durant la Meſſe, à vn iour de Dimanche qu'il proclamoit des bancs à ſon proſne: & voicy comment. Vn pere, diſoit-il, ayant promis & fiancé ſa fille à vn de ſes voiſins, fait eſcrire à vn clerc de village, à fin de faire proclamer les bancs à ſa parroiſſe, Mariage eſt accordé entre Pierre Boiſſon, & la fille de chez nous, tous deux parroiſſiens de ceans, &c. Le Curé à qui on auoit apporté le breuet durant ſa Meſſe, le prenãt le va lire cõme on luy auoit apporté, & comme il le trouua eſcrit en ſon memoire: Mariage eſt accordé entre Pierre Boïſſon, & la fille de chez nous. Ce qui fit rire tous les parroiſſiens, &

le Curé auſſi : qui leur va dire que quand il auroit des filles à marier, qu'il ne parleroit pas ſi haut. Voila comment les hommes, diſoit celuy qui auoit fait le conte, doyuent bien regarder à ce qu'ils diſent, principalement en public : parce que le peuple eſtant enclin à ſe mocquer & rire d'autruy, bien ſouuent interprete leur dire en mauuaiſe part, encores qu'ils n'y penſent pas. Ie vous prie, va dire vn autre, d'entendre la reſponſe que fit vn Curé à vn Gentil-homme ſon parroiſſien: lequel accuſoit ſon Paſteur de n'eſtre pas beaucoup deuotieux. Car vn iour ce Gentil-hōme prie ſon Curé de luy dire vne Meſſe à ſon intention. Or il arriua qu'vn autre Preſtre commença à dire ſa Meſſe en meſme temps que le Curé : mais le Curé qui chantoit pour le gentil-homme, eut deux fois plus toſt fait & acheué ſa Meſſe que luy. Dont le gentil-homme s'en ſcandalizant, va dire au Curé qu'il n'auoit pas ſi grande deuotion que l'autre Preſtre, qui n'eſtoit encores qu'à la moitie de ſa Meſſe. Le Curé, lors luy va reſpondre, Ie le croy bien, monſieur, mais ſcauez vous pas bien que les cheuaux vont plus toſt que les aſnes? Les Eccleſiaſtiques, repliqua lors vn de la Seree, & principalement les preſcheurs ſont le plus ſouuent contraints de dire & controuuer quelques ſornettes, tant pour auoit des auditeurs, que pour les eſmouuoir à leur donner quelque choſe, la charité eſtant fort refroidie. Que ſi me voulez eſcouter, ie vous en diray deux ou trois de leurs rencontres. La premiere eſt, du preſcheur de ce Careſme, lequel voyant qu'on ne luy donnoit rien, nous va dire en vn de ſes ſermons, que le Diable auec ſon foudre eſtoit tombé en l'Egliſe où il eſtoit, & que ce Diable ne ſçachant où ſe mettre & ranger, tant à cauſe de l'eau beniſte, des autels, que des croix & bannieres, qui eſtoyent en ceſte Egliſe, s'eſtoit fourré en ſa bourſe, pource que là il n'y auoit croix ne banniere, tout eſtant allé en proceſſion. Les auditeurs ſçachans bien ce qu'il vouloit dire, luy remplirent ſa bourſe de croix, à fin que le Diable auec ſon foudre n'y tombaſt plus. La ſeconde rencontre des preſcheurs, adiouſta celuy qui auoit fait la premiere, c'eſt d'vn predicateur lequel voyant que ſes ſermõs n'eſtoyẽt gueres frequentez, & par conſequent qu'il ne gaignoit pas beaucoup, va dire vn iour à ſes auditeurs, que le Diable auoit la nuict paſſee parlé à luy, & que ſi le lendemain on vouloit ſe trouuer à ſon ſermon, il leur diroit des choſes eſmerueillables & eſpouuantables, & leur conteroit tout ce que le Diable luy auoit dit, & leur en donneroit de ſi bonnes enſeignes que perſonne n'en douteroit. Cela diuulgué par toute la ville, vous ne ſçauriez croire le peuple qui ſe trouua le lendemain à ſa predication : meſmes de ceux qui n'auoyent bougé de la chambre & du lict il y auoit vn an, s'y firent porter. Ce preſcheur voyant ſi grand nombre de peuple là aſſemblé, leur va dire: Meſſieurs c'eſt grand cas: quãd ie vous ay parlé tous ces iours de Dieu, & de ce qu'il a fait pour nous, vous n'en auez tenu conte, & maintenant vous voulez bien ſçauoir ce que le Diable m'a dit & reuelé, aymans mieux ouyr parler du Diable que de Dieu. Ainſi tout le peuple s'en retourna de ce ſermon tout confus, & ſans ſçauoir rien du Diable autre choſe, ne du preſcheur. Mais les auditeurs iugeans en eux meſmes que ce predicateur deuoit eſtre quelque homme d'eſprit & accord, il s'en trouua vn entre les autres, qui luy enuoya vn bulletin en ſa chaire, vn iour qu'il preſchoit, par lequel breuet il prioit ce preſcheur de l'aſſeurer en ſa conſcience d'vn doute qu'il auoit, ſi les eſcargots eſtoyent chair ou poiſſon, & s'il en pouuoit manger en Careſme ſans offenſer Dieu. Ce preſcheur penſant en luy-meſme que ceſtuy-cy deuoit eſtre quelque bon compagnon, qui vouloit eſtre aſſeuré de ſa conſcience: ayant leu ce breuet à ſes auditeurs tout haut, va dire: Quiconque ſoit qui m'ayt enuoyé ce billet, & doute ſi les eſcargots ſont chair ou poiſſon, & en veut auoir mon aduis, qu'il s'aſſeure que c'eſt du poiſſon, & que ce n'eſt point de la chair, & qu'il en peut manger en Careſme ſans ſcrupule & en liberté de cõſcience: mais ie luy conſeille qu'il ſe donne garde des cornes. Ceux de la Seree voulans rire de ce conte, furent empeſchez par celuy qui l'auoit fait: continuant à conter que ce frere preſcheur fut puny de ceſte raillerie, ainſi que ie vous conteray. Vous ſçauez, commença-il à dire, que les troubles ont eſté cauſe que plusieurs parroiſſes ſont demeurees ſans paſteur & ſans doctrine, & que les parroiſſiens, pour la plus part, viuoyent ſans religion. Parquoy la guerre eſtant vn peu aſſoupie, il fut aduiſé par l'Eueſque & Dioceſain, qu'on enuoyeroit aux lieux les plus reculez quelques Eccleſiaſtiques & gens ſçauans, pour les remettre en leur premiere deuotion & creance. Entre autres fut delegué vn predicateur qui leur diſoit qu'on ſe donnaſt garde des cornes en mangeant des eſcargots: & en allant de lieu en lieu, fit conuoquer en vne Egliſe, commiſe à ſa viſite, tous les parroiſſiés d'icelle: auſquels en cathechiſant il faiſoit dire leur creance, leur *Pater noſter, & Aue Maria*, & ſur la fin leur faiſoit dire & apprenoit leur *Confiteor*. Or ces parroiſſiens en diſant, *Mea culpa, Deus*, ne frappans point leurs poictrines, comme c'eſt la couſtume, il les aduertit de ce qu'ils deuoyent faire, & en battant luy-meſmes ſa poictrine leur diſoit, quand vous direz, *Mea culpa, Deus*, frappez tous là, comme vous voyez que ie fay. Ce qu'ils firent: car diſans tous enſemble leur *Confiteor*, quand ce fut à dire, *Mea culpa, Deus*, qu'on dit par trois fois, ils vont auſſi par trois fois frapper ſur l'eſtomach de leur cathechiſeur, l'vn apres l'autre, ſelon qu'il leur auoit commandé de frapper tous là où il frappoit: ſans conſiderer que c'eſtoit leur poictrine qu'ils deuoyent battre, laquelle auoit fait le mal, & non pas la ſienne, tant ils eſtoyent deuenus groſſiers par diſcontinuation de ne dire leur *Confiteor*. Il ſe faiſoit tard, & ſi chacun craignoit de ſcandalizer les Eccleſiaſtiques, parquoy en ſe voulant retirer, il fut arreſté par vn de la Seree, lequel a propos de ce frere preſcheur, nous va conter qu'il ſe trouua en la maiſon d'vne ſienne parente, en laquelle icelle eſtant fort malade, il ſe trouua vn Iacobin & vn Medecin: l'vn voulant medeciner l'ame, l'autre le corps. Or eſt-il, que ceſte malade ne pouuant gueres bien parler, ne pouuoit auſſi eſtre bien entendue de ſon confeſſeur: qui va dire au Medecin, Monſieur, ne ſçauriez-vous la faire parler vn peu mieux, & plus diſtinctement, à fin qu'elle puiſſe faire entendre ſa volonté, & ce qu'elle a ſur ſa conſcience? Le Medecin, ſans penſer en mal, ne conſiderer que ſon confeſſeur là preſent eſtoit Iacobin, luy va dire, Monſieur noſtre maiſtre, il eſt bien difficile de la pouuoir faire parler autrement, car elle a dans la gorge des gros Iacobins qui l'empeſchent de pouuoir parler. Ayant ce Medecin, qui eſtoit de la pretendue Religion, acheué de dire cela, il commence à s'excuſer enuers ce frere preſcheur, en luy diſant qu'il ne print point cela en mauuaiſe part: & qu'il ne l'auoit pas dit pour l'offenſer & faſcher. Le Iacobin luy reſpond, qu'il n'y auoit rien qui meritaſt excuſe, & que quant à eux, ils appelloyent ces flegmes qu'on crache, de gros cordeliers. De peur d'étrer en ces comptes plus auant, il fut deliberé que chacũ ſe retireroit en ſa maiſon, de peur d'eſtre prins pour ceux que nous ne ſommes pas.

TRENTE-QVATRIESME SEREE.

Des fols, plaiſans, ydiots, & badins.

ON ſçait aſſez que durãt les emotions ciuiles, qui ont couppé les nerfs & ligamens de l'humaine & commune ſocieté, vne des principales choſes que faiſoyent les habitans des villes, c'eſtoit de ſe donner garde qu'on ne les ſurprint. Et pour ce faire, vn chacun de noſtre ville alloit aux gardes des portes, qui leur arriuoyent par ſort. Et eſtans là, c'eſtoit de ſ'enquerir qu'elles nouuelles courroiẽt, pour ſçauoir qu'on pouuoit attendre de ces troubles. Et encores qu'on ne fuſt point de garde ce iour là, tout le monde eſtant de loiſir, on ne laiſſoit de ſ'y trouuer, pour le plus ſouuent y apprendre des menteries: d'autant que les paſſans ſ'accommodoyent ſelon l'humeur de ceux à qui il falloit reſpondre: ayans en recommendation de ne dire iamais choſe qui deſpleuſt aux gardes, ne voulans que paſſer chemin, ſans qu'on ſceuſt quel party ils tenoyent. Que ſi quelques vns, qui auoient eſté ce iour là à la garde, ſe trouuoient en vne de nos Seree, d'abordee il falloit ſçauoir ce qu'ils y auoyent appris. Le tout eſtant mis ſur le bureau, chacun ſelon ſon humeur, ſe formoit ſa bonne ou mauuaiſe fortune, la penſant veritable, tant plus elle luy plaiſoit. Que ſi le François eſtant en paix eſt fort curieux de nouuelles, que fera-il durant les guerres ciuiles, où chacun a intereſt? Le François, ny en paix, ny en guerre, ne gardant nullement la loy des Atheniẽs: par laquelle il eſtoit defendu à toute perſonne d'oſer enquerir aucun eſtranger de nouueau venu en leur cité, dont il venoit, quel il eſtoit, ny que c'eſt qu'il demandoit, ſur peine d'eſtre banny. Et faiſoient cela, pour defendre aux hommes le vice de curioſité, lequel eſt touſiours prompt de vouloir eſpier les affaires d'autruy, ne regardant point aux ſiennes. Cæſar remarque des lors en noſtre nation ce vice, qui y eſt encore, d'arreſter les paſſans que nous rencontrons en chemin, & les forcer de nous dire qui ils ſont, & de prendre à iniure & occaſion de querelle, ſ'ils refuſent de nous reſpondre. Or en ceſte Seree ſe trouua vn meſſer Panthaleon, lequel auoit eſté ce iour intendant à vne porte, & ſuperintendãt la nuict en vne tour & portail, qui nous va faire le compte du plaiſir que leur auoit donné vn plaiſant Sybilot, lequel ſ'eſtoit preſenté ce iour là à la porte pour y entrer. Ce qui reſiouït la Seree de telle ſorte qu'il n'y fut rien dit qui ne ſentiſt ſa folie, loing ou pres. Et à la verité, vous diriez que nature a enuie de ſ'eſbatre, quand elle ſe met à faire de telles pieces d'hommes qu'il ſ'en trouue, & qu'elle nous veut bailler du paſſetemps, & nous faire rire. Noſtre Panthaleon commença ainſi: A ceſte apres diſnee, il ſ'eſt preſenté à noſtre porte vn vray franc à tripe, pour y entrer: ie luy demande comme il ſ'appelloit, en riant il me va dire, qu'il ne ſ'appelloit point, mais bien qu'on le nommoit Gredendan: Puis ie luy demande dont il venoit, il me reſpond, qu'il venoit de Paris: quel bruit il y auoit, il m'a dit, qu'il n'y auoit nul bruit, en eſtant bougé ſi matin qu'il n'y auoit perſonne leué, & puis recita ces deux vers, que depuis i'ay veu en Lipſius:

Deſierant latrare canes, vrbéſque ſilebant,
Omnia noctis erãt placida compoſta quiete.

Aucuns oyans ceſte reſponſe, diſoit noſtre Panthaleon, ne furent pas d'aduis de le laiſſer entrer, l'accuſant d'eſtre vn eſpion, puis qu'il ſçauoit parler Latin: les autres ne ſ'en faiſoient que rire, & le laiſſerent là, comme eſtant aſſez trauaillé de ſa propre folie, diſans qu'on peut auſſi bien eſtre fol en Latin qu'en François. Ce zany icy voiãt qu'on le faiſoit là trop attendre, nous va dire, que veritablement il venoit de Paris, mais qu'il ne leur en pouuoit pas dire grande choſe, n'ayant peu voir la ville à cauſe des maiſons: & auſſi qu'ils ſ'y mouroyẽt ſi fort: que de cent boutiques fermees on n'en trouuoit pas vne ouuerte. Les gardes lors eurent grand' enuie de luy bailler du roux de billy, dont les lardons ſont de bois, & le faire crocheteur. Mais ce zany ayant autrefois eſté en ceſte ville, de bonne fortune aduiſa ſon hoſte, qui eſtoit de garde auec nous, auquel il va dire: Hé! Mõſieur de ceans, ie vous prie me laiſſer entrer, & ie voꝰ diray des nouuelles: c'eſt qu'il y a force Reiſtres leuez, & qu'ils ſont bien dix mil cheuaux bien mõtez. Son hoſte, que ce ſibillot appelloit touſiours Monſieur de ceans, encores qu'il fuſt hors la ville, luy va demãder ſ'il n'eſtoit point huguenot, il luy reſpond, ie voy bien à ceſte heure que vous vous mocquez de moy: ſçauez vous pas bien qu'il n'en eſt pas le temps? Si ie vous ay dit, qu'il y a des Reiſtres leuez: penſez-vous qu'ils ſoyent à ceſte heure icy encores au lict? Lors il fut deliberé qu'aucuns de la garde le conduiroient en vne hoſtellerie, & feroient commendement à ſon hoſte d'auoir eſgard ſur luy. Que ſ'il euſt eſté à Tollette, diſoit noſtre Panthaleon, qui nous contoit des nouuelles de la porte, on l'euſt enuoyé au lieu public & hoſpital, où ſont logez les inſenſez, eſtant ce plaiſant digne d'eſtre receu à la feſte& confrairie des fols, qu'on appelloit *Quirinalia*. Si les fols ſont comprins auec les inſenſez, repliqua quelqu'vn de la Seree, & il y en ait autāt en Eſpagne comme en ce pays, il faut biē que ceſt hoſpital ſoit bien renté, pour les nourrir, & bien grand, pour les loger. Il luy fut reſpondu, qu'il y auoit bien plus de fols & d'inſenſez en Eſpagne que non pas en ce pays, ſi nous voulons croire Mōſieur Bodin, lequel dit en ſa Methode, que les Meridionaux deuiennent pluſtoſt fols & furieux que les Septētrionaux : à ceſte cauſe (dit-il) vous trouuerrez toute l'Afrique garnie de maiſons dotees pour receuoir les fols & inſenſez, & meſmes en Italie vers la Pouille, Calabre & Naples, où l'air eſt chaud, il ſe trouue des Monaſteres, où les Moniaques & fols, qu'ils nomment *Mati di cadona*, ſont reſerrez & enfermez: là où en la baſſe Allemagne, il n'y en a quaſi point: & ſ'il y en a, leur folie ne procede pas de cholere, mais du ſang: & ceux cy ſont ioyeux, ne faiſant que ſauter & danſer: que ſ'ils entendent des inſtruments, qui les incitent à dãſer, ils danſeront iuſques à ce qu'ils ſoyent contraincts de ſe repoſer, & ſe gueriſſent ainſi: & appellent les Allemans ceſte follie & fureur, le mal de ſainct Vitus. Si eſt-ce (repliqua vn autre) qu'on a baſty a Paris vne maiſon pour ces pauures gens: car il y a eſcit au deſſus de la porte, Pour les pauures de ſens. Mais ie ne ſçay ſi tous y pourront loger, d'autant qu'on dit en Latin, & eſt bien vray en François, *Stultorum numerus eſt infinitus*: ſi qu'aucuns ont dit, que ſi tous les fols portoyent marotte, qu'on ne ſçait pas de quel bois on ſe chaufferoit: parce qu'il y a au monde beaucoup de fols, qui ne le penſent pas eſtre: la follie ſe diuerſifiant ſelon que l'humeur eſt chaud ou froid. Que tout le monde ſoit fol, adiouſtoit-il, Ariſtote dit, que nul ſage eſt menteur, l'eſcriture dit tout homme eſt menteur, donc nul hõme eſt ſage. Diogene dit que celuy eſt fol qui ne ſe contente, tout le monde eſt donc fol, parce que nul n'eſt content de ſa fortune. Le prouerbe dit-il pas, que qui ne fait les folies en ieuneſſe, les fait en vieilleſſe? Il eſt donc neceſſaire, que nous ſoyons tous fols, ou en vn temps, ou en l'autre. Et faut dire que le monde eſt ſans hommes ſages : leſquels ſont morts petit à petit, les fols ne ſont iamais morts : ils ont touſiours veſcu & croiſſent tous les iours. Il ſeroit donc bon, adiouſta-il, puis qu'il y a tant de fols, & ſi grande diuerſité de follie, d'auoir des medecins pour diſcerner l'humeur qui peche, afin de le corriger: comme il y en auoit vn à Milan, qui n'eſtoit medecin que des fols : & voicy comme il les gueriſſoit. Il les mettoit dans vn lac tous nuds, & les attachans à vn poteau, les laiſſoit là endurer & l'eau & la faim, ſelon qu'il les voyoit hors du ſens, & iuſques à ce qu'on recogneuſt quelque amẽdemẽt : vous aſſeurant qu'il auoit grand' preſſe, ny ayãt gueres perſonne qui n'ait quelque humeur. Qu'il y ait beaucoup de fols, adiouſtoit-il, cela le demonſtre de ce qu'on dit qu'il y a vne folie enuoyee du Ciel: laquelle inſpire les Sybilles, les deuins, & vaticinateurs, & les Poëtes. Socrate appelle ceſte folie *Enthuſiaſmũ*, les noſtres l'appellent aucunesfois faueur diuine, aucunefois folie: dela vient qu'õ appelle les Poëtes fols, & les Sybilles folles, comme il ſe trouue en Virgile,

Inſanam vatem aſpicies, quæ rupe ſub ima
Fata canit.

Cõbiẽ de fois, nous demãdoit-il, eſtans toꝰ ſeuls en vos chãbres, auez vous marché au beau millieu des carreaux, craignãs de mettre le pied ailleurs? Vous aſſeurãt q̃ ceux qui ſont eſtimez ſages, fõt le plus ſouuent leurs folies en ſecret, & ceux qui ſont recognus pour fols, la manifeſtent: eſtant vne grande ſageſſe à vn hõme (encores qu'ils ſoit fol) de contrefaire le ſage. & pour vous monſtrer, adiouſtoit-il, qu'il n'y a pas beaucoup de ſages, qui ſoyent ſages, cõme les Perſes appellent leurs Mages, les Grecs leurs Philoſophes, les Indiens leurs Gymnoſophiſtes, c'eſt à dire les ſages nuds: ceux de Calecuth leurs Brachmanes: les Egyptiens leurs Preſtres: les Cabaliſtes leurs Prophetes: les Gaulois leurs Douydes: les Turcs leurs Calloyers, c'eſt à dire gens de bien ſacrez. Eſcoutez ce que dit Monſieur Bodin, qu'en toute la Grece on ne peuſt iamais trouuer que ſept ſages, encores il y a doute ſ'ils l'eſtoyent: car comme il dit, ſ'ils eſtoyent ſages à leur iugement, ils ne l'eſtoyent pas: & n'y a homme qui ſoit reputé ſage, parce qu'il ſe nomme luy meſme ſage, & dit qu'il l'eſt: le premier traict de folie eſtant de ſ'eſtimer ſage. Que ſi vo⁹ dictes que ces ſept ſages eſtoient ſages au iugement du peuple, encores moins, dit Bodin, d'autant qu'il faut qu'vn ſage ſoit iuge ſi vn autre l'eſt: or tout le peuple n'eſtoit pas ſage, car il n'y en auoit que ſept en toute la Grece. Que ſi auiourd'huy tout le monde eſt ſage, & qu'on ne trouue gueres de fols & ignorans, c'eſt parce que tous ſont les ſages & Philoſophes. Si cela eſt vray (repliqua vne feſſe tonduë, qu'il faut qu'vn ſage ſoit iuge ſi vn autre l'eſt, il ſera bien difficile de trouuer vn medecin pour les guerir: d'autant qu'il faut cognoiſtre la maladie deuant qu'on puiſſe bien remedier : or pour la recognoiſtre il faudroit trouuer des medecins ſages, pour ſçauoir ceux qui ſont malades de folie. Et ie croy, diſoit-il, que c'eſt vne des principales cauſes pourquoy les fols ne trouuent point de gueriſon: &auſſi que les medecins ne veulent toucher à ceſte maladie, de peur qu'on leur die, *Medice curà teipſum.* Et de faict, vous ne voyez point qu'on gueriſſe les fols auec ius de mauues, comme les anciens Romains faiſoient, en le prenant tiede : ou auec hellebore blanc, comme les Grecs, lequel purge par deſſus, nageant par ſa ſubſtance au ventricule, encores qu'il ſoit beaucoup plus moleſte & dangereux que le noir, dont vſoyent les Arabes, qui purge par le bas. Que ſi l'hellebore gueriſſoit auiourd'huy les fols, ie m'aſſeure, adiouſtoit-ilqu'il, ſeroit bien cher : eſtant la maladie ſi commune, & ſi enracinee en nos cerueaux, qu'il en faudroit prendre vne bonne doze, qui voudroit guerir. Et parce que ce medicamẽt eſt tenu pour l'vn des plus forts, & qui ſubuertit plus l'eſtomach & ventricule, ie voudrois, en paiant, que les medecins en fiſſent l'eſpreuue, auant que le remettre en ſon premier vſage: & poſſible qu'il feroit double profit. Il ne faut dõc pas ſ'eſmerueiller, repliqua vn de la Seree, ſi la cure de folie eſt en ce temps difficile, puis qu'on n'vſe plus du vray remede, qui eſt l'hellebore: la melancholie ne ſe pouuant tirer du corps qu'auec difficulté, dont le plus ſouuent procedẽt les paſſions d'eſprit, qui ne ſont ayſees à appaiſer. Et d'autãt (adiouſtoit-il) que le melancholic, qui eſt nommé en Latin *imaginoſus*, c'eſt à dire fantaſque, eſt plus ſage que le ſanguin, ou autre, ſ'il deuient furieux & inſenſé, ſa furie & folie ſera fort facheuſe à guerir: la melancholie ne ſe maniãt pas facilemẽt. Mais, repliqua quelqu'vn, qui vous a dit que le melancholic ſoit le plus ſage de toutes les autres complexions, eſtant froid & ſec: veu que Cardan dit que l'homme eſt l'animal le pl⁹ ſage de tous, parce qu'il eſt chaud & humide, tout au contraire? Il luy fut reſpondu, que l'Elephant, qu'on dit auoir le ſang froid & melancholic, eſtoit le plus ſage de toutes les autres beſtes, la ſechereſſe & la froideur cauſans le bon eſprit: ce qui ſe prouue, parce que melancholic, qui eſt froid & ſec, eſt le plus ſpirituel de toutes les autres complexions: dont il aduient que les hommes ſont volontiers plus ſages que les femmes, & les gens vieux que les enfans: & des enfans, ceux qui ſont ſecs de nature, ont plus d'eſprit que les mollets: mais auſſi ces grands eſprits ne ſont de duree pour viure longuement: parce qu'en tels corps n'y a grande humidité, qui cauſe la longue vie: les actions principales de l'eſprit remuant, & fort vif, deſſechant le corps, & le corps deſſeché ayguiſant l'eſprit, mais ce n'eſt pour durer long temps: car tant plus que noſtre corps deſſeche, tant plus nous ſommes preſts de noſtre fin: comme l'enfant tant plus il naiſt ſec, pluſtoſt il eſt vieux. Et outre, adiouſta-il, que ces grands eſprits & bonnes memoires ne viuent gueres, auec cela, ils ont le plus ſouuent le iugement, la raiſon &

le diſcours plus court que ceux qui ne ſont pas ſi ſpirituels : & voicy la raiſon. Vous ſçauez que pour comprendre bien, il faut de la molleſſe au cerueau, mais pour le retenir,la fermeté y eſt requiſe,qui ſe faict par ſechereſſe. Or les excellẽtes memoires & promptes conceptions, ce ſont intemperatures du cerueau, l'vne trop molle, l'autre trop ſeche,qui ne ſont pas tant loüables:car l'eſprit ſera bon, s'il eſt bien temperé, eſtant la prudence la principalle action de l'homme temperé:lhomme temperé ayant toutes ſes facultez moderees, & nulle exceſſiue, & ayant plus de iugement & de raiſon, encores qu'il ayt l'eſprit vn peu groſſier,que celuy qui a beaucoup d'eſprit,ayant la memoire & la conception bonne.Ie ne ſçay,va dire vn autte,où i'en ſuis,ie n'entens pas celà,ie ne puis mordre où ie ne mets les dents, ne ſachant qui ie dois eſtimer ſage & de bon eſprit, & le ſeparer du lourdaut, du groſſier, & du fol : & eſt vne choſe bien difficile d'en iuger. Ce qu'a monſtré celuy qui à faict la langue Italianiſee : quand il ne ſçait où mettre

Bruſquet le trouuãt auſſi ſage que ceux qui le prenoyent pour vn bouffon: qui faict dire a l'autheur de ce liure, que Bruſquet n'eſtoit pas ſi fol qu'on le faiſoit. Et laiſſant tout plein de bons tours qu'il à faicts, pour eſtre trop cõmuns, ie vous en diray vn qui vous fera poſſible rire. C'eſt d'ũ Cõſeiller du Parlemẽt de Paris, lequel ayant diſné au faux-bourg où Bruſquet tenoit ſa poſte, s'addreſſe à luy le priant de luy preſter vn de ſes cheuaux auec vne houſſe, pour le conduire ſeulement iuſques au palais, à cauſe qu'il ſe plaignoit biẽ fort. Bruſquet ayant perdu vn proces en la Cour, luy baille le meilleur de ſes cheuaux de poſte: Le Conſeiller eſtant monté deſſus, ayant ſa grande robbe, Bruſquet fait ſortir ſon poſtillon, lequel commença à corner & à poſter, & le cheual du Conſeiller apres, ſi bien qu'il fut impoſſible à ce monſieur d'arreſter ſon cheual qu'il ne fuſt à la prochaine poſte: & ie vous laiſſe à penſer ſi Bruſquet rioyt à ſon rerour, quand il le vit retourner tout à pied, & tout fangeux. Vne autrefois, fut-il adiouſté, Bruſquet ſçachant qu'vne grande Dame deuoit venir pour veoir ſa belle femme, il luy fit à croire que ceſte Dame eſtoit ſourde, & à la Dame que ſa femme oyoyt fort dur. Et Dieu ſçait le plaiſir qu'il prenoit de les voir crier ſi haut à l'enuy l'vne de l'autre. A l'autre fois, quelqu'vn ſe plaignoit à Bruſquet qu'il l'auoit mal monté, luy ayant baillé vn cheual, qui en courant la poſte s'eſtoit rompu le col: & que Bruſquet s'en eſmerueillant, luy auoit dit que c'eſtoit vn des bons cheuaux qui fut dans Paris, & s'eſbahiſſoit de cela, n'ayant iamais fait ce tour là en toute ſa vie. Puis on adiouſta, que ce qui faiſoit trouuer Bruſquet plaiſant, ſans eſtre ennuyeux, c'eſtoit qu'il ne repetoit iamais vne meſme choſe, & qu'on ſe faſche bien toſt d'vn bouffon, quand il ne ſçait qu'vne chanſon. Il eſt vray, diſoit-on, que ſi vous euſſiez veu Bruſquet, & ouy parler, vous l'euſſiez prins pour vn bouffon, mais en ſes actions & affaires, vous l'euſſiez prins pour vn homme bien aduiſé: & fut dit, qu'il ne falloit pas iuger de l'eſprit d'vn homme par quelques rencontres & ioyeuſetez, car vous trouuerez des perſonnes qu'on eſtime folles, & d'autres qu'on eſtime ſages, que ſi on prent garde à ce qu'ils fōt & disēt, on ſe trouuera bien loing de ſon conte. Eſcoutez, va dire vn de la Seree, ce que reſpondit vn ſeruiteur à vne Dame qui le vouloit accueillir: car ceſte fēme luy ayant demandé s'il eſtoit ſage ou fol: & luy ayant dit que s'il eſtoit ſage, il ſeruiroit mieux: s'il eſtoit fol, que pour le moins il luy donneroit du paſſetemps. Ce ſeruiteur luy va dire, Madame, ie ſuis ſage quand il me plaiſt, & fou quand ie veux. Et Dieu ſçait ſi ceſte femme l'accueillit, & ſi elle ne luy donna pas tout ce qu'il demandoit pour ſon ſalaire. Ce que pourrez cognoiſtre, va dire vn de la Seree, par ce que ie vous conteray preſentement. Vn Duc de Milan, commença-il à dire, auoit à ſa ſuite vn qu'on eſtimoit bouffon & plaiſant: parce qu'il mettoit en eſcrit, & faiſoit regiſtre de toutes choſes qui ſe faiſoyent en la Cour de ſon Seigneur & maiſtre, qu'il penſoit dignes d'eſtre enregiſtrees en ſon diaire & papier iournal. Arriua vn iour que le Duc allant viſiter ce papier, comme il faiſoit ſouuent, ſe trouua bien auant enregiſtré, & en groſſe lettre, dans ces memoires: parce qu'il auoit baillé trente mille ducats à vn More, qu'il ne cognoiſſoit que de huict iours, pour luy aller acheter des cheuaux en Barbarie. Ce Duc, tout en colere demande à ſon bouffon, pourquoy il l'auoit couché & enregiſtré en ſon papier iournal. Pourquoy? luy reſpond ſon bouffon: pourautant que tu as baillé trente mille ducats à vn Negre, que tu ne cognoiſſois point il n'y a pas long temps. Mais, repliqua le Duc, s'il m'ameine des cheuaux pour mon argent, quelle folie auray-ie faire, qui merite d'eſtre miſe en ton liure? Il n'y aura rien de gaſté, luy reſpond ce bouffon: car s'il reuient, & t'ameine des cheuaux pour ton argent, lors i'effaceray ton nom de mon papier, & y mettray le ſien. Tous ceux de la Seree trouuerent ceſte rencontre ſi à propos, qu'ils ne pouuoyent iuger quel humeur maſtriſoit ce contrerolleur. Vn autre prenant la parolle, va dire qu'il auoit vn conte à faire de la reſponſe d'vn lourdaut, où il ſera encores plus difficile de diſcerner l'humeur qui le faiſoit reſpondre à ce qu'on luy propoſa. Ie me trouuay vn iour, diſoit-il, à la table d'vn grand Seigneur: où nous eſtions bien empeſchez a rendre la raiſon pourquoy en Eſpaigne on faiſoit les pains plus grãds qu'en France ou Italie. Les vns diſoyent, que c'eſtoit a cauſe que le grand pain ſe tient plus frais que le petit, & qu'il ne ſe deſſeche pas ſi toſt, eſtãt l'Eſpagne fort chaude. Les autres ſouſtenoyent que les Eſpagnols auoyẽt leurs fours plus grands que les autres peuples, parce qu'ils diſent que le pain eſt meilleur cuit en vn grand four qu'en vn petit: le pain cuyt en vn petit four, ne cuyſant pas égallement, comme en vn grand: & les fours d'Eſpagne eſtans grands, ce n'eſt pas de merueilles s'ils font les pains grands: & auſſi qu'à lenforner on faict les pains cornuz. Le tiers diſoit, que tant plus le pain eſtoit grand, tant plus on le trouuoit ſauouré

& meilleur, ayant plus de vertu & faculté aſſemblee : comme le vin eſt plus fort & meilleur en vne pipe qu'en vn buſſard. Que le grand pain, adiouſtoit-il, ſoit meilleur que le petit, cela ſe peut prouuer de ce qu'il y auoit des feſtes, qui ſe nommoyent *Magalartia*, a cauſe de la grandeur des pains : dont le pain eſtoit eſtimé ſur tous les autres : & auſſi bon que celuy de la ville d'Ereſus, ſi nous croyons au poëte Archeſtrate: pour lequel pain Mercure prenoit bië la peine de deſcendre du ciel, & en venir faire prouiſion pour les Dieux. Et auſſi quand le pain eſt petit, il ſe bruſle par la crouſte, & demeure mal cuit au dedans, par l'obſtacle de la crouſte hauie : & ſi la paſte croiſt & leue mieux quand il en y a beaucoup, que quand il n'en y a gueres: comme on dit, que la paſte ſe leue mieux durant la pleine Lune qu'en autre temps. Lors vn lourdaut, qui ſeruoit a la table, nous voyant en ſi grand debat, ſe va mocquer de nous, de ce qu'eſtions empeſchez en ſi peu de choſe : & nous va dire, que les Eſpagnols faiſoyent leurs pains plus grands qu'ailleurs, parce qu'ils y mettoyent plus de paſte. Or deuinez, va dire celuy qui nous faiſoit ce conte, comme ce ſotart l'à peu deuiner. Ceſte rencontre en mit vne autre en memoire a vn de la Seree, qu'il commença ainſi. Vous ſçauez, diſoit-il, que durant les troubles pluſieurs ont veu la mer, qui n'eſperoyent point de iamais la voir, & ſi s'en fuſſent bien paſſez : car celuy qui ſe met ſur la mer, ou il eſt fol, ou il eſt pauure, ou il a enuie de mourir. Et quand on leur demandoit par auant s'ils auoyẽt veu la mer, ils ſe contentoyent de dire que non, mais reſpondoyent qu'ils auoyent bien veu vn homme, qui diſoit auoir veu vn autre homme, qui diſoit l'auoir veuë. Ceux-cy, dequoy ie vous veux parler, ayans veu la mer à leurs deſpens, eſtans de retour, entrerent vn iour en diſpute, pour ſçauoir pourquoy les mariniers, & ceux qui hantent la mer, portoyent a leurs ceinctures des gaines de bois. Les vns diſoyent que c'eſtoit parce que le cuyr ſe pourrit & moiſit ſur l'eau, auſſi bien que le fer ſe charge de roüille, a cauſe de l'humidité exceſſiue & nitreuſe. Les autres aſſeuroyẽt q̃ le bois empeſchoit qu'ẽ quelque effort le couteau ne bleſſaſt celuy qui le portoit : ce que le cuyr ne pouuoit faire. Ne ſe pouuans accorder, ils s'aduiſent d'en demander l'aduis à vn qu'ils eſtimoyent rude & groſſier luy demandant, vien-ça, toy qui as hanté la mer auſſi bien que nous, pourquoy eſt-ce que les mariniers portent des gaines de bois, ou de corne, garnies de plomb ? Ceſt habile homme, ſans y trouuer aucune difficulté, leur va reſpondre, qu'ils portoyent des gaines de bois, pour y mettre leurs couteaux. Puis, le voyant de ſi bon eſprit, on luy demanda comme il auoit peu trouuer la mer. Il va reſpondre en ſon lourdois, toutesfois par vn axiome general & veritable, que ceux qui ne ſçauent pas le chemin de la mer, & y veulent aller, n'ont qu'à ſuyure la riuiere, & qu'il auoit faict ainſi. Eſtans entrez ces gens de mer en vne autre queſtion, de ce que les mariniers, & ceux qui nauigent, deuenoyent pluſtoſt gris, que ceux qui demeurent ſur la terre : il fut dit que la principale cauſe eſtoit l'humidité de la mer, comme l'humidité faict que la femme a les cheueux plus grands que l'homme. Mais de ceſte queſtion on entra en vne autre plus difficile : à ſçauoir pourquoy les cheueux blanchiſſoyent le plus ſouuent auant la barbe. Les vns attribuans cela à l'humidité de cerueau, les autres aux vapeurs qui y montent, les aucuns à la qualité des cheueux & de la barbe, qui eſt diuerſe, le poil de la barbe eſtant plus fort & plus roide que celuy des cheueux, dont il reſiſte mieux a la griſonneure. Ne ſe pouuans reſoudre, ils s'adreſſent encores à leur oracle, luy demandant, pourquoy les cheueux deuenoyent pluſtoſt blancs que la barbe. Qui leur va reſpondre, c'eſt a cauſe que les cheueux ſont plus vieux de dix ou douze ans que la barbe. Nous auions de couſtume en nos Serees, apres auoir riz, de diſcourir de quelque choſe pour apprendre, & où il y euſt du profit & de l'vtilité : eſtant a faire à vn fol de touſiours rire, auſſi qu'il en y a qui ſont morts de trop rire ; comme fit Philemon, qui ſe print ſi fort a rire, voyant vn aſne qui mangeoit des figues ſur vne table, que la fin de ſon riz fut accompagné à celle de ſa vie. Voyons donc quand c'eſt que l'on peut eſtre aſſeuré de la mort, ſi en riant les hommes meurent? Parquoy vn de la Seree commença à diſcourir cõment ſe pouuoit faire, que l'vn ſoit ſans iugement, qui ne laiſſera à auoir le ſens & l'imagination bonne: l'homme pouuant eſtre ſage en vne choſe, qui ſera fol en l'autre: vne faculté animale pouuant eſtre offenſee, comme le iugement, & l'autre ne la ſera pas, comme la memoire: ne s'enſuyuant pas pourtant que ces vertus animales ayẽt leurs places diſtinctes au cerueau: la memoire n'eſtant point ſur le derriere de la teſte, le ſens commun ſur le deuant, & la ratiocination ſur le millieu, comme c'eſt l'opiniõ des Arabes: toutes ces facultez reſidans au cerueau en meſme lieu. Que ſi nous voyons, adiouſtoit-il, quelques-vns qui excellent en vne faculté, ayant l'autre vitiee, celà procede de l'imbecilité d'vne des facultez: car il ſe peut faire que la memoire ſera bleſſee, & le iugement ne le ſera pas, vne faculté eſtant plus foible que l'autre. Ne faut donc trouuer eſtrange, diſoit-il, ſi la memoire qui ſe trouuera foible, ſera offenſee par quelque maladie ou accident, le iugement demeurant vigoureux, & en ſon entier, eſtant plus fort & robuſte que la memoire, encores que toutes ces facultez animales ſoyét logees en meſme lieu. Vne feſſe-tondue n'entendant rien en ce diſcours, va prier la compagnie de luy dire quelle faculté eſtoit offenſee en vn de ſes voiſins, lequel n'euſt iamais permis qu'on euſt trempé le potage à ſes ouuriers, leſquels trauailloyent ſous terre, qu'ils ne fuſſent montez en haut, ouy bien à ceux qui eſtoyent ſur ſa maiſon: car, diſoit-il, on ne ſçait quand ceux qui foſſoyent en terre doiuent monter, mais quant à ceux qui trauaillent ſur les maiſons, ils ne peuuent faillir à deſcendre. Puis ceſte feſſe-tondue va adiouſter que ce voiſin eſtoit bien meſlé, eſtant auſſi fol que ſage, & qu'il auoit bonne enuie de nous conter deux ou trois petites de ſes faceties.La premiere eſt,que ce voiſin auoit vn de ſes voiſins plus riche & chiche que luy, lequel luy empruntoit tous les iours vne poëſle percee, pour faire cuyre ſes chaſtaignes. Vn iour ce mauuais riche ayant à faire cuyre des chaſtaignes , & ne trouuant point ſa poëſle percee, s'aduiſa d'emprunter de c'eſt emprunteur vne grande poëſle, qui valoit bien quatre eſcus,qui ſeruoit pour fricaſſer vne ſole toute entiere:& ſoudain l'éuoya chez vn ſerrurier pour la percer : eſtant percee la renuoye à ce chiche face, à fin qu'il ne ſe ſeruiſt plus de la ſienne, lequel en euſt faict inſtance,ſans la moquerie.La ſeconde facetie de ce voiſin eſt, qu'il n'euſt iamais permis qu'on euſt ioüé aux oublies, qu'en entrant en ſa maiſon l'oublieur ne ſe fuſt laué les mains , parce qu'il diſoit qu'en portant ſes oublies , il pouuoit auoir piſſé par les rues. Il ſe meſla vne fois, diſoit-il, de rimer, & fit vn Epitaphe en ceſte ſorte, comme ie l'ay colligé à la verité Hebraïque dans vn petit liuret:

Cy deſſous giſt monſieur Gaulard,

Je ſuis bien marry de ſa mort:
Mais il faut mourir toſt ou tard,
Puis quil eſt mort,il a donc tort.

Vn de la Seree va repliquer, qu'en ce voiſin n'y auoit pas grande folie, ne malice auſſi: mais qu'il auoit bonne enuie de faire vn cõte d'vn homme, pour ſ'aſſeurer ſ'il y auoit en luy de la folie ou de la meſchanceté. Puis va demander quel humeur trauailloit vn chiquaneur qui diſoit, apres qu'on luy auoit baillé vn coup de baſton, i'auray cent eſcus de ce coup là, frappez encor pour voir, & quand on l'euſt refrappé, bien, diſoit-il, ce ſont deux cens. Celuy qui luy bailloit les baſtonnades, le voulant encores charger de bois, va dire à ce chiquaneur, tien voyla pour autre cent eſcus, & ce ſeront trois cens eſcus que tu auras: ce qu'il ne vouluſt endurer, & luy va dire, qu'il auoit peur qu'il ne fuſt pas aſſez riche pour payer le tout, & qu'il n'en feroit rien ſans caution. Il eſt ayſé à deuiner, repliqua quelqu'vn, quel humeur auoit ſaiſy celuy qui ſe laiſſoit battre à credit. Mais ie vous prie me dire quel deffaut d'eſprit auoit celuy, à qui vn grand Seigneur dit, apres qu'il euſt faict vne grande reuerence à deux eſtages, mettez le bonnet, mon amy : car eſtant contrainct de mettre ſon bonnet, & n'ayant qu'vn chapeau en ſa main, il luy ſouuient d'auoir vn bonnet de nuict en ſa poche, qu'il tire, & mettant ſon chapeau ſur la table, prenant ſon bonnet, le met ſur ſa teſte: & ainſi mit le bonnet, comme ce monſieur luy auoit commandé, ce qu'il ne pouuoit faire auec ſon chapeau, comme il luy ſembloit. Mais, va dire vn de la Seree, qui fit dire au Sauoyart, vn de nos Roys allant en Italie, que ſi ce ſot Roy de France, eut bien ſceu conduire ſa fortune, il eſtoit homme pour deuenir maiſtre d'hoſtel de ſon Duc? Eſtoit ce que ſon imagination ne conceuoit autre plus eſleuee grandeur, que celle de ſon maiſtre ? ou ſi cela procedoit pour n'auoir iamais bougé de ſon pays? ou ſi c'eſtoit faute de iugement & d'eſprit? Eſcoutez vn pareil conte des François qui ſe trouuerent en vne ville liguee & mutinee, où il fut traicté lequel gouuernement eſtoit meilleur ou le Royal,ou du peuple. Vn petit homme en ſon rang va loüer ſur tous les gouuernemens, celuy qui auoit le nom de Republique,dit ſi bien, que tout le peuple tout haut va dire,nous voulons que ce petit homme qui a ſi bien dit, ſoit la Republique. Vn des plus endormis de la Seree,va demander quelle faculté eſtoit bleſſee à vn Chreſtien, qui auoit vn peu l'eſprit troublé, lequel rendit vn ſouflet à vn Iuif qu'il auoit emprunté, à bon conte: ce Iuif luy diſant, ſi ie t'ay baillé vn ſouflet, ce n'eſt pas ſelon ton Euangile de me le rẽdre; non pas, luy replique ce fol ſelõ le texte,mais c'eſt bien ſelon la gloſe. A ce qu'il auoit faict & dit, va repliquer vn autre, ie ne le trouue fol que de bonne ſorte:mais ſçachant qu'il eſt, & cõſiderant ſa petite teſte, & comme elle eſt poinctue,il eſt ayſé à iuger qu'il n'a pas grande ceruelle: eſtant de la liuree de ceux qui n'ont pas le cerueau bien faict: Æginete & Galien affermans que la petite teſte de l'homme denote faute de iugemẽt,& peu de cerueau, & mal fait: à cauſe,diſent-ils,que quand les ventricules du cerueau ſont preſſez,les eſprits ne peuuent faire leurs œuures,& actiõs, ne trouuans pas les conduits libres & ouuerts: encores que Hippocrate faſſe mention d'vne maniere d'hommes, leſquels pour ſe rendre differens du vulgaire, vouloyent auoir pour marque de leur nobleſſe, & de leur eſprit, la teſte poinctue : les matrones, quand l'enfant naiſſoit, luy ſerrans la teſte auec certaines bandes.Ie ne penſe pas, fut-il repliqué, qu'on cognoiſſe les fols par la teſte,encores qu'on die, il a la teſte mal faicte:mais pluſtoſt on les ſepare des ſages, s'ils viennent à eſtre en authorité : car tant plus le ſinge monte haut,& d'auantage il monſtre ſon cul: & tel à eſté en reputation d'eſtre ſage, eſtant perſonne priuee, qui s'eſt faict declarer fol, eſtant deuenu perſonne publique : comme on ne cognoiſt pas le vice d'vn vaiſſeau quand il eſt vuyde, mais ouy bien quand on y verſe quelque liqueur, alors vous verrez par où il s'en va.La plus grande ſageſſe qui ſoit, adiouſtoit-il, c'eſt de ſe cognoiſtre ſoymeſme : car qui faict qu'il y ait tant de fols, ſinon que tout le monde penſe eſtre ſage? & comme dit monſieur Pybrac:

Maint vn pourroit par tẽps deuenir ſage,
S'il n'euſt cuidé l'eſtre ja tout à faict:
Quel artiſan fut onc maiſtre parfaict
Du premier iour de ſon apprentiſſage?

Et à ce propos, diſoit-il, pres de ceſte ville il y a vn homme, lequel penſe eſtre plus ſage qu'il n'eſt: parce qu'il eſt ſouuent appellé des gens de village pour les appoincter. Vn iour ayant ſi grand' preſſe qu'il n'y pouuoit fournir, va dire, ſe leuant de table, à ceux qui l'attendoyent, pleuſt à Dieu n'auoir iamais eſté qu'vn ſot & vn aſne, ie ſerois en repos. Et lors quelqu'vn d'entre-eux luy va reſpondre, il y a long-temps que vous auez ce que demandez, monſieur. Mais à voſtre aduis, demanda vn autre, ſi les ſages ſont plus tenus aux fols, que les fols aux ſages? Ie penſe reſpond vn de la Seree, que les ſages apprennent plus des fols, que les fols des ſages: les ſages voyans la faute des fols, s'engardans d'y tomber: là où les fols ne s'eſtudient point à imiter les ſages. Et auſſi, diſoit-il, qu'on n'apprẽd des ſages que les moyens pour deuenir meilleur, mais on apprend des fols les raiſons d'eſtre plus aduiſé. Que ſi les fols ſeruent aux ſages, adiouſtoit-il, la folie de l'vn faiſant recognoiſtre la ſageſſe de l'autre, les ſages ne manqueront point de ſuject : & ne ſeruiroit pas beaucoup que les ſages ſeruiſſent aux fols, parce qu'on n'en peut gueres trouuer pour les imiter & apprendre d'eux. Qu'il n'y ayt pas grãd nombre de ſages, on le pourra apprendre de Plaute, en ſon Gurgulion, où il y a, *facis quod pauci faciunt* : où les interpretes interpretent *pauci, id eſt, ſapientes.* Que ſeruent les fols aux ſages, diſoit-il encores, ou bien ceux qui les contrefont, eſcoutez que ſeruit Meton à tout ſon pays : lequel s'en vint vn iour où ceux de Tarante faiſoyent leurs Concions & harangues publiques, habillé comme vn fou, & faiſant l'inſenſé, car autrement on ne l'euſt pas eſcouté. Il auoit ſur ſa teſte vne couronne d'vn réchaut de terre, & en ſa main vne lanterne. La commune, qui s'amuſe pluſtoſt à des badineries qu'à de bonnes choſes, luy faict la plus grande chere du monde, vn fol en faiſant cent, courant apres luy comme apres vn fou, pour ſçauoir qu'il vouloit dire, & quelle humeur l'auoit prins. Quand il vit tant de peuple à l'entour de luy, qui lanternoit auec ſa lanterne, & qui luy mettoyent des oreilles de veau ſur ſa teſte, & la corne au cul: il leur va dire, en lieu de ſe faſcher, & les tãſer: ie penſois qu'il n'y eut en toute ceſte ville que moy qui fut fol, mais ie voy qu'il en y a bien d'autres. Vous faictes bien, leur diſoit-il, de vous ioüer, gaudir & rire, & de permettre qu'on s'eſbatte, & qu'on ſe recree, durant qu'il vous eſt permis: ſi vous eſtes ſages, ioüyſſez de voſtre liberté, car ſi vous faictes autrement, il faudra viure non à voſtre plaiſir, mais au vouloir des autres, & comme il leur plaira. Les ſages de Tarente, ſes concitoyens, apprindrent bien lors de ce fol, qu'il falloit garder ſa liberté, n'eſtant pas ſi fol qu'il en portoit l'habit. Quelqu'vn prenant la parolle, va dire qu'il auoit veu en vne hiſtoire, vn autre bouffon, qui ſeruoit auſſi a ſon maiſtre de meneſtrandier, lequel deliura ſon Seigneur d'vn ſi grand peril, que ie ne ſçay ſi vn plus ſage que luy euſt peu faire ce qu'il fit. C'eſt que Richard Roy d'Angleterre ayant eu querelle outre mer contre le Duc d'Auſtriche, n'oſant paſſer par l'Allemagne en eſtat cogneu, & encores moins par la France, pour le doubte qu'il auoit de Philippes Auguſte, ſe déguiſa. Mais le Duc d'Auſtriche, qui ſçauoit ſa venuë, le fit arreſter & enfermer dans vn chaſteau, où il demeura priſonnier, ſans que l'on ſçeut de lõg temps ou il eſtoit. Or ce Roy ayant nourry vn bouffon, qui luy ſeruoit auſſi de meneſtrel (car ce Roy auoit touſiours vne belle meneſtrandrie) il penſa que ne voyant point ſon ſeigneur, il luy en eſtoit pis, & auſſi qu'il aymoit le Roy ſon maiſtre. Sçachant donc ce bouffon de meneſtrandier, que ſon Roy eſtoit party d'outre mer, mais nul ne ſçahant en quel pays il eſtoit arriué, il s'ẽ va d'Angleterre, & chercha maintes contrees, pour ſçauoir s'il en pourroit ouyr nouuelles. Si aduint, apres pluſieurs iours paſſez, qu'il arriua d'auanture en vne ville aſſez pres du chaſtel où ſon maiſtre le Roy Richard eſtoit, & demãda à ſon hoſte à q̃ eſtoit ce chaſtel, & l'hoſte luy dit qu'il eſtoit au Duc d'Auſtriche: Puis demanda s'il y auoit là dedans des priſõniers: car touſiours s'en enqueroit ſecretement où qu'il allaſt. Et ſon hoſte luy dit, qu'il y auoit vn priſonnier, mais qu'il ne ſçauoit qui il eſtoit, ayant bien vn an qu'on l'auoit mis là dedãs. Quand ce meneſtrandier entendit cecy, il fit tant qu'il s'accointa d'aucuns de ceux du chaſtel (comme meneſtrãdiers s'accointent facilement) mais il ne peut voir le Roy, ne ſçauoir ſi c'eſtoit-il. Lors il ſe va aduiſer d'vne choſe qu'vn plus aduiſé que luy n'euſt iamais ſçeu inuenter. C'eſt qu'il vint vn iour à l'endroit d'vne feneſtre où eſtoit le Roy Richard priſonnier, & commença à chanter vne chanſon en François, que le Roy Richard & luy auoyent vne fois faicte enſemble. Quand le Roy d'Angleterre entendit la chanſon, il cogneut que c'eſtoit ſon meneſtrel, qui auoit nom Blondel. Et quand ce bouffon de meneſtrandier eut dit la moitié de la chanſon, le Roy Richard ſe prit à dire l'autre moitié, & l'acheua. Et ainſi Blondel ſçeut que c'eſtoit le Roy ſon maiſtre. Si s'en retourna en Angleterre, & aux Barons du pays conta l'auanture. Ie vous prie, diſoit celuy qui auoit faict ce conte, ſi le plus ſage homme du monde eut ſçeu plus faire pour ſon maiſtre, & ſi ce bouffon de meneſtrier ne profita pas plus au Roy Richard ſon maiſtre, que les plus ſages de ſa Court? Poſſible, repliqua quelqu'vn, qu'on eſtimoit ceſtuy meneſtrel bouffō, & l'eſtoit pour auoir trop d'eſprit: car no⁹ diſons, il a tāt d'eſprit qu'il en eſt tout fol: les pl⁹ grāds eſprits eſtās plus ſuiects à deuenir fols, que les lourdaux groſſiers, & rudes: à cauſe que tāt d'eſprits concurrans enſemble, & à la foule, & l'vn voulant ſortir auant l'autre, s'empeſchent les vns les autres: cōme quād vne groſſe troupe veut ſortir d'vne porte à la haſte, les vns empeſchent les autres de ſortir: & ſe trouuent les perſonnes en ceſte preſſe ſi agitees, qu'elles ne peuuent le celer, comme ces iours paſſez ie vy vn lourdaut qui me fit rire, encores que ie n'en euſſe pas grand enuie, eſtant auſſi preſſé que luy, lequel diſoit tout haut en ſortant, I'ay bien deu de l'argent, comme chacũ ſçait, ſi ne fus-ie iamais ſi preſſé que ie ſuis. Et de faict, celuy ne peut auoir bõ eſprit, de qui le corps & l'eſprit ſont agitez deça & delà: car tant plus vn homme eſt ſage, d'autant il a de mouuement de l'eſprit & du corps tranquile & arreſté: & d'autant qu'il ſera fol, tant plus il ſera en continuelle agitation. De là vient (adiouſtoit-il) qu'on aſſeure que les lieux & regions agitees du vent, & des eaux, ſont plus ſubiectes à produire des fols que le pays qui eſt coy & tranquille, & ſans grande perturbation d'air, d'eaux, & de vent: auſſi quand on veut dire qu'vn homme n'eſt gueres ſage, & que c'eſt vn eſuenté, on dit, il ſeroit bon à iouër de la cheurie, car il a bien du vent. Et auſſi que ceux qui ont force vent en la teſte, l'ont legere: & dit-on que ceux-cy, ils deuoient mettre du plomb en leur teſte, mais il falloit pluſtoſt dire deſſus: parce que nous trouuons en Hippocrate vn fol, qui diſoit n'auoir point de teſte, auquel pour remede on appliqua du plomb ſur la teſte, afin qu'il ſentit en auoir vne. Mais demanda vn autre, ne ſçauroy-ie cognoiſtre par les actions d'vn fol, s'il eſt fol de trop d'eſprit, ou de peu, comme ſont les lourdaux, les idiots, & groſſiers, ayans les eſprits hebetez, mouſſes & rebouchez. On luy reſpond, que ceux qui ſont fols de trop d'eſprit, ſont bien plus ioyeux, plus facetieux que les endormis & ſõgeards, qui le ſont par faute d'eſprit. Or afin qu'on en cogneuſt la verité, on va conter des folies, & des rencontres, & des vns & des autres. La premiere fut d'vn badin, lequel ſans eſtre fariné fit ceſte queſtiõ à ſon maiſtre qui eſtoit grand Seigneur : viença, Monſieur, à vne fois tu dy, c'eſt la verité, à l'autre fois tu dy, c'eſt la raiſon : apprens moy quelle difference il y a entre verité & raiſon. Son maiſtre luy reſpond, que c'eſtoit tout-vn, de dire cela eſt raiſonnable, ou cela eſt veritable, & qu'il n'y auoit nulle difference. Lors ce fol va repliquer à ſon maiſtre, ſi vous auiez voſtre nez à mon cul, encores que ce fuſt la verité, ſeroit-ce donc la raiſon? Si c'eſt la verité & la raiſon, demanda-il encores à ſon maiſtre, & qu'euſſiez voſtre nez à mon cul, qu'aymeriez vous mieux, ou que mon cul fuſt coupé, ou voſtre nez? Ce Seigneur ſ'en voulant dépeſcher, luy va dire, i'aymerois mieux cent fois que ce fut ton cul qui fuſt coupé. Par Dieu, va lors dire ce badin à ſon maiſtre, ſi auriez-vous de belles lunettes. La ſeconde folie, qu'on mit en auant, parloit d'vn fol: lequel trouuant deux ou trois vieillards en vn cimitiere, qui le vouloyent arreſter pour rire, & luy en faire cõter, le retenãts par force, leur va dire, qu'ils luy faiſoient tort, le prenants à leur aduantage, eſtãs prés de leurs maiſons, & ſur leurs fumiers, & qu'ils deuoyent pluſtoſt demander des nouuelles de l'autre monde, que de ſ'eſmayer de celles de ce temps. Le troiſieſme compte, fut d'vn bedeau de noſtre Vniuerſité, lequel ayant leu l'Edict de paix, ou il eſtoit dit, que tous eſtrangers, tant d'vne part que d'autre, ſeroiẽt licentiez,il s'en vint aux Docteurs, leur diſant, Meſſieurs, regardez de faire bõne compoſition des licences, nous gaignerons ce que nous voudrons, car le Roy veut que tous eſtrangers, tant d'vne religion que d'autre, ſoyent licẽtiez. Ce bedeau appreſta à rire aux Docteurs & aux Eſcolliers, à qui on en fit vne leçon. Ces comptes acheuez,il fut dit que c'eſtoient des rencontres de ceux qui ſont fols pour auoir trop d'eſprit. Parquoy on ſe met à compter des follies & bouffonneries des ruſtiques & ruraux, qu'on eſtime lourdaux accomparagez à ceux des villes : n'eſtant pas eſtrange que ceux des champs ſoyent plus idiots que ceux des villes : parce qu'ils ne voyent pas tant qu'eux : qui pour ceſte raiſon ſant appellez *aſtuti* des Latins, *id eſt, vrbani*, ſuiuant le Grec, comme i'ay trouué par eſcrit. Toutesfois qu'il ſe trouue bien des gens de village qui ſont auſſi fins que ceux des villes, voire qui les affinent : comme on raconta d'vn ſotard des champs, qui ſ'en alla chez vn organiſte, & voyãt que ce ioüeur d'orgues auoit vne grande ſoutane, luy va dire : ie voy bien que vous auez eſté malade, & que lon vous à baillé l'onction, & ſi voy bien que vous eſtes organiſte, car voſtre caſaquin eſt faict à tuyaux d'orgues, ayant les ſoufletz bien pres. Ie vous ayderay, & feray à l'Egliſe ce que ie pourray aux orgues, ie ſuis de l'eſtat. Ceſt organiſte penſant qu'il fuſt du meſtier, luy fait bonne chere deux ou trois iours. Or vn iour qu'il y auoit feſte à baſton, le maiſtre organiſte luy preſente le clauier. Ce ſotard luy va dire, qu'à la verité il eſtoit biẽ de l'eſtat, mais que c'eſtoit à ſoufler. L'organiſte ſe voyant affiné, luy preſente ſon ſouflet, & ſon gros tuyau, luy diſant ſouflez-là, puis qu'eſtes du meſtier, & cependant ie ioüray des doigts. Quelqu'vn de la Seree, en ſe riant va dire : faut-il auſſi eſtre deux aux orgues, quand l'organiſte a ſouflé, ne ſçauroit-il aller ioüer des doigts ? Il me ſemble (diſoit-il) que tout iroit mieux. Car i'ay veu vn bon organiſte, lequel eſtant reprins des Chanoines pour ne ſonner rien qui vaille, diſoit que le ſoufleur qu'on luy auoit baillé en eſtoit cauſe : car, leur diſoit-il, quand ie cuide ſonner & dire *Kyrie eleyſon*, le ſoufleur ſoufle *Sanctus* par le derriere : dõnez moy donc vn bon ſoufleur. Il fut auſſi en ceſte Seree amené en ieu vn villageois, qu'on auoit prins pour trauailler aux iardins: & fut conté que ce iournalier enragé de rien faire, eſtoit touſiours trouué par le maiſtre qui l'auoit loüé, où il ſe repoſoit, lequel ne ſe peut tenir de luy dire, qu'il ne trauailloit point, & qu'il ne faiſoit rien. Lors ce iournalier luy va reſpõdre (ſans ſe bouger d'où il eſtoit couché de ſon long) qui a affaire à gens de bien il ſe repoſe. Le lẽdemain on le trouua en dormãt, & ſon maiſtre luy dit, & biẽ vous dormez? eſt-ce ainſi que ma beſongne ſe faict? Pardonnez moy, luy reſpond ce iournalier, ie ne puis iamais eſtre oiſif, il faut que ie faſſe touſiours quelque choſe. Le Seigneur pourtãt ne laiſſoit à prendre ce iournalier à ſa beſongne, parce qu'il luy appreſtoit à rire, cõme il fit encores ceſte fois : & voicy comment. Il faut entendre qu'il n'y a pas trop long temps qu'on ne mangeoit point de beurre le Careſme : mais la cherté des huyles occaſionna l'Egliſe de permettre d'en manger, en baillant cinq deniers pour les pauures, & autres œuures pitoyables. Or ce Monſieur, ayant ce chaud ouurier à ſa beſongne, & luy ayant faict bailler du beurre vn iour de Careſme, il voit qu'il n'en mange point, & qu'il faict conſcience d'en vſer, il luy va dire, mõ amy, il ne faut que bailler vn petit blanc à l'Egliſe, & puis vous pourrez manger du beurre ſans pecher, & ſans ſcrupule, tout le long du Careſme, tãt que vous voudrez. Ce iournalier bien aiſe va demander à ſon maiſtre, Monſieur fourniroñt-ils pas de beurre auſſi? Si ſon maiſtre ſe print à rire vous n'en doutez point : puis que vous en riez, pour l'auoir ſeulement ouy dire. Ce maiſtre qui eſtoit de nos Serees, nous conta qu'vn iour il demanda à vn ſien meſtayer, comme il ſe portoit depuis deux ou trois iours que ſa femme eſtoit morte : lequel luy reſpondit, quand ie reuins de l'enterrement de ma femme, m'eſſuyant les yeux, & trauaillant à plorer, chacun me diſoit, compere, ne te ſoucie, ie ſçay bien ton faict, ie te donneray biẽ vne autre femme. Helas ! me diſoit-il, on ne me diſoit point ainſi, quand i'eu perdu l'vne de mes vaches. Ce meſtayer, acheua de dire celuy qui en auoit commencé le conte, trouua bien pluſtoſt vne femme que non pas vne vache : encores qu'il ne vouluſt iamais payer l'enterrement de ſa femme : car quand le Curé & le Marguillier luy demandoyent de l'argent pour ſa ſepulture, il leur diſoit. &comment voulez vous auoir le corps & les biens ? Et quand le Curé luy diſoit, vous auiez vne tant femme de biẽ, vous la deuez enſepulturer honorablement : ie n'en croys rien, reſpondoit-il, vne femme de bien ne laiſſe iamais ſon mary. Par là vous pouuez iuger qu'il eſtoit auare, ſi biẽ que quãd on le vouluſt marier, le pere de la fille qu'õ luy vouloit bailler en mariage, ayãt grãd enuie de ſ'en defaire, n'eſtãt beurre net, preſche tant ce ſotard, qu'il luy fait accroire que ſa fille, auec qui il le vouloit marier, auoit ſous meſme couuerture & l'vn bien pres de l'autre, deux bons moulins, l'vn à l'eau, & l'autre à vent: ce que le marié trouua veritable des la premiere nuict des nopces. Ce marié ayant vn vilain nom, & le voulant changer pour l'amour de ſa femme,

Ne prens point vn nom eſtranger,
Pren Iean, c'eſt vn nom de bapteſme,
Dit ſa femme, & ſans danger
Ie te baptiſeray moymeſme.

On adiouſta à ces contes celuy d'vn potier, à qui ſon confeſſeur demanda quel peché il auoit faict: auquel le potier auoit reſpondu, que le plus grand peché qu'il euſt iamais faict, eſtoit de cinq chopines. Le Curé, qui penſoit que ceſtuy-cy ſe moquaſt, luy donna en penitence de porter iuſques à Paſques vingt & cinq febues à chacun de ſes ſouliers. En ce temps là reuenant ſe confeſſer, ſon Curé luy demande ſ'il auoit accomply ſa penitence, & il reſpond veritablement qu'ouy. Le confeſſeur en riant luy va dire: tu as donc bien enduré. Le penitent luy reſpond, non-ay pas beaucoup, car ie les auois fait cuire. On conta qu'vn plaideur auoit vn grand & gros proces, &

qu'on luy enſeigna vn ieune Aduocat, pour deffendre ſa cauſe, duquel il ne voulut point, encores qu'on luy euſt dit qu'il auoit le plus grand bruit de la ville, le marché & les cloches: diſant que ſon proces eſtoit plus vieux que ce ieune Aduocat, & qu'il n'ẽ ſçauroit rien ſçauoir, ceſt Aduocat n'eſtant pas né quand ſon proces fut commencé: parquoy il fallut luy bailler vn Aduocat auſſi vieux que ſon proces: pẽſant qu'eſtans tous deux d'vn meſme tẽps, ſon affaire ſ'en porteroit mieux, & n'ẽ voulut iamais faire autre choſe, quelques remonſtrãces que lon luy en fiſt, ce playdeur ayant plus de beſoin de hellebore pour purger ſon cerueau, que de raiſons & parolles. On n'a fait des contes, va dire vn de la Seree, que des petits compagnons: ie vous en feray vn d'vn Seigneur, qui n'auoit pas plus d'eſprit qu'il luy en falloit: lequel eſtant en vne coche, & qu'on ferroit les cheuaux, il diſoit, allons, allons. Et quand ſes gens luy diſoyent, ſi faut-il, Monſieur, que les cheuaux ſoyent ferrez: Et point, point, reſpondit-il, allõs touſiours deuant, les cheuaux viédrôt apres. Ceſtuy Monſieur, ayant vn ſeruiteur qui ſ'aidoit bien des dents, mais non pas des iambes, va dire ces quatre vers:

Valet qui vas ſi viſtement
De la dent, alors que tu maſche,
Et qui es du pied par trop laſche,
Maſche du pied, va de la dent.

Quelque autre prenât la parole commença à nous conter la rêcontre d'vn bouffon. Nous ſçauons tous, diſoit-il, que le Marquis de Gaſt eſtoit de là les Monts Lieutenant de l'Empereur Charles cinquieſme, en ſon armee de Serizole. Or ce Marquis en la bataille de Serizole, péſât auoir la victoire des François, auſquels commandoit feu monſieur d'Anguyan, dépeſcha vn ſié bouffon, luy baillant armes & cheual, & outre luy ꝓmettât deux cens eſcus, ſ'il portoit la premiere nouuelle de la victoire, qu'il penſoit auoir gaignee, à Madame la Marquiſe ſa femme: apres que les Imperiaux eurent crié, victoire, victoire. Mais arriuant tout le côtraire, il arriue auſſi que ce bouffon fut prins auant qu'eſtre gueres loing. Celuy qui l'auoit faict ſon priſonnier, le voyant ſi bien armé & monté, penſoit eſtre riche: & voulant tirer de luy quelque bonne rançon, ſe trouua bié loing de ſon conte: car l'ayant vn lõg temps traicté, en fin il cognut que c'eſtoit vn zani de Iean Corneto, lequel ſuiuoit quelque Prince du camp Imperial. Parquoy il le fit armer & monter tout ainſi comme il eſtoit quand il l'auoit prins, & puis le preſenta en ceſt equipage à Monſieur d'Anguyan, luy demandant ſ'il vouloit acheter ſon priſonnier. Mõſieur le Prince, le voyãt ſi bien en conche, & ſi leſt, luy demãde qui il eſtoit, d'où, & de quelle maiſon, & là où il alloit quand on le fit priſonnier. Ce braue caualier luy va conter, que le Marquis ſon maiſtre, l'auoit ainſi monté & accouſtré, & outre luy auoit promis deux cens eſcus, ſ'il portoit à ſa femme les premieres nouuelles de ſa victoire. Mais qu'eſt deuenu le Marquis, luy demanda Mõſieur le Prince: Ie croy, luy reſpond ce bouffon, que le Marquis a voulu luymeſme

meſme gaigner ſon argent, & qu'il y ſoit allé le premier, & auant moy. Il ny eut ſeigneur au camp des François, ayant ouy ceſte reſponſe, qui n'euſt voulu auoir ce zany, à la condition de payer ſa rançon, ſ'il ſe trouuoit par les Loix militaires quelle rançon doyuēt payer les fols eſtans prins en guerre: car il ſ'y en trouue auſſi bien qu'ailleurs. Ce n'eſt pas de merueille, va reſpliquer vn autre de la Seree, ſi les grās ſeigneurs ont des fols & bouffōs auec eux qui les accompagnent: car, diſoit il, nous trouuōs que les Romains, qui ont eſté eſtimez des plus ſages, en auoyent meſmes en leur plus grand triomphe: eſtāt leur couſtume d'auoir vn fol ou vn plaiſant en leur char de triomphe, le iour de leur entree, tant pour amuſer le peuple, que pour empeſcher que celuy qui triomphoit ne s'enorguillit par trop, luy baillāt pour compagnon de ſon triomphe vn fol, ou vn eſclaue. Et Pline auſſi dit, que ce badin ſeruoit de deffendre le charriot de triomphe, diſant au peuple qu'il ſe contentaſt de le regarder : & que cela gardoit les gens de parler, quand on voyoit au doz de celuy qui eſtoit en ſi grãd hõneur, vn eſclaue, ou vn faquin, ou vn fol: & ſi cõtentoit fortune, vraye bourelle, & ennemie d'honneur & de gloire. Quelqu'vn reprenãt ce qu'õ auoit dit cy deſſus, qu'il s'eſtoiẽt trouué aucuns qui vouloient payer la ranſon de ce zany va dire: encores ſçay-ie bon gré à ces ſeigneurs, qui ne veulent auoir du paſſe temps qu'il ne leur couſte: au contraire de pluſieurs, qui riront tant que vous voudrez, pourueu que ce ne ſoit à leurs deſpens. Et vrayment, adiouſta-il, les Romains n'en faiſoyent pas ainſi: car nous trouuons qu'ils bailloyẽt tous les ans à Roſcius trente mille eſcus de l'eſpargne, pour faire ſeulement dix fois l'an le badin à Romme. Auſſi eſtoit-il ſi excellnet par deſſus tous les autres iouëurs de Comedies, que ſi ſur le theatre ſe diſoit quelque choſe froide, tout le peuple crioyt: *non agit Roſcius:* eſtans ces meſſeres zanins & Panthaleons en ſi grand credit enuers le peuple Romain, qu'il affranchiſſoit ceux qui auoyent bien badiné. Et ces badineries qu'on faiſoit aux Comedies, ont fait que le Tragic n'a point eu tant de credit que le Comic : combien que i'eſtime plus de cas de faire pleurer, que de faire rire, veu que le rire eſt le propre de l'homme. Si trouuons nous, repliqua vn autre, qu'vn Puppius tragic, monſtra bien par ſon Epitaphe, qu'il auoit eſté auſſi bien receu du peuple que ceux qui faiſoyent rire. Voicy ſon Epitaphe:

Flebunt amici, & bene noti, morte mea:
Nam populus omnis me viuo lachrymatus
eſt.

Puis il fut adiouſté, comme les anciens auoyent eu en grande recommendation les ieux comiques, les farces, & les badineries, & follies: pour leſquels ieux ils auoyent baſty pluſieurs ſuperbes Theatres, & ingenieuſes caues : de telle ſorte qu'on ne leur pouuoit bailler plus grand contentement, que de leur exhiber quelques ieux ſur les theatres. Et y en auoit de ſi grand appareil, qu'ils ne ſe celebroyent que de cent ans en cent ans : & pour cela s'appelloyent ieux ſeculaires, qui eſt le temps d'vn ſiecle. A ceſte cauſe, Herodote dit, que les heraux qui les publioyent, diſoyent, venez veoir des ieux non iamais veuz, & que iamais on ne verra plus, n'eſtans pas de l'opinion de Platon, qui iugea les plaiſans, comiques & tragiques deuoir eſtre deiettez de ſa Republique, comme maniere de gents inutile & pernicieuſe. Croiriez vous bien, va dire vn de la Seree, que ces comedies & tragedies ont eſté ioüees de telle ardeur & affection, que Seneque dit qu'vn Vibius Gallus, deuint, par maniere de dire, fol & inſenſé de gayeté de cueur, & de ſon conſentement. Car imitant par trop les fols, & les contrefaiſant à ſon poſſible, ceſte imitation ſe changea en nature, & fut fol à bon eſcient, auſſi bien qu'il s'eſt trouué des ioüeurs de tragedies, leſquels pour auoir ioüé vne perſonne furieuſe, comme vn Hercule, vn Oreſte, ou Aiax, ont eu telle affection à bien les repreſenter, qu'eux meſmes au milieu du ieu deuenoyent veritablement enragez & furieux, & faiſoyent actes de tranſportez & d'enragez, tels que furẽt ceux qu'ils repreſentoyent. Ce qui eſt confirmé, ſi on en doubte, par Lucian. Ie voudrois mettre, va dire vn autre, ſur ces Theatres, où le plus ſouuent comparoiſſent les fols & furieux, les amoureux auſſi : l'amour eſtant vne eſpece de follie, qui ſe guerit par la diete : que ſi l'amoureux pour endurer la faim, ne ſe guerit point, le temps le pourra guerir, pour le moins il adoucira ſa folie: que ſi l'vn ne l'autre ne luy profite, qu'il ſe pende, car il ſera bien amoureux s'il n'ē guerit. Quelque meſſer Panthaleon voulant mettre ſur ce Theatre les perſonnes qui penſent par fois veoir deuāt leurs yeux leur propre ſemblance, ou quelque autre figure, fut rẽuoyé, parce qu'on luy dit que c'eſtoit pluſtoſt maladie que follie, qui vient de la veuë, qu'ils ont ſi debile qu'elle ne peut penetrer gueres loing : ſi bien que les raiz des yeux eſtans repouſſez & renuoyez par le plus prochain air, font veoir ces images, & reſſemblances, encore que Mercurialis die cela venir pluſtoſt du vice de l'imagination qui eſt corrompue, laquelle faict qu'à aucũs apparoiſſent des humeurs deuant les yeux, qui les faict imaginer veoir quelque idole ou ſtatue deuant les yeux: comme il aduient à gẽs yures, aux petis enfans, aux malades, & à ceux qui en ſurſaut s'eſueillent. Mais d'où vient, demanda vn de la Seree, qu'on a veu des fols & ydiots, eſtans en ſanté, de peu d'eſprit, tombez malades, parler ſagement, doctement, & elegamment: Si bien que l'Anacriſe dit auoir veu vn lourdaut, & groſſier, ſeruiteur d'vn grãd Seigneur, deuenu moniaque, diſcourant ſi bien de la forme de gouuerner vn Royaume, ou Republique, que chacun le venoit veoir & ouyr, & ſon maiſtre meſmes ne partoit gueres d'aupres de luy, ſouhaytant qu'il fuſt touſiours malade, ne voulant payer le Medecin, qui de ſage & ſçauant qu'il eſtoit, l'auoit fait deuenir vn ſot & lourdaut comme au parauant: ayãt eſté mis au conſeil de la ville, s'il n'eſtoit pas meilleur pour toute la contree de le laiſſer en ceſte maladie, que de l'ẽ oſter. Il fut reſpondu par l'Anacriſe meſme, que cela pouuoit venir du temperamẽt du cerueau, qui eſt changé par la maladie: l'homme prudẽt & ſçauant demeurant ſans eſprit, perdant & oubliant ce qu'il ſçauoit:le lourdaut & ignorant,acquerant plus de ſçauoir & entendemẽt qu'il n'auoit au parauant: car les vns en ſanté ne pouuans parler, eſtans malades,viennent eloquens, à cauſe de certain point de chaleur où ils ſont paruenuz,à raiſon de leur maladie,qui a mué le temperament de leur cerueau, parauant froid,dont procedent choſes cõtraires.Les autres,reſpondoyent-ils,par vne naturelle intemperature,eſtans frenetiques, diſent choſes merueilleuſes, tant paſſees qu'à venir.Les autres par vne chaleur extreme & démeſuree du cerueau, cognoiſſent les choſes à venir, ou par vne inegalité de la chaleur naturelle,ou par ſon temperament: ce que Hippocrate attribue à la diuinité,appellant les choſes merueilleuſes,diuinitez: confeſſant y auoir en ces maladies quelque choſe diuine, puys qu'il n'en pouuoit rendre raiſon. Mais quelle raiſon, repliqua quelqu'vn, euſt-il peu donner qu'vn frenetic peuſt parler latin, ſans l'auoir apprins: quelques raiſons qu'en amene l'Anacriſe de la conſonance qu'il y a de la langue Latine auec l'ame raiſonnable? Meſſieurs Bodin & Frenel auſſi, adiouſta il, euſſent dit que ce frenetique, lequel parloit latin, ſans l'auoir iamais apprins, eſtoit enſorcelé, ou poſſedé du diable & malin eſprit : comme fit vne fois ce Frenel, lequel voyant vn ieune garçon ignorant, qui neantmoins parloit Grec, il iugea que l'eſprit malin le faiſoit parler ce langage, ſans s'amuſer aux raiſons de l'Eſpagnol : pluſieurs tenans qu'il y a des demons qui parlent par le ventre, comme le Diable de la Rallerie, entrans dans le corps : que les Grecs ont appellez *Pythons, engaſtrimytes, ou Euriclees*, ce dit Plutarque. Et ie croy, diſoit-il, que quand l'Anacriſe veut rendre raiſon, comme il ſe peut faire qu'vn frenetique parle Latin ſans l'auoir apprins, qu'il le dit expreſſemẽt, à fin qu'on luy preſte l'oreille auec plus d'attention: car ſi quelqu'vn veut prouuer que le Soleil eſt clair & luyſant, & qu'il nous eſchauffe, il oſtera incontinant le deſir de l'eſcouter, ne diſant rien de nouueau: mais s'il entre en lice pour maintenir que ceſt Aſtre eſt obſcur &

froid, Dieu ſçait comme il reſueillera & attirera à ſoy les eſprits, & les rendra attentifs a l'ouyr. Mais d'où vient cela, demanda quelqu'vn, que les fols preuoyét mieux les choſes à venir que les plus ſages? Si nous voulons croire à Ariſtote, luy fut-il reſpondu, c'eſt par ce que leur memoire & leur eſprit n'eſt gueres occupé des choſes preſentes. Vne feſſetondue voyant qu'on s'endormoit en ces diſcours, va dire à ceux de la Seree, ie vous veux faire vn conte d'vn ſeruiteur de gentil-homme, qui de ſage n'eſtoit point deuenu fol, ny de ſçauant ignorant, mais Dieu l'ayant crée, & mis au monde, l'auoit laiſſé là. Or il arriua vn iour que ſon maiſtre ſe fachant à luy, l'appella Roy des Sybilots, & des fols: ce ſeruiteur va reſpõdre à ſõ maiſtre, & luy va dire, pleuſt à Dieu que ie le fuſſe, car i'eſpererois commander à tel qui a plus que moy de puiſſance: mais ie veoy bien, diſoit ce ſeruiteur, ie ne ſeray iamais grand Seigneur, les places ſont prinſes. Son maiſtre ſe prenant a rire, luy commanda d'aller achepter des tripes chez vn boucher nommé Dauid:

puis qu'il le vint retrouuer au ſermon, là où il alloit. Ce qu'il fit: & ſur le point que ce badin de ſeruiteur entroit où ſe diſoit le ſermon, pour trouuer ſon maiſtre, le preſcheur va dire: qu'eſt ce que dit Dauid? Ce ſeruiteur va reſpondre, que les tripes ſont vendues. Ce predicateur s'en ſcandalizant, va dire que le poiſſon commençoit touſiours à ſentir par la teſte: voulant dire, que la faute du ſeruiteur redondoit ſur le maiſtre. Mais le peuple congnoiſſant le maiſtre & le ſeruiteur, ne s'en fit que rire: apres que le maiſtre leur eut conté ce qui auoit faict dire cela à ſon homme. Il y a bien plus, adiouſtoit-il, car beaucoup de ceux qui eſtoyēt a ceſte predicatiō aſſeurerēt que ce ſeruiteur eſtoit d'vne famille & d'vne race, dont tous eſtoyent hōneſtement fols, & ioyeux: & outre, que tous ceux qui naiſſoyent en la maiſon, où ce ſeruiteur eſtoit né, encores qu'ils ne fuſſent de la lignee, venoyent au monde fols, & ſi l'eſtoyent toute leur vie: tellement que les grands Seigneurs ſe fourniſſoyent de fols en ceſte maiſon, & par ce moyen elle eſtoit de grand reuenu à ſon maiſtre. Ie vous diray vn autre tour, adiouſta-il encores, que fit ce meſme ſeruiteur à ſon maiſtre : lequel eſtant à la table d'vn grand Seigneur, fit ſigne à ſon valet de luy apporter à boire : ce qu'il executa, mettant deſſoubs ſon manteau le verre & le vin, & luy baillant à boire à cachettes. Tous ſe prenans à rire, le maiſtre ſe faſcha : le ſeruiteur lors luy va dire, vous m'auez demandé à boire par ſigne, ie penſois que ne vouluſſiez point qu'autre que vous le viſt, & parce vous ay-ie porté du vin ſecrettement. Vn autre prenant la parolle va dire à ceux de la Seree, penſez vous que les fols ſoyent ſi miſerables qu'on les eſtime ? I'ay vn homme, diſoit-il, qui a eſté fol honneſtement, comme ceux de ceſte maiſon, qui m'a aſſeuré auoir eſté plus ayſe durant le temps de ſa follie, que quand il a eſté guery : voulant auoir action contre ceux qui auoyent retourné ſon cerueau en ſes gonds, luy ayants oſté la ioye que luy apportoit ſa follie : auſſi bien que Traſibule, lequel ayant eſté non ſeulement inſenſé, mais furieux,

eſtant reuenu à luy, diſoit qu'il n'auoit iamais veſcu plus ayſe, plus content, ne plus ioyeux, que durant ſa follie. Ie croirois bien pluſtoſt cela, repliqua quelqu'vn, que de croire qu'vne maiſon peuſt rendre ceux qui y naiſſent fols : combien que Laërce ayt eſcrit, qu'il y auoit vne maiſon à Athenes, en laquelle tous ceux qui y naiſſoyent eſtoyent fols : à cauſe dequoy le Senat la fit abbatre, n'aymant pas plus les fols que Seneque, qui eſcrit à
,, Lucilius : Tu ſçays bien, que Harpaſte,
,, folle de ma femme, eſt demeuree
,, en ma maiſon, comme vne
,, charge hereditaire : car quant
,, à moy, dit Seneque, ie ſuys ennemy
,, mortel de tels mõſtres : que ſi ie veux
,, prendre mon paſſetemps dequelque
,, fol, ie ne le vay prẽdre gueres loing, ie
,, me mocque & me rys de moy-meſme.
Sur la fin de ceſte Seree, n'ayãt poĩt faute de ſuject, il fut mis en auant, ſi l'inconſtance & legereté procedoyent d'vne trop grande chaleur, comme aucuns aſſeurent, diſans que la chaleur vehemente eſleue les figures qui ſont

au cerueau,& les faict boüillir, à raiſon dequoy ſe preſentent à l'ame pluſieurs images des choſes qui l'appellét,& l'inuitent à la contemplation d'icelles: & l'ame pour iouyr de toutes, laiſſe les vnes,& prend les autres:aduenant autrement de la froideur, laquelle rend l'homme ferme & ſtable en vne opinion: parce qu'elle retient les figures reſſerrees, de maniere que la froideur ne permet de les eſleuer,& par ainſi ne ſe repreſentent à l'homme autres images qui l'appellent. Puis apres fut demandé,pourquoy les hommes petis de corps eſtoyent volontiers plus ſages & mieux aduiſez que les grands: le prouuant par Homere, qui faict Vlixe treſprudent,& petit de ſtature, & au contraire Aiax fol,& temeraire,& de grād⁹ ſtature.Les vns,ſuyuās les Philoſophes naturels, diſoyent que l'ame raiſonnable amaſſee en vn,& en brief, a plus de force pour ouurer, allegans ce dit fort fort celebre, *Virtus vnita fortior eſt ſeipſa diſperſa*:là ou au contraire, l'ame eſtant en vn corps large & ſpacieux, elle n'a force ſuffiſante pour le mouuoir. Mais la plus grand' part de la Serce, ſe contenta fort de la raiſon qu'en dõne l'Eſpagnol en ſon Anacriſe, quãd il dit, que cela vient de ce que les grands hõmes & larges ont beaucoup d'humidité, laquelle dilate grandement leur chair, qui eſt la cauſe de leur grandeur, aduenant au contraire aux petis, car par la grande ſiccité, ils n'ont peu ſe dilater, ny engreſſer par la chaleur naturelle, à raiſon dequoy ils demeurent petits. Or eſt-il, dit l'Anacriſe, qu'il n'y a pas vne qualité qui nuyſe tant aux œuures de l'ame & de l'eſprit que fait la grande humidité, & qui rende l'entendement ſi vigoureux que fait la ſiccité. A la verité, va dire vn draule, ie croy qu'il ſoit ainſi : mais nous y auons mal pourueu pour ce ſoir, car nous nous ſommes largement humectez du bon vin de noſtre hoſte : mais auant que ceſte humidité nous oſte du tout l'eſprit, ie ſuis d'aduis de nous en aller en nos maiſons tout droict, ſi nous pouuons.

TRENTE-CINQVIESME SEREE.

De la diuerſité des langues, & du langage.

DVrãt vne annee des troubles (ie ne ſçay laquelle, tant il y en a eu) nous auions vn preſcheur, lequel vint vn iour à parler de la langue Syriaque, où pourtant il n'entendoit gueres, & preſchoit qu'en icelle auoit eſté eſcrit le nouueau Teſtament premierement: d'autãt, diſoit-il, que les enfans d'Iſraël, eſtans captifs en Babylonne, oublierent leur langue naturelle Hebraïque, & apprinrent la Syriaque, qui eſtoit la naturelle de Babylonne: & de faict encores auiourd'huy il ſe trouue des Nouueaux Teſtamens imprimez en langage Syrien. La plus part de la Seree ayans eſté à ce

Sermon, ſe mit à diſcourir durant le ſouper,& apres, ſur les langues, & ſur leur diuerſité. Entre autres choſes, il fut dit que la Religion le plus ſouuent eſtoit traictee en vne langue,de laquelle le commun n'vſoit point,ny ne l'entendoit: comme l'Egliſe Chreſtienne Occidentale ſe ſert du Latin,les Chreſtiens Orientaux, du Surien, les Abyſſius & Ethyopiens,du Chaldaïque: & la langue du vulgaire de tous ceux-là eſt autre. Les Iuifs ne veulent que le vieil Teſtament en Hebreu, les Mahumetiſtes ne permetent leur Alcoran eſtre leu ou entendu qu'en langue Arabique, en laquelle il a eſté premierement eſcrit,la langue Arabique reſſemblant à l'Ebraïque, Chaldaïque, & Syriaque,ayant cours en leur Religion,& es diſciplines, & entre les Doctes de Turquie:cõbien que le lãgage Sclauonien leur ſoit plus commun, & parmy les Turcs, & en la Cour du grand Seigneur, & en tout le pays qu'il tient en l'Europe. Puis il fut dit, que la langue Tartareſque eſtoit entẽduë par les Septentrionaux, & par ceux de l'Orient:

la Moriſque par l'Affrique, la Braſilienne és terres neuues : mais qu'on ne ſçauoit ſi leur religion eſtoit traictee en vne langue, & qu'ils en parlaſſent vne autre. Quelqu'vn de la Seree prenant lors la parole, va dire : ie ne m'eſbahis pas tant de ce que la religion eſt traictee en vne langue, & le peuple en parle vn autre, que ie fay qu'en vn meſme Royaume, en vne meſme Prouince, ſous vn meſme Seigneur, il y ait trois ou quatre ſortes de lãgage du tout differãs: meſmes en noſtre Frãce, il ſe trouue vn langage, qui eſt le Breton, n'eſtant nullement entendu des François, ne de pas vn de leurs voiſins, n'y n'en approche aucunemẽt, & ſi on ne ſçauroit dire dont il eſt venu: & encores en vne meſme langue ſe trouuera trois & quatre ſortes de langage : les gens d'eſtat en ayans vn, & le vulgaire vn autre. A propos de ceſte langue Bretonne, va dire vn de la Seree, le grand Roy François s'eſmerueillant de ce langage, demanda vn iour à quelques vns, d'où pouuoit eſtre venue ceſte langue, & s'il y auoit point quelque autre peuple qui l'entendiſt, ou qui en approchaſt : puis demanda ſi ceſte langue Bretonnante eſtoit copieuſe, douce & belle, & s'il y auoit point quelques hiſtoires, où autres liures eſcris en langage Breton. Il ſe trouua là aupres du Roy vn Gentil-homme Breton bretonnant, lequel exalta ſa langue, iuſques à dire au Roy, que Ieſus-Chriſt eſtant en la croix auoit parlé Breton, & que Hely, Hely lamaſabathany eſtoit langage Breton. Le Roy voyant l'affectiõ que ce Seigneur Breton portoit à ſa langue & à ſon pays, luy accorda, luy diſant, vrayement, mon Gentil-homme, ie vous en croy, & penſe à la verité que Ieſus Chriſt eſtant en la croix parla Breton : parce qu'eſtans entre deux larrons, il vouloit eſtre entendu d'eux. Ie ne ſçay, va dire celuy qui faiſoit le conte, ſi le Breton entendit bien la rencontre, mais tous ceux qui auoyent tant ſoit peu de nez, ſe prindrent ſi fort à rire, qu'il leur fut impoſſible d'en dire leur opinion au Roy, combien que luy-meſmes en riant les en preſſoit. Quant a moy, va repliquer vn autre de la Seree, ie penſe que la langue Bretonne ſoit vn langage mal plaiſant & rude, & n'en déplaiſe aux Bretons. Et qui me le fait croire, diſoit-il, c'eſt que quand nous voulons dire qu'vn hõme parle mal, nous l'appelons Barragoüin, qui eſt autant à dire comme ſi nous diſions, il parle Breton, car barra en Bretõ, c'eſt à dire du pain, & goüin du vin: tellement que ceux qui parlent ainſi, appellans du pain barra, & goüin du vin, nous diſons qu'ils ſont Barragoüins, c'eſt a dire, qu'ils parlẽt fort mal. Ce propos acheué, il fut diſputé ſi c'eſtoit vne ſcience que ſçauoir & auoir apprins les langues, l'vn diſant que nõ, & que ſçauoir les langues n'eſtoit qu'vne entree pour apprẽdre les ſciences: l'autre ſoutenoit le contraire, parce qu'on ne trouue gueres perſonne ſçauãte és langues, qui ne ſoit docte, & ſçache les ſciences qui ont eſté traictees en ce langage, & qu'on ne ſçauroit apprendre l'vn ſans l'autre: eſtant plus difficile à apprendre & entendre les langues, que d'apprendre les ſciences: conſumant la moitié de noſtre age à entendre ſeulement vne langue tellement quellement &

pour ſçauoir vne ſcience, ſoit la iuriſprudence, ſoit la medecine, nous n'y employrons que trois ou quatre ans. Et qu'il ſoit ainſi, adiouſtoit-il, qu'en apprenant vne langue, on apprent quant & quant la ſciéce qu'elle traicte, ne voyons nous pas le Seigneur Scaliger (pour le iourd'huy & du conſentement de tous vn des plus ſçauans de noſtre Europe) auec les langues qu'il a ſi bien apprinſes qu'il eſt mal ayſé d'en approcher, entendre, & ſçauoir toutes les ſciences qui ont eſté traictees aux langues qu'il a apprinſes? Encore que ce ſoit vn grand labeur, repliqua quelqu'vn, d'apprendre vn autre langage que le naturel, quand il eſt du tout different, ſi eſt-ce qu'il eſt bien neceſſaire à ceux qui veulent voyager d'entendre & parler pluſieurs langages, le plus ſouuent arriuant de grands inconueniens par deffaut de s'entendre l'vn l'autre, à cauſe des diuers idiomes, & pronunciations differentes, qui ſe trouuent en vn meſme langage, ou pour n'entendre pas vn mot equiuoque, ayant deux ſignifications. Les Romains, diſoit-il, eſtans fort perſecutez de la peſte, conſulterent leurs Dieux dont cela pouuoit prouenir. L'oracle reſpond, *quia Dy deſpiciuntur*. Alors on inſtitua force proceſſions, victimes, ſacrifices, & feſtes à leurs Dieux. Mais la contagion ne ceſſant pour tout cela, ils furẽt conſulter vn de leurs Prophetes, qui leur va dire la vraye ſignification de ce mot Latin *deſpicere*, comme l'oracle l'entẽdoit: & que les mots de l'oracle, *quia Dij deſpiciuntur*, eſtoit a dire, parce que les Dieux eſtoyent regardez du haut en bas. A ceſte cauſe les Romains firent couurir toutes les rues où leurs Dieux deuoyent eſtre portez en leurs proceſſions, à fin que perſonne ne les peut regarder, & voir du haut en bas. Encores auiourd'uy, adiouſtoit-il, quand le Turc paſſe par les rues, on ne s'oſeroit tenir és feneſtres hautes, & le regarder du haut en bas: & c'eſt, ce me ſemble, que ceux qui sõt les plus hauts, ſemblent meſpriſer ce qui eſt plus bas qu'eux. Et pour vous monſtrer, diſoit-il encores, le mal qui peut arriuer, non ſeulement de n'entẽdre point vn mot, mais auſſi de ne s'entendre point l'vn l'autre, eſcoutez, ie vous prie, vn plaiſant cõte aduenu entre vn François, & des eſtrangers, qui n'entendoyent la langue Françoiſe. Nous eſtions, commença-il à dire, trois ou quatre de compagnie qui allions à Paris : paſſans à Blois, où eſtoit le Roy, il arriua qu'vn des noſtres, eſtant boyteux de nature, qui eſtoit tout le derrier, tomba à terre par la cheute de ſon cheual, quoy que ſoit ſur le paué, ie ne veux en rien mentir. La garde des Suyſſes, qui eſtoit logee en ce quartier, le releue de deſſous ſon cheual : luy baillant ſon cheual par la bride. Celuy qui eſtoit tombé, ſans remonter, tenant ſon cheual par la bride, commence à nous ſuyure, venant pas à pas apres nous. Les Suiſſes, comme ils ſont ſecourables & humains, le voyãs ainſi aller, & qu'il clochoit, penſans qu'il ſe fut rompu ou diſloqué vne iambe en tombant, le ſuyuent, & l'empoignent qui çà qui là : les vns le tenans, les autres luy tirans les iambes à leur force, penſans luy rabiller la fracture & diſlocation. Ce pauure boyteux ne ſentãt que le mal que ces beaux habilleurs de Suyſſes luy faiſoyent, ne pouuant l'endurer, crioit à pleine teſte: & meſſieurs les Suyſſes, pour Dieu laiſſez moy, ie ne me ſuis faict aucun mal, Dieu mercy, ie n'ay point la iãbe rompue, ie ſuis boyteux de nature, & n'ay iamais cheminé autrement : ce n'eſt point la cheute, meſſieurs les Sauciſſes, qui me faict cloper ainſi que vous penſez. Mais eux n'entendans point le langage de noſtre compagnon, non plus qu'il n'entendoit point le leur, penſoyent bien, l'oyant ainſi crier, qu'il fut rompu, & que la douleur de la fracture le faiſoit ainſi crier & plaindre. Que voulez vous? pour ne s'entendre point l'vn l'autre, ces Suyſſes le racoutrerent ſi bien, en luy allongeans les iambes, puis les replians & remettans en leur naturel mouuemẽt, ce leur ſembloit, que n'eſtant boyteux que d'vne iambe, ils le rendirent qu'il clochoit des deux, & la où il alloit aſſez bien en boytouſant, ils le rendirent ſans ſe pouuoir bouger d'vn lieu : tellemẽt qu'eux meſmes furent contrains de l'apporter apres nous ſur leurs hallebardes, ne ſe pouuans en aucune maniere tenir ſur ſon cheual. Le voyant apporter en ceſte ſorte, nous fuſmes bien eſmerueillez, & ne ſçauions que dire ne penſer, lors que les Suyſſes, ſans nous dire autre choſe, que *Got de noc*, nous aſſeurerent que noſtre compagnon de voyage eſtoit bien habillé : ce qu'ils nous firent dire par vn truchement qu'ils auoyent, qui eſtoit Breton, lequel nous aſſeura qu'il n'y auoit os q̄ ne fut en sō lieu, & en ſa naturelle place, & qu'ils l'auoyent faict viſiter par leurs Medecins & Chirurgiens : leſquels leur auoyent dit que quand il geloit comme il faiſoit alors, qu'à la moindre cheute on ſe pouuoit caſſer la iambe tout à net: d'autant que la froideur, auſſi bien que la chaleur, engendroit vne ſechereſſe, qui faiſoit roidir l'os, dont il eſtoit rendu plus fragil: là où en temps de pluye, il deuient mol, ployable & obeyſſant, & par ainſi malayſé à ſe rōpre & froiſſer. Noſtre compagnon de boyteux, que nous laiſſaſmes à l'hoſtellerie allicté, ne s'en pouuant venir auec nous, tant il eſtoit eſtropié, s'en voulut plaindre au Roy : mais le Roy ayant ſçeu ce

qui

qui en eſtoit, ne s'en fit que rire : apres auoir demandé s'il auoit moyen de ſeiourner là, & ſceu que les Suyſſes l'alloyent tous les iours veoir, menans auec eux leurs Chirurgiẽs & adoubeurs, ſe ſeparans à la fin bons amys : luy diſant qu'ils l'auoyẽt ſi bien adoubé que iamais il ne ſeroit boiteux, & qu'il iroit auſſi droit que les autres. Il fut auſſi dit que la varieté des langues eſtoit cauſe de la miſere des hommes: les peuples ſe declarãs ennemys des vns & des autres pour la diuerſité de la langue: que ſi on vſoit tous d'vne meſme langue, pouuãs l'vn à l'autre dire en propres termes ce qu'on veut, il y auroit plus grande amitié entre les hommes. Ce conte acheué, voicy quelqu'vn qui va dire qu'il ne trouuoit point ſi eſtrange dequoy diuers peuples parloyent diuers langages, ſans s'entendre l'vn l'autre, qu'il faiſoit comme les hommes d'vn pays parlant rudement, ceux d'vne autre cõtree doucement: les vns du gouſier, les autres du dedans de l'eſtomac, veu que les paroles ſe faiſoyent & formoyent en tous hõmes du monde d'vne meſme ſorte,& de meſmes organes, & par meſmes membres qui ſeruent à la prolation. Vn des plus habiles de nos Serees,& à qui on ſe raportoit des choſes plus difficiles,voyāt qu'on le regardoit, va rende la raiſon dont cela procedoit: diſant, que tant plus le peuple eſtoit Septentrional, tant plus il parloit du dedans de l'eſtomac,& du cueur, & de voix pleines de cōſonantes, ſans voyeles,rudement pronōcees,& auec beaucoup d'aſpirations: à cauſe de la force & vertu des eſprits,dont ils ont grande affluence, & de l'impetuoſité de leur grande chaleur.Mais ceux qui habitent les parties Auſtrales, diſoit-il, & le midy,qui ont leur chaleur temperee, & les eſprits debiles, prononcent doucement, & les femmes encores plus mignardement, parce qu'elles ont les eſprits & la chaleur plus debiles que les hommes. Meſmes la langue prend encores quelque nature des eaux, qui changent la voix & les langues,& faict que ceux qui demeurent pres des riuieres,ſont begues le plus ſouuent,& ont la langue graſſe,& ſi parlent autrement que les autres. Car nous voyons les Septentrionaux, qui habitent pres de la mer, auoir la voix plus groſſe, & de la viennent les bonnes Baſſecontres: & les Meridionaux, qui n'ont pas tant d'eaux, auoir la voix plus greſle. Ce qui ſe peut veoir manifeſtement, diſoit-il, en prenant deux vaiſſeaux de terre, qui ayent pareil ſon, ſi vous en mettez l'vn en leau aſſez long temps, & puis que le tiriez tout vuyde, il aura le ſon plus graue & bas, que l'autre lequel n'aura point eſté en l'eau. Ie croy, repliqua vn autre, que les voix greſles & groſſes des peuples ſe font comme à vne harpe: où la corde la plus courte & plus prochaine de l'angle, rend le ſon plus clair & ſubtil, & les autres qui deſcendent par ordre, ſonnent plus gros: ainſi les nations qui ſont plus pres de l'eſſieu Meridional, à cauſe de la brefue & courte hauteur du Ciel, parlent & chantent clair & greſle: puis deſcendant par ordre iuſques aux extremes parties Septẽtrionales, qui ſont les plus eſloignees, elles forment leurs voix naturellement plus graues, groſſes & baſſes. Mais que direz vous, demanda vn de la Seree, à ce que vous verrez en vne meſme Prouince, en vne meſme ville, n'y auoir pas vne meſme prolation & prononciatiõ? les gens d'eſtat ayans vne prolation & accent pour eux, & le vulgaire vn autre à part : toutesfois eſtans participans de meſmes eaux, de meſme chaleur, & de meſme vertu en leurs eſprits. Celuy qui auoit mis ceſte propoſition en auant, la ſouſtenãt va dire, que ce n'eſtoit pourtant qu'vn langage & qu'vne prononciation que parle l'homme d'eſtat, & la racaille du peuple, s'entendans bien l'vn l'autre, mais que c'eſtoit que le vulgaire eſtoit corrompu: comme à Rome n'y auoit qu'vne lãgue, qui eſtoit la Latine, en Grece vn autre, qui eſtoit la Grecque, mais celle de la populace eſtoit corrompue, & moins elegante. Ce qu'on peut veoir, diſoit-il, au Latin de Vitruue, architecte, & maiſtre ingenieur, & de Ciceron conſulaire : que ſi le commun peuple corrompt bien les mots, auſſi font bien les gens d'eſtat toute vne ſentence. Mais, ie vous prie, que veut dire toute la France, quand elle dit, il ne faut point faire à Dieu barbe de feurre, en lieu qu'il deuoit dire, il ne faut point faire à Dieu gerbe de feurre, ou de foarre? Et vous diray bien d'auantage, diſoit-il, c'eſt que meſmes les gens d'eſtat, & les plus grands n'entẽdent pas des mots qui ſont faicts François, que d'autres entendent, & dont ils vſent: comme vous entendrez tout maintenant. Le grand Roy Françoys, pere des lettres, & appuy des lettrés, eſtant vn iour à table, feu Bouin luy preſenta des Epigrammes: & encores que le Roy diſnaſt, il ne laiſſa en mangeant de lire ces Epigrammes, & toutes les fois qu'il mangeoit vn morceau, il diſoit touſiours, voicy de bons Epigrammes. Vn cheualier de l'ordre, grand Seigneur, & des principaux de ſa Cour, voyant le Roy lequel en ſoupant diſoit touſiours voicy de bons Epigrammes, penſa que ce deuoit eſtre quelque bonne viande qu'il mangeoit, qui auoit nom Epigramme, diſant à tous les morceaux qu'il prenoit au plat, ô les bons Epigrammes! regardant ſur la table s'il pourroit point remarquer qu'elle viande c'eſtoit que des Epigrammes. Ce Seigneur eſtant de retour à ſon logis, il va dire à ſon cuyſinier: tu ne me fais point manger d'Epigrammes, ie viens du diſner du Roy, il n'a mangé autre choſe à ſon diſner, & les a trouuez ſi bons qu'il ne ſe pouuoit tenir de dire, mon Dieu, les bons Epigrãmes: tu ne ſçais rien en ton eſtat, & cela eſt ſi commũ chez le Roy. Le cuyſinier faſché reſpõd à ſon maiſtre, Mõſieur, commẽt voulez vous que ie vous accouſtre & que ie vous ſerue ceſte viande d'Epigrãmes, que le Roy trouue ſi bonne, puis que ie ne ſçay que c'eſt, ny à quelle ſaulce elle ſe mange: que ſi i'en auois veu, ie deſpiterois tous les cuyſiniers du Roy de faire mieux. Ce Seigneur des le lendemain enuoye vn de ſes gens au maiſtre d'hoſtel de chez le Roy, le priant de luy enuoyer de la cuyſine du Roy des Epigrammes, que le Roy le iour par auãt auoit troué ſi bõs à ſon diſner. Ce maiſtre d'hoſtel, qui auoit aſſiſté au diſner du Roy, ſe doubtant bien de ce qui en eſtoit, eſtant vn petit plus ſçauant que ſon compagnon d'armes, va reſpondre à ce gentil-homme, mon amy, allez dire à monſieur qu'il n'aura point d'Epigrãmes, & que c'eſt vne viande Royalle, & qu'il n'en y a que pour le Roy, & que ie n'en oſerois bailler. Le maiſtre d'hoſtel apres auoir faict ce refus, vint trouuer le Roy, & luy conte comme vn tel luy auoir enuoyé demander des Epigrammes, qu'il auoit le iour-d'hier trouuez ſi bons à ſon diſner: dont il l'auoit refuſé tout à plat. Puis va dire au Roy, vous le verrez bien bouffer contre moy: car ie m'aſſeure qu'il s'en plaindra à vous. Ie vous laiſſe à penſer ſi le Roy ne trouua pas bonne ceſte rencontre, & s'il en fut ayſe. Ce friand d'Epigrammes ne faillit à venir trouuer le Roy, & l'ayant ſaluë, il ne diſoit mot. Le Roy ſe doubtant bien de ce qui en eſtoit, luy demande, hé! qu'as tu, mon pere? Teſte-Dieu, (ainſi iuroit-il) va il reſpondre au Roy, c'eſt voſtre Capitaine Borguet (ils eſtoyent ſi familiers qu'il l'appelloit touſiours ainſi) qui m'a refuſé de me bailler de voſtre cuyſine des Epigrammes, que trouuiez ſi bons hier à voſtre diſner:& ne voulois en auoir que pour en taſter, & ſçauoir ſi ceſte viãde eſtoit ſi bonne que vous diſiez : & auſſi pour en monſtrer à mon cuyſinier, à fin de m'en accouſtrer, & faire manger, puis qu'ils ſont ſi bons. Le Roy plus aſſeuré de la rencontre que iamais, ſe print ſi fort à rire, qu'il fut contrainct de declarer à ce Seigneur,qu'il aymoit bien, tout ce qui en eſtoit : à fin auſſi qu'il ne trouuaſt mauuais dequoy ſon maiſtre d'hoſtel luy auoit refuſé des Epigrammes,& qu'il luy en vouluſt mal. Ces Epigrammes dépeſchez, on ſe mit apres vn autre mets : qui eſt, comme il eſtoit poſſible d'introduire en vn pays vn nouueau langage,& qu'on laiſſe le premier, qui eſtoit naturel à tous ceux de ceſte Prouince: eſtant aſſeuré cela eſtre aduenu en noſtre France,& qu'auiourd'huy ayans des liures eſcrits en vieux François,on ne les pourroit plus entẽdre : non plus que Polybe en ſon hiſtoire Romaine, interpretant le premier traicté faict entre les Romains & les Carthaginois, ſoubs les premiers Conſuls Brutus & Valerius,ne ſçayt où il en eſt: & pour ſon excuſe il dit, qu'en trois cens cinquante ans ſi grande mutation eſtoit aduenuë en la langue Romaine, que pluſieurs paroles dudit traicté & accord ne pouuoyent eſtre entendues par les plus curieux & diligens rechercheurs de l'antiquité, qu'auec grande difficulté. Ce changement de langage ſe fait, ſelon Bodin, fut-il reſpondu, quand pluſieurs natiõs ſont aſſemblees, ou qu'elles ſe frequentent l'vne l'autre : car lors ils s'engendrent des mots nouueaux, par la naiſſance deſquels, comme des hommes, les premiers prennent fin. Il y a bien plus, va dire vne feſſe-tõdue, ie m'en vois vous faire vn conte, par lequel vous entendrez que ceux d'vn meſme pays ne s'entendent point l'vn l'autre, encores que les mots & le langage n'ayent aucunement chãgé: les gens d'eſtat n'entendãs point le vulgaire. En vn de nos troubles (ie ne ſçaurois plus conter) vne compagnie d'hommes d'armes, paſſans par la Xainctonge, & s'en allans au ſiege d'vne ville, rencontra vne bande de charretiers du pays de Poictou, qui alloit au ſel : leſquels bien armez de pampre & d'eſguillons pour piquer leurs beufs, ſortoyent auec vn grand bruit d'vne tauerne. Ces gens de guerre les voyans ainſi accouſtrez & eſchauffez, leur demandent : où allez vous, mes amys ? Ils leur reſpondent, no⁹ allons à la ſau. Ces gẽs-d'armes qui ſe haſtoyent pour s'y trouuer, penſants que ces charretiers ſe vouluſſent moquer d'eux, commencerent à les charger d'appoinctement, & prenans leurs armes, qui eſtoyent leurs eſguillons, les firent crocheteurs, leur diſant, mort-Dieu, vous eſtes braues gens pour aller à l'aſſault, vous raillez vous des gens de guerre ? Tant y a, qu'ils furent ſi bien battus qu'il ne falloit point dire, *Phebé, Domine*, car ils ſçauoyent bien pour qui c'eſtoit, mais ils ne ſçauoyent pas pourquoy on les auoit ainſi chargez : ces gentils-hommes n'entendans point la populace de Poictou, qui appelle du ſel de la ſau. Vous m'auez faict ſouuenir, va dire vn autre, d'vn gentil-homme de Poictou, qui alloit bien à la ſau en Poicteuin, mais non pas à l'aſſault.

en bon François: car le camp eſtant deuant Broüage, il alla & reuint de la ſau plus de vingt fois, mais c'eſtoit à cheual, & en des charrettes: & quand les femmes luy demandoyent monſieur, où allez vous? il leur reſpondoit, à l'aſſault, & lors elles le prioyent de leur en apporter, & qu'elles l'achepteroyẽt. Et non ſeulement, adiouſtoit-il, la diuerſité des idiomes & de la prononciation apporte diuers ſens, mais auſſi les mots que nous prenons des autres langues, que nous excorions comme faiſoit le Lymouſin de Pantagruel. Comme il arriua n'y a pas long temps à vne femme, à qui on diſoit que ſon fils eſtoit fidefrage, pour ne vouloir eſpouſer vne fille à laquelle on diſoit qu'il auoit promis. La mercy-Dieu, va dire la mere, mon fils n'eſt point fidefrage, mais de mon mary, qui eſt ſon pere. Acheuees que furent ces rencontres, vn marchant de la Seree voyant qu'auec les choſes ſerieuſes de la diuerſité des langues, chacun ne laiſſoit à y entrelaſſer quelque plaiſant conte: commença à parler en ceſte ſorte. Il n'y a perſóne icy qui ne ſçache qu'auãt nos guerres ciuiles & inteſtines, il y auoit de belles foires Royalles en Poictou: où lon trouuoit grande abondance de toutes marchandiſes, & des marchãds de diuers pays, & de diuerſe lãgue. Or à vne des foires de Fontenay, il ſe trouua là des marchands Allemãs, qui ne ſçauoyẽt pas vn mot de Frãçois, & ſi auoyent affaire à des François qui n'entẽdoyent leur langage: parquoy il fallut trouuer vn truchement, qui entendiſt ces deux lãgues, pour traffiquer. De Latin, diſoit noſtre marchand qui faiſoir le conte, nous n'en portõs gueres aux foires, & n'en faiſons pas grand traffic, & qui n'auroit aux foires autre choſe à debiter, à grand' peine ſçauroit on ſauuer les deſpẽs, & en fait on maintenant ſi peu de conte, que qui n'auroit autre marchandiſe que du Latin, on mourroit de faim aupres, & n'en retireroit-on pas la moitié de ce qu'il couſte: encores que les marchands qui ont de bons aſſortimens, & de bonne marchandiſe, diſent c'eſt marchandiſe Latine. Pour trouuer donc vn truchement à ces François & Allemans marchands, il leur fut enſeigné vn ieune homme de la ville de Fontenay , lequel auoit bien voyagé, & que poſſible il pourroit auoir eſté en Allemagne,& apprins ceſte langue. On s'en va en la maiſon de ce ieune homme de Fontenay où ils ne trouuent que ſa mere, à qui ils demandent ſi ſon fils ne ſçauoit point parler Allemand : elle leur reſpond qu'elle n'en ſçauoit rien:mais il eſt bien vray,leur dit-elle, qu'il en a vne fluſte, & qu'il en ioüe aucunefois. Ceux qui entendirent ceſte reſponſe, ne ſe peurent tenir de rire, de ce que ceſte femme pẽſoit, que ceſte fluſte d'Allemand (en Latin *fiſtula obliqua*)peuſt reſpondre & parler Allemand,puis que ſon fils en ſçauoit ioüer , & qu'elle ne pouuoit rien dire qui ne fut Allemand,eſtant de ce pays-là. Apres que ceux de la Seree eurent autant riz que ceux qui auoyent parlé à ceſte femme, vn franc-a-tripe n'ayant ouy parler que des langues en toute ceſte Seree, nous va dire qu'on auoit oublié la principale langue, la plus commune,& la meilleure,& celle qu'il aymoit le mieux : c'eſt dit-il, la langue de beuf, quand elle eſt bien ſalee, accouſtree, & parfumee, comme ſont celles du Mans. Or quant ceſtuy s'apperçeut qu'on ne rioit point de ſon conte : il nous iura qu'il le ſçauoit auant que le François italianiſé fut au monde : mais pour cela qu'on n'en verroit point de proces. Et à fin de monſtrer à toute la compagnie qu'il ſçauoit autre choſe que de manger des langues de bœuf, il nous va dire qu'en ce temps il ſe trouuoit des perſonnes qui entendoyent & parloyent autãt de lãgues que Mythridate, Roy de Pont, qui ſçauoit parler vingt & deux lãgues diuerſes, auſquelles il commandoit : diſant auſſi qu'il n'y auoit pas long temps que l'Empereur Federic vnzieſme regnoit, lequel parloit Grec, Latin, Hebreu, Arabe, Moreſque, Allemand, François & Italien : & que de noſtre temps il s'eſtoit veu vn Truchement de Sultan Solyman, natif de Corfou, qui parloit parfaictement (ce dit Bodin) le Grec vulgaire & literal, Turc, Arabe, More, Tartare, Perſien, Hebreu, Armenien, Moſconite,Hongre, Eſclauon, Italien, Eſpagnol, Allemand, Latin & François. Il falloit, va repliquer quelqu'vn, que ceſtuy-cy eut apprins ces langues eſtant ieune: car, comme dit l'Anacriſe, l'aage auquel regne plus la memoire, qui eſt en l'enfance, eſt plus propre pour apprendre les langues, que n'eſt pas l'aage auquel nous auons plus d'entendement, de iugement, & de raiſon, eſtans hommes parfaicts: la memoire ſeruant plus à apprendre les langues, que ne faict ny l'eſprit, ny le iugement, ny l'imagination. Les enfans auſſi retiennent mieux ce qu'ils apprennent que les autres, pource que nous retenons mieux ce que nous admirons, & ſainct Thomas dit que les enfans admirent toutes choſes, cõme leurs eſtans nouuelles & non accouſtumees. Et de là l'Anacriſe infere qu'auec grande difficulté s'aſſemble la langue Latine auec la Theologie ſcholaſtique, & qu'ordinairement on ne voit gueres aduenir qu'vn homme ſoit enſemble bon Latin, & profond ſcholaſtique: à cauſe, dit-il, que ceux qui ſont bons Latins, ont conſequemment vne bonne memoire, autrement ils ne pourroyent deuenir ſi excellens en vne langue qui n'eſt à eux propre:& ceux qui ſont ſçauans en Theologie ſcholaſtique, ont par conſequence l'eſprit & le iugement bon:or eſt-il qu'il eſt bien difficile de trouuer le tout en vn meſme hõme:car comme dit l'Anacriſe, ſi quelqu'vn a vne excellẽte memoire,il n'aura pas grand entendement & iugement:& au contraire, s'il a le iugement bon & l'entendement, il n'aura pas grande memoire:d'autant que l'entendement & la memoire ſont puiſſances contraires, l'vne combatant auec l'autre, l'vne demandant beaucoup d'humidité & molleſſe au cerueau, qui eſt la memoire: & l'entendement beaucoup de ſiccité,qui ſont choſes contraires en vn meſme ſuject. Qui ne ſe contentera de ceſte raiſon, dit l'Anacriſe, liſe ſainct Thomas, l'Eſcot, Durand, & Caietan, qui ſont les premiers & principaux de ceſte faculté, & il ſe trouuera de grandes ſubtilitez en leurs œuures, dictes & eſcrites en gros & commun Latin. Dequoy n'y à autre raiſon, ſelon l'Anacriſe, ſinon que ces graues autheurs ont eu dès leur enfance fort pauure memoire, pour eſtre excellens en la langue Latine : mais eſtans venus à la Dialectique, Metaphyſique, & Theologie ſcholaſtique, ils ont obtenu la cognoiſſance telle que nous voyons : parce qu'ils auoyent vn grand entendement. Vn de la Seree ayant bien noté ce diſcours, va faire la complainćte que font les gens doctes du iourd'huy, cõme de Pontus de Tyard, Pierre de la Ramee, de ce que nous employons la moitié de noſtre aage, & la meilleure, à apprendre deux ou trois langues, & employons plus de temps à entendre & parler ces iargons, qu'anciennement ne faiſoyent les anciens à paſſer par toutes les ſciences & diſciplines liberales. Parquoy on ſe deuoit, diſoit-il, ſoigneuſement employer d'embellir & enrichir ſa langue, & d'y eſcrire, & y mettre tous les ars liberaux & ſciences: puis qu'il eſt plus difficile d'apprendre vne langue eſtrangere, où les ſciences ſont traictees & eſcrites, que non pas la ſcience meſme: & auſſi qu'il eſt malayſé que l'art ſoit ſi naïf que la nature, l'art ne pouuant eſgaller la nature, eſtant impoſſible, en matiere de langage, que nous puiſſions iamais arriuer à la perfection des naturels: teſmoing le Leſbien Theophraſte, lequel marchandant du Poiſſon à vne poiſſonniere d'Athenes, tout au premier mot qu'il deſlacha, elle s'apperceut ſoudain qu'il n'eſtoit pas naturel du pays: & luy dit, eſtranger mon amy, vous n'en rabbatrez rien : & ſi auoit plus de vingt-ans qu'il demeuroit à Athenes, & eſtimé vn des mieux parlans. Mais, demanda quelqu'vn, ſi on n'apprendroit point pluſtoſt & plus facilement la langue Latine en l'apprenant comme nous faiſons l'Italien ou l'Eſpagnol, & l'Allemand, en demeurans & conuerſans auec eux, qu'auec des reigles & la grammaire? Quant à moy, diſoit-il, ie penſe que les anciens apprinrent le Grec & le Latin auec moins de difficulté qu'auiourd'huy: parce qu'ils nourriſſoyent à ceſte fin des Eſclaues parlans Latin, & Grec:

comme nous trouuons en vn autheur, qui dit auoir apprins le Grec, *colloquio Graiorum aſſuefactus famulorum* : qui eſt à dire, m'accouſtumant parler auec eſclaues Grecs. Le Seigneur de la Montagne dit qu'il apprint ainſi la langue Latine : ſon pere ayant eſté curieux de ne le faire parler ny hanter, pendant ſa ieuneſſe, ſinon auec perſonnes qui ne parloyent auec luy autre langage que le Latin. Et me ſemble, adiouſtoit-il, qu'il ſeroit facile d'apprendre ainſi les langues, s'il ſe trouuoit des peres qui peuſſent auoir à leurs gages des Allemans ou eſtrangers, qui ne parlaſſent à leurs enfans que Grec, Latin, ou vne autre langue qu'on vouluſt apprendre. Et pourquoy non, repliqua vn Draule, puis que i'ay veu en Grece, Turquie, & Italie des enfans qui n'auoyent que quatre ou cinq ans, qui parloyẽt Grec, Turc, & Italien tout courant. Et pour confirmer la difficulté qu'il y a à apprendre les langues eſtrangeres, ceſtuy-cy, qui regrettoit tant le temps qu'on employe à entendre & decliner des noms & des verbes, non ſans eſtre tous les iours fouëtté, nous va ſpecifier quatre langues, qui ſont eſtimees les plus difficiles, ſelon du Batras : ſoit que nous regardions les caracteres eſtranges de la langue Turqueſque : les figures Hieroglyphiques des Egyptiens: les poincts qui ſeruent de voyelles aux Hebreux : & les accents qui peniblement ſe remarquent en chacune diction Grecque. Mais, repliqua quelque autre, auec la difficulté de ces quatre langues, ne trouuez vous point eſtrange, que les caracteres propres & peculiers à vne langue, ſeruent neantmoins à d'autres ? Comme nous voyons que les caracteres Hebraïques ſeruent à la langue Chaldee : les Arabeſques à la Turque, & à autres peuples, tant en Aſie qu'en Affrique, qui ſont tous differens en langage : & quaſi toute la Chreſtienté vſe elle pas de l'eſcriture & des caracteres Latins, combien que les parlers & langages ſoyent differens ? Toutesfois ie penſe, diſoit-il, ces caracteres Latins, dont vſent & ſe ſeruent tant de diuerſes langues, eſtre venus des Grecs, ſuyuant Tacite : qui dit que les lettres Latines ont la forme des plus anciennes Grecques:ce qui a faict doubter à pluſieurs,ce dit Vigenere, ſi les roles que Ceſar dit auoir eſté trouuez au camp des Suyſſes, la dépeſche que fit Ceſar à Cicero, & les papiers & les actes des Druydes, eſtoyent eſcrits en langage & caracteres Grecs, ou ſeulement en caracteres Grecs, & en autre langage. Car comme dit Vigenere, celuy qui n'entendra point la langue Latine, ne la Françoiſe, mais ſeulement cognoiſtra les caracteres Latins, s'il voit ces caracteres, dont vſe le François, l'Allemand, & les autres nations, il penſera que ce ſoit Latin:pource que ce ſont les propres & naturels caracteres du Latin : ainſi Ceſar voyant ces caracteres Grecs en des memoires des Suyſſes, à peu penſer le langage eſtre Grec:du moins Ceſar dit *literis Græcis*. Ie croy,va dire vn de la Seree, que s'il ſe trouue vn peuple qui ne ſçache du tout rien, n'ayant caracteres ny eſcriture, voyant eſcrire, & regardant de l'eſcriture, il ſera fort eſmerueillé : que s'il veut eſcrire, il faudra emprunter des nations les plus voiſines & ciuiliſees, leurs caracteres, pour y mettre ſon langage: comme ont fait la plus grand part de toutes les contrees, leſquelles ont emprunté les caracteres Latins, pour exprimer ce qu'ils vouloyent dire & declarer à ceux qui demeuroyent en loingtain pays. A ce propos, diſoit-il, ceux qui ont eſcrit des Tartares, & des Indiens Occidentaux, diſent qu'il n'y a pas cinquante ans que ceux de ces pays là, voyans les Eſpagnols eſcrire, à faute de papier, auec vn poinçon ſur certaines fueilles eſpoiſſes, & que par là ils faiſoyent entendre à cent lieuës aux autres ce qu'ils vouloyent, ils ſe mirent en fantaſie qu'il y auoit quelque diuinité cachee en ſes fueilles, & ne les pouuoit-on garder de les adorer, iuſques à ce que quelques vns de leurs enfans, ayans apprins l'vſage des lettres, leur firent comprendre comme ce myſtere ſe paſſoit. Et à la verité, ce dit Vigenere, l'eſcriture eſt bien le plus admirable artifice qui ſoit iamais party de l'eſprit de l'homme, de voir que certains petits pieds de mouche, faicts à noſtre fantaſie, puiſſent reueler, à quelque longue diſtance que ce ſoit, les conceptions de noſtre eſprit. Vn autre repliqua qu'il y auoit bien cauſe de s'eſbahir de la diuerſité des langues, auſſi bien que de l'eſcriture: qui conſiderera comment vn peuple parle vne langue, & s'entendent les vns les autres: & vn autre peuple parle vn autre langage, ſans qu'il y ayt vn ſeul mot pareil. Pierre Meſſie, diſoit-il, apres Herodote, faict vne queſtion, demandant quel langage parleroyent deux petits enfans nourris en lieu où perſonne ne parlaſt. Les vns diſent qu'ils parleroyent Hebreu, pource que ſainct Auguſtin tient que c'eſt la premiere langue que parloyent tous les hommes au parauant la confuſion & diuiſion d'icelles. Herodote dit, que l'experience, en fut faicte entre les Egyptiens & Frigiens, qui eſtoyent en debat laquelle des deux eſtoit la premiere de ces deux langues: & que ces enfans dirent ber, qui ſignifie pain en langue Frigienne. Meſſie dit que ces enfans feroyent naturellemét, & deux-meſmes, vn langage nouueau. Quant à moy, diſoit-il, ie ſerois de l'opiniõ de ceux qui maintiennent qu'ils ne parleroyent ne Hebreu, ne Chaldee, ne Egyptien, ou Frigien, ny autre nouueau langage qu'ils ſe pourroyent forger, mais qu'ils ne parleroyent point du tout, & ſeroyent muets cõme ſont les ſourds qui n'entendent rien, & n'entendans rien, n'ont garde de parler. Apres que ce doubte eut eſté debatu aſſez longuement de beaucoup de raiſons, quelqu'vn va demãder qui eſtoit cauſe q̃ la lãgue Grecque & Latine eſtoyẽt demeurees viues és eſcritures, & eſtimees & honorees des ſtudieux, cõme elles furent és aages eſquels elles ont eſté propres & familieres : de telle ſorte qu'vn homme ne ſera point eſtimé eſtre ſçauant s'il ne les ſçait. Et pourquoy eſt-ce diſoit-il, que noſtre langue vulgaire Françoyſe ne pourra deuenir telle que ces deux langues ont faict, veu qu'eſcriuains ne defaillent, leſquels ſe trauaillẽt pour l'orner & accroiſtre? Et encores qu'aucuns ſe perſuadẽt la dignité & eſtime qu'on fait encores auiourd'huy de la langue

Grecque & Latine, proceder de certaine elegance & facondité naturelle, qui eſt en ces deux langues: ie ne voy point toutesfois qu'elles ayent autre force & vertu que celle laquelle leur fut dõnee par l'vſage de parler & d'eſcrire, non plus que la langue Françoiſe & Italienne: & ſi ne voy qu'on ne ſe puiſſe declarer auſſi bien, & auſſi proprement, & copieuſement en Frãçois & Italien, qu'en Grec & Latin: encores que Paul Paruta aye dit, que les compoſitions de ces deux langues Françoiſe & Italienne (qui ne ſeruent ſeulement, dit-il, qu'à delecter) ne ſuffiſent pour donner reputation à vne langue, & la dilater en pluſieurs Prouinces, ſi qu'elles ſoyent apprinſes & honorees de diuers peuples. Mais la raiſon de tout celà eſt, à mon aduis, de ce que les François n'ont tenu compte de leur langue, & ont mieux aymé la Grecque & Latine, & y eſcrire, qu'en leur langage maternel: dont Otfrid moyne de Vuiſſembourg ſe plaint de ſon temps, qui eſt enuiron l'an huict cens ſoixante & dix, parlant aux François, leur diſant: Et combien que les François ſe gardent de faillir és autres langues , ils n'ont point de honte voir la leur ſi laide & mal polie:ils admirent les autres, dit Otfrid, & craignẽt d'y faillir d'vne ſeule petite lettre, chopans preſque à chaque mot de leur langue Frãçoiſe. Choſe eſmerueillable,dit-il,encores que de ſi grands perſonnages, tant prudens, aduiſez,ſubtils, ſages, & renommez de ſainɛteté, facent tant d'honneur à vne langue eſtrangere, ſans vouloir mettre en vſage la ſienne propre. Et qui eſt auſſi cauſe que noſtre langue Françoiſe ne s'eſt pas tant eſtẽduë que la Grecque & Latine? C'eſt que le François voulant profiter à tous ,a mieux aymé eſcrire en Latin qu'en ſa langue, parce que pluſieurs entendans le Latin,n'euſſent entendu le Frãçois:& auſſi que les Prouinces eſquelles ce langage ſe parle, c'eſt à ſçauoir le François, ne commande point aux eſttangers, qui eſt vn grand moyen pour eſtendre l'vſage des langues : d'autãt qu'vn chacun s'efforce de faire entendre ſes doleances à celuy ſous le commandement duquel il eſt, & de la protection duquel il a beſoing. Et lors pour finir ceſte Seree, par vn bon preſage pour noſtre Prince, ie ſouhaitay que dans peu de tẽps toutes les nations du monde euſſent beſoing d'apprendre à parler noſtre langage François : les langues ſe multiplians & renforçans à meſure que les Princes qui en vſent s'aggrandiſſent.

TRENTE-SIXIESME SEREE.

Des Ladres & des Mezeaux.

DVrãt les troubles & guerres ciuiles & inteſtines, qui ont eſté bien grandes, ſi nous conſiderons, que durant la Monarchie Romaine, qui a eſté ſi ample, & a tant duré, il n'y a eu que huict guerres ciuiles : & en noſtre France en peu de temps, il en y a eu d'auantage bien grandes auſſi, ſi nous regardons à ceux qui ſont morts en ces guerres : & que nous en faiſions iugement parce que Appian en a eſcrit des Romains, qui dit que Ceſar nombra le peuple de Rome apres les guerres ciuiles, & qu'il ne trouua que cent cinquante mille hommes, combien qu'au parauant il en fut conté trois cens vingt mille, prenans du froument du public. Or donc durant nos guerres ciuiles tant de fois prinſes & reprinſes, vous ſçauez que chacun eſtoit contrainct, à ſon rang, d'aller à la garde des portes : & puis eſtant de retour, on apportoit au bureau, durant le ſouper, ou en la Seree, tout ce qu'on auoit faict ou apprins là de nouueau, parce qu'en parlant on chaſſe les ennuis. D'entree, quelqu'vn va conter d'vn bourgeois & ſoldat de ſon eſquadre : lequel ſentant au matin vn peu de froid aux iambes, eſtant en garde, auoit dit, ie ſuis marry que ie n'ay prins à ce matin mes lazarines : à qui on auoit reſpondu : & celles que vous auez chauſſees ſont elles pas à vous? Ce fut aſſez, car chacun entendit bien à qui ceſte ſourde atteinte s'addreſſoit. Parquoy laiſſant le particulier, on ſe va mettre ſur le general: mettant en auant le pays où il y auoit le plus de ladres. Et fut trouué que noſtre Poictou n'en eſtoit gueres taché: à cauſe de la region qui eſt tẽperee: que s'il y en auoit, que c'eſtoyent ladres blancs, appellez cachots, caquots, capots, & gabots ꝗ ont la face belle: que s'ils ſont ladres, ils le ſont dedans le corps: le commencement de ladrerie eſtant long temps au parauant au dedans auant que paroiſtre: à raiſon que la lepre ſe fait touſiours pluſtoſt aux parties interieures qu'aux exterieures. Et pour monſtrer qu'il n'y a pas beaucoup de ladres en ce pays, il me ſouuient d'vn bon ſoldat, lequel ayant prins du pain beniſt de la Transfiguration, & reuenant de la garde, demanda à vne femme, qui amaſſoit pour les ladres, m'amie, amaſſez vous plus pour nous? Laquelle luy reſpondit, que non, & qu'on ne vouloit rien bailler: parce qu'ils diſoyent qu'il n'y auoit perſõne à la maladerie: & puis luy dit: & q̃ n'y venez voꝰ? Tous ceux de l'eſcoüade ſe prenans à rire, luy dirent qu'il y deuoit aller à toute aduanture: & que pour le moins il s'exempteroit de beaucoup de charges & exactions, à quoy on eſtoit ſubject durant ces guerres inteſtines, & partialitez. Lors le ſoldat va repliquer, qu'il ne ſeroit pas le premier, qui durant ce temps ſi miſerable, ſe ſeroit rangé és lepreſeries pour euiter l'air de ce temps, plus dangereux que la ladrerie, & empeſté de mille & mille ennuis: les vns s'y rendans pour viure, aucuns pour n'eſtre empriſonnez & rançonnez: la plus part des habitans des villes ayans eſté contraincts d'y mourir de peſte, pour n'oſer muer d'air, & aller aux champs, à cauſe des gens-d'armes & voleurs, qui les prenoyent, empriſonnoyent, rançonnoyent & tuoyent: tellement que pluſieurs pour ſauuer leur vie ſe meſloyent auec les ladres, ſi bien qu'on fut contrainct, pour la multitude de ceux qui ſe diſoyent ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit receuoir, n'eſtant pas permis d'eſtre ladre, à celuy qui le vouloit eſtre: eſtant defendu à toute perſonne de ſe dire ladre, s'il ne l'eſtoit à vingt & quatre carats, à poix de marc, & à l'eſpreuue de la copelle: reiettãs des maladeries ceux qui n'en auoyent que deux ou trois grains. Comme en ce meſme tẽps il fut deffendu à beaucoup de pauures gens de faire de la poudre à canon, de peur qu'ils ne miſſent le feu en la ville: à cauſe qu'il ſe trouua vn poudrier à qui ſa maiſon bruſla, & tout ce qu'il auoit, le feu s'eſtant prins à ſa poudre: & tout ce qu'il perdit ne valant pas cent ſols, eſtans à loüage, il amaſſa d'aumoſnes, plus de cinq cens liures. Les autres en voulans faire autant furent empeſchez: car il fut deffendu aux pauures gẽs de faire plus de poudre: & qui n'y euſt remedié, ils euſſent bruſlé les maiſons qui n'eſtoyent pas à eux, voire toute la ville, pour ſe faire riches d'aumoſnes. Auſſi, diſoit-il, qui n'euſt retranché les ladres, ce n'euſſent eſté en tout le pays de Poictou que ladreries & lepreſeries: car en pluſieurs lieux on ne trouuoit maiſon qui ne fut garnie d'vne croix

& d'vne cloche, & deuant la porte d'vn tronc, auec les armoiries des ladres, la cliquette & le barril, penſans par là eſtre exempts de toutes pilleries. Ce qui ſe trouua ſi commun en Poictou, où Dieu mercy ce mal eſt rare, que les genſd'armes ne laiſſerent d'entrer & loger par tout, ſans auoir eſgard à l'eſpouuentail qu'on mettoit à l'entree des maiſons, & diſoyent qu'ils eſtoyent riches comme ladres. Que ſi c'euſt eſté és regions Meridionales qu'on euſt trouué tant de maladries, on ne s'en fut eſbahy, eſtãs ceux du Midy fort ſuiects à la lepre: à cauſe d'vn humeur melancholique engendré par grande chaleur. Si bien que Leon l'Affriquain & Aluarez diſent ceſte maladie eſtre ſi commune aux Meridionaux, qu'on ne trouue par les champs en l'vne & l'autre Mauritanie, que maiſons & hoſpitaux pour les ladres: ce qui a donné occaſion aux Anciens d'appeller ce mal, *Morbus Punicus* & *morbus Arabum*. Par meſme raiſon, les Ethyopiens, ayans le ſang froid & melãcholic comme eux ſont fort ſujects auſſi à ce mal, & l'ont appellé *Elephantiaſis* : pource que les Elephans ont le ſang froid & melancholic comme les ladres : ou bien de ce que ceſte maladie prend és iambes, & les rend ſi enflees, qu'elles deuiennent auſſi groſſes que celles des Elephans. Et non ſeulement, adiouſtoit-il, le pays chaud abonde en ladres, mais auſſi les regions par trop froides : à cauſe que le ſang par le froid deuenant eſpoix, tardif, & congelé, faict & rend les gens ladres : comme en Allemagne y en a beaucoup de tels. Vn de la Seree ſe va eſmerueiller de ce qu'auant Pompee le grand, on n'auoit iamais ouy parler de lepreux en toute Italie, ſinon apres qu'il eut conquis la Paleſtine & Iudee : combien que ce mal fut fort peculier en toute l'Ethyopie, & qu'à ceſte cauſe Moyſe en auroit faict force Loix, ce que n'ont fait ny les Grecs ny les Romains. Ie croy, repliqua quelqu'vn, que ceſte maladie eſt plus contagieuſe & veneneuſe en vn pays qu'en vn autre : car nous trouuons que Dominique Cataluſie, Prince de Leſbos, ſa femme eſtant deuenuë ladreſſe, ne la priua pour cela ne de ſa table, ny de ſon lict. Il luy fut reſpondu, que c'eſtoit l'amitié que portoit le mary à la femme, qui luy faiſoit oublier tout le danger qui en pouuoit venir, & non pas qu'il penſaſt le mal eſtre moindre là, qu'en l'Egypte & Ethyopie. Que ſi les Egyptiens, Ethyopiens, & Arabes ſont plus perſecutez de ladrerie que tous autres, diſoit-il, ie concluray qu'ils eſtoyent plus riches que les Grecs & que les Romains, ſi ce qu'on dit communement eſt vray, il eſt riche comme vn ladre. Ce prouerbe, va repliquer vne feſſe-tonduë, eſt cauſe que beaucoup ne veulent rien donner par aumoſne à ces pauures ladres: & me ſouuient qu'il fut dit, n'y a pas long temps, au fabriqueur de noſtre parroiſſe, qui amaſſoit pour eux: Monſieur mõ amy ie ne veux rien bailler pour les ladres, car on dit que les plus riches de la ville le ſont. Vous ne ſçauez pas poſſible, va dire vn de la Seree, pourquoy les ladres ſont plus riches que les autres:

c'eſt, diſoit-il, pource qu'ils n'engendrent gueres d'enfans, à cauſe qu'ils ſont atri-bilaires, & par conſequent froids & ſecs, toute generation ſe faiſant par humidité & chaleur : & tant moins qu'on a d'enfans la ſucceſſion en eſt meilleure, Ou bien, adiouſtoit-il, les ladres ſont riches, pource que perſonne ne ſe veut mettre en leur lignee: & tant moins il y a de perſonnes en vne heredité, elle en eſt plus ample. Il leur prend bien auſſi, repliqua vn autre, d'eſtre riches : l'or ſeruant beaucoup aux lepreux & à leur maladie, pour le moins l'adouciſſant & mitigant, ſi on en vſe auec des conſumez, & ſi oſte la puanteur de la bouche, ſi on y tient de l'or. On dit auſſi que Paracelſe, Medecin Allemand, à guery vn grand nombre de ladres par le moyen de l'or potable: combien qu'il ſoit facheux à croire que l'or ſoit medicamenteux ou alimenteux, puis qu'il ne peut dompter noſtre nature, ou eſtre dompté par icelle: & les Medecins & Apothicaires n'ont mis que par brauade vaine en leurs medecines & reſtaurans de l'or & des perles. Si eſt-ce, va dire vn Draule, que le prouerbe François. Il eſt riche comme vn ladre, n'eſt pas touſiours veritable: car i'ay veu vn ladre en noſtre parroiſſe, qui eſtoit des plus pauures, & ſi ne laiſſoit d'aller tout le premier à l'offerte, encores que ce ne fut à ſon rang: faiſant cela, pource qu'il vouloit mal à ſon Curé, s'aſſeurant que pour vn denier qu'il luy bailloit, de luy en faire perdre vn cent, & toute ſon offerte: d'autant que tous les autres parroiſſiens n'alloyent iamais à l'offerte baiſer la paix apres luy: encores que les Legiſtes tiennent que c'eſt vn grand ſigne d'amitié, de parenté, & de conionction, de baiſer la paix apres vn autre. Voylà pas, adiouſtoit-il, vne grande ruſe & malice en ce ladre? lequel eſtãt ſi griefuement perſecuté, deuoit pluſtoſt penſer à appaiſer l'ire de Dieu, qu'à ſe vanger: cõbien que i'ay ouy dire autrefois, q̃ les ladres, les fẽmes, & les gens vieux, eſtoyent fort vindicatifs, & grãs trompeurs: parce que ſe deffians deux meſmes, & ſçachans leur defaillir l'eſprit, la force, le moyen, & l'addreſſe pour paruenir à quelque choſe, taſchent à y paruenir par malice & fineſſe : poſſible eſtant vne des raiſons pour laquelle les lepreux deuiennent riches. Mais pourtant, diſoit-il, ie ne voudrois pas pour toutes leurs richeſſes en auoir vn petit grain : non pas ſeulement pour moy, mais pour mes enfans, & les enfans de mes enfans: d'autant que quand ce mal eſt hereditaire, & qu'on l'apporte du ventre de la mere, il ne ſe peut iamais guerir. Toutesfois pour corriger ce mal, & que toute la lignee ne ſoyt entachee de ce venin, il ſera bon de marier les enfans deſcenduz de gros ſang, auec des femmes & des filles bien ſaines, & de bonne lignee : car la mere peut amortir par ſa bonne ſemence, & ſon bon ſang, le venin du pere, n'eſtant pas la femme ſi ſubiecte à la lepre que l'hõme: à cauſe de ſes moys qui la purgent. Pour cela, c'eſt vne choſe fort mauuaiſe pour les enfans, d'eſtre entez de frãc en franc, & là où la reigle, *nube pari*, ne doit auoir lieu: car ſur tout il faut, s'il eſt poſſible, marier celuy de qui les parẽts ſont doubteux & ſuſpects, auec vne femme de bonne race, & bien ſaine, à fin que le venin du pere, qui eſt caché pour vn temps, puiſſe eſtre corrigé par le bon temperament de la mere: parce que la mere, qui apporte plus à la generation que le pere, fera que les enfans ne ſentiront rien de la diſpoſition naturelle du pere. Et non ſeulement pour ceſte maladie il eſt bon de ſe marier en race bien ſaine, mais auſſi en toutes maladies hereditaires, principalement en la goute: le gouteux ne ſe doyuant approcher de ſa femme pendant qu'il eſt aux abbois de ſa maladie, s'il ne veut que ſes enfans s'en ſentent: la ſemence contagieuſe s'eſcoulant & s'amortiſſant petit à petit. Et en cores pour ayder à tout cela, il ſera bon de bailler à ces enfans doubteux vne bonne nourrice, & bien ſaine, & d'vne bonne temperature: car la bonne nourriture leur profitera beaucoup: comme auſſi les maladies naturelles, auſquelles ſont ſubiects les petis enfans, les purgent bien fort: le venin des parents eſtant tant plus mis hors & amorty, d'autát plus qu'ils auront eu la verolle, la rougeolle, la teigne, la galle, & ſemblables maladies. Et combien que nonobſtãt toutes ces choſes, l'inclination demeure, qui peut monſtrer la diſpoſition qui n'eſt encores apparuë, ſi on vſe de mauuais regime: ſi eſt-ce auſſi que ceſte diſpoſition naturelle, & ce venin, ſe peuuent diminuer auec le temps de ligne en ligne, iuſques à ſe perdre, ſi les enfans rencontrent ou le pere ou la mere ſains, & tout le reſte que i'ay dit. Et ne veoit on pas bien, diſoit-il, les plantes tranſportees & tranſplantees perdre leur venin & propre naturel? Mais s'il eſt vray, demanda vn autre de la Seree, que ceux qui ont les yeux biens ronds ſoyent ſubiects à la lepre, & qu'elle ſe congnoiſſe ſi les cendres de plomb bruſlé nagent ſur leur vrine? cela denotant les humeurs eſtre fort craſſes & groſſes, & la melancholie eſtre corrompue & eſpandue par tout le corps. S'il eſt vray auſſi, demandoit-il encores, que ceſte maladie ſe puiſſe guerir, nonobſtant qu'elle ſoit du tout formee & enracinee. Ce qui me le fait demander, diſoit-il, c'eſt que Theuet dit en ſa Coſmographie, qu'en Affrique, où il y a abondance de ladres, on vend le ſang des tortues, & la chair auſſi, qu'on fait boire & manger à ces malades, qui les guerit ſi bien qu'ils n'y retombent iamais. Dõt ie m'esbahis, ſi cela eſt vray, que les tortues de ce pays ne ſont plus cheres, & qu'on n'en vſe : & ſi elles n'ont point la vertu de celles d'Affrique, qu'on n'en fait apporter de ce pays là, auſſi bien que de la momie, ou de leur ſang, dont elles ont beaucoup : eſtans les tortues de par de là ſi groſſes & grandes, qu'vn͂e a ſuffi au diſner de quatre vingts hommes, le teſt ayant troys pieds de large : ſi bien qu'vn paſſant s'eſtãt endormy deſſus vne tortue, penſant que ce fuſt vne pierre, ſe trouua porté ſi loing hors de ſon chemin, qu'il ne ſçauoit où il eſtoit, ne qui l'auoit mis là. Tous ceux de la Seree ſe prenans à rire, celuy qui parloit de ces porte-maiſons, va dire, ſi vous ne le croyez, vous aurez pluſtoſt faict de vous en prendre à Theuet, que de l'aller veoir : & ne l'euſſe pas creu nō plus que vous, n'euſt eſté que l'hiſtoire de l'Amerique le confirme, diſant qu'aux iſles de la mer rouge, & au coſté des Indes, il ſe trouue des tortues ſi grandes, que d'vne coquille on en pourroit couurir vne maiſon logeable, ou en faire vn vaiſſeau nauigable. Nous trouuons dans Spartianus, qu'il fut donné à Albinus vne tortue, pour baigner ſes petis enfans : & que les enfans des Ceſars auoyent ce priuilege de ſe lauer dans les cauitez des tortues. Pline auſſi dit qu'il y a vn peuple, qu'on appelle mange-tortues, parce que les habitans de ceſte contree ne mangēt que des tortues de mer qu'ils peſchent, & n'ont auſſi autre couuerture de maiſon. Mais, demanda quelqu'vn, leſquelles tortues ſont meilleures pour la gueriſon des ladres, ou celles de la mer, ou celles de terre? Car ie ſçay bien, que la plus ſinguliere, & qui a plus de ſaueur & requeſte, eſt celle que lon nomme Nemorale, & qui fait ſon terrier dans les boys: richeſſe du pays de Prouence & Languedoc, & delice des grands

Seigneurs. Quelqu'vn prenant la parolle, en lieu de reſpondre à ceſte demande, nous va apprendre à les prendre:diſant que pour amorſer tortues, qu'il falloit prendre ſel armoniac, vne once:oignon, le poids d'vn eſcu:greſſe de veau, le poids de ſix eſcuz : puys faire pillules, & les bailler aux tortues, & venants à l'odeur, elles ſe prendrõt. Ceſte tortue nous ayant mis hors du chemin, comme elle auoit faict le paſſant de Theuet, qui s'eſtoit couché deſſus vne:nous fuſmes remis à noſtre premier ſentier par vn de la compagnie, qui va dire : ie croy que la raiſon par laquelle les tortues gueriſſent la lepre, auec leur ſang, vient de ce qu'elles mangent les viperes, leſquelles ſoulagent auſſi les ladres. Et ceux là, diſoit-il, n'entendent pas bien la proprieté des tortues, & à quoy elles ſeruent, leſquels, auant que les manger, les font nourrir en quelque iardin, pour les purger de leurs humidites, pẽſans que les tortues les feroyent mourir, à cauſe de leur nourriture: car la tortue eſtant remplie de la chair de vipere, trouue ſa gueriſon & ſon remede en l'herbe appellee thigan, par la contrarieté de ceſte herbe au venin. Il eſt vray, adiouſta-il, qu'aucuns aſſeurent que les chancres, en Latin *cancri*, & toutes ſortes de huiſtres, & de poiſſon qui a des coquilles, mitigent la chaleur du ſang, & l'aduſtion de la melancholie, auſſi bien que les tortues: tellemēt que les ladres, leſquels ſont pres de la mer, & qui mangent ordinairement de ces poiſſons qui ſont eſcaillez, peuuent guerir de la lepre: les lepreux trouuans gueriſon en mangeans de ces poiſſons encoquillez, auſſi bien qu'es grenouilles, qui ſont es lieux mareſcageux, & dans les eſtangs, ſi on en mange ordinairement: pourueu que ce ſoyent de celles qui ſautent, car celles qui ſe trainent ſont trop venimeuſes: les grenouilles moderans la chaleur du ſang, & mitigans l'aduſtion de la melancholie: meſme on dit que le pourceau, ſubiect à ladrerie, ſe guerit s'il mange des grenouilles & des eſcreuices. Quelque autre va dire, que ſans enuoyer ſi loing en Affrique pour auoir des tortues, &

de leur ſang, & ſans ſe mettre en fraiz pour recouurer des poiſſons à eſcailles, & des huytres, il ne falloit à ces malades qu'vſer de la recepte de Cardan, qui aſſeure par experience, que le bain du premier filz né, où ſont les reliques du ſang menſtrual, guerit les lepreux. Sa raiſon eſt, que le ſang le plus corrompu, qui eſt dans le corps des mezeaux, attire à ſoy celuy qui eſt moins corrõpu, qui eſt le reſte des menſtrues: ſi bien que ce ſang qui eſt eſpandu apres l'enfantement, eſtant de telle nature que le noſtre, toutesfois plus vitié, & plus chauld par la force de l'enfant, entrant par les veines & arteres du lepreux, cõtraint, purge, & eſteint l'autre ſang corrompu & gaſté, comme les rayons du Soleil font eſteindre la flamme du feu, & comme le plus grand feu conſume le moindre, à cauſe qu'il conſume le nourriſſement du petit: le feu icy bas ſe paiſſant d'humidité. Ie croy que c'eſt cela, va dire vn de la compagnie, qui a faict dire à beaucoup de perſonnes, que les ladres tuoyent les petis enfans, pour en auoir le ſang: & que les ſuperſtitieux Iuifz, qui ſont fort ſubiectz à la lepre, en ont auſſi touſiours eſté accuſez: ce qui ſeruit poſſible de couuerture pour chaſſer les Templiers hors de France, & de ſe ſaiſir de leurs biens. Et n'eſt pas choſe nouuelle, adiouſtoit-il, de dire que le ſang des petis enfans guerit de la lepre: car nous trouuons en Nicephorus & Cedrenus, que Conſtãtin le grand, eſtant ſurprins de lepre, fut conſeillé par des Medecins Grecs, de faire vn lac du ſang de petis enfans, là où il ſe baigneroit, & que d'aſſeurance il gueriroit: Pline ayant eſcrit que cela eſtoit familier aux Roys d'Egypte que de ſe baigner aux ſang des petis enfans, pour guerir de la lepre: parce que leur ſang, eſtant chauld & humide, eſt contraire à celuy des lepreux, qui eſt froid & ſec. Mais ce bon Empereur ne peut endurer les larmes & cris des meres de ces petis enfans qu'on leur auoit prins pour les tuer, tellement qu'ils leurs furent renduz: & fut guery Conſtantin par la bonté de Dieu, s'eſtant laué en la piſcine que le Pape Syluestre luy enſeigna. Le bon Empereur diſant, qu'il y auoit des maladies en noſtre corps,& des abuz en beaucoup de choſes, qui ne ſont point tant de mal en les endurant, qu'ils feroyent en les oſtant. Si eſt-ce,repliqua quelqu'vn, qu'on dit que les Iuifs du iourd'huy, leſquels ont le bruyt de tuer les petis enfans,ne s'en ſeruent pas pour baigner les ladres, car ils n'en deſrobent qu'vn , encores ne le peuuent-ils faire qu'on ne le ſache, comme l'on a veu de noſtre temps à Trente : où les Iuifs attirerent à eux vn petit garçon,lequel ils eſgorgerent, l'époinçonnãts par tout le corps:dequoy l'autel que les Chreſtiens vont veoir tous les ans là , porte ſuffiſant teſmoignage. Combien qu'aucuns diſent que les Iuifs à la verité s'aydẽt bien de ſang humain , & le ſacrifient, mais qu'ils l'acheptent des Chirurgiens & maiſtres d'eſtuues , & qu'ils le mettent en vne phiole de verre, pour leur ſeruir à faire venir le Diable,approchant ceſte phiole du feu , appellant ce maiſtre Gounin iuſques à ce que ce ſang ſoyt bouilly,& ſe ſoyt raſſis : cõparant lors pour obeir & reſpondre à tout ce qu'on luy demande & commande. I'ay leu, va dire vn autre de la Seree, que l'huyle eſtoit fort bonne pour baigner les ladres: ce qui eſt confirmé par Olaus, qui raconte que les Eſpagnolz en lauoyent leurs ladres, & pour cela leur traffique ceſſa, ayants accouſtumé de vẽdre leurs huyles à ceux de Septẽtrion, quand on leur eut dit que les Eſpagnols la vendoyent apres qu'ils s'en eſtoyent ſeruy à lauer leurs ladres. Et me ſuys ſouuent esbahy, diſoit-il, de ce qu'en a eſcrit Olaus, veu qu'il y a en Eſpagne peu de ladres, & quaſi point, craignants tant ceſte maladie qu'ils ne mangent gueres de chair de pourceau: eſtant choſe notoire, que le frequent vſage de manger chair de pourceau engendre la ladrerie: attendu que les pourceaux par le rapport d'Ariſtote, ſont ſubiects à engendrer en leurs corps vne abondance de grains de mezellerie. Ce mal ſe guerit auſſi, adiouſta quelque autre, ſi nous croyõs Pline, auec menthe ſauuage, ſes fueilles maſchees & appliquees ſur la ladrerie, par l'experience de ce qui aduint fortuitement en vn ladre: lequel ſe voulãt déguiſer & maſquer , de peur d'eſtre cogneu, ſe frotta le viſage de Menthe ſauuage : mais la fortune, luy diſant mieux qu'il ne penſoit, voulut qu'il ſe trouua guery de ſa ladrerie : aucuns eſtans en ceſte opinion, que toutes les proprietez aſſignees à la menthe ſauuage, ſe doyuent entendre de la Napeta, qui eſt le Calamant commun des Apoticaires. Les autres diſent qu'vſer ſouuent de racines d'Aſperges cuytes en vin-aigre, eſt fort bon pour la ſanté des ladres : comme auſſi la graine de Pauot blanc, & les oindre de la liqueur de Cedre. Les modernes aſſeurẽt auſſi, adiouſtoit-il, que la chair de viperes mangee par les ladres, les guerit: le venin du ſerpent attirant à ſoy le venin de la lepre : comme d'auanture fut eſprouué, ce dit Galien, par des moiſſonneurs, leſquels trouuants vn ſerpent mort & noyé dans leur vin, le baillerẽt à boire à vn ladre deſeſperé, qui le beut entierement, ne ſçachant rien de la vipere morte dans ce vin : dont-il euita la force de la maladie. Et ne fault pas s'eſmerueiller de cela, diſoit-il, veu que

deux

deux poiſons en l'homme ſe peuuent deffaire & tuer l'vn l'autre, luy demeurant ſain: cela ſe faiſant, de ce que nature irritee par le venin du ſerpent, reiette & repouſſe, tant qu'il luy eſt poſſible, le venin du ſerpent, & la matiere veneneuſe de la lepre, laquelle faict le mal. Ou bië c'eſt q̃ la chaleur du ſerpent, en ouurãt les pores, dechaſſe ceſt humeur melancholique des ladres au dehors, & à la peau: car en vſant ſouuent de viperes, il ſort à la peau des groſſes puſtules ſquameuſes. Que s'il en y a, diſoit-il encores, qui ayent en horreur d'vſer de ſerpens: que ceux la mangent des poules, qui auront eſté engreſſees de viperes: car il a eſté experimenté ceſte viande eſtre ſouueraine contre la ladrerie: auſſi qu'il n'y a rien meilleur pour les elephanticz que le ius d'vne ieune poule, encores qu'elle n'ayt eſté nourrie de viperes. Que ſi la chair de viperes, ou le vin beu où elles auront trempé, ou le theriaque de ſerpens, ou le trociſque de Tyr meſlé auec de l'eau & du vin blanc, en prenant troys fois la ſepmaine, ne gueriſſent du tout ces pauures gens, pour le moins cela leur ſera venir vne nouuelle peau: le corps s'enflant bié fort en vſant de ces remedes, la chair en eſtãt mollifiee, qui faict tomber la peau de deſſus, qui eſt dure, & toute crouſteleuee: & par deſſoubs reuient vne autre peau molle & plus douce. Ie croy, repliqua vn autre, que les viperes ne ſont pas ſi veneneuſes à les manger cõme on le penſe, leur ſubſtance eſtant moyenne entre ceſt humeur vitieux, & le corps: car ſi elle approchoit plus pres du venin, elle tueroit comme faict le venin: auſſi ſi elle n'en tenoit quelque choſe, & qu'elle nourriſt ſeulement, elle ſe conuertiroit en la ſubſtance du corps, & ainſi ne ſeruiroit de rien à la gueriſon de la lepre. Que ſi voulez, adiouſtoit-il, que la vipere aye encores plus de vertu pour ſeruir aux ladres, il faut, ce diſent Dioſcoride & Æginete, faire vne maniere de ſaupoudré, qui ſe faict ainſi. Il conuient prendre vn pot de terre tout neuf, & mettre dedans le vipere, apres auoir eſté eſcorché, en luy oſtant la teſte & la queuë: puys y mettre du ſel, & des figues pilees, auec du miel:

& le pot eſtant bien couuert, mettre le tout cuyre en vn four : & apres piler & reduire le tout en poudre: que ſi aucun en veut manger, le trouuerra fort bon & ſauoureux, en le mangeant auec autres viandes. Et pour vous monſtrer que les ſerpens n'ont pas tant de venin comme on dit, ou bien que leur venin ſoit corrigé en quelques cõtrees, nous trouuons que les Ethyopiens Macrobes viuent cent & ſix vingts ans, pour manger de la chair de ſerpens, & s'en nourrir, ſe gueriſſans par ce moyen de mezelerie, par quelque proprieté ſecrette & occulte. Aucuns auſſi nous aſſeurent, diſoit-il encores, que ſi vous lauez vn lepreux en vn bain qui aura ſeruy à lauer vn cadauer, & homme mort, il guerira de la lepre. Et à fin que ne penſiez que ce ſoit de la ſorcellerie de Bodin, cela ſe faict à raiſon que la matiere de la ladrerie, qui eſt iettee iuſques à la peau, n'y ſera plus pouſſee par la nature, à cauſe de l'antipathie & contrarieté qu'a ce corps mort auec la lepre: d'autant q̃ tout animal fuyt l'odeur d'vn autre animal de ſon meſme genre : dont aduient que ceſte matiere qui faict la lepre, fuyant la ſenteur du cadauer, s'amaſſe toute en vn, & s'eſtant rēdue forte par la quantité, eſt miſe dehors, ou par bas, ou par ſueur, ou par autre voye. Ie ne veux oublier auſſi à vo⁹ dire, adiouſtoit-il, que l'herbe veronique, tout ſon ius exprimé de ſes fueilles, que l'eau qui en eſt diſtilee, par ſon frequent vſage, apporte gueriſon aux ladres : & qu'à ceſte cauſe on l'appelle l'herbe aux ladres. Que s'il leur ſort des boutons & taches de ladrerie au viſage, le jus ou vin de fraiſes eſt ſouuerain pour les oſter: moyenant que ceſte eau ayt eſté miſe dans vn vaiſſeau de verre, lequel ayt eſté long temps en vn fumier. Auſſi qu'aucũs affermẽt que l'Eſmeraude pulueriſee, prinſe par les lepreux, leur eſt grandement profitable: auſſi bien que les eſtuues chaudes de boys de larix, & ſon eau: eſtant fort bon auſſi contre ce venin vſer d'eau de la mer, & s'en lauer, & ſe baigner en l'eau de mer: laquelle les Egyptiens ont creu guerir toutes maladies: eſtant auſſi ſouuerain pour ce mal, nauiger ſur la mer, à cauſe qu'elle prouoque le vomir : ce qu'elle faict, ou par la nauigation, pour n'eſtre vn mouuement ſelon noſtre naturel, & inacouſtumé, toutes choſes nõ accouſtumees troublans les perſonnes, ou bien que la ſenteur & odeur de la marine prouoque le vomir: auec lequel les humeurs, qui cauſent la maladie, ſortent dehors : les ladres ayans en leur eſtomach, & es parties qui luy ſeruent, grande affluence de ceſt humeur corrompu : ce qui faict qu'ils parlent ranche, eſtans touſiours enroüez, à cauſe de la corruption de la voix, & de ſes organes. Parquoy ſi voulez eſprouuer ſi quelques gueux ne contrefont point les ladres, faut regarder s'ils ſe ſõt point liez la gorge, auec vn fil, affin de parler ranche. Quelque autte de la Seree ayãt peur qu'on le ſoupçonnaſt d'en auoir quelque grain, n'en diſant rien, va dire, que ſi la lepre ne faiſoit gueres que ſaiſir vn homme, qu'il n'y auoit plus aſſeuré remede que de le faire chaſtrer, cõme il ſe trouue *tit. de corpore vitiatis*, 20. *lib. Decret. cap. 5. Exectio pudendorum multùm prodeſt*: d'autant, diſoit-Il, que la cõplexion du ladre, chaude & ſeche, ſera changee & alteree en vne froide & humide: ceſte frigidité & humidité garantiſſant non ſeulement de la lepre, mais auſſi de toutes maladies qui viennent de chaleur & ſiccité : & ſi ne laiſſera ce chaſtré, pour eſtre leger de deux grains, d'eſtre bon Capitaine hongre: comme la Turquie nous en rend bon teſmoignage. Et conſeillerois touſiours à ces pauures gens, la maladie fuſt cõfirmee ou non, de ſe mettre à l'examen de la copelle : tant pour la palier, & prolonger leur vie, que de peur d'y tomber: & auſsi qu'on les y deuoit contraindre, affin que la progeniture en fuſt pluſtoſt perdue: car ſi les ladres n'engendroyét point, il y a long temps que la race en fuſt perdue. Mais, repliqua quelqu'vn, Vlpian deffend de chaſtrer les eſclaues pour mieux les vendre, & dit que ceux qui les font chaſtrer pour leur plaiſir, ſont dignes de mort, & punis par la Loy Cornelia, ou bien par la Loy du talion, & de la pareille : & que meſmes ceux qui ſe font chaſtrer, encores que ce ſoit par deuotion, doyuent eſtre chaſtiez par les Loix & par les Princes: ſi ce n'eſt par neceſsité, ou pour euiter pis, comme en ces pauures gens icy: le Canon permettant aux ladres de ſe faire chaſtrer, diſant qu'on ne peult oſter de la Preſtriſe celuy qui pour la lepre aura deſgarny ſa bourſe de monnoye. Que ſi quelqu'vn ſe faiſoit chapponer pour ſon vtilité & profit, & non pour ſa ſanté, pour auoir la voix greſle, & pour chanter le deſſus, ie le penſerois puniſſable, les femmes eſtants de mon opinion: & auſsi le Canon les priue des ſainctes ordres: & Galien dit que les teſticules ſont parties plus excellẽtes que le cueur: d'autant que le cueur eſt principe de la vie ſeulement, mais les teſticules font la vie meilleure: eſtant vne choſe plus digne de bien viure, que de viure ſimplemẽt. Ce ſera des teſticules, va dire vn autre, ce que vous voudrez: mais ſi mes parẽts eſtoyẽt ſoubſonnez de lepre, ie ferois biẽ vuyder ceſte belle marchandiſe de ma boutique, pour euiter ceſte leproſerie: les hõmes pouuans eſtre priuez de leurs parties genitales, ſans encourir la mort: comme on veoit des garde-couches du grand Seigneur, à qui on coupe les troys parties de la generation. Et comme les hõmes, ſans danger, peuuent eſtre priuez de leurs parties genitales, tout de meſme eſt des femmes, qui peuuent eſtre priuees de leurs parties feminines genitales, & demeurer en vie : la matrice de la femme, ny les parties viriles des hõmes, n'eſtãts point neceſſaires à la vie, ny à la ſanté. Nous trouuons eſcrit, adiouſtoit-il, dans Thalcondyle Atheniẽ, que Tamburlan, qui print Baiazet, Seigneur des Turcs, eſtoit ſi ennemy mortel des ladres, qu'autant qu'il en rencontroit deuant luy, ils ſe pouuoyẽt biẽ aſſeurer de faire le ſault : diſant n'eſtre raiſonnable de laiſſer plus longuement regner vne telle peſte : les ladres ne ſeruans, diſoit-il, que d'infecter les autres, & procreer leurs ſemblables, & auec cela viuans en tant d'angoiſſe & de martyre, qu'on leur faiſoit vn grand bien de les oſter de ce mõde. Il deuoit regarder, repliqua vn de la Seree, ſi la maladie eſtoit confirmee, ou non : car ie penſe que par antidotes, celle qui eſt du premier degré ſe puiſſe curer : celle du ſecond ſe pouuant ſeulement cacher : du tiers, ce ſera beaucoup ſi par receptes elle ſe peut mitiger : car la lepre qui ſe faict par vne aduſtion & chaleur d'humeurs, principalement melãcholiques, eſtant incontinent en ſa force & vigueur, ſe rend fort corroſiue, & confirmee, nonobſtant tous ces remedes. Dont aduient, diſoit-il, que les perſonnes fortes & robuſtes, chaudes par nature, comme ſont les ieunes, ne viuẽt gueres en leur maladie : la où au contraire, ſi la maladie de lepre vient de cauſe froide, & d'humeurs qui s'eſpoiſſiſſent & s'oppilent, tellement que la chaleur n'y puiſſe entrer, ils viennent à ſe congeler, lors ceſte lepre demeure long temps, ſans [illegible] confirmer ny empirer, en vn meſme eſtat, ſi bien que ceux qui ſont lepreux de ce gros ſang, & de ceſte humeur froide, demeurent long temps en leur ladrerie: comme font les enfans, les gens vieux, & les fémes. Que s'il s'en trouue de ceux cy qui ne viuent gueres, cela aduiẽt à cauſe qu'il y a touſiours en nous plus de chaleur bruſlãte que de froideur gelante. A ceſte cauſe, adiouſtoit-il, les Medecins deffendẽt à ceſte maladie les viãdes trop chaudes: pource qu'elles bruſlẽt le ſang, & le diſpoſent à la lepre : & trouuẽt auſsi mauuais de manger du poiſſon fraiſchemẽt prins, parce qu'il augmẽte le mal, combien que la marine ſoit bonne & ſaine aux ladres. Et ſur tout deffendent de manger des lentilles, que les Latins nõment *lens* ou *lenticula*, car ceux qui en vſent ſont fort ſubiects à deuenir ladres. Mais, luy repliqua quelqu'vn, pourquoy dõc eſt ce que la lepre ſe multiplie plus és pays froids qu'és regions chaudes, ſi celle qui ſe faict par chaleur eſt plus aſpre, que celle qui ſe faict par le froid? Et parce, luy fut-il reſpondu, que ceux qui demeurent en pays froid, ont plus de chaleur interne, que ceux qui habitent és regions chaudes. Il fut auſsi dit, que la lepre ſe multiplioyt plus és regiõs ſeches qu'és humides : à cauſe des humeurs qui ſe font plus groſſes & eſpoiſſes par la ſiccité. Dont aduenoit que les lepreux n'eſtoyent gueres malades de fieures; la ſiccité, qui eſt en eux, empeſchant la putrefaction, de laquelle prouenoit la fieure : ainſi ceux qui ſōt gras de nature difficilement deuiennent ladres, à cauſe de l'humidité qui reſiſte à la ſiccité : la ſiccité rendant le ſang gros & eſpoix. Que s'il aduient que les perſonnes graſſes deuiẽnent lepreuſes, on le peult ayſément cacher, d'autant que ce qui engreſſe guerit la lepre. Quelqu'vn prẽnant la parolle, nous va cōter d'auoir veu vn Medecin qui promettoit de guerir les ladres, les gouteux, les hectiques, paralitiques, & telles maladies deplorees de tous les Medecins. Celuy qui ſe vouloit mettre entre ſes mains, qui eſtoit honneſtement ladre, luy enuoye demander de l'argẽt à emprũter: ce Medecin Empirique luy mãde qu'il eſtoit pauure cōpagnō. Lors le malade ne voulut ſe mettre entre ſes mains, luy diſant, que ce n'eſtoit qu'vn affronteur, & que s'il ſçauoit guerir les maladies dōt-il ſe vantoit, qu'il deuoit eſtre plus riche que les Foucres. Ce diſcours finy, vn autre de la Seree va cōter vne hiſtoire pitoiable & veritable, d'vn ieune hōme nouuellemēt marié, lequel par la ialouzie de ſa femme fut rẽdu ladre. Car ceſte femme pour ſe vãger de ſon mary, & de celle qu'il entretenoit, eut expreſſement la cõpagnie d'vn ladre: dont puys apres, elle, ſon mary, & ſon amoureuſe deuindrent ladres. Et ſi adiouſtoit que ce n'eſtoit rien de nouueau, veu qu'on trouuoit eſcrit, que les femmes des anciens Romains en faiſoyent bien quaſi autant, toutesfois ſãs qu'elles ſe miſſent en dãger: car ces Dames eſtans ialouzes, & ſe voulans vãger de celles ſur qui elles auoyent opinion de leurs marys, eſtouffoyẽt des ſtelliõs ou lezards dãs les fards dõt elles eſtoiẽt aſſeurees que leurs cõpaignonnes d'amours ſe fardoyẽt le viſage, pour les rẽdre lentilleuſes, deffaictes, & le viſage tout ladre & boutonné. Quẽ ayſément la ladrerie ſe dõne, diſoit-il, nous trouuons eſcrit que par faute d'auoir bien nettoyé vne lancette, de laquelle on auoit fraiſchement ſaigné vn ladre, & puys en auoir ſaigné vn autre, il s'enſuyuit vne telle corruption en la maſſe ſanguinaire, par l'impreſsion conſequutiue à l'ouuerture faicte par ladite lancette, que non long temps apres parurent quelques ſignes de ladrerie. Auſſi on à veu par experience, que la peſte prend à celuy qui aura eſté ſaigné d'vne lancette non nettoyee & emundee, qui aura percé la boſſe d'vn peſtiferé. Et ſi ne ſçay, adiouſtoit-il, ſi ie doy croire que pour auoir ſubitement rendu l'vrine apres vn ladre, au meſme lieu, que la contagion s'en enſuyue: auſſi bien qu'on prend la caqueſangue allant apres vn autre à la meſme garderobe. Vn ſecond Panurge, qui eſtoit en ceſte Seree, voyant qu'on ſe paſſionnoit de ce ieune homme qui eſtoit deuenu ladre par la ialouſie de ſa femme, pour nous reſiouir, va commencer à dire le bien & le plaiſir qu'auoyent les ladres, aſſeurant qu'ils n'eſtoyent pas ſi miſerables qu'on les eſtime, & qu'il en deuoit eſtre creu, pour le ſçauoir bien. Premierement, diſoit-il, les ladres ne ſont point tourmentez de fieures, la ſiccité eſtant contraire à la putrefaction qui engendre la fieure. Ils ne ſont point auſſi ſujets aux poux, morpiõs, puces, punaiſes, & autre vermine venant de coruption, ne à la maladie qui s'appelle *Morbus pedicularis*, & *phtiriaſis*, la ſiccité empeſchant toute pourriture: ny à la peſte, vn venin repouſſant l'autre: parquoy il me ſemble, diſoit-il, qu'il ſeroit fort bon de faire eſtudier telles gens en la Medecine & Chirurgie, pour ſecourir les pauures peſtez: d'autant que ne prenans point la peſte, on ne ſeroit ſans ſecours, comme il arriue bien ſouuent par la mort des Medecins & Chirurgiens, qui ſont ſujects à la peſte comme les autres. Les ladres auſſi, diſoit-il encores, n'ont nulle peur d'eſtre coquus, perſonne ne s'approchant de leurs femmes, de peur de deuenir ladres, comme le ieune homme, s'ils s'accoſtoyent de la femme d'vn ladre, meſmes les Diables de Bodin n'en oſeroyent approcher: qui ſeroit vn ſi grand bien pour les maris ialoux, que ie m'aſſeure qu'il en y a qui voudroyent eſtre ladres pour cela. Outre ces cõmoditez, les ladres ont plus de plaiſir aux femmes que les autres: & ſont quaſi touſiours deſſus, à raiſon de la chaleur eſtrange qui les bruſle par le dedans: & auſſi que leurs vaſes ſpermatiques ſont rẽplis de groſſes humeurs, crues, viſqueuſes & flatueuſes, qui font enfler & dreſſer le trinquet : à ceſte cauſe pluſieurs femmes ayans eu affaire à des ladres, ont ſouhayté que leurs maris le fuſſent. Par la meſme chaleur les ladres ſont inextinguiblement alterez, beuuans ſempiternellement, & vous ſçauez le plaiſir que c'eſt de boire de bon vin : ce qui fait qu'on ne trouue gueres les ladres ſans barril, & ſans leur lettre de couronne, auec le petit entonnoir: combien que Paré die qu'on leur baille le barril & les cliquettes, à fin de les cognoiſtre. Et me ſouuient qu'il n'y a pas long temps que des Reiſtres trouuans des ladres à cheual, auec leurs barrils, que les Mattois appellent le roüillard, leur firent bonne chere, & apres auoir beu au roüillard, cependant qu'ils leur bailloyent vne note auec leur boys-crolant, vont dire bonne ladre, bonne ladre, boyuent à cheual, & nous à pied. Vne autre commodité qu'ont les ladres, c'eſt qu'ils vont touſiours à cheual : dont i'en ay veu proteſter d'iniure atroce quand on diſoit, ie ne vay point demander les Eſtreines & l'Aguillauneuf à cheual. Les autres aduantages des ladres ſont qu'ils couchent ſeuls, & ont leur chambre à part:ils ont du plaiſir à ſe grater, à cauſe que la peau leur cuit touſiours, ie m'en rapporte à ceux qui ont eſté galeux s'il y a du plaiſir à ſe grater:ils ont touſiours de l'argẽt frais, car pour en auoir il eſt ayſé à leuer leur boutique, il ne faut qu'vn petit mouchoir, & le barril deſſus, & en vne des mains vn ayguillier de Croutelles, & voylà leur eſtal dreſſé:à ceſte cauſe on dit,il eſt riche comme vn ladre:& vous ſçauez que pour eſtre riche on ne craint point toutes les plus grandes meſchancetez & vilannies du monde, pour y paruenir. Vous direz,repliqua vn autre, toutes les commoditez & plaiſirs que peuuent auoir les ladres, ſi ne m'en ferez vous pas enuie: combien que ie ſçache qu'il y a des perſonnes qui le ſont, qui ne le penſent pas eſtre: car on tient que le Cancer & les Loups ſont vne eſpece de ladrerie, qui eſt particuliere, & qui n'eſt qn'en vn lieu,& la lepre eſt vn Cancer vniuerſel, lequel occupe tout le corps : & combiẽ que la lepre, le Cancer, & les Loups viennent d'vne meſme cauſe, la lepre toutesfois qui ne faict que commancer, ſe guerira pluſtoſt que le Cancer & les Loups: d'autant que la matiere, qui cauſe ceſte lepre particuliere de ces deux, eſt dedans les veines, qui eſt cauſe qu'on ne les ſçauroit guerir ſans mutilation du membre où elles ſont attachees, en oſtant les veines dãs leſquelles eſt la racine du mal : & la matiere qui faict la lepre vniuerſelle, eſt eſpanduë par tout le corps, & parce plus ayſee à chaſſer. Il vaudroit donc mieux, va dire vn franc-a tripe, eſtre honneſtement ladre, que d'auoir vn Cancer ou des Loups : Le Cancer toutesfois ayant de plus griefs ſymptomes & accidens que les Loups, à cauſe du lieu où il s'attache, qui eſt le plus ſouuent és mammelles des femmes, qui ſont molles, ayans vne grande capacité, qui les fait plus ſujectes au Cancer que les hommes, qui ſont plus moleſtez des Loups auſſi que les femmes : les hommes en c'eſt endroict eſtans de meilleure condition que les femmes : parce qu'il vaudroit mieux nourrir dix loups qu'vn Cancer. Ie ſcay, fut-il repliqué, pourquoy on appelle vne eſpece de lepre particuliere, Cancer: mais ie voudrois bien qu'on m'euſt apprins pourquoy on nomme l'autre eſpece de lepre particuliere, *lupus*. Il luy fut reſpondu, que c'eſtoit à cauſe que ceſte maladie des Loups, qui s'attache communement és iambes, mange touſiours la partie où elle eſt encharnee, comme les Loups, beſtes voraces, mãgẽt beaucoup de chair, & en mangent en ſi grande quãtité qu'elle demeure pourrie en leur eſtomac l'eſpace de huict iours, & eſtant puante, ils iettent parmy l'air des fumees groſſes & indigeſtes, par leſquelles l'air prochain eſt infecté : lequel alternatiuement dépraue & corrompt l'air circonuoiſin, en ſorte que de l'vn à l'autre il paruient à l'homme qui aura veu le Loup : ſi bien que c'eſt air corrompu ſaiſira tellement les poulmons, ſerrant l'artere vocale, qu'auec grande difficulté on pourra parler, parquoy on dit, il à veu le Loup : ou bien le Loup enrouë vne perſonne de ſon regard par la frigidité de ſon cerueau : laquelle ſe iuge par ſa groſſe teſte : la vertu donc viſible s'addreſſant au Loup pour le regarder, attire à ſoy de ſa froideur, laquelle renuoyee à l'eſtomac, où ſont les organes de la voix, faict qu'ils ſont reſtraincts & reſerrez. Et parce que monſieur Scaliger, diſoit-il encores, ſe moque de ce commun prouerbe, il a veu le Loup, ie le confirmeray par Theocrite, qui dit, comme on m'a fait à croire, As tu veu le Loup, que tu ne parles point ? & par Vergile. *Lupi Mœrin videre priores.* Mais ſoit vray ou non, ſi eſt-ce que ceux qui ont les Loups aux iãbes ſont enroüez, auſſi bien que les ladres, & ont la voix caſſe & baſſe : que ſi nous pouuions garder nos iambes des Loups, auſſi bien qu'on en garde les brebis, on n'auroit pas ſi grand peur d'eux: car on dit que le Loup ne fera aucun tort aux brebis, ſi vous liez au col de celle qui va la premiere vn ail ſauuage. Puis que nous tenons le Loup aux oreilles, va dire vne-feſſe-tõduë, eſcoutez en deux ou trois petit contes. Le premier ſera d'vn homme riche, que tous cognoiſſez, lequel a achepté vne maiſon, où maintenant il demeure : tous diſent qu'il a bon marché, que la maiſon eſt belle, bien baſtie, bië ayree, bien ſaine, fort ſpatieuſe: tout le mal qu'ils y trouuent, c'eſt qu'il a de mauuais voiſins, d'autant qu'ils le laiſſent manger aux Loups. Le ſecond conte ſera que ce mal auoyſiné vn iour voulant vendre ſon cheual à vn de ſes voiſins, l'achepteur s'eſmaye ſi le cheual n'eſtoit point vitieux, craignant qu'il fut paoüreux & vmbrageux, on l'aſſeura que non: car, luy diſoyent ſes voiſins, comment ſeroit ce cheual ombrageux, quand les Loups montent tous les iours deſſus, & les porte ſans en auoir aucune peur? Nous, trouuons adiouſtoit-il, d'vn qui ſe vantoit que le peuple le porta ſur ſes eſpaules, le iour qu'il prenoit poſſeſſion d'vn office: luy eſtant repliqué qu'on le croyoit bien, à cauſe que les Loups l'empeſchoyent d'aller, les Loups des iambes eſtans bien differens de ceux des champs: car ceux des iambes empeſchent d'aller, & les autres ſont cauſe de legereté: d'autant qu'on aſſeure que les cheuaux qui ont eſté tirez & reſcous des Loups, qu'on appelle *lycopſades*, ſont plus legers que les autres : mais auſſi ils s'accordent en vne autre choſe, c'eſt que les Loups des iambes rendent la partie où ils s'attachent ſi tendre, que ſans les ligamens elle tomberoit à pieces & à lopins : & les Loups animaux ayant mordu vn mouton, ou quelque autre animal, rendent auſſi leur chair fort tendre, à cauſe de leur haleine, laquelle eſt ſi chaude & ardente qu'elle fond & digere les os meſmes en leur eſtomac: ce qui fait que la chair de la beſte morduë du Loup ſe corrompt ayſément, & auſſi deuient plus tendre, ſe diſent ceux qui ont mangé des animaux arrachez d'entre les dents des Loups: le foye du Loup ayant outre vne proprieté & vertu ſecrete, qu'en le mangeant ils guerit ceux qui y ont mal. Sur la fin de la Seree, laiſſans la lepre particuliere, ils ſe mirent à diſputer ſi les capots de Gaſcogne eſtoyent vrayement ladres: mais n'en eſtant rien conclud, ie ne mis rien en ma memoire, ſinon qu'il fut dit que l'eſpreuue la plꝰ certaine pour ſçauoir ſi vn hõme eſt ladre, eſtoit de luy mettre vn poinçõ biẽ auant dãs la ſole des pieds, car on aſſeure qu'il ſera bien ladre s'il ne le ſẽt: & de là eſt venu qu'õ dit d'vn hõme qui laiſſe gouuerner ſa femme ou ſes parentes à quelques-vns, c'eſt hõme eſt biẽ ladre, il ne ſent point quãd on luy pique ſa chair. Et auſſi fut dit par vn de la Seree, q̃ ſi ceſte eſpreuue eſtoit vraye, q̃ les Diables rẽdoyent donc ladres ceux qui ſe donnoyent à eux, tous les Sorciers eſtans ladres à vingt & quatre carats: parce, diſoit-il, que Bodin aſſeure que les Diables marquent les leurs, à fin qu'ils les obligent à eux par ce moyen, comme par vn Sacrement: & qu'en ceſte marque on pourroit fourrer toute vne grande ayguille, ou quelque autre fer poinctu, ſans qu'ils en ſentent rien, eſtant vn moyen aux Magiſtrats de conuaincre les Sorciers auſsi bien que les ladres. Il me ſouuient auſſi qu'vn marchand, qui eſtoit en ceſte Seree, ayãt bien voyagé nous conta qu'il auoit eſté en vn certain pays où les fourrures de hermine n'eſtoyent point cheres, parce diſoit-il, que l'attouchement de ces peaux rendoit les hommes ladres. Ie ne ſçay s'il vouloit dire, que telles fourrures eſtans bien cheres en ce pays, rẽdoyent ladres ceux qui les portoyent. Et puis ce marchand icy, non hors de propos, nous conta vne belle rime que luy & vn autre marchand firent en allant à vne foire de Poictou, ayans trouué en la valee de ſainct Mayxant vn barril: car l'ayant amaſſé, l'vn ſe met à rimer, & puis attache ſa rime auec de la cire, à l'vn des coſtez du barril trouué: & pource que c'eſt de la rime de marchand ie la veux dire: il y auoit ainſi:

Ce barril fut recouuert
En la valee ſainct Maixant:
Lequel on trouua tout ouuert,
Et delaiſſé pour vn paſſant.

L'autre marchand, auſsi bon rimeur que ſon compagnon, prenant ce barril, le va pendre à vn arbre, apres auoir mis de l'autre coſté ce quatrain:

Qu'aucun de vous ne ſe hazarde
De prendre ce vuide barril:
Si ce n'eſt quelque aſſeuré ladre
De pere en fils, & de droict fil.

Ce marchand, apres auoir recité ces

13-17

belles rimes, nous aſſeura qu'au retour de la foire ils retrouuerent encores leur barril pendu ou ils l'auoyent laiſſé, bien fort augmenté d'autres rimes & billets. Car les paſſans qui ſçauoyēt lire, n'auoyent garde de prēdre ce barril, & le dépendre, encores que le cartel eſcrit deſſus le permiſt à aucũs: ceux qui ne pouuoyent lire, encores moins, ayās peur que ce fuſſent quelques Magiciens ou Sorciers qui l'euſſent mis là, pour faire tomber quelque mal'heur à ceux qui enleueroyēt ce barril: les paſſans meſmes n'en oſans opprocher nõ plus que d'vne choſe fee & enchantee. Alors quelqu'vn, en s'en allant, va dire, ie ſuis d'aduis que nous laiſſions le barril où il eſt, auſſi bien n'auons nous point beſoing de boire pour m'eshuy, meſmement en tel vaiſſeau, principalement ſi le barril eſt de bois d'If: parce que Pline dit, qu'ayans eſté faicts en France des barrils du bois d'If d'Eſpagne, pour mettre & porter du vin, que ceux qui en gouſterent ne deuindrent pas ſeulement ladres, mais aucuns en moururent.

E598
B753t

2412